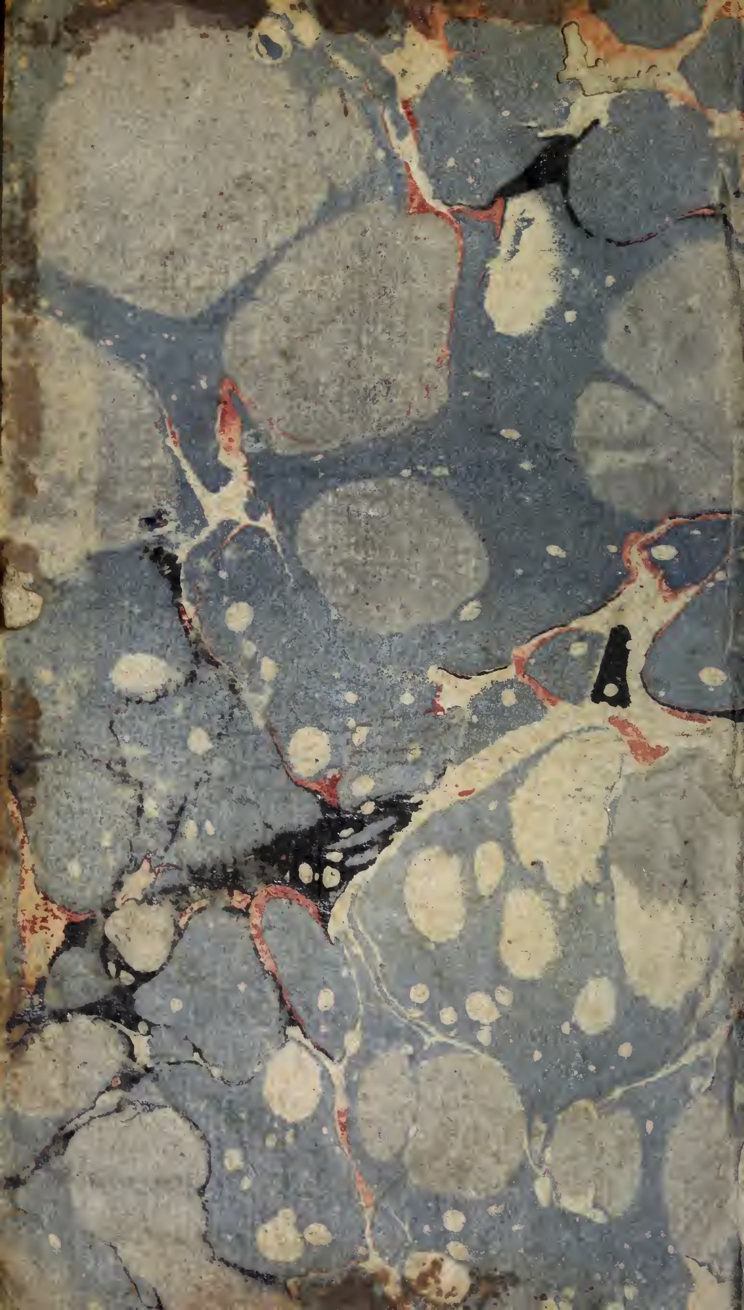
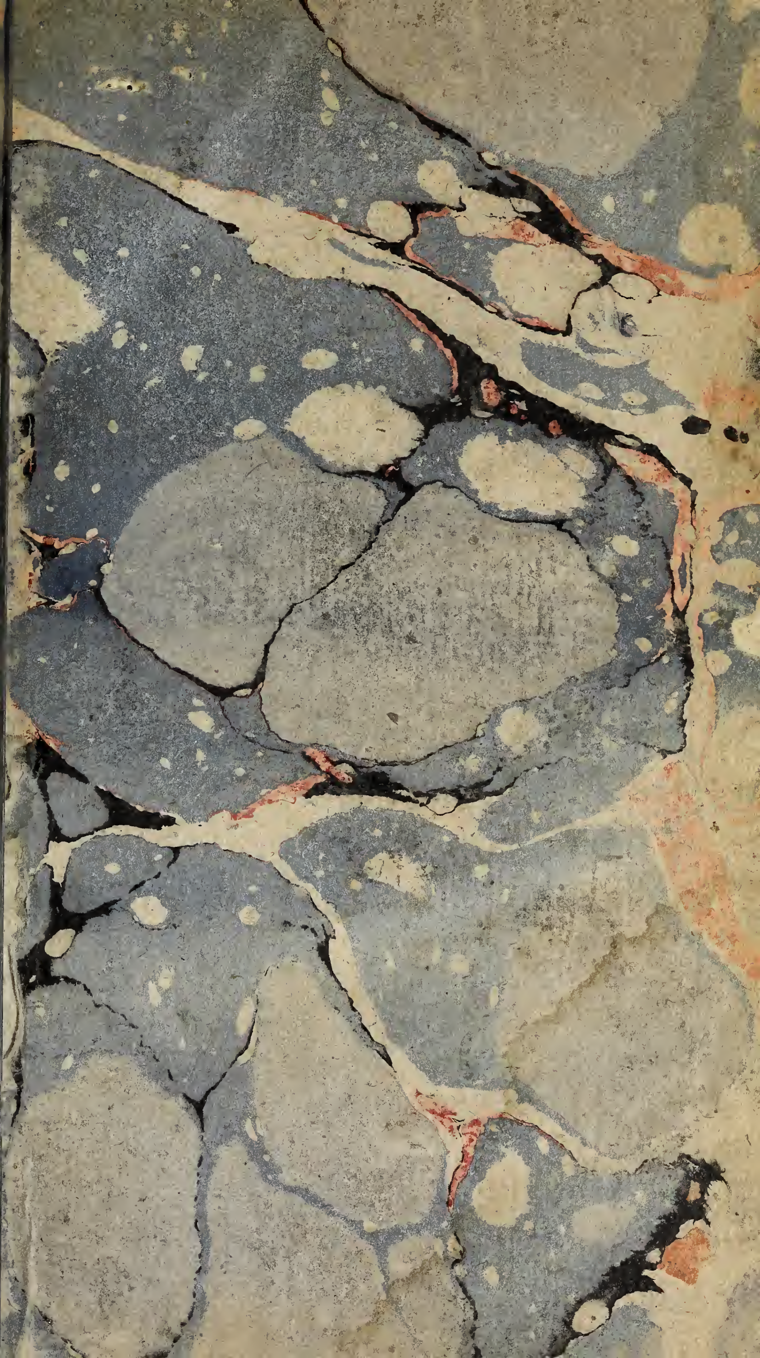




14 plates & illus. in text

x37

coll.

E

LE
JARDINIER
FLEURISTE,
OU
LA CULTURE UNIVERSELLE
des fleurs, arbres, arbustes, arbrisseaux servant à l'embellissement des jardins;

CONTENANT

Plusieurs parterres sur des desseins nouveaux, bosquets, boulingrins, salles, sallons, & autres ornements de jardin;

AVEC

La maniere de rechercher les eaux, de les conduire dans les jardins, & une instruction sur les bassins: Ouvrage où tous les curieux trouveront de quoi s'amuser agréablement.

Par le sieur L. LIGER.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée considérablement, avec beaucoup de planches en taille-douce.



A ROUEN,

Chez la Veuve de PIERRE DUMESNIL, rue de la Chaîne.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Permission.



PRÉFACE.

Ce n'eſt point pour faire valoir cet Ouvrage que l'on a mis une Préface à la tête : c'eſt plutôt par coutume qu'autrement ; car une Préface eſt d'un foible ſecours pour détruire les préventions du Public. Quand une fois un Livre ne lui plaît pas, un Auteur a beau employer toute ſa rhétorique pour lui faire voir les matieres ſous de belles couleurs, tel Ouvrage eſt toujours la victime de ſa cenſure ; ce ne ſont que les ſuffrages qu'il y donne qui en font, pour ainſi dire, le mérite. Heureux l'Auteur qui peut ſe flatter d'avoir attrappé le goût d'un cenſeur ſi rigide ! ſon Ouvrage alors vole par-tout, & lui fait honneur.

Le Livre que l'on donne aujourd'hui a été reçu aſſez favorablement des curieux en fait de jardinage dans les précédentes éditions, pour eſpérer que celle-ci ne le ſera pas moins, s'étant appliqué à retoucher cet Ouvrage, & à l'augmenter de beaucoup de choſes, afin que la lecture & les préceptes qu'il renferme lui plaiſent encore davantage. Si, dans la premiere édition, il a paru en deux volumes, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'étant réduit à un ſeul, il contienne moins de préceptes ; au contraire, ce Livre en eſt chargé de bien davantage & de plus recherchés ; & ce n'eſt pas une choſe bien difficile à perſuader, lorſqu'on verra qu'on n'a retranché beaucoup de ma-

tieres inutiles que pour en ſubſtituer de nouvelles très-inſtructives. Voici, en peu de mots, l'analyſe de cette nouvelle édition.

Elle eſt diviſée en trois parties : on commence la premiere par ce qui regarde les terres propres à la culture des fleurs ; car, comme dit fort bien le Poëte : *Non omnis fert omnia tellus* ; chaque terre ne produit point toutes ſortes de plantes, il faut qu'elle y ſoit diſpoſée naturellement, ou par la culture qu'on y donne ; autrement, les plantes qu'on y commet y languiſſent.

On voit après, dans cette Partie, les qualités que doit avoir un Jardinier Fleuriſte, & un détail de tous les outils qui lui ſont propres pour bien s'acquitter de ſon emploi ; enſuite on parle des plantes en général, & comment on les diviſe ; du temps & de la maniere de ſemer les graines.

Comme les fleurs ſe cultivent dans divers endroits, on y enſeigne de quelle façon il faut les y gouverner. Se liſent enſuite quelques maximes générales, pour apprendre à planter par ordre toutes ſortes de fleurs ; c'eſt d'où dépend l'adreſſe d'un Jardinier, & ce qui fait briller ſon art.

Tout ce qui a été dit ne ſuffit pas pour avoir dans un jardin des fleurs de toutes eſpeces, & qui puiſſent contenter un curieux, il y a encore l'art de les multiplier, qui eſt de ſavoir recueillir leurs graines à propos, & lever avec ſoin leurs oignons & racines ; ſans le ſecours de la graine on en eſt bientôt dépourvu, puiſque la ſemence eſt le principe de toutes les plantes.

On y enſeigne tous les ſoins qu'on doit prendre à l'égard de toutes ſortes de fleurs qui s'élevent dans les jardins : ſans ces ſoins, elles n'y ſont rien qui vaille ; & le tout ne conſiſte qu'à les ſarcler, les arroſer, & à prévenir quelques

inconvénients auxquels elles sont sujettes. Il y a encore quelques autres remarques qui ne sont pas moins essentielles à leur culture que tout ce qu'on en a déjà dit. Certains animaux & insectes sont les ennemis mortels des plantes : il est donc essentiel de connoître les moyens de les détruire ; c'est ce qu'on trouvera ici. Il est encore nécessaire de savoir conserver les fleurs qu'on a pris soin d'élever, principalement dans les transports qu'on en fait dans les pays éloignés, ou à l'égard de celles qu'on en tire ; c'est sur quoi on s'est un peu étendu, afin que la curiosité des Fleuristes, qui ne doit pas se borner à élever des fleurs de leur pays, trouve encore de quoi se satisfaire amplement.

Et comme les fleurs se cultivent en différentes saisons, chacune selon leur nature, on a aussi marqué dans cette Partie les mois auxquels cet ouvrage se doit faire : ensuite on vient à la culture particuliere de chaque fleur durant chaque mois de l'année : cet article, pour n'y rien omettre, est détaillé fort au long, & suivi, après avoir parlé des mois & saisons auxquels chaque plante paroît en fleur durant l'année, de la nécessité qu'il y a d'avoir des pépinieres, tant de fleurs de toutes sortes, que d'arbres, arbustes & arbrisseaux, pour n'en point manquer dans toutes les saisons : c'est ce qui finit la premiere Partie ; passons à la seconde.

Elle contient la culture des arbres, arbrisseaux & arbustes qui servent à l'embellissement des jardins, & la maniere d'en conduire quelques-uns par le secours de l'art ; mais auparavant l'on fait connoître les différentes qualités d'une bonne serre, avec les moyens d'y préserver les plantes du froid. On peut dire que cette Partie renferme beaucoup de choses qui concernent le jardinage,

& dont jamais perſonne ne s'eſt aviſé de parler ; & , comme on a voulu rendre cet Ouvrage ſingulier par les nouveautés dont on l'a rempli, on a cru , pour n'y rien oublier , devoir y montrer à quel degré de perfection l'induſtrie des Jardiniers eſt montée dans certains ouvrages qui ſont aujourd'hui l'admiration de tout le monde dans les jardins d'ornements. C'eſt bien la nature qui agit dans toutes les plantes en leur donnant l'accroiſſement, mais les différentes figures que quelques arbres y repréſentent ne dépendent pas du caprice de cette mere commune ; c'eſt à l'art , joint à l'habileté des mains qui les conduiſent , que nous en ſommes redevables.

On y trouve auſſi la maniere de cultiver les orangers , citronniers , & pluſieurs autres arbres , & arbriſſeaux , & arbuſtes qu'on peut mettre dans les jardins d'ornements ; & cette matiere , on le peut dire , y eſt traitée dans toute ſon étendue ; ce qui ne peut que faire plaiſir aux amateurs du jardinage. C'eſt beaucoup , à la vérité , mais quand tous ces ornements , qui ſont ordinaires , ſont comparés à ces chef-d'œuvres de l'art qui font aujourd'hui la décoration des jardins des Princes, on trouve bien plus de génie dans ceux-ci , une idée bien plus noble & une habileté de la main bien plus grande. Tous les Jardiniers auſſi ne ſont point capables d'une pareille entrepriſe ; ce ſont des ouvrages qui ſurpaſſent leur portée , & dont la conduite néanmoins n'eſt pas ſi impoſſible qu'on ſe l'imagine : on peut en juger par les inſtructions qu'on en a données dans cette Partie.

L'if, l'orme & la charmille ſont les plantes qui contribuent entiérement aux ornements dont on parle : on forme avec la derniere de ces belles paliſſades qui ornent nos jardins. L'érable , à la

vérité, produit bien le même effet ; mais il n'eſt pas ſi commun. On emploie encore la charmille pour des galeries en arcardes, & autres ornements dont on a parlé.

Quant à l'orme, l'effet qu'il produit à l'égard des décorations des jardins n'eſt pas moins ſurprenant : ces beaux portiques de verdure qu'on voit à Marly, & dans quelques jardins de nos Princes, prouvent ſuffiſamment ce qu'on dit : ces ormes en boules, & ceux dont on ſe ſert pour dreſſer des colonades, ne ſont pas moins voir les merveilles de l'art : tout y paroît impoſſible, à ce qu'il ſemble aux yeux de bien des gens ; cependant on eſt détrompé de ce préjugé lorſqu'on lit ici des inſtructions qu'on donne ſur la maniere de réuſſir en ces ouvrages. Cette ſeconde Partie contient encore pluſieurs choſes dont le détail eſt inutile ici, parce qu'il conduiroit trop loin, & que ce ne ſeroit pas ſuivre le plan qu'on s'eſt propoſé dans cette Préface.

De ces ouvrages vrais, chefs-d'œuvres de l'art, on paſſe à la troiſieme Partie, où l'on trouvera ce que l'on peut deſirer ſur le choix d'un terrein, & les conditions néceſſaires pour y conſtruire un jardin d'ornements, & ſur la maniere d'en diſpoſer & d'en arranger les différentes parties. A l'égard des parterres, qui ſont encore un des plus beaux ornements de nos jardins (c'eſt même le plus ordinaire & le plus connu de tous), on n'a rien omis ſur cette matiere de ce qui pouvoit contribuer à en donner de belles idées : on y a joint la nouveauté, pour plaire davantage au public, & on donne pour cela pluſieurs deſſeins.

Comme les boſquets, ſalles, ſallons, cabinets de verdure, cloîtres, boulingrins, &c. ſont encore des décorations de jardin fort agréables, on a dit là-deſſus tout ce que cette matiere pouvoit exiger ;

on a fait remarquer les endroits où ils pouvoient convenir dans les jardins : ce n'eſt pas peu que de pouvoir bien attraper ce goût, que tant de Deſſinateurs de jardins rendent dépravés par l'idée miſérable qu'ils s'en forment.

Pour venir à la concluſion de cette troiſieme partie, qui traite des eaux jailliſſantes, l'on peut dire que, juſqu'ici, nous n'avons rien ſur cette matiere de plus complet pour la pratique : on n'a fait que l'ébaucher ; c'eſt pourquoi, comme on y trouve trop de choſes à deſirer, on ne peut que ſuivre ici en ſûreté les inſtructions qu'on y a données.

Non content de tous les préceptes qui regardent la conduite des eaux, la conſtruction des baſſins de pluſieurs façons, & le choix qu'on doit ſavoir faire de la glaiſe qui en compoſe la plupart, on eſt entré en matiere ſur les diverſes décorations dont ces eaux étoient ſuſceptibles dans les jardins : on a d'abord fait attention aux emplacements qui leur conviennent, puis on a parlé des riches ornements ſous leſquels jouent ces eaux : tels ſont les beaux jets qui partent de différents endroits pour former une belle variété, les caſcades, les chûtes d'eau, les nappes, les buffets d'eau & autres pieces de cette nature ; &, pour rendre tout ce qu'on a avancé là-deſſus plus ſenſible, on a cru en devoir donner des figures démonſtratives, ainſi que des autres ornements de jardin dont on a traité dans cet Ouvrage.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres.



LE JARDINIER FLEURISTE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la maniere de rendre les terres propres à cultiver les fleurs dont on orne les parterres.

TOUTE terre, naturellement parlant, ne produit pas toutes sortes de choses; &, si l'art bien souvent ne vient au secours de la nature, les plantes qu'on y cultive indifféremment ne font que languir.

Lorsque la terre est bonne d'elle-même, ce sont de grands soins épargnés pour un Fleuriste curieux; au lieu que, quand elle est défectueuse, il a besoin d'un peu d'industrie pour y remédier: ce n'est bien souvent que d'un peu de terreau que dépend la fertilité de cette terre.

La marque la plus certaine de la bonté d'une terre, est celle qui se prend de la beauté naturelle

de ſes productions ; c'eſt-à-dire que, ſi ce qu'elle produit, ſoit naturellement, ſoit par les ſoins du travail, eſt fort, vigoureux, beau & en abondance, vous jugez par-là qu'elle eſt bonne ; & , au contraire, ſi ce que l'on y voit eſt maigre & petit, quand il doit être gros & grand, pâle & jaune, quand il doit être éclatant & d'un beau verd, c'eſt une preuve de ſon peu de bonté. La couleur la plus ordinaire d'une bonne terre eſt d'un gris noirâtre.

Si la terre eſt bonne, on ſe contente de remplir les découpés ou plate-bandes de cette terre, obſervant de la mettre en dos d'âne ou de bahut, & de répandre par-deſſus l'épaiſſeur d'un demi-doigt de terreau de couche. Il n'eſt pas beſoin, dans un terroir de cette nature, d'aucun ſecours étranger, pour l'obliger à donner de belles productions.

Généralement parlant, il faut qu'une terre deſtinée à nourrir des fleurs, ne ſoit ni trop humide ni trop ſeche ; dans le premier cas, les plantes ne pouſſent que foiblement, s'y pourriſſent la plupart, & s'étiolent dans le ſecond : il faut prendre un milieu, dans cette conjoncture, c'eſt-à-dire, compoſer exprès une terre propre à y élever des fleurs. Rien n'aide plus à faire agir les plantes qu'on y met que ce ſecours.

Cela poſé, ſi la terre eſt trop légere & chargée de peu de ſels, on garnira les pieces de parterre d'une terre compoſée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre à potager, qui ſoit bonne & bien criblée. Les terres légeres ſont celles qui n'ont

point de corps, & qui au contraire approchent du ſabloneux.

Pour les terres humides ou terres fortes, ce ſont celles qui, ſans être argilleuſes, ſe tiennent aux doigts comme de la pâte, & ſe mettent aiſément en telle figure que l'on veut : ces ſortes de terres s'endurciſſent de façon qu'elles ſont preſqu'impénétrables à l'eau, & qu'elles ont une humidité perpétuelle qui pourrit tout. Pour corriger & amender de ſemblables fonds, on n'a beſoin que de terreau ; mais comme il en faudroit trop, & que la dépenſe à laquelle un ouvrage de cette nature conduiroit un demi-curieux, pourroit, en quelque façon, le dégoûter, il n'aura qu'à chercher quelque terre légere & remplie ſuffiſamment de ſels, en mettre un tiers, un tiers de fumier de cheval, & l'autre tiers de cette terre humide, bien mêler le tout enſemble pour la deſſécher, alors les fleurs y croîtront très-bien.

On trouve des ſables merveilleux pour la végétation, & dont la couleur eſt toute griſe : tout y croît fort bien ; &, pour ne point s'y tromper, il ſuffit de regarder les productions qu'ils contiennent ; c'eſt pour lors que les yeux décident du bon ou du mauvais ſuccès qu'on en peut attendre.

A conſidérer à fond les terroirs pierreux, c'eſt perdre ſon temps & ſa peine que de les employer pour la culture des fleurs, à moins qu'on ne pratique la méthode que voici.

Prenez de la terre, la meilleure que vous pour-

rez trouver, mettez-en deux tiers avec un tiers de terreau, &, étant bien incorporés l'un avec l'autre, portez cette terre dans les endroits destinés, mettez-en la hauteur d'un demi-pied; observez, comme on a dit, que cette terre fasse le dos de bahut; unissez-la proprement, & y plantez les fleurs que vous souhaitez; elles y croîtront heureusement, avec les soins d'ailleurs qu'elles exigent de celui qui les gouverne.

Il y a une certaine terre jaune qui est assez substantielle; elle n'est ni trop humide ni trop seche; mais, quoique d'un assez bon tempérament, elle manque néanmoins dans son principe de quelque chose propre à la végétation, & qu'on peut corriger.

Dans ces sortes de fonds, on prend de la terre naturelle deux tiers, & un tiers de terreau, ou de quelqu'autre terre fort légere, qu'on mêle bien ensemble, puis on en garnit les platebandes ou autres pieces de parterre.

Le terreau est un fumier si consommé & si vieux, qu'il paroît plutôt approcher de la nature d'une terre noire, que d'avoir rien qui sente le fumier & la paille; il est tellement nécessaire dans les jardins, qu'il est absolument impossible de s'en pouvoir passer.

On se souviendra toujours, pour maxime générale, de mettre en dos de bahut les terres qu'on emploie pour la culture des fleurs, lorsqu'on les met dans des découpes & plate-bandes de parterre,

& de changer les terres tous les trois ans ; ce qui ſe pratique en ôtant de toutes les pieces environ un demi-pied de terre pour y en ſubſtituer de nouvelle.

Tout cet ouvrage doit ſe faire proprement avec le rateau à petites dents, qu'on paſſe légérement par-deſſus la terre pour l'unir : c'eſt où l'on remarque en partie l'adreſſe d'un Jardinier.

CHAPITRE II.

Du Jardinier Fleuriſte, & des qualités qu'il doit avoir.

C'EST une choſe un peu rare qu'un Jardinier habile dans ſon Art ; la plupart ont plus de routine que de ſcience, plus d'entêtement que de raiſon, & plus de ſotte préſomption que d'eſprit : ils ſe perſuadent tout ſavoir, & ne ſavent bien ſouvent que très-peu de choſes.

Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il n'y en ait peu qui entendent leur métier, & qui, fondés ſur une expérience de longue main, ne réuſſiſſent très-bien dans le jardinage.

Les uns ſont verſés dans le potager, les autres s'appliquent aux pepinieres, & les autres font leur principale étude de la culture des arbres fruitiers; celui-ci aime les arbriſſeaux, & l'autre les fleurs ; mais ne voulant ici parler que des deux derniers, on ne dira rien des autres.

Un Jardinier Fleuriſte doit avoir en partage un

certain génie propre à la culture des fleurs, sans quoi le peu de talents qu'il peut avoir d'ailleurs, sont de peu d'importance. Il faut que celui qui embrasse cette profession ne donne point dans l'excès du vin; il est rare qu'un ivrogne excelle en son art. Ce Jardinier doit être matineux, assidu à son travail, vigilant, avoir beaucoup de soin de ce qui regarde son ministere, & s'appliquer à connoître ce que c'est qu'exposition en fait de Jardinier; car il est nécessaire qu'il sache la région & les effets au moins des quatre vents principaux, pour faire le discernement d'une bonne situation.

Il est bon qu'il s'étudie à la connoissance générale des fleurs, pour les savoir distinguer, les cultiver à propos, & les placer dans les endroits qui leur sont propres. Il doit avoir soin de les sarcler, c'est-à-dire, d'ôter les méchantes herbes. Il faut qu'il soit robuste, pour résister aux fatigues que donne la culture des fleurs durant toute l'année.

Il doit les arroser, lorsqu'il le juge à propos; aussi-tôt qu'il est jour, il doit visiter ses plantes, & voir s'il n'y en a point qui périssent: pour lors son emploi veut qu'il y remédie au plutôt, s'il est possible.

Il doit avoir aussi quelque connoissance d'architecture pour former la figure d'un plan, & compasser réguliérement les figures d'un parterre.

Il faut qu'un Jardinier Fleuriste affecte une certaine propreté, qui jamais ne doit abandonner son ouvrage. On demande dans lui de l'invention,

une connoissance particuliere des temps auxquels on doit semer & planter toutes sortes de fleurs, quand & comment il les faut cueillir, plutôt le matin que le soir.

Jamais un Jardinier, du caractere dont on parle, ne doit manquer d'outils nécessaires à sa profession; il faut qu'il ait soin de les tenir toujours en état de s'en servir au besoin, & que sa vigilance s'applique à prendre garde qu'il ne s'en gâte point.

Un Jardinier Fleuriste, qui naturellement doit se piquer de curiosité, est obligé honnêtement de satisfaire celle des personnes qui lui demandent à voir les fleurs de son jardin, persuadé qu'il doit être qu'elles se donneront bien de garde d'en cueillir aucune; &, pour prévenir ceux qui, moins honnêtes, y portent indiscrétement la main, pour en dérober à l'insu du Maître, il faut graver ces deux vers sur la porte du jardin :

Hîc ver assiduum meliùs, quàm Carmina, Flores
Inscribunt; oculis tu lege, non manibus.

Quand on parle ici de Jardiniers Fleuristes, on entend ceux qui se plaisent à cultiver ces productions de la nature, qui n'exigent pas moins de soins d'un homme qui n'en fera que son plaisir, que d'un autre qui s'en sera fait une profession pour y gagner de quoi vivre. Ainsi les soins qui regardent le dernier, ne doivent pas porter le premier à de moindres considérations.

CHAPITRE III.

Des Outils nécessaires à un Jardinier.

UN Jardinier doit commencer par une *bêche*; cet outil est de fer, large de huit à neuf pouces, & long d'un pied ou environ : il est mince du bas, & plus épais du haut, où il y a un trou qui se nomme douille, dans lequel on met un manche de trois pieds de long sur trois pouces de tour. C'est le premier instrument qu'il doit apprendre à manier, afin de labourer la terre uniment. Voici comme il faut s'en servir. On enfonce cette bêche un pied en terre, & en la retirant l'on renverse la terre sens dessus dessous; cela fait mourir les méchantes herbes, & dispose la terre à une nouvelle semence, ou à un nouveau plant.

Il aura une *pelle*; c'est un outil de bois fait d'une seule piece, ayant la forme d'une bêche, mais dont le culeron est plus large & plus long; il s'en servira pour ôter la terre des fosses qu'il aura creusées pour y construire quelques couches, ou bien il s'en servira pour charger du terreau tiré des vieilles couches, & le transporter dans les pieces de son jardin qu'il jugera en avoir le plus de besoin. Cette pelle lui servira encore pour charger dans une hotte ou brouette, les ordures de son jardin, qu'il fera porter dehors pour plus de propreté.

Il se munira de *râteau*, qui est un outil de bois ou de fer, d'environ un pied & demi ou deux

pieds de longueur, avec un manche de quatre pieds de long, & armé de dents d'un côté : il s'en servira pour râteler les allées de son jardin, & unir la terre de ses compartiments. Il y a de deux sortes de râteaux, l'un qui sert pour unir la terre dans les planches & autres pieces de jardin : celui-là est à dents de fer ; & l'autre qui n'en a que de bois, est employé pour unir les allées, quand elles sont ratissées.

Il sera pourvu de *ratissoire* ; c'est un petit outil tranchant, long d'environ un pied, & large de quatre pouces, enmanché d'un bâton long de quatre pieds ; il sert à ratisser : c'est un outil nécessaire pour tenir un jardin net de toutes les méchantes herbes. On en fait de deux sortes ; l'une se manie en poussant devant soi l'herbe qu'on ratisse, & l'autre est une ratissoire avec laquelle on ratisse à reculons, en appuyant le tranchant contre terre.

Un *déplantoir* est nécessaire à un Jardinier Fleuriste, pour déplanter avec succès les fleurs. Cet outil est fait de feuilles de fer-blanc, mis en rond, avec des charnieres sur les côtés, qui doivent se joindre ensemble par le moyen d'un gros fil de fer, qui passent dans les charnieres, entretient la rondeur du déplantoir. On l'enfonce en terre jusqu'au-dessous des racines de la plante que l'on veut enlever ; &, après l'avoir enlevée, on ôte le fil de fer, qui fait que les côtés du fer-blanc se retirent un peu ; par ce moyen la motte de la plante sort

en entier du lieu où elle étoit, & se transporte dans celui où l'on veut la planter à demeure. Cet instrument est fort commode pour lever les jeunes plantes en motte.

Pour ce qui est de la *serpette*, c'est un petit couteau dont la lame est courbée, qu'il doit toujours avoir en poche : il y a cent occasions dans le jardinage où il se trouve en avoir besoin. Il y a des serpettes fermantes & d'autres qui ne se ferment point; on s'en sert pour habiller les arbres, & préparer les racines des plantes qu'on transplante.

Un Jardinier Fleuriste ne doit point manquer de *plantoirs* : il y en a de diverses façons; les uns ressemblent simplement à des chevilles de bois pointues par le bout : ce sont ceux-là dont on se sert pour planter les fleurs naines. Les autres plantoirs sont un peu plus gros, & ferrés par le bout, & sont employés pour planter le buis. Il y en a aussi d'arrondis par le bout, pour planter les oignons de fleurs, afin qu'ils se lient bien avec la terre, & qu'il n'y ait point de vuide dessous.

Il n'y a rien dans un jardin de plus utile qu'un *arrosoir*; c'est pourquoi un Jardinier ne doit point en être au dépourvu. Cet outil sert pour arroser les plantes, il est fait en forme de cruche; son centre doit tenir un seau d'eau, & son ouverture doit être assez grande pour y verser l'eau. Il y a une anse ronde, afin de pouvoir le porter d'une seule main; la pompe qui est du côté opposé à l'anse, est percée en une infinité d'endroits, pour

faire sortir l'eau en espece de pluie ; & par ce moyen elle peut humecter doucement la terre, sans la durcir ni battre. On le fait ordinairement de cuivre : le rouge vaut mieux. Il y en a aussi de de terre & de fer-blanc ; mais ils ne sont pas de résistance.

Il doit avoir une *batte* pour battre les allées de son jardin, en cas de besoin. Il n'y a rien qui empêche davantage les méchantes herbes de pousser. La batte est encore nécessaire pour le même usage, lorsqu'on fait un jardin neuf, où la terre des allées qu'on remue ou qu'on transporte, a besoin d'être battue pour faire corps, de maniere que les méchantes herbes n'y puisse croître que difficilement. La batte n'est autre chose qu'un gros billot de bois, où tient un long manche posé diagonalement.

Il faut qu'un Jardinier qui cultive des fleurs, ait chez lui des *corbeilles* pour mettre les fleurs qu'il juge à propos de cueillir : ces sortes de paniers marquent la propreté d'un Jardinier & les manieres agréables de faire sa profession.

Il a besoin de *hottes* & de *hotteraux*, pour le transport de bien des choses qu'il retire de son jardin, ou des terreaux dont il a besoin ; ces hottes sont faites de plusieurs manieres, & on s'en sert selon l'usage des pays où l'on est. La hotte est une espece de manequin, fait exprès pour l'attacher avec des bretelles sur le dos. Le côté qui se place contre le dos est plat & plus haut que tout le reste,

qui eſt large & rond du haut, & un peu pointu par en bas, qu'on nomme le ventre; la partie élevée s'appelle collet.

De tous les outils qui ſervent à un Jardinier Fleuriſte, il n'y en a preſque point de plus utile qu'un *crible*; il eſt compoſé d'un grand cercle de bois, qui a trois doigts de largeur, & d'une peau percée de pluſieurs trous. C'eſt avec cet uſtenſile qu'en rend une terre preſque toute en pouſſiere, & telle qu'il faut qu'elle ſoit pour contenir des anémones, des renoncules, & autres fleurs auſſi délicates.

La *ſcie* eſt une lame de fer emmanchée; elle eſt longue & étroite, & taillée d'un des côtés par petites dents. C'eſt un inſtrument qui n'eſt pas moins néceſſaire à un Jardinier, que ceux dont on a parlé: il l'emploie pour couper les branches qu'il ne peut emporter avec la ſerpette; & ce qu'il coupe avec la ſcie eſt toujours uni, ſauf après à ragréer le tronc.

La *houlette* eſt un morceau de fer de la longueur de ſix à ſept pouces, & large de quatre; ſon épaiſſeur eſt d'une bonne ligne, ayant la figure un peu concave, & emmanché d'un bâton d'environ cinq à ſix pouces de longueur. On l'emploie pour lever en motte certaines plantes qui, étant autrement tranſportées, ſeroient en danger de périr; & comme un Jardinier Fleuriſte a ſouvent beſoin d'outil, il doit avoir ſoin de s'en munir.

Un Jardinier Fleuriſte fera bonne proviſion de

pots, pour y mettre les fleurs qui s'y cultivent avec plus de succès qu'en pleine terre, comme les œillets, les oreilles d'ours, les tubéreuses & autres. Ces pots seront de terre simplement. Il y a des pots de faïence pour les fleurs ; mais les Fleuristes ne s'en servent point ; ils ne sont propres que pour les particuliers, qui en veulent faire la dépense, pour l'ornement de leurs jardins.

Un Jardinier aura plusieurs *rabots* pour unir les allées de son jardin, après qu'elles seront ratissées ; ce n'est pas un outil de grande conséquence pour en manquer, car il n'est que de bois, fait avec une espece de douve ronde par-dehors, & plate par en bas : on y attache vers le milieu un manche long environ de quatre pieds.

Les *paillassons* sont fort nécessaires à un Jardinier Fleuriste ; il s'en sert contre le froid, qui est l'ennemi mortel des fleurs, ou pour ombrager quelquefois certaines plantes qui ne veulent point le grand soleil. Ces paillassons se font en mettant à plate terre trois échalas long de six à sept pieds, & les espaçant en parallele de deux à trois pieds l'un de l'autre ; ensuite on met en travers de ces échalas une maniere de lit de paille longue, de l'épaisseur d'un bon pouce, de la hauteur de cinq à six pieds, & de la longueur des échalas. Après cela on remet trois autres semblables échalas sur ce lit de paille ; ensorte qu'ils se rencontrent vis-à-vis des trois premiers, & avec de l'osier on lie ceux de dessus avec ceux

de dessous, & enfin on ajoute encore deux autres échalas en travers, & sur l'un des deux côtés de cet ouvrage de paille, pour tenir le tout plus ferme & plus solide.

Un Jardinier a besoin d'un *maillet* pour bien des occasions où il se trouve en avoir affaire dans le jardinage. C'est une espece de marteau de bois qui a deux têtes.

Il lui faut une *brouette*, qui est un petit tombereau n'ayant qu'une roue, & qu'un homme pousse devant soi, pour transporter les fumiers, les pierres & les ratissures des allées, afin que son jardin soit entretenu proprement. La brouette est encore d'usage pour transporter les terres ou terreaux dont on a besoin pour améliorer un jardin.

Il a besoin d'une *civiere*, sorte de petit brancard qui a quatre bras, que deux hommes portent pour transporter dans la serre les arbrisseaux & arbustes qu'un homme seul ne sauroit porter à bras lorsqu'ils sont en caisses. On se sert aussi d'une civiere pour transporter les fumiers dans les fosses destinées pour y construire des couches.

L'*échenilloir* est un instrument nécessaire à un Jardinier pour ôter les chenilles des arbres, lorsque par malheur ils en sont infectés : celui qui est représenté, a un manche haut de dix pieds ; &, pour faire aller le ressort qu'on voit dans le milieu de cette espece de ciseau, on tire un cordeau qui est attaché à une de ses branches, lequel

étant tiré, resserre la machine & lui fait couper l'extrémité de la branche ou le toupet de chenilles.

Les *ciseaux de Jardinier* sont nécessaires pour tondre les bois des parterres, les ifs, les picéas, & autres arbres ou arbustes, servant à l'embellissement des jardins.

L'*échelle* est composée de deux pieces de bois en long, traversées & jointes d'espace en espace par d'autres pieces plus petites. On se sert de plusieurs *échelles* dans le jardinage; il y a la double, qu'on emploie lorsqu'il s'agit de tondre les hautes palissades, ou qu'on veut faire quelques ouvrages dans un jardin qui sont au-dessus de la portée des bras du Jardinier. Il y a l'échelle simple & l'échelle à trois pieds, qui est employée pour le même usage.

La *pioche* est un outil de fer, large de trois à quatre pouces, & long de sept à huit, renversé en forme de crochet à fumier, & emmanché d'un bâton d'environ quatre pieds. On l'emploie pour remuer la terre & la rendre meuble; & le *piochon* pour serfouir les petits plants, ou pour donner de légers labours à quelques arbustes ou arbrisseaux.

Un Jardinier qui a des palissades de charmilles à tondre, a besoin de *croissant*, qui est un instrument tranchant, & fait en demi-cercle. Il est une certaine maniere de s'en servir qui s'apprend bientôt, pour peu qu'on ait de disposition à le pratiquer.

L'uſage des *cloches* de verre eſt aſſez fréquent dans le jardinage, & fort néceſſaire.

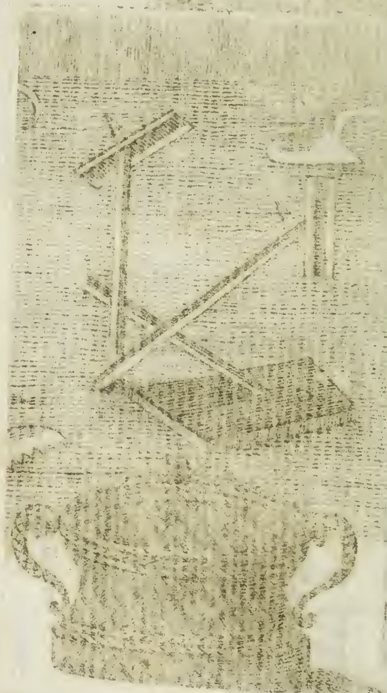
Un Jardinier Fleuriſte ne peut s'en paſſer, s'il ne veut riſquer la plupart des plantes qu'il a ſemées ſur couches ; ces cloches en avancent auſſi beaucoup la végétation : elles ſont faites à l'imitation d'une cloche de fonte ; elles ont environ un pied & demi de largeur par le bas de leur ouverture, & autant de hauteur, avec un gros bouton auſſi de verre, pour les prendre & les placer commodément : il s'en fait quelquefois de plus grandes. On fait auſſi des *cloches de pailles* ; elles ſont propres pour couvrir les plantes nouvellement tranſplantées, afin de les garantir des ardeurs du ſoleil qui les flétriroit.

On ſe ſert d'une *fourche de fer* pour entaſſer & accommoder les fumiers dont on conſtruit des couches. Un Jardinier doit en avoir pluſieurs ; cet outil lui eſt néceſſaire : il eſt de fer, compoſé d'une douille, & de trois fourchons ou branches pointues, un peu recourbées en dedans, & longues d'environ un pied. On l'emmanche d'un bâton long de trois à quatre pieds.

Un Jardinier Fleuriſte ne doit point non plus manquer de *truelle* ; c'eſt à l'aide de cet outil qu'il leve en motte heureuſement ſes plantes. La truelle eſt compoſée d'un manche de bois, d'un collet & d'une feuille de cuivre ou de fer clair & large.

Une *claie* eſt encore néceſſaire : c'eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois ronds,


29
4
5
1
3
3
6
7
9
15
10
12
28
11
8
25
13
20
17
14
14
30
23
21
22
19
18
16
27
27
22



Une *claie* eſt encore néceſſaire : c'eſt une maniere de tiſſu de pluſieurs brins de bois ronds,

garnis de leur écorce, & aſſez menus, c'eſt-à-dire, de la groſſeur d'un pouce. Ces brins de bois ſont ſéparés les uns des autres d'environ un pouce, & liés en trois ou quatre endroits de leur hauteur d'une chaîne d'oſier qui les entrelaſſe, & de plus attachés parderriere avec autant de traverſes du même bois, ou un peu plus gros pour maintenir l'ouvrage en état. On les fait d'environ ſix pieds de haut, & autant de large. On emploie les claies pour paſſer les terres dont un Jardinier a beſoin pour élever les fleurs, ou pour dreſſer un parterre dont le fond veut être ainſi paſſé.

Il ne ſuffit pas d'avoir eu la précaution de ſe munir de tous les inſtruments & outils propres à un Jardinier, il faut encore qu'il ait le ſoin de les ſerrer dans quelqu'endroit proche, s'il le peut, pour les avoir promptement, & qu'il ait ſoin auſſi de raccommoder ou faire rhabiller ceux qui ſont gâtés ou rompus, ou de veiller à ce qu'on ne les dérobe point. Voici une planche où tous les outils ſont repréſentés.

1. Bêche.
2. Pelle.
3. Râteau.
4. Ratiſſoires de deux ſortes.
5. Déplantoir.
6. Serpettes de deux ſortes.
7. Plantoirs de pluſieurs façons.
8. Arroſoir.
9. Batte.
10. Corbeilles à fleurs.
11. Crible à jardin.
12. Scie.
13. Houlette de Jardinier.

14. Pots de terre de différentes grandeurs.
15. Rabot.
16. Paillaſſon.
17. Maillet.
18. Brouette.
19. Civiere.
20. Echenilloir.
21. Ciſeaux de Jardinier.
22. Echelles de différentes façons.
23. Pioche.
24. Piochon.
25. Croiſſant.
26. Cloche de verre.
27. Cloche de paille.
28. Fourche de fer.
29. Truelle.
30. Claie.

CHAPITRE IV.

Des Plantes en général.

ON peut généralement diviſer les plantes en boiſeuſes ou ligneuſes, en fibreuſes ou ligamenteuſes, & en bulbeuſes.

Les boiſeuſes ſont celles qui ont le tronc, les racines & les branches de bois.

Les bulbeuſes, ont pour racines des oignons ou bulbes, qui ſont preſque toutes compoſées de pluſieurs peaux & enveloppes; elles ſe perpétuent, non-ſeulement par leurs graines, mais encore par les cayeux que l'on détache tous les trois ans de leur oignon.

Les fibreuſes ont les racines comme des fibres ou petits ligaments; on les diviſe en plantes annuelles & en vivaces.

Les annuelles ſont celles dont les racines meurent dans la même année, après avoir porté leurs fleurs & leurs graines.

Les vivaces ſont celles dont les racines ne périſſent point, après avoir donné leurs ſemences, & dont l'eſpece ſe perpétue, non-ſeulement par le ſecours de la graine, mais encore par les marcottes, tailles & boutures, qui ſont les voies les plus courtes pour les élever, ainſi qu'on l'apprendra ci-après à la culture particuliere de chaque fleur.

Les plantes vivaces ne ſont point ſi ſujettes à geler que les autres, ce qui fait qu'on en perd rarement l'eſpece; & que, bien au contraire, il y en a parmi elles qui ſe multiplient tellement d'elles-mêmes, qu'on eſt obligé, tous les deux ou trois ans, d'en décharger le pied.

Voici le catalogue de quelques plantes vivaces qui entrent pour l'ordinaire dans les jardins à fleurs : on a cru ne le pouvoir donner en meilleur ordre que par alphabet.

Abſinte, vivace par ſes racines.
Ancolie, vivace par ſes racines.
Anémone, vivace par ſes pattes.
Aſphodele, vivace par ſes racines.
Aſter, autrement dit, *Oculus Chriſti*, vivace par ſes racines.
Camomille, vivace par ſes racines.
Campanule, vivace par ſes racines.
Clématite, vivace par ſes racines.
Colchique, vivace par ſes tubercules.
Coquelourde, vivace par ſes racines.
Couronne Impériale, vivace par ſes cayeux.
Ellébore, vivace par ſes racines.

Fraxinelle, vivace par ſes racines.

Fretillaire, vivace par ſes racines.

Giroſlée jaune, vivace par ſes racines.

Gramen Parnaſſi, ou fleur du Parnaſſe, vivace par ſes racices.

Grenadille, ou fleur de la Paſſion, vivace par ſes racines.

Hémérocale, vivace par ſes oignons.

Hépatique, vivace par ſes racines.

Hyſope, vivace par ſes racines.

Iris bulbeux, vivace par ſes bulbes.

Jacinte, vivace par ſes bulbes.

Julienne, ou giroflée des dames, vivace par ſes racines.

Lavande, vivace par ſes racines.

Lys, vivace par ſes oignons.

Lys des vallées, autrement dit, Muguet des bois, vivace par ſes racines.

Lys de ſaint Bruno, vivace par ſes racines.

Lys-flammes, vivace par ſes bulbes.

Marguerites, ou Pâquerettes, vivaces par leurs touſes.

Marjolaine, vivace par ſes racines.

Matagon, vivace par ſes cayeux.

Moly, vivace par ſa bulbe.

Muffle de Lyon, vivace par ſes racines.

Narciſſe, vivace par ſes racines.

Œil de bœuf, vivace par ſes racines.

Œillet, vivace par ſes marcottes.

Œillet des Poëtes, vivace par ſes racines.

Orchis, ou Satyrion, vivace par ſes bulbes.

Ornithogalon, vivace par ſes bulbes.

Perceneige, vivace par ses bulbes.

Pivoine, vivace par ses tubéreuses.

Renoncule, vivace par ses pattes.

Safran, vivace par ses bulbes.

Sariette, vivace par ses racines.

Sauge, vivace par ses racines.

Statice, vivace par ses touffes.

Thym, vivace par ses racines.

Tournesol, autrement dit soleil, vivace par ses racines.

Tubéreuse, vivace par ses cayeux.

Valérienne, vivace par ses racines.

Violette, vivace par ses touffes.

Il n'y a pas de plus grand secours, pour l'ornement des jardins, que les plantes vivaces, tant par leur grand nombre, que par la diversité des saisons où elles naissent: ajoutez que la culture de la plupart est fort aisée, & qu'il y en a beaucoup qui n'ont rien de commun en cela avec d'autres. C'est ce qu'on apprendra dans la suite.

CHAPITRE V.

Du temps & de la maniere de semer les graines.

Pour semer avec certitude quelque plante que ce soit, soit dans des pots, sur couche, ou en pleine terre, il est de la prudence de celui qui veut le faire, d'examiner si les graines en sont bonnes; il faut pour cela, avant que de les semer, les éprouver dans de l'eau; celles qui descendent au fond, sont les graines dont il faut se servir, & jetter les autres qui nagent, ainsi que celles qui paroissent arides, ratatinées & altérées, ou qui sont rongées des rats.

Quand ce ſont des graines groſſes & dures, il faut, avant que de les ſemer, les mettre pendant vingt-quatre heures dans de l'eau pour les faire gonfler & attendrir : elles leveront par ce moyen plutôt de terre. Les ſaiſons où l'on ſeme le plus ſont l'Automne & le Printemps. L'on choiſira un jour favorable, c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait point de vent, de peur que la graine ne s'envole, & qui ſoit diſpoſé à la pluie, pour enterrer la graine & la faire germer plutôt.

Au Printemps, l'on ſeme ſur couche & en pleine terre les plantes annuelles qui craignent la gelée.

En Automne, l'on ſeme les autres plantes annuelles qui ne craignent pas le froid. C'eſt le temps auſſi de ſemer les plantes vivaces & bulbeuſes : on en peut ſemer pluſieurs au Printemps, comme on le verra ci-après.

Auparavant que de ſemer, ſoit au Printemps, ou en Automne, il faut que la terre ſoit bien amendée, & qu'elle ſoit labourée à pluſieurs repriſes. Enſuite l'on unit avec une baguette, & l'on ſeme à claire-voie les graines pour que les fleurs en ſoient plus belles ; après on les recouvre de terre l'épaiſſeur d'un demi-doigt, qu'on laiſſe tomber au travers d'un crible, & que l'on unit avec la baguette : on arroſe auſſi-tôt, s'il n'y a pas d'apparence de pluie. On peut répandre, ſi l'on veut, un peu de grande paille par-deſſus : cela empêche l'eau des arroſements d'emporter les

graines, & les préserve aussi du hâle, qui pourroit ou les brûler elles-mêmes, ou dissiper tous les sucs dont elles vivent.

L'on peut aussi semer en pleine terre, dans des rayons espacés de quatre à cinq doigts: ces rayons se tracent avec le bout d'un bâton, ou en y appuyant le manche d'une bêche couchée de son long. Sur-tout que l'on ne s'arrête nullement à la lune pour semer ou planter.

Il arrive quelquefois qu'ayant semé des graines, il en reste sur terre qui sont découvertes : il faut pour lors prendre de la terre légere ou du terreau, & les en couvrir ; autrement elles s'alterent la plupart, & ne profitent qu'à moitié, ou deviennent la proie des oiseaux. On remarque encore que ces graines n'ont été couvertes qu'imparfaitement par de petites fibres blanchâtres, qui sont leurs germes, & qui tiennent tant soit peu à la terre. La plupart périroient, sans doute, sans le secours dont on vient de parler.

Lorsque les graines semées levent trop drues, les fleurs n'en sont jamais bien belles : c'est pourquoi il faut avoir soin de les semer à claire-voie; &, supposé qu'on ait manqué à cette précaution, on en éclaircit le plant : ces fleurs en naissent après bien plus pleines, & d'un coloris beaucoup plus beau.

Ce qu'on dit ici à l'égard des graines, n'est seulement qu'une simple idée qu'on donne de la maniere de semer ; car, comme chaque graine :

une ſaiſon qui lui eſt propre, & où elle réuſſit mieux, & qu'il y a pluſieurs circonſtances qui regardent bien des plantes en particulier, on ſe réſerve de faire un détail plus ample de leur culture, à meſure qu'on tombera deſſus.

Il y a encore une petite obſervation à faire; c'eſt quand l'on reçoit des graines étrangeres, ou d'autres que l'on ne connoît pas encore, & dont on ignore le gouvernement, il faut les partager en trois portions égales, pour ſemer la premiere au Printemps, ſoit ſur couche, dans des pots, ou en pleine terre; la ſeconde en Eté, & la troiſieme en Automne : l'on peut être ſûr par ce moyen de jouir de ce qu'on a acquis.

CHAPITRE VI.

Des endroits où l'on éleve des fleurs, avec la manire de les y gouverner.

On éleve des fleurs des couches, dans des pots, ſur des planches & dans les plate-bandes des parterres.

I. *De la couche.*

Les couches ſervent à élever les graines des plantes qui craignent la gelée, qui ſont délicates; elles ſe font aux mois de Février & de Mars, toujours dans un endroit bien expoſé au grand chaud, &, ſi l'on peut, contre un mur; on les fait de quatre pieds de large, & autant de hauteur, parce qu'elles s'affaiſſent toujours, & d'une longueur proportionnée.

L'on

L'on se sert de grand fumier nouvellement sorti de dessous les chevaux, & qui ne leur ait servi que deux nuits: on le prend avec une fourche de fer, & on le retrousse si habilement en faisant chaque lit, que tous les bouts du fumier se trouvent en dedans, & que ce qui paroît en dehors fasse le dos. A chaque lit que l'on fait on le bat du dos de la fourche, & on le repeigne, pour que la couche soit également garnie par-tout. Après que le fumier est bien dressé, l'on couvre la couche de six à sept pouces d'épaisseur de terreau. Elle doit rester en cet état pendant dix à douze jours avant que d'y rien semer, pour que la grande chaleur se dissipe.

Après que la couche a jetté sa grande chaleur l'on doit dresser le terreau qui est dessus. Voici comment. L'on prend une planche d'un bois léger, on la place sur les côtés de la couche, environ à deux pouces du bord, & joignant le terreau; l'on soutient cette planche ferme, tant avec la main gauche que du genou, & l'on presse avec la droite le terreau contre cette planche, de façon que ce terreau puisse se soutenir comme une terre solide: quand on a fait un côté, l'on va à l'autre, & ainsi jusqu'au bout. Lorsque le terreau est dressé, il doit avoir en tout sens un bon demi-pied moins d'étendue que le dessous de la couche, & dans toute son étendue, il doit être aussi uni qu'une planche dressée en pleine terre. L'on seme

ensuite les graines, & on répand par-dessus un pouce de terreau.

Si l'on a plusieurs couches, l'on doit laisser entre chacune un sentier large d'un pied pour arroser, cultiver & transplanter les plantes, & réchauffer les couches quand elles se refroidissent : on le sent bien en y fourrant la main ; alors l'on remplit de fumier le sentier qui les séparoit : cela suffit.

Mais lorsqu'on n'en a qu'une, il faut mettre au moins deux pieds de large de fumier tout autour de la couche ; souvent même il doit être plus haut.

Les couches sont très-utiles, non-seulement pour élever les plantes délicates, mais aussi par le terreau qu'elles produisent, & dont on ne peut se passer dans un jardin.

Les plantes semées sur couches demandent à être couvertes de cloches ou de paillassons. Lorsqu'elles sont hautes de trois ou quatre doigts, on les accoutume peu-à-peu au grand air, en élevant les cloches sur des fourchettes de bois. Dans les nuits chaudes on ôte ces cloches, & on les remet le matin sur les fourchettes. Ce soin dure l'espace d'un mois ou de six semaines.

Quand on voit que les plantes sont trop pressées sur une couche, ce qui empêche qu'elles ne viennent si bien, lorsqu'elles ont assez de force, on choisit un temps pluvieux, & on les replante en rang sur de nouvelles couches, si on en a, ou

bien ſur des planches; cela les avance, & les empêche de monter ſi haut. On aura ſoin de les arroſer dans le beſoin, de les couvrir de paillaſſons la nuit dans le grand froid, & de les découvrir le jour pendant le ſoleil. On prendra garde que ces paillaſſons ne touchent rien; & pour ce, on les fera ſoutenir par des fourchettes de bois.

On pourra tranſplanter les fleurs dans les plates-bandes ou dans des pots, ſix ſemaines ou deux mois après les avoir ſemées. On les ôte en motte de deſſus la couche avec une houlette, & on les place dans les trous qui leur ſont préparés. L'on fera attention de ne point endommager quelques plantes voiſines en faiſant ces trous avec la bêche.

II. De la Planche.

La planche eſt une grande longueur, large de quatre à cinq pieds, entourée de buis ou de bandes de menuiſeries peintes en verd, dont la terre eſt d'une égale hauteur par-tout, ſans être en dos d'âne, comme celle de la plate-bande. On les confond bien ſouvent enſemble. Quand il y a pluſieurs planches à côté l'une de l'autre, on laiſſe un petit ſentier large d'un pied entre deux.

Les planches ſont très-néceſſaires pour ſemer les graines, & planter les oignons & racines de fleurs: elles ſervent de pepinieres pour fournir des fleurs aux parterres dans chaque ſaiſon, & ne leur en pas laiſſer manquer.

C'eſt auſſi ſur des planches particulieres que l'on éleve des fleurs rares.

III. De la Plate-bande.

La plate-bande eſt une grande longueur qui regne au long des parterres ; elle eſt large de quatre pieds, ou de ſix, ſuivant la grandeur du terrein, entourée d'un trait de buis, & la terre en eſt toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut.

C'eſt dans les plates-bandes que l'on ſeme & que l'on plante ; on y tranſporte auſſi en motte les fleurs élevées ſur couche, & enfin on y arrange avec art les fleurs & arbuſtes, afin qu'ils y paroiſſent avec éclat par leur diverſité.

La terre des plates bandes & des planches doit être un peu amendée & foncée de deux pieds de bas, & toujours dreſſée en dos d'âne ou de bahut. Lorſqu'elle eſt uſée l'on en met de nouvelle : on la fume auſſi tous les trois ans, qui eſt le temps que l'on tire les oignons & les plantes pour en ôter le peuple.

On obſervera de ne rien mettre dans les plates-bandes que le fumier ne ſoit bien conſommé & bien mêlé avec la terre par deux ou trois labours : ſans cela les oignons & les plantes ſeroient bientôt brûlées. Ce fumier a le temps de ſe façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les oignons, juſqu'à ce qu'on les replante en Septembre.

L'on tiendra les plates-bandes & les planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes, qui emportent toute la ſubſtance de la terre.

Les bois, les hautes paliſſades & les grandes allées d'arbres, ſont fort préjudiciables aux plates-bandes des fleurs, lorſqu'ils en ſont voiſins; parce que les racines deſſéchant & uſant entiérement la terre des environs, empêchent les fleurs de profiter, & même les font mourir. Quand on ne pourra leur choiſir une autre place à cauſe de la ſituation, on fera faire tous les huit à dix ans une tranchée de trois pieds de profondeur le long de l'allée attenante les plates-bandes, pour couper toutes les racines de ces arbres.

IV. Des Pots.

Les pots ſervent à élever toutes ſortes de fleurs, ſoit oignons ou racines, tous y conviennent aſſez bien, ſur-tout l'œillet, la tulipe, l'anémone, la tubéreuſe, l'amaranthe, la balſamine, la giroflée & la tricolore.

Ces fleurs en pots ſont comme en réſerve pour remplir les endroits des plates-bandes qui ſont dégarnis.

L'on en fait encore des amphithéatres de fleurs, qui, rangés avec goût ſur des montées ou gradins, & entremêlés de caiſſes, font un effet charmant. L'on change de fleurs ces amphithéatres ſelon les ſaiſons, comme les parterres.

Enfin, l'on place les pots de fleurs par-tout où l'on croit qu'elles y pourront paroître avec éclat.

Ils ſont néceſſaires auſſi pour ſerrer pendant l'hiver les plantes qui périſſent par la gelée.

Les pots dans lesquels on éleve les fleurs sont d'ordinaire de terre cuite ; pour être bien choisis, ils doivent avoir autant de hauteur que d'ouverture, & être plus étroits de trois ou quatre doigts par le bas que par le haut, pour en pouvoir plus aisément, & sans danger, tirer les plantes avec leur terre.

Comme l'on vient de voir que les pots sont d'un très-grand secours pour élever les fleurs, on a jugé à propos de prescrire ici l'ordre qu'on devoit tenir en les y semant, ou en les y plantant.

L'on ne seme guere de graines dans des pots, on aime beaucoup mieux lever les fleurs avec leurs mottes de dessus les couches, & les empoter un peu grandes ; mais, si on le vouloit absolument, on en seme une pincée dans chaque pot, qu'on recouvre d'un pouce de terreau, & on les arrose un peu.

Pour bien planter, il y a des curieux qui font un dénombrement des racines ou oignons qu'ils ont à planter ; & ayant à chacun destiné son pot, ils ont un mémoire particulier sur lequel ils en écrivent les noms, crainte de les oublier.

Avant de remplir les pots de terre l'on en garnit le fond de gravois ou de plâtras, afin de faciliter l'écoulement des eaux, soit des arrosements, soit celles qui leur viennent des pluies.

D'autres prennent de la terre criblée, ils la mettent au fond de ces pots, en la foulant un peu, sans se servir de gravois. Quelques Jardi-

niers Fleuriſtes déſapprouvent cette méthode, parce que, diſent-ils, les fourmis ont coutume de s'y engendrer, à moins qu'il n'y ait du gravois ſous la terre.

Cela fait, ſi ce ſont des oignons qu'on veuille planter, on prend la terre dont on a parlé, on en remplit les pots, qu'on a dû choiſir d'une grandeur proportionnée aux plantes qui doivent y être contenues : enſuite ayant arrangé le lit ſur lequel on doit poſer l'oignon, qui doit être trois pouces en terre au-deſſous de l'entrée du pot, plus ou moins, ſelon que le demande la qualité de la plante qu'on y met, on l'y place, puis on la couvre de terre.

Les racines qu'on plante en pots, ne nous portent pas à de moindres conſidérations ; la terre dont on les couvre doit avoir la ſuperficie un peu plus élevée que les bords du pot, parce qu'elle ne s'affaiſſe toujours que trop.

Si les pots propres à planter des oignons ou des racines, ſont aſſez grands pour en pouvoir contenir deux ou trois, & même plus, on les y poſera à quatre doigts diſtants, tant de l'un que de l'autre, que du cordon du pot, afin qu'ils reçoivent de tous côtés de la nourriture : les oignons ou les racines qu'on mettra dans un pot ſeront de même eſpece.

Après avoir ainſi mis en terre les oignons ou les racines, on les portera d'abord dans un endroit aéré, & non au ſoleil, juſqu'à ce qu'ils

commencent à pousser ; pour lors on les expose au soleil dans les places qu'on leur aura destinées, & on les pose sur des tuiles, ou sur des dés de pierre, qui leur serviront de base, crainte que ces pots étant posés à terre, le trou qu'ils ont en bas ne se bouche.

Lorsque l'on souhaite de faire avancer les fleurs, il faut enterrer les pots jusqu'au bord dans des couches, & on ne les en tirera que quand la fleur sera prête à paroître. Il faut aussi arroser les plantes qui sont dans des pots, plus souvent que lorsqu'elles sont en pleine terre.

Il y a des plantes en pots, dont la terre est quelquefois si seche, qu'elles y languissent : pour lors, on prend ces pots, on les enfonce dans l'eau jusqu'à un doigt près du bord, on les y laisse jusqu'à ce que l'eau, qui est introduite par un trou qui est au bas, paroisse sur la superficie de la terre que contiennent ces pots : ensuite on les ôte, puis on les met sur quelque planche pour les laisser égoutter.

Il arrive souvent que la terre des pots, pour avoir été battue des pluies, forme sur la superficie comme une croûte, quelquefois si dure, que l'eau des arrosements ne peut point pénétrer ; c'est pourquoi il est bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau puisse passer.

Il arrive quelquefois que les pluies sont si fréquentes, que la terre des pots qui contiennent des fleurs est noyée d'eau ; &, pour faire que la

plante ne périſſe point, on prend ces pots, on les couche ſur le côté, & ayant obſervé d'où vient le vent, on lui oppoſe le fond du pot : l'eau s'égoutte pour lors, les ſels de la terre ſe diſſolvent, agiſſent & ſauvent la plante qu'ils nourriſſent, du danger dont elle étoit menacée.

Après que les plantes ſont dépouillées de leurs fleurs, & que c'eſt en Eté, on met à l'ombre les pots qui les contiennent, dans un endroit néanmoins fort aéré, afin que la chaleur du ſoleil n'en altere point les racines, qui pour lors, quand elles ſont dans une terre qui leur convient, prennent de nouvelles forces pour nourrir la plante dont elles ſont partie.

CHAPITRE VII.

Maximes générales pour apprendre à planter par ordre toutes ſortes de fleurs dans un jardin.

LES jardins à fleurs doivent être préparés de labours dès le mois de Septembre, qui eſt le temps le plus propre, juſqu'à la fin d'Octobre, pour planter beaucoup d'oignons & racines de fleurs, parce que les pluies qui commencent alors à être fréquentes, rafraîchiſſent & détrempent la terre, dont la grande ſécherеſſe fait mourir les plantes.

On ſuppoſe donc les parterres dreſſés comme il faut ; de juſtes obſervations faites ſur les différents terroirs, & un Jardinier qui entend ſon

métier : reste à présent à savoir comment il faut planter toutes sortes de fleurs, de maniere qu'elles paroissent avec éclat dans les endroits où elles sont placées.

Chaque plante a son tempérament particulier, qui lui vient du lieu d'où elle est originairement tirée : ce qui nous doit porter à leur égard à des considérations différentes ; les unes aiment le chaud, les autres le froid modéré ; celles-là se plaisent dans la terre humide, celle-ci dans la légere ; d'autres veulent le grand air, d'autres ne demandent que l'ombre ; de maniere que, pour agir prudemment dans un ouvrage de cette nature, il faut, autant que l'on peut, donner à chaque plante la place & la terre qui lui conviennent.

L'exposition la plus propre pour les fleurs est le Levant ; mais on ne peut pas toujours la leur donner dans les parterres, rapport à la situation où ils se trouvent.

Il est bon aussi de faire choix des fleurs, & prendre les plus belles & les plus estimées, qui, par l'agréable mélange qu'on en fait, donnent beaucoup d'agrément aux parterres. Il ne faut pas indifféremment mettre les oignons avec les plantes enracinées, ni celles qui s'élevent haut avec celles qui croissent plus bas ; il n'y a rien qui offusque plus la vue, dans des compartiments, que ces mauvais mélanges.

L'on divise, à cause de cela, les fleurs en trois

claſſes ; en grande eſpece , en moyenne & en baſſe : mais, outre qu'étant mêlées enſemble dans un parterre, elles y feroient un très-mauvais effet, c'eſt qu'encore les baſſes feroient étouffées par les grandes, & les moyennes altérées.

Il y a des curieux, qui, après avoir tracé des pieces de parterres ou plates-bandes deſtinées pour des fleurs, en font un calcul pour ſavoir ce que les compartiments peuvent en contenir, étant plantées à quatre doigts l'une de l'autre, & qui, non contents de cela, plantent également, & à diſtances égales, les fleurs qui ſont printanieres, comme d'autres qui viennent en Eté, ou plus tard, afin que, ſe ſuccédant les unes aux autres, leurs jardins paroiſſent toujours garnis de fleurs. D'autres, pour planter réguliérement, tirent auparavant ſur une carte le deſſein & le plan de leurs jardins, &, à meſure qu'ils plantent les oignons & les racines dans les planches ou plates-bandes de leur parterre, ils les marquent de la même maniere dans celles qui ſont figurées ſur la carte, afin de mieux connoître la qualité des fleurs qu'ils ont miſes en chaque planche ou plate-bande.

C'eſt ce qu'il faut obſerver avec ſoin, afin que parmi ce mélange on puiſſe, en les levant, diſcerner les unes d'avec les autres.

Il faut ſur-tout, en plantant des fleurs, éviter la confuſion, & ne point placer les unes où d'autres devroient être miſes ; c'eſt un défaut aſſez or-

dinaire ; ce qui fait qu'un jardin, au lieu d'avoir de l'agrément, n'a qu'un aſpect qui choque les yeux.

Quand on plante des fleurs, & qu'on veut qu'elles y paroiſſent avec ordre, on tire d'abord au cordeau des rigoles ſur les plates-bandes ; ces rigoles doivent avoir quatre à cinq doigts de diſtance, & être tirées les unes en long, & les autres de travers, de maniere que les plates-bandes ainſi tracées repréſentent une eſpece de grille.

Il faut remarquer que dans les grands jardins, dont les plates-bandes ont ſix pieds de larges, l'on pourra mettre quatre rangs d'oignons de chaque côté, c'eſt-à-dire huit en tout ; & ſur des plates-bandes de trois ou quatre pieds de large, il ne faut, à commencer vers les deux bordures, que trois rayons de chaque côté, éloignés de quatre pouces l'un de l'autre, de ſorte que, cet eſpace pris, il en reſte un dans le milieu, de la largeur d'un pied, qui eſt l'endroit où pour l'ordinaire on plante des ifs moulés, ou d'autres arbuſtes de fleurs, taillés en boule, qui, moyennant une tonte fréquente, ſont entretenus petits, & par conſéquent ne gâtent rien.

On y met encore les plantes des fleurs de moyenne eſpece, comme les roſes d'Inde, les mufles de lion, l'œillet des Poëtes, les amaranthes, les lys, les martagons, les couronnes impériales, &c.

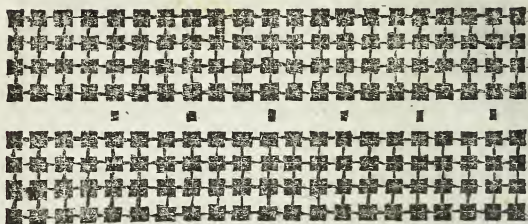
On y mettoit autrefois des arbriſſeaux, comme roſiers, genêts d'Eſpagne & autres ; mais comme

on a vu que cela occupoit trop de place, que les racines, qui traçoient trop loin, usoient trop la terre, & nuisoient par conséquent aux autres plantes qui en étoient proches, & qu'enfin ces arbrisseaux rendoient des plates-bandes trop étouffées, les jardiniers ont quitté cet usage, & après tout, ils ont eu raison.

On y peut mettre, si l'on veut, les fleurs de la grande espece, dont sont les soleils, les phaseols, la grenadille, les volubilis, les capucines, &c. qui veulent être attachés & soutenus par des bâtons; mais plusieurs Fleuristes les en ont congédiés, à cause que leur hauteur déplaît à la vue, & qu'ils offusquent un parterre, de même que les grands ifs & les arbrisseaux. Ces fleurs font un plus bel effet contre les murs d'une cour ou jardin; elles se pâlissent très-bien contre un treillage. On peut les mettre encore par touffes, entre les rangs d'arbres isolés.

Les angles ou croisées de chaque quarré qui sont tracés, sont les endroits où il faut faire les trous pour planter les oignons de fleurs dont on veut orner un parterre. Mais, pour rendre tout-à-fait sensible ce qu'on vient de dire, on se persuade qu'une figure d'une plate-bande tracée à grille ne sera pas placée ici mal-à-propos.

Figure d'une plate-bande tracée pour y mettre des fleurs.



Avant de planter les oignons de fleurs, il faut les nettoyer, les éplucher, & examiner s'il n'y a pas des endroits pourris ou rongés par les animaux, que l'on coupera jusqu'au vif ; les meilleurs sont les plus gros & les sains, qui n'ont ni rongeure, ni tache. On détache aussi les cayeux avec la main ; cela s'appelle sevrer un oignon de sa mere. Une partie de ces cayeux fait des oignons que l'on plante, & qui portent des fleurs dans la même année. A l'égard de ceux qui ne sont pas assez forts, on les plante dans une planche en pépiniere, qu'on cultive avec soin, & dont on leve de temps en temps quantité de fleurs portantes.

Pour planter ces oignons avec soin, on les arrange sur terre en échiquier, à quatre & cinq doigts distants l'un de l'autre ; puis on fait les trous, & on les y met, dans le même ordre, trois pouces en terre ; ensuite on les recouvre de la même terre ; &, si les pluies ou la pesanteur même de la terre la faisoit affaisser, on remplira la profondeur qui s'est faite avec de la terre criblée.

On ne doit jamais faire ces trous en enfonçant l'oignon avec la main, parce qu'on peut écraser le germe, ou bien écorcher & blesser un oignon par la rencontre d'un caillou; mais on doit se servir d'un plantoir arrondi par le bout, & non pointu, parce que les oignons étant placés au fond du trou, se trouvent uniment sur la terre, où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre deux; au lieu que ces trous étant creusés en pointe, laissent en-dessous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des fleurs. Pour les racines, l'on se sert d'un plantoir pointu.

Lorsqu'on a quatre rangs de chaque côté, comme on le voit à la figure, on peut faire les deux proche du trait du buis, tout de tulipes, parce qu'ils s'y enfonceront moins, étant portés de leur nature à le faire, que dans le reste de la plate-bande, la terre étant toujours plus ferme près du buis : l'on fera les deux autres de narcisses & de hyacinthes mêlés ensemble.

Quand il n'y a que deux rangs, à cause du peu de largeur de la plate-bande, on en peut mettre un de tulipes, & l'autre de hyacinthes & de narcisses : ou bien on mêlera les oignons ensemble, c'est-à-dire une tulipe, un narcisse, une hyacinthe l'un après l'autre, ce qui fera assez bien.

Pour profiter de la place, on peut aussi mêler les fleurs de Printemps & d'Eté, en observant de mettre toujours les racines avec les racines, & les oignons avec les oignons.

L'on aura attention de ne point mettre les racines contre les bordures, parce qu'en les plantant ou en les labourant, on en couperoit beaucoup : ces ſortes de places ſont réſervées pour les oignons.

Il reſte à parler des fleurs de la baſſe eſpece, telles que les penſées, les violettes de Mars, camomilles, ciclamen, les fleurs de ſafran, baſſinets, ſtatices, primeveres, marguerites, hépatiques, oreilles d'ours, &c. qui ſont un joli effet dans des pieces coupées & dans de petites plates-bandes, en n'y mêlant point de fleurs de la haute, ni de la moyenne eſpece : elles ne ſont point propres dans les grands parterres, parce qu'elles ſont offuſquées & étouffées par les autres grandes. On en peut faire encore des tapis entiers émaillés de fleurs, des ſentiers & des bordures.

Il eſt bon de ſavoir qu'on plante toujours dans des découpés particuliers, dans des volutes de la naiſſance d'un grand parterre, ou en planches, les renoncules, les jonquilles & les anémones, ſéparément les unes des autres : elles ſont du nombre des fleurs baſſes. Cette diverſité d'ornements de jardins y produit un effet merveilleux ; au lieu que, lorſque ces fleurs ſont mêlées, elles ne croiſſent pas ſi belles, & ne donnent par conſéquent qu'un médiocre plaiſir.

On met rarement en pleine terre la tubéreuſe, la giroflée double, & l'œillet ; on les éleve bien mieux dans des pots & vaſes de faïance ; &, pour

fournir dans toute l'année, on peut y mettre aussi des fleurs de saison, telles que les amaranthes, balsamines, &c.

Les fleurs moyennes sont celles dont nous avons le plus, & qui sont les plus recherchées, parce qu'ayant un pied & demi à deux pieds au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vue.

CHAPITRE VIII.

Maniere de recueillir les graines, oignons & racines de fleurs, avec le moyen de les conserver.

I. DES GRAINES.

COMME les fleurs se multiplent de plusieurs manieres, & sur-tout de graines, il est donc nécessaire d'en recueillir : voici comment. L'on choisit parmi les fleurs les pieds les plus forts & les plus vigoureux, & dont la fleur a le plus d'éclat, parce qu'ils dégénerent toujours assez ; on ne leur laisse que le maître brin, & l'on coupe toutes les autres tiges, afin que la graine qu'on en tire soit mieux nourrie.

Comme les graines des plantes sont produites, les unes dans des capsules, & les autres dans des cosses ou siliques, on ne doit point les recueillir que ces parties ne soient séchées sur le pied de la plante, & qu'elles ne commencent à s'ouvrir ; mais aussi ne faut-il pas attendre que les graines en tombent d'elles-mêmes, ou que le vent les

emporte : ainſi, auſſi-tôt qu'on s'appercevra de leur maturité, on coupera le haut des tiges, & on laiſſera les graines dans les capſules qui les renferment, pour les expoſer durant pluſieurs jours au ſoleil. L'écorce des graines en devient plus dure, & conſerve mieux ce qu'elle contient.

Il eſt encore à remarquer qu'il fait bon de recueillir les graines de fleurs après une grande roſée, & que le ſoleil l'a diſſipée entiérement. Ces graines ſe ramaſſeront toujours ſoigneuſement, & feront conſervées de même, c'eſt-à-dire, dans des ſachets pendus au plancher de quelque endroit ſec, afin de les trouver en bon état lorſqu'on voudra s'en ſervir, ſoit en Automne ou au Printemps.

L'on fera attention que, preſque dans toutes les fleurs, les doubles ne donnent point de graine, excepté l'œillet double, l'amaranthe, le pavot, le pied-d'alouette, la roſe-d'inde, quoiqu'on y voie, à la vérité, les ébauches d'un piſtil & de quelques étamines, parce qu'ils ne peuvent pas mûrir ni profiter, à cauſe de la grande quantité de feuilles qui les couvrent pour l'ordinaire ; mais, quand les doubles ont moins de feuilles, & qu'elles s'affoibliſſent, manque d'en avoir eu ſoin, ou autrement, alors le cœur de fleur, qui ſe dégage & jouit de l'impreſſion de l'air & du chaud, donne de la graine comme les autres pieds.

I I. *Des Oignons & Racines.*

Comme les oignons de fleurs s'enfoncent naturellement d'eux-mêmes en terre, & se perdent quelquefois, on est obligé de les lever tous les trois ans au plus tard ; le temps le plus convenable est depuis le commencement de Juin jusqu'au mois d'Août, pendant un temps doux & sec. Il faut commencer par ceux qui fleurissent les premiers, & quand on voit la tige & la fane des oignons se sécher. Les uns se servent de houlettes ou de déplantoirs pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper ; d'autres ôtent adroitement la terre avec la pioche par l'entrée de la planche, ayant soin que le fer n'écorche quelques oignons. Si cela arrivoit, l'on prendra aussi-tôt de la terre bien seche, & on en couvrira le mal.

Quand on a tiré les oignons, on les étale sur quelque plancher, ou sur une table, pendant huit à dix jours, pour se ressuyer de l'humidité de la terre ; après quoi on les met dans des paniers, où ils ont plus d'air que dans les boîtes, & on les pend au plancher.

L'on ne détachera point les cayeux des gros oignons, auxquels ils sont unis avec les pellicules. Cela ne se fait que quand la saison de les planter est venue.

Il y a des Fleuristes qui les levent tous les deux ans, & même tous les ans ; mais le terme de

trois années eſt l'ordinaire pour toutes les fleurs. Si on laiſſoit les oignons pluſieurs années ſans les tirer, une grande partie ſe trouveroit perdue, & la beauté des fleurs diminueroit; au lieu que les oignons étant replantés de temps en temps, la terre étant auſſi renouvellée, ſouvent labourée & fumée, les fleurs en croiſſent mieux, & ont beaucoup plus d'éclat.

Les racines ſe levent tous les ans en Automne, pour les marcotter & couper les talles ou le peuple qui ſont à leur pied : comme ces plantes ſont très-vigoureuſes, on les replante auſſi-tôt qu'on les a détallées.

CHAPITRE IX.

Des ſoins généraux qu'il faut prendre à l'égard de toutes ſortes de fleurs pour les ſavoir cultiver.

IL ne ſuffit pas d'avoir ſemé une plante, & de l'abandonner après aux ſeuls ſoins de la nature : toutes ſortes de plantes, lorſqu'elles ſont jeunes, n'ont pas moins beſoin de certains ſoins qui leur conviennent pour croître comme il faut, que de ſubſtance pour prendre leur accroiſſement. Il eſt néceſſaire de viſiter les fleurs tous les matins à la roſée; on les nettoie par-là des inſectes qui les attaquent, & des toiles d'araignée qui gâtent leurs belles couleurs.

I. *De la maniere de ſarcler.*

La premiere conſidération qu'un Jardinier doit

avoir pour les fleurs, eſt de ne les point laiſſer étouffer par les méchantes herbes ; c'eſt le premier ſoin qu'il doit prendre ſi-tôt preſque qu'elles ſont levées.

Lorſqu'on ſarcle en quelque terre que ce ſoit, & qu'on trouve de certaines plantes malignes, dont les racines ſont profondes, non content de les tirer avec la main, il faut avec les doigts chercher, autant qu'on peut, toutes les parties de ces racines, afin de les arracher entiérement ; car, pour peu qu'il en reſte, elles pouſſent comme ſi on n'y avoit pas touché, & rendent ainſi la peine du Fleuriſte inutile. Cet avis eſt aſſez de conſéquence pour ne le pas négliger. Le temps le plus avantageux pour ſarcler, eſt lorſque la terre n'eſt ni trop humide, ni trop ſeche.

Il eſt dangereux bien ſouvent de différer ce travail ; les mauvaiſes herbes, qui s'enracinent toujours de plus en plus, abſorbent les ſels dont les fleurs ont beſoin pour végéter.

II. *Moyens de préſerver les plantes du grand froid & de la trop grande chaleur.*

Comme le froid eſt le cruel ennemi des plantes, il faut, ſi tôt qu'on ſent les approches de l'Hiver, chercher un lieu pour les mettre à couvert, ſi elles ſont en pots ou en caiſſes ; ſi elles ſont ſemées en pleine terre, on les couvre de grande paille ou de grand fumier ſec.

On doit garantir de trop de ſoleil, pendant

huit jours, les fleurs nouvellement plantées, en mettant à l'ombre celles qui ſont en pots, & en couvrant celles qui ſont en pleine terre avec des paillaſſons.

Outre ces ſoins qu'on doit apporter, il y a des gens ſi paſſionnés pour la culture des fleurs, & qu'on peut appeller véritablement curieux, qui, pour garantir leurs fleurs des ardeurs du ſoleil, qui les font trop tôt paſſer, plantent un double rang de pieux, dont ceux qui ſont du côté que frappent les rayons de cet aſtre, ſont plus petits que les autres; puis ils étendent deſſus une toile, ce qui forme comme un toît en pente, & rabat beaucoup l'ardeur du chaud; de maniere que les plantes ainſi miſes à couvert, donnent des fleurs qui croiſſent ſans être altérées: ce n'eſt pas que cette précaution doive abſolument être admiſe pour toutes ſortes de fleurs, elle ne regarde que celles qui ſont d'un tempérament délicat, tel qu'eſt l'œillet, les belles anémones, les renoncules qui ſont rares, & quelques autres fleurs.

III. *De la néceſſité des arroſements, & de la maniere de les faire.*

Il eſt conſtant qu'il y a naturellement dans les plantes une humeur *radicale*, ſans laquelle elles ne peuvent prendre l'accroiſſement; &, comme cette humeur ne s'entretient que par l'eau des pluies ou des arroſements qu'on leur donne, on

peut juger delà de la néceſſité qu'il y a de les arroſer : ce n'eſt que par ce ſecours & la nourriture que prennent ces plantes, qu'elles croiſſent heureuſement. Reſte à ſavoir à préſent comment ſe font ces arroſements.

La diverſité des ſaiſons nous porte à différentes conſidérations à leur égard : en Eté les plantes veulent qu'on les humecte beaucoup, & principalement le ſoir, après que le ſoleil eſt couché ; c'eſt pour lors qu'il ſe fait pendant la nuit une diſſolution des ſels de la terre, qui font agir les plantes autant qu'on le ſouhaite.

Il y a des perſonnes qui ne veulent pas qu'on arroſe le matin, parce que le ſoleil venant enſuite à paroître réchauffe l'eau ; ce qui fait périr, diſent-ils, ſouvent les plantes : malgré leur ſentiment, il y a des Jardiniers qui en élevent de très-belles, quoiqu'ils arroſent en Eté à différentes heures du jour.

S'il y a des plantes qui exigent de nous quelques arroſements en Hiver, il faut, au contraire, ne les leur donner que lorſque le ſoleil eſt levé, & jamais le ſoir, crainte qu'elles ne gelent durant la nuit, où le froid, pour l'ordinaire, ſe fait plus vivement ſentir. Il faut que ces arroſements ſoient légers, obſerver de ne point mouiller les feuilles, & faire enſorte qu'il n'y ait que le pied qui s'en ſente : ce qu'on peut exécuter, ſi on verſe l'eau par le cou d'un petit arroſoir ſans tête, ou par le conduit d'une cruche de terre.

Ce n'eſt pas aſſez d'obſerver le temps d'arroſer les plantes, il eſt bon de ſavoir la quantité d'eau dont on les doit à-peu-près abreuver ; ce qui ſe remarque par l'avidité plus ou moins grande avec laquelle la terre boit l'eau. Il faut auſſi conſidérer que les jeunes plantes demandent moins d'eau que les fortes ; à meſure qu'elles croiſſent on leur en donne davantage.

Si à la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eté, les pluies devenoient trop fréquentes, on coucheroit les pots de côté, comme on a dit, dans un lieu expoſé au grand air.

Soit en pots, dans des caiſſes, ou en pleine terre, il arrive ſouvent que la terre, pour avoir été battue des pluies, forme ſur la ſuperficie comme une croûte, quelquefois ſi dure, que l'eau des arroſements qui y tombe ne fait que couler, en s'éloignant du pied de la plante, où elle devroit produire un bon effet : c'eſt pourquoi il eſt bon alors de béquiller la terre, afin que l'eau qui paſſe vîte, ravive la plante, en faiſant l'effet qu'on en attend.

Dans les orages les fleurs ont beaucoup à ſouffrir ; c'eſt pourquoi on aura ſoin de relever avec des baguettes celles qui ſeront battues & renverſées, comme auſſi celles qui ſont montées trop haut, & ſont trop foibles pour ſe ſoutenir.

IV. *Des eaux propres aux arroſements.*

On ne prétend pas ici faire valoir cet article

par des raisonnements vagues & spécieux sur la qualité des eaux, ainsi qu'en ont agi la plupart des Auteurs qui ont écrit sur les fleurs. Toute eau naturelle est bonne pour arroser : les eaux de pluie, de riviere, de fontaine, de citerne & de mare, profitent également aux plantes, qu'elle soit tirée fraîchement ou non : l'expérience qu'on en fait tous les jours nous le confirme ; ainsi, point de scrupule là-dessus, point d'entêtement.

V. *De certains remedes propres à guérir les plantes malades.*

Les plantes languissent quelquefois, ce qui leur provient des racines ; & pour y remédier on prend le pot où est la plante, on le couche de côté, ensuite on a une petite cruche pleine d'eau, qu'on vuide par un tuyau, jusqu'à ce que cette eau ayant pénétré jusqu'à la racine, nous découvre le mal qu'il y a ; puis on prend une serpette pour couper la partie malade jusqu'au vif : on laisse ensuite sécher l'incision une demi-heure durant, pour la couvrir après d'un peu de térébenthine, & ensuite remplir le pot d'une bonne terre légere.

Si c'est quelque oignon de fleurs auquel cet inconvénient soit arrivé, il faut chercher le mal, ôtant adroitement la terre qui le cache ; puis, l'ayant couvert, prenez une serpette, incisez jusqu'au vif cette partie blessée ; ôtez ce qui est gâté des enveloppes, & d'une terre comme on a

dit; recouvrez après cet oignon, qui prendra de nouvelles forces.

Quelquefois les oignons de fleurs, pour être dans une terre ſubſtantielle, deviennent ſtériles en fleurs; c'eſt pourquoi, lorſque cela ſe remarque, on les déplante & on les met dans une terre légere; ou bien, on prend ces oignons, on leur donne quelques coups d'ongles où ſe forment les racines, on en arrache une petite peau; après cela on les remet en terre, & on les arroſe. On a toujours vu que par autant d'inciſions qu'on faiſoit à ces oignons, il y naiſſoit autant de cayeux, qui dans leur temps faiſoient des merveilles: il eſt vrai que ce n'eſt que dans les pays chauds où cela arrive, & ce qui ſe pratique à l'égard des tubéreuſes.

On remarque auſſi quelquefois que les fleurs de certaines plantes ſont fort petites & en très-grande quantité, ce qui provient de ce qu'elles ont trop de peuples ou de cayeux: afin de les empêcher de périr, ce qui arriveroit certainement, on les déplante dans l'année, pour ſéparer le peuple ou détacher les cayeux de leurs meres.

On voit ſouvent ſur la ſuperficie d'un pot une moiſiſſure blanchâtre, qui paroît comme une eſpece de toile d'araignée couverte d'une petite roſée, & qui ſent le champignon: telle terre ne vaut plus rien pour nourrir aucune plante; c'eſt pourquoi il faut l'ôter du pot, & en ſubſtituer de nouvelle, où la plante trouve de nouveaux ſels qui la ravivent.

VI. *Qu'il ſe faut donner de garde de toucher les fleurs avec la main.*

Il y en a qui, lorſqu'ils entrent dans un jardin, ne ſont point contents s'ils ne portent d'abord la main ſur une fleur : il ſemble qu'ils ne peuvent la regarder qu'en la maniant ; c'eſt une maxime toute des plus inſupportables à ceux qui ſont véritablement Fleuriſtes, & curieux Fleuriſtes, puiſqu'il eſt vrai de dire qu'en maniant une fleur, ſur-tout lorſqu'elle eſt délicate, on en dérange l'ordre, & on en ternit l'éclat.

Ce n'eſt pas que le motif de cultiver les fleurs ſe borne ſeulement à les voir ſur pied ; il eſt un certain temps durant lequel on doit les y laiſſer pour faire l'ornement du jardin ; mais après auſſi, il n'eſt pas dit que quelque belle ne puiſſe s'en parer le ſein.

Il eſt vrai qu'il y a des gens très-curieux des fleurs, qu'ils n'ont point pris ſoin de cultiver, & qui vont en mandier de jardin en jardin ; leur hardieſſe à demander ces fleurs eſt ſi grande, qu'il ſemble que c'eſt leur faire mine que de leur en refuſer, ſe perſuadant qu'un Fleuriſte n'en doit cultiver que pour en fournir ceux qui lui en demandent. Un Fleuriſte curieux eſt pardonnable, quand il refuſe de donner les fruits de ſes ſoins, & un plaiſir, qui ſouvent lui coûte cher : il n'eſt perſonne qui doive ſe fâcher de ce refus. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait un temps où il ne faille cueillir de ces

fleurs, & en faire préſent à ſes amis ; & ce ſeroit prendre la maxime trop à la rigueur, que d'en refuſer alors.

VII. *Moyens d'enrichir ſon jardin de nouvelles fleurs.*

Un Fleuriſte curieux, & qui ſouhaite avec ardeur avoir tous les ans ſon jardin enrichi de nouvelles fleurs, doit, dans la ſaiſon qu'elles ſont écloſes, aller viſiter les jardins des autres curieux, afin que, s'il y a quelques fleurs qu'il n'ait pas chez lui, il faſſe enſorte d'en obtenir gratuitement, par argent, ou par échange : cela ſe pratique ordinairement parmi les honnêtes gens.

Obſervations.

On ne ſera point ſurpris ici, ſi on fait le mot de fleur ſynonyme avec plante, & ſi on ſe ſert plus ſouvent du premier que de l'autre ; c'eſt un uſage établi depuis long-temps dans le jardinage, & qui s'entend mieux, quand on parle en général, que celui de plante, dont la ſignification eſt moins bornée.

CHAPITRE X.

Des animaux nuiſibles aux plantes, & de la maniere de les détruire.

I. *Des chiens & des rats.*

LES chiens & les chats ſont des animaux qui gâtent les jardins à fleurs; c'eſt pourquoi il ne

faut pas les y souffrir, autant qu'on peut. Les premiers gâtent tout par leurs sauts continuels ; les autres font leur ordure par-tout, & grattent la terre après pour la couvrir : ils arrachent les plantes qui par malheur se trouvent sous leurs pattes.

II. *Des taupes.*

Voici quelques moyens dont on peut se servir pour détruire les taupes, qui gâtent tout dans les jardins.

Il faut prendre de l'ellébore blanc, & de la racine de *Palma Christi*, les faire sécher, les broyer après, les pulvériser, puis les passer au tamis ; ajoutez-y de la farine d'orge & des œufs, que vous détremperez avec du vin & du lait ; faites une pâte du tout, partagez-la en plusieurs morceaux, que vous mettrez dans les trous par où doivent passer les taupes. On tient que cela les fait mourir.

En jettant dans leurs trous du chanvre, de la poirée, ou de la fiente de cochon, on prétend que l'odeur les fait sortir.

Il y en a qui expriment le suc de concombre sauvage, qu'ils mêlent avec de la terre rouge ; ils détrempent le tout, & en remplissent les routes que les taupes se sont tracées.

D'autres creusent des trous autour des taupines, & prétendent que les taupes pour lors s'en fuient, & vont bien loin faire leurs ravages. On emploie encore l'expédient que voici pour exterminer les taupes.

On ſait à-peu-près l'heure que ces animaux doivent travailler ; c'eſt alors qu'il faut les veiller, & lorſqu'on voit que la terre ſe ſouleve, on s'approche doucement ; puis prenant les devants, on renfonce la bêche pour enlever la taupe. Il faut que cela ſe faſſe adroitement & promptement.

Quelques-uns prennent une maluche de bois hériſſée de gros clous, & la tenant par le manche, épient le moment que les taupes doivent paſſer ; ſi-tôt qu'elles travaillent, ils déchargent incontinent deſſus un coup de cette maluche, qui étourdit la taupe. Il eſt facile alors de l'enlever avec la bêche.

III. *Des rats.*

Pour détruire les rats qui gâtent les plantes, on prend de la farine d'orge avec de la graine de concombre ſauvage ; on y ajoute de l'ellébore noir & de la coloquinte, puis on fait du tout une eſpece de pâte, qu'on met aux endroits où l'on ſait que les rats ont coutume de venir : cette drogue les fait mourir.

Ou bien, ayez de la limaille de fer, mêlez-la dans du levain, garniſſez-en les endroits où les rats vont ordinairement : ils mangeront de cette pâte, & creveront auſſi-tôt qu'ils en auront mangé.

Autrement, on fait fuir les rats d'un jardin, ſi on parfume les endroits à-peu-près où l'on ſait qu'ils s'enterrent, avec une fumée provenante du vitriol, origan, graine de celleri & nielle, le tout mêlé emſemble.

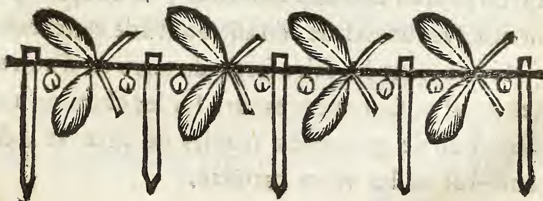
IV. *Des oiseaux.*

Les oiseaux ſont à craindre pour les jardins ; ils grattent la terre pour s'y vautrer & nettoyer leurs plumes & leurs ailes ; ce qui ne peut cauſer que beaucoup de dommage aux graines nouvellement ſemées, & principalement lorſqu'elles commencent à germer.

On ſe ſert d'une machine appellée *épouvantail*, pour chaſſer ces oiſeaux loin des jardins : en voici la deſcription.

Ayez quatre ou cinq bâtons de la hauteur de deux pieds, fichez-les en terre proche les planches où il y a des graines de ſemées ; mettez une perche en travers, liez-la avec de l'oſier à l'extrémité d'en-haut de ces bâtons, enſuite prenez de groſſes plumes de poulets-d'Inde ou d'oies, attachez-en deux l'une avec l'autre, d'eſpace en eſpace, de maniere qu'elles faſſent comme une croix ; garniſſez-les d'autres plumes ; vous verrez que le vent venant à les agiter, elles ſuffiront pour épouvanter les oiſeaux. Pour mieux faire connoître ce que c'eſt que cet épouvantail, en voici une figure.

Figure d'un épouvantail.



V. *Des chenilles.*

Le meilleur expédient pour détruire les chenilles, eſt d'en ôter & brûler auſſi-tôt les toupets qu'on voit attachés aux arbres; ce qui ſe fait en hiver, & avant que le couvain commence à remuer. L'on s'y prend trop tard quand il éclôt, parce que les chenilles alors ſe répandent ſur toutes les plantes qu'elles trouvent.

Si néanmoins, par négligence, on a donné le temps à cette vermine de ſe jetter de côté & d'autre, il faut dès la pointe du jour les abattre; c'eſt alors que la fraîcheur de la nuit les ayant fait amaſſer en pelotons, on peut aiſément les détruire.

VI. *Des limaçons.*

Il faut dès la pointe du jour, ou lorſqu'il a plu, chercher les limaçons, & les écraſer : c'eſt pour lors qu'ils ſortent de la terre.

VII. *Des vers.*

Les vers ſont fort ſujets à ronger les racines des plantes, lorſqu'ils s'y attachent : pour en purger un jardin, on attend qu'il y ſoit tombé quelque pluie, ou que le ſoleil commence à ſe coucher; c'eſt pour lors que cette vermine ſort de terre, & qu'on peut en détruire beaucoup, les coupant par moitié avec une bêche, ou autre outil de cette ſorte.

Si l'on veut les faire ſortir de terre en d'autres temps, il ne faut que répandre ſur les chemins une décoction de graines ou feuilles de chanvre, & auſſi-tôt on les verra paroître.

VIII. *Des fourmis.*

Pour détruire les fourmis, on les brûlera avec de la paille ou de la cendre chaude quand on les verra se promener en bande ; & on prétend que les laissant sur la place, cela fait non-seulement écarter les autres, mais les oblige encore à n'y plus revenir.

Autrement, prenez des coquilles de limaçons, faites-les brûler avec du *storax* ; pulvérifiez-le ensuite & jettez cette poudre sur la fourmilliere ; ces animaux la quitteront aussi-tôt.

Ou bien, il faut prendre de l'origan pilé avec du soufre, & jetter de cette poudre dans les trous ; les fourmis s'enfuiront aussi-tôt.

Autre moyen : mettez dans les endroits où ces insectes se retirent, des os décharnés, ils s'y rassembleront en grand nombre, & alors il sera aisé de les détruire, en jettant ces os, qui en sont tous couverts, dans le feu ou dans l'eau, & en réitérant cela plusieurs fois.

IX. *Des cantarides.*

Pour détruire les cantarides, il n'y a qu'à prendre du vieux fumier de couche, ou de la racine de concombre sauvage, ou bien de la rue, & en faire une fumigation ; cet insecte meurt aussi-tôt.

X. *Des punaises vertes.*

Prenez du fort vinaigre, mettez-le avec du jus de jusquiame ; frottez-en les endroits où cette

vermine ſe ſera attachée, & vous verrez qu'elle mourra.

Autrement, ayez de la graine de moutarde & des baies de laurier ; faites-les bouillir enſemble dans de l'eau, & , lorſque cette liqueur ſera refroidie, arroſez-en les plantes où ſeront les punaiſes, elles tomberont.

Il y en a qui, pour détruire cette vermine, l'écraſent avec leurs doigts ; ce ſont ces punaiſes que nous voyons ſur les boutons de roſes, qui les perdent toutes, & qui gâtent les autres fleurs.

X I. *Des pucerons.*

Fichez en terre une baguette, haute d'un demi-pied ; mettez à ſa ſommité un godet renverſé, & pour lors il ſera facile de détruire cette vermine qui vient s'y refugier. Ou bien, mettez ſur ce godet un morceau de linge humide, les pucerons s'y amaſſent tous, & il eſt facile de les tuer.

X I I. *Des aſcarides.*

Comme cette vermine, & autres ſemblables, s'acharnent plus volontiers aux plantes empotées qu'aux autres, on prendra le pot où eſt la plante, & on le mettra dans un ſceau d'eau, de façon que ce pot puiſſe tremper à la hauteur de ſix à ſept pouces ; on l'y laiſſera pendant une petite demi-heure : l'humidité fera ſortir bien vîte ces petits animaux.

CHAPITRE XI.

Comment conserver les fleurs dans le transport qu'on en fait des pays éloignés.

LA curiosité d'un Fleuriste ne doit pas se borner à élever des fleurs de son pays ; elle doit encore se porter jusqu'à celles qui naissent dans les Provinces voisines & chez les Etrangers.

Pour réussir dans cet honnête commerce, il faut d'abord se faire des connoissances avec lesquelles on puisse avoir des relations ; &, lorsqu'on fait venir des oignons, ou qu'on en envoie, on doit les enfermer dans des boîtes, afin qu'ils se conservent mieux.

Mais comme les personnes peu versées encore dans la connoissance des oignons de fleurs, pourroient se tromper, s'ils venoient à se confondre, & que, par quelque ressemblance qu'il y auroit entr'eux, on ne pourroit plus les démêler, il faut, pour éviter l'inconvénient, écrire sur le paquet où ils sont enfermés les noms, & la quantité qu'il y en a : on sépare les paquets l'un de l'autre, & on les place dans une caisse ou une boîte, de maniere que les oignons ne souffrent point du cahot des voitures : & pour cela on accommode tous les paquets dans la caisse, & à mesure qu'on les place on met de la mousse entr'eux, & on continue d'en mettre jusqu'à ce que la caisse en soit remplie ; ensuite on la lie

avec de la ficelle, qu'on cachete en plusieurs endroits, après avoir mis l'adresse de celui auquel on l'envoie.

Si on remarque sur les oignons, après être arrivés, quelque moisissure, il faut leur ôter les tuniques ou enveloppes qui en paroissent atteintes. A l'égard de la graine d'anémones, qui s'étend en languettes, & qui est fort déliée, il faut non-seulement la mettre dans des boîtes, mais la couvrir encore de coton ou d'étoupes; le transport pour lors peut s'en faire sans danger.

On assure que les plantes ou racines qu'on veut faire venir de loin, se conservent heureusement, si on les frotte de miel, & qu'ensuite on les couvre de mousse, lorsqu'elles sont emboîtées; s'il n'y avoit néanmoins que pour huit jours de chemin, le miel seroit inutile.

C'est ainsi que se fait le transport des marcottes qui viennent des Pays étrangers; ou bien on prend de la terre à potier, gros environ comme le poing, on la détrempe avec du miel, ensuite on met dans cette terre quatre ou cinq marcottes; &, après avoir enveloppé cette motte avec de la mousse qu'on aura mouillée, on couche les marcottes dans les boîtes, qu'on acheve de remplir de mousse: ces marcottes ainsi accommodées, peuvent avec succès souffrir le transport d'un long voyage.

CHAPITRE XII.

L'année du Jardinier Fleuriſte, & le temps auquel chaque fleur doit être ſemée & plantée.

JANVIER.

Ce mois ne permet guere à un Jardinier Fleuriſte de travailler à la terre; il doit ſeulement avoir ſoin de tenir ſes outils en état de s'en pouvoir ſervir au beſoin.

Si ce mois n'eſt pas bien rude, il pourra détruire les vieilles couches, faire des foſſes pour en conſtruire de nouvelles, qui lui ſont néceſſaires pour élever ſes plantes, & pour en tirer le terreau dont il ne peut ſe paſſer.

S'il eſt quelqu'endroit de ſon jardin qui lui ſemble avoir beſoin d'être amendé, il y mettra de ce terreau autant qu'il jugera à propos, afin par-là de réparer les ſels qui s'y ſeront épuiſés.

Il tiendra ſoigneuſement ſes plantes couvertes de fumier ou d'autres choſes, afin que les gelées ne puiſſent avoir priſe ſur elles. Il ne faut pas attendre que la terre ſoit endurcie par le froid.

S'il lui manque quelque outil néceſſaire il l'achetera, afin que dans le beſoin il n'en demeure point au dépourvu.

Il aura ſoin que les anémones qu'il aura ſemées en pot ſoient préſervées du froid; cela en avance de beaucoup la germination. Il en agira

de même à l'égard d'autres jeunes plantes qui seront aussi en pot, & qui craignent la gelée.

FÉVRIER.

Voici le mois qui commence à donner beaucoup d'exercice aux Jardiniers Fleuristes ; s'ils ont été négligents, ou que la saison ne leur ait pas permis de creuser des fosses pour construire leurs couches, ils s'y emploieront en ce mois ; & pour cela ils feront bonne provision de fumier : ces couches sont les meres nourrices de leurs jardins.

Après qu'un Jardinier Fleuriste aura tiré de son magasin les graines de fleurs dont il aura besoin, il les semera selon les regles du jardinage, & de celles dont voici la liste.

Catalogue des fleurs qu'on sème pendant ce mois.

Les amaranthes ou passe-velours.
La consoude royale.
Les pommes d'amour.
Les croix de Malthe.
Le datura.
La jacée des Indes.
La pomme d'Ethiopie.
Les œillets.
La balsamine.
La mayenne.
La canne d'Inde.
La pomme dorée.
Le dictame.

Si le froid se fait rudement sentir, le Jardinier aura soin de couvrir de cloches les graines qu'il aura semées, & de mettre par-dessus de bons paillassons, & de grand fumier sec ou de grande paille. Lorsque le temps s'adoucira, il leur donnera un peu d'air, pour voir, lorsqu'elles leveront, si les jeunes plantes n'exigent de lui rien davantage.

Si, après avoir pris du terreau autant qu'il en aura besoin pour mettre sur ses couches, il lui en reste encore, il le fera porter où il le jugera à propos. Il faudra en ce mois qu'il leve la consoude royale pour la multiplier.

MARS.

Lorsque le mois de Mars est venu, un Jardinier Fleuriste trouve de quoi s'occuper dans son jardin ; jusqu'au quinze de ce mois il prendra toutes les mesures nécessaires pour semer & pour planter.

Il préparera tous les pots dont il aura besoin, & les remplira de la terre qu'il saura mieux convenir aux plantes qu'ils doivent contenir.

Il aura soin de découvrir petit à petit les plantes qu'il aura semées sur couches, & il en construira encore d'autres : lorsque la mi-Mars sera arrivée, il semera les fleurs que voici.

Liste des fleurs qu'on seme sur couches pendant ce mois.

Les volubilis de toutes sortes.
Le stramonium ou pomme épineuse.
La consoude royale.
Le poivre d'Inde.
Les œillets.
Le basilic.
La carouge.
Les giroflées.
Le phaseol incarnat des Indes.
Les soucis doubles.
La merveille du Pérou.
L'herbe à Suisse.
Les merveilles du Japon.
Les amaranthes.
Les pieds d'alouette.
L'œillet d'Inde.
La rose d'Inde.
Le cresson d'Inde ou capucine.

Le nafturce.	La grande pâquerette ou cryſantemum.
Les plumettes ou cornettes.	

Comme il y a des plantes qu'on a ſemées l'année précédente, & qui ſont en ce temps en état d'être tranſplantées, le Jardinier Fleuriſte ne s'endormira point à ce travail, à moins qu'il ne ſurvienne de grands vents ou de grands hâles qui deſſechent la terre, pendant leſquels on ne doit ni ſemer ni tranſplanter. Voici celles qu'il tranſplantera.

Liſte des fleurs propres à être tranſplantées en pleine terre & en pot pendant le mois de Mars.

Les hyacinthes tubéreuſes.
Les hépatiques.
Les primeveres.
Les camomilles.
Le Boulon de Conſtantinople.
Les violettes de Mars doubles.
Les pâquerettes ou marguerites.
Les ellébores.
Les lys.
La paralyſe.

L'on tranſplante les arbriſſeaux qui craignent le froid, comme jaſmin d'Eſpagne, oranger, myrte, laurier-roſe & autres. Lorſque le Jardinier Fleuriſte voudra s'employer à ces ouvrages, il choiſira un beau temps.

Il plantera en pots des œillets, des giroflées & autres, & il aura ſoin, pour en faciliter la repriſe, de les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, & pour les préparer à ne pas craindre les chaleurs de cette ſaiſon.

Comme il y a des tulipes ſujettes à de certaines taches blanches, que des gelées de nuit cauſent à

leurs feuilles, il aura ſoin de les en garantir, les couvrant de paille ou de grand fumier ſec.

Ces ſoins ne regardent pas ſeulement les plantes dont on vient de parler, ils s'étendent encore ſur les anémones, oreilles-d'ours, hyacinthes-brunales, cyclaments-printaniers, & myrtes.

AVRIL.

Il faut au commencement de ce mois faire proviſion de paillaſſons, pour garantir les oreilles-d'ours, les renoncules, les belles tulipes, anémones & autres belles fleurs, de certains vents qui les gâtent, des pluies qui les morfondent, des frimats qui tombent en ce temps, & qui les font languir, & des ardeurs du ſoleil qui les alterent.

Le Jardinier Fleuriſte plantera les plantes dont on a parlé dans le mois de Mars. Durant le mois d'Avril, le ſoleil eſt quelquefois aſſez ardent pour obliger à arroſer les plantes qui en ont beſoin, ſoit en pleine terre, en pots ou en caiſſes, principalement les anémones & les renoncules, qui pour lors font l'ornement des jardins. On ſarclera les méchantes herbes, crainte qu'elles ne nuiſent aux fleurs parmi leſquelles elles naiſſent.

MAI.

Le mois de Mai porte un Jardinier à bien des conſidérations différentes; on y recueille la graine des anémones, puis on la garde dans un lieu ſec, juſqu'à ce que la ſaiſon où on doit les ſemer ſoit arrivée.

Les *juliennes*, autrement dites, *giroflées musquées*, se multiplient en ce mois. Notre Jardinier Fleuriste semera les fleurs dont voici la liste.

Liste des fleurs qu'on seme en ce mois sur couche.

Les pensées de jardin.
Les thlaspis.
La scabieuse veloutée.
Le muscipula ou attrape-mouches.
Les amaranthes, pour en avoir de tardives en pots.
Les soucis doubles.
Les cyanus de toutes sortes.

Il faut à la fin de ce mois lever les oignons de tulipes hâtives, qui pour lors sont bons à déplanter.

JUIN.

Les plantes annuelles, qui font l'ornement de nos jardins durant toute l'année, seront semées en ce mois avec autant de succès que dans le précédent; &, comme ce n'est que par le secours des graines qu'une partie des plantes se multiplient, le Jardinier Fleuriste aura soin de recueillir celles *d'anémones*, *renoncules*, *juliennes orientales*, *narcisses* & toutes sortes d'*oreilles d'ours*.

On déplante les tulipes & les anémones à la fin de ce mois, & toujours après une petite pluie. Voici quelques plantes qu'on leve aussi à la fin de ce mois.

SAVOIR,

Les martagons.
Les hyacinthes orientales & les bulbeuses.
Les cyclaments-printaniers.
Les iris de toutes sortes.
Les fretillaires.
Les hémoracles & autres semblables.

Il ne faut point être paresseux à sarcler les herbes durant ce mois, où il en croit en abondance.

JUILLET.

Quant aux plantes qu'on doit tranſplanter en ce mois, ce feront les mêmes que celles dont on a parlé dans le précédent.

La graine de cyclaments printaniers ſe recueille & ſeme auſſi-tôt en pots. Ce mois eſt propre à marcotter les œillets, à arroſer amplement & ſouvent les fleurs de la ſaiſon, & à ſarcler les herbes qui leur nuiſent.

AOUT.

On ſeme les anémones au commencement de ce mois, ainſi qu'on le dira dans ſon lieu : on plante les anémones ſimples.

C'eſt auſſi dans ce mois qu'on ſeme les narciſſes & les hyacinthes orientales.

SEPTEMBRE.

On ſeme & on plante dans ce mois les plantes que voici.

Liſte des plantes qu'on ſeme & qu'on plante en ce mois.

Les anémones.
Les tulipes.
Les narciſſes.
Les thlaſpis de Candie.
La praxinelle.
Le mufle de lion.
Les épatiques.
Les ſoucis.
La ſcabieuſe.
Les fretillaires.
L'argemone.
L'eringium planum.
Les renoncules.
Les digitales.
Les juliennes.
Les alaternes.
Les ancolites.
L'ornithogalon.
Les iris.
Les hyacinthes.

Les cyannus de toutes sortes.
Le colchide automnal.
Le panican ou chardon-roland.
Les immortelles.
Les pieds d'alouette.
Les campanules.
Le muscipula.
Les œillets de Poëte.
La nielle de Damas & autres especes.
La giroflée jaune.
Les pavots.
Les oreilles d'ours.
La couronne impériale.
Le saarza odorant.
Les molys.
Les ambrettes.
Les cyclaments.
L'orchis ou satyrion.
Le coquelicot.
Le chamæris.

Tout ce travail se doit pratiquer selon toutes les regles que demande la véritable culture des fleurs.

Un Jardinier doit se disposer aussi à planter en ce mois, soit en pleine terre ou en pot, les anémones, les renoncules & les narcisses, & attendre pour cela que quelque pluie aït humecté la terre.

OCTOBRE.

Supposé que le Jardinier Fleuriste nait pas semé en Septembre toutes les plantes dont on vient de parler, il ne doit point s'alarmer pour cela, puisqu'il peut le faire dans le mois d'Octobre.

Il plantera aussi les *anémones* & les *renoncules* de toutes sortes, les *lys*, les *impériales*, les *martagons*, les *panaches de Perse*, les *jonquilles* & les *narcisses*.

NOVEMBRE.

S'il y a quelque Fleuriste nonchalant, qui dans les mois de Septembre & Octobre n'ait pas fait les ouvrages qui y sont marqués, il pourra y suppléer en ce mois.

Il mettra ſes arbriſſeaux & autres plantes à couvert des rigueurs du froid, qui eſt leur ennemi mortel, dès le commencement de ce mois, s'il ne l'a fait à la fin d'Octobre.

Il viſitera de temps en temps ſon jardin, pour voir s'il ne ſera point arrivé quelqu'accident aux plantes qu'il contient, afin d'y remédier, s'il eſt poſſible, plutôt que plus tard.

Il plantera des oignons de tulipes ; la ſaiſon y eſt très-favorable.

DÉCEMBRE.

Dans ce mois où le froid ordinairement a coutume de ſe faire ſentir, un Jardinier Fleuriſte n'a preſque rien à faire, qu'à ſonger à aller voir dans ſa ſerre ſi les gelées n'y gâtent rien, ſi les rats ne rongent point les graines de fleurs qu'il a pris tant de peine à ramaſſer.

S'il s'apperçoit que le froid ſoit trop violent, il redoublera ſes ſoins pour en garantir les arbriſſeaux ; & pour cela il fera proviſion de paillaſſons & de grand fumier, pour bien calfeutrer les ouverture de la ſerre.

Voilà les ouvrages qu'un Jardinier Fleuriſte doit faire durant toute l'année. On peut dire après que, lorſqu'il n'a rien épargné de ſes ſoins, & qu'il a tenu un bel ordre, le plaiſir qu'il tire de ſes plantes, dédommage toujours des peines qu'il a priſes en les cultivant.

CHAPITRE XIII.

De la culture particuliere des fleurs dans le mois de Septembre.

I. Des anémones.

On suppose ici des planches bien dreſſées pour y élever des anémones, & une terre préparée comme on le va dire ; car c'eſt de cette terre d'abord que dépend une partie de leur beauté : voici comme elle eſt compoſée.

De la maniere de préparer la terre pour les anémones.

Pour compoſer une terre convenable à la nature de ces fleurs, voici ce que les plus expérimentés obſervent.

On fait cinq monceaux égaux de ſable jaune ; trois autres auſſi gros de terre à potager, & quatre autres de pareil volume de terreau de couche bien conſommé ; enſuite on mêle toutes ces terres enſemble avec des pelles & à force de bras. On compoſe de cette terre, tant qu'on juge en avoir beſoin. Il faut toujours que ce ſoit une année avant que de s'en ſervir, & la faire paſſer à la claie tous les mois.

D'autres, par une voie plus prompte, ſe contentent de compoſer cette terre un mois ſeulement avant que de l'employer, ou incontinent même qu'elle eſt mixtionnée ; cela abrege bien du chemin, & on conſeille de ſuivre cette maxime.

Plus cette terre eſt paſſée à la claie, plus elle eſt

légere, & meilleure eſt-elle pour les anémones.

Avant que de mettre cette terre compoſée ſur la terre naturelle du jardin, il faut obſerver ſi celle-ci eſt légere ou ſablonneuſe : cela étant, on n'a qu'à couvrir cette terre de celle qui eſt compoſée, de la hauteur environ d'un demi-pied. Si au contraire cette terre eſt humide ou forte, il faut creuſer les planches d'un demi-pied, & en remplir la moitié de ſable, & l'autre de la terre mixtionnée, à un demi-pied de haut ; après cela on y ſeme les anémones comme on le va dire.

Pour ſuppléer au terreau de couche, on peut ſe ſervir d'un autre compoſé d'herbes pourries de longe-main, de feuilles d'arbres & d'autres ingrédients de cette ſorte, le mêler avec la terre naturelle, & paſſer le tout à la claie.

De la maniere & du temps de ſemer les anémones.

Pour ſemer heureuſement quelque graine que ce puiſſe être, il faut toujours qu'elle ſoit mûre ; la marque qu'en donne celle des anémones, eſt lorſque détachée de l'endroit où elle a pris naiſſance, elle ſemble vouloir tomber, & être prête à s'envoler au moindre vent.

Cette graine recueillie en cet état, ſe ſeme au mois d'Août, ou au commencement de Septembre ; il eſt bon de ſavoir qu'il n'y a que les anémones ſimples qui donnent de la graine.

Les planches deſtinées pour ces fleurs étant préparées comme on a dit, on en met la graine dans un petit ſac de cuir qu'on ferme, n'y laiſſant qu'une

ouverture à fourrer trois doigts ; puis on prend ce ſac entre ſes deux mains, on le preſſe par ſecouſſes de la même maniere qu'on fait agir un ſoufflet ; le vent que rend ce ſac ainſi preſſé, fait envoler la graine qu'il contient auſſi à claire-voie qu'il faut pour être bien ſemée. Il faut ainſi promener ce ſac tout le long de la planche.

Lorſqu'on juge qu'elle eſt aſſez garnie, on prend de la terre mixtionnée qu'on paſſe deſſus à travers un crible, juſqu'à ce que la graine ſoit aſſez couverte.

Cela fait, on a de la grande paille qu'on répand ſur la planche ſemée, environ l'épaiſſeur d'un quart de doigt, après en avoir uni la ſuperficie avec la main ; enſuite on l'arroſe amplement.

Quinze jours ou trois ſemaines après que les anémones ſont ſemées on ôte la paille : il ſe peut que dans ce temps les anémones commencent à lever ; quelquefois auſſi elles tardent davantage. Il ne faut point s'impatienter juſqu'à ſix ſemaines.

Si les anémones ont été bien ſemées, elles fleuriront au mois de Mars ſuivant, ou dans celui d'Avril ; puis on en déplante les pattes au mois de Juin, lorſque les feuilles en ſont ſeches. Cela ſe fait tous les ans, parce qu'elles pourriroient : on les conſerve hors de terre, comme les autres oignons, juſqu'au temps de les planter : voici comment on les déplante.

Comment déplanter les pattes d'anémones.

On creuſe la planche où elles ſont, environ

trois

trois doigts de profondeur, & tout du long; &, à mesure qu'on remue la terre, on la met sur un drap, jusqu'à ce que le tout soit achevé.

Ensuite on manie cette terre, pour la détacher entiérement; on en met dans un crible, qu'on passe sur la planche creusée, de maniere qu'il n'y reste plus que les pattes des nouvelles anémones, qu'on appelle pour lors *pois*.

Lorsque ces pois sont ainsi ramassés, on les porte dans un lieu aéré & sec, on les y laisse jusqu'au commencement de Septembre, qu'on dresse de nouvelles planches, comme on le va dire.

Cette méthode de multiplier les anémones est, proprement parlant, une pépiniere, où la nature se jouant agréablement, de simples qu'en étoient les fleurs lorsqu'on en a semé la graine, elles deviennent quelquefois doubles. Lorsque cela arrive, un Fleuriste dit: j'ai gagné une, deux ou davantage d'anémones, selon qu'elles méritent être considérées. Alors, un Jardinier curieux les marque, afin que la troisieme année qu'on les leve, il les mette dans des endroits séparés des communes.

De la maniere de planter les anémones dans les plates-bandes ou découpés de parterres.

On suppose que ces pieces soient remplies d'une terre convenable aux anémones; cela observé, on prend un cordeau, on l'étend le long de la plate-bande, & le long de ce cordeau on trace légére-

ment un rayon, puis un autre, & enſuite un troiſieme, diſtants les uns des autres de quatre pouces.

Après cela on leve le cordeau, on le poſe de travers ſur la plate-bande pour tracer une ligne, puis une autre, & continuer ainſi juſqu'au bout de la plate-bande ou autre piece de jardin, de maniere que la terre en paroiſſe maillée de la largeur de quatre pouces, ainſi qu'il eſt marqué par la figure, *page* 38.

Ces meſures ainſi priſes, on met les pattes dans chaque encoignure des quarrés; il ne faut les mettre que trois doigts avant en terre, toujours ſur le côté le plus large, & toujours la fente en bas.

Lorſqu'on veut planter les anémones avec goût, il faut mettre d'abord les incarnates, enſuite les couleurs de feu, après les blanches, les violettes, les bizarres, les brunes, les panachées, les pictées, les nuancées, & avoir ſoin, à chaque pied où l'on verra des tiges foibles, de les couper pour donner plus de force & de nourriture aux autres tiges.

Ce n'eſt pas ſeulement en pleine terre qu'on plante les anémones, on en met encore en pots, un ou deux dans chacun, ſelon qu'ils ſont grands; on n'agit ainſi de précaution, qu'au cas qu'il y ait des anémones qui viennent à manquer: on trouve dans ces pots de quoi remplir les vuides, dont on s'apperçoit trois ſemaines après qu'elles ont été plantées.

La meilleure ſaiſon pour planter les anémones, eſt depuis la mi-Septembre juſqu'au quinze d'Oc-

tobre ; cependant, pour en avoir une bonne partie de l'Eté, on en plante aux mois de Mars & d'Avril.

Avant que de mettre en terre les pattes d'anémones, on les nettoie de leurs pourritures, & on en détache les cayeux ; enſuite on les plante dans un endroit fort expoſé au ſoleil, & point ombragé. Si l'automne eſt ſeche, on aura ſoin d'arroſer les anémones : ſi, au contraire, elle eſt pluvieuſe, il faudra les couvrir de paillaſſons, parce que les pluies trop fréquentes leur ſont préjudiciables. On arroſe encore les anémones depuis le mois de Mars, juſqu'à ce qu'elles donnent leurs fleurs.

Quoique les anémones ne craignent point beaucoup le froid, il eſt bon néanmoins, quand il eſt trop âpre, de couvrir ces jeunes plantes de grand fumier ſec, ou de grande paille, & de mettre en lieu de ſûreté les pots où il y aura de ces plantes.

Lorſque le temps s'adoucit, on découvre les anémones, & on les recouvre ſi le froid redouble. Au reſte, c'eſt à la prudence du Jardinier, & à ſon induſtrie, à juger du temps qu'il doit donner ainſi ſes ſoins. Voici une figure d'une patte d'anémone, afin que ceux qui ne ſont pas au fait connoiſſent ce que c'eſt.



Voici la maniere de connoître ce que c'eſt qu'une belle anémone.

Des marques véritables d'une belle anémone.

Une anémone eſt belle, & mérite d'être appellée ainſi, lorſque la hauteur de ſa tige eſt proportionnée à la hauteur de ſa fleur, qu'elle eſt aſſez forte pour la porter ſans être courbée, & que ſes couleurs ſont vives & bien luſtrées.

On l'eſtime lorſqu'avec cet avantage elle a la feuille crépue, la touffe baſſe & bien garnie, que ſa peluche forme une maniere de dôme, & eſt accompagnée de bien des béquillons qui s'arrondiſſent un peu vers le cœur.

La beauté de cette fleur conſiſte dans ſa groſſeur & dans ſa rondeur, ſur-tout lorſque les grandes feuilles ſurpaſſent un peu la groſſeur de la peluche.

Une anémone n'eſt point parfaite que l'extrémité de ſes grandes feuilles ne ſoit ronde. Il faut que ſes béquillons aient les leurs de même, & qu'ils ſoient larges : c'eſt un défaut lorſqu'ils ſont

étroits. Le cordon de la fleur doit un peu frapper la vue, & être à niveau des premiers béquillons ; &, lorsque par son épaisseur il représente une maniere de bourlet, l'anémone est défectueuse.

Tout grain qui paroît sur une anémone est une difformité. Ce cordon doit être de couleur différente de ces grandes feuilles & de sa peluche ; autrement c'est un défaut.

Observations.

Il y a des anémones qui poussent trop en feuilles, sans donner de fleurs ; c'est un inconvénient auquel il faut remédier ; &, pour cela, on les éclaircit, afin que celles qui restent profitent mieux des sels de la terre, & produisent des fleurs avec moins de feuilles.

Il arrive aussi quelquefois que les anémones se moisissent à l'endroit des vieilles racines, ce qui se remarque lorsqu'on donne une chiquenaude sur la patte ; si elle sonne creux, & qu'il y ait de petits trous, il faut, avec la pointe d'un couteau, couper le mal jusqu'au vif, & rendre uni l'endroit où se fait cette incision : il y croît après cela de nouvelles racines qui ravivent la plante.

On saura qu'il ne faut point jetter les racines qu'on a coupées ; car il arrive quelquefois qu'étant replantées, elles donnent des fleurs dans leur temps. L'incision qu'on a faite aux anémones doit être incontinent couverte de poix-résine, mêlée avec de la cire ; cela empêche qu'elles ne se gâtent.

Les pattes d'anémones peuvent ſe conſerver hors de terre deux ou trois ans ſans ſe gâter, en les mettant dans un endroit ſec, parce qu'elles ne pouſſent point comme les oignons.

II. *De la couronne impériale.*

LA couronne impériale eſt une plante bulbeuſe qui ſe multiplie de deux manieres, par ſa ſemence & par ſes oignons.

On ſeme cette plante dans le mois d'Août, & peu de temps après qu'on a recueilli la graine : cette voie eſt un peu longue; il faut l'abréger, & pour cela on en plante les oignons dans le mois de Septembre ou d'Octobre.

Lorſque la ſaiſon de faire cet ouvrage eſt arrivée, on creuſe en terre un trou de la largeur environ d'un chapeau, qu'on emplit de terre naturelle, mêlée avec du terreau ou du fumier de mouton; enſuite on prend l'oignon, qu'on plante & qu'on couvre environ un demi-pouce de haut; cela fait, on lui laiſſe pouſſer ſa tige & donner ſa fleur au Printemps.

L'on ne déplante point les oignons de couronne impériale, à moins que ce ne ſoit pour les replanter tout de ſuite ailleurs, ou pour en ôter les cayeux; alors on les replantera auſſi-tôt. Ces oignons n'ont pas de robe.

La couronne impériale eſt une fleur de la moyenne eſpece, dont on n'emplit point des pieces entieres de jardin; on en met ſeulement dans

le milieu de plates-bandes, à longues diſtances, & entremêlées d'autres fleurs auſſi de moyenne eſpece.

Il y a pluſieurs eſpeces de couronnes impériales; ſavoir la commune, qui naît avec un ſimple rang de fleurs de couleur jaune.

Il y en a une autre qui n'a, à la vérité, qu'un ſeul rang de fleurs; elles ſont d'un rouge de couleur d'écreviſſes lorſqu'elles ſont cuites : cette eſpece eſt plus eſtimée que la premiere.

L'impériale ſimple à fleur rouge-clair, & dont la moitié eſt d'un jaune rougeâtre, eſt encore fort eſtimée.

L'impériale double eſt la plus recherchée & la plus rare; ſes fleurs naiſſent diſpoſées en maniere de couronne, au-deſſus deſquelles paroît un bouquet de feuilles : chaque fleur eſt un lys à ſix feuilles, formant une eſpece de cloche.

III. DES TULIPES.

Maniere de les multiplier de graine.

LA tulipe ſe multiplie de ſemence; elle ſe recueille en Automne aux tulipes de couleur : on nomme ainſi les tulipes venues de graines, parce qu'elles ont une couleur toute unie, ſale, & pour l'ordinaire aſſez bizarre.

La tulipe panachée eſt celle qui, après avoir été unie pendant quelques années, devient, outre ſa couleur, mélangée de certains traits blancs ou jaunes, plus ou moins larges, & pour l'or-

dinaire ſéparés par des filets noirs. Lorſqu'elle revient tous les ans nettement panachée, on la nomme tulipe parangonnée. C'eſt auſſi dans cette ſaiſon, depuis la mi-Septembre juſqu'au commencement du mois de Novembre, qu'on la ſeme : on peut encore ſemer les tulipes au Printemps.

Il faut une terre convenable aux tulipes ; & pour cela, outre la terre naturelle du jardin, on prend du terreau de couche, on mêle bien le tout l'un avec l'autre ; on le met en monceau, plus ou moins gros qu'on le juge à propos. Après que cette terre eſt ainſi mêlée, on la crible ſur les planches deſtinées pour les tulipes : il en faut un doigt d'épaiſſeur, puis on ſeme la graine autant à claire-voie qu'il eſt poſſible.

Cette graine étant ſemée, on crible encore de la même terre par-deſſus, pour la couvrir juſqu'à l'épaiſſeur d'environ un demi-doigt, ce qui ſuffit pour la faire germer.

Au mois de Mars, que les tulipes commencent à lever, il faut les ſarcler, crainte que les méchantes herbes ne les empêchent de croître.

Lorſque les tulipes ſont levées, outre le premier ſoin dont on vient de parler, ces plantes exigent encore de nous des arroſements, particuliérement durant les grandes chaleurs ; &, comme il faut qu'elles reſtent deux années en terre ſans qu'on les leve, on a ſoin, lorſque leurs fanes ſont ſéchées, de cribler encore de la terre par-

dessus, à l'épaisseur d'un doigt ; &, après les deux ans accomplis, on enleve les oignons, qu'on plante comme on le dira.

Cette méthode avance de beaucoup la production de leurs fleurs ; & ce n'est pas qu'on puisse guere en attendre avant cinq à six ans.

Maniere de multiplier les tulipes par leurs oignons.

Pour suivre l'ordre de la nature, en donnant des instructions sur la culture des tulipes, on suppose des pieces de parterres, ou autres compartiments de jardins, garnis de la terre dont on a parlé, & accommodés en dos de carpe ; on trace ces pieces, comme on a dit à l'article des anémones, page 73, & on y plante les oignons, de même maniere, trois doigts avant en terre.

Le temps de les planter est aussi depuis le quinze de Septembre jusqu'à la fin de Novembre ; lorsque ces oignons sont plantés, on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille, pour les garantir des gelées, puis on les découvre lorsque l'hiver est passé.

Dans le mois de Mars, que les oignons commencent à pousser, on les sarcle, & on les arrose lorsque le besoin l'exige.

Les oignons de tulipes restent en terre trois années, durant lesquelles on prend soin de les cultiver : ce temps fini, on les déplante de la maniere que voici.

Prenez une houlette de Jardinier, enfoncez-la

en terre, plus bas que les oignons que vous voulez déplanter, & un peu à côté, & les enlevez ; ſéparez-en la terre : continuez ainſi juſqu'à ce que l'ouvrage ſoit entiérement achevé.

On déplante les tulipes lorſque leurs fanes ſont ſeches ; &, lorſque les oignons ſont hors de terre, on les porte dans un endroit aéré, ou néanmoins le ſoleil ne donne point. On prendra garde de ne les point mettre les uns ſur les autres. Avant de les replanter, il faut détacher tous les cayeux qui tiennent aux maîtres oignons, & en faire une pépiniere particuliere ſur des planches, couvertes d'une terre compoſée comme on a dit. Il n'eſt pas néceſſaire de tracer ces planches comme pour les oignons ; il ſuffit que ces cayeux ſoient plantés ſur des raies tirées au cordeau, à deux doigts l'un de l'autre. Ces cayeux reſtent ainſi deux ou trois ans, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez gros pour être mis en place & nous donner des fleurs.

Quoique la tulipe ſoit robuſte, il eſt néceſſaire de couvrir les belles dans les gelées, dans les grandes pluies & dans le grand ſoleil, qui abrege leurs jours. Sa fleur dure douze ou quinze jours, à moins que, pour en avoir plus long-temps, on n'en ait planté en différentes fois.

Il faut couper les tiges des belles tulipes & des panachées auſſi-tôt que la fleur eſt paſſée, & ne pas les laiſſer monter en graine. L'oignon s'en trouve beaucoup mieux : on levera de terre tous les ans ces tulipes rares.

Lorſqu'on veut mettre des oignons de tulipes dans des plates-bandes, il faut toujours les placer proche du trait du buis, parce que la terre étant plus ferme ſur les bords que dans le reſte de la plate-bande, ces oignons s'y enfoncent moins, étant de leur naturel portés à le faire.

Obſervations.

Pour avoir de la graine de tulipe, dont on puiſſe tirer quelqu'avantage, il faut en laiſſer de celles qui ſont les plus belles & les plus groſſes, afin qu'étant d'une belle eſpece, on ait lieu d'en eſpérer de ſemblables, quoique, malgré cette précaution, la nature ſouvent nous trompe.

Le caprice de cette mere commune ſe fait remarquer à l'égard des tulipes, non-ſeulement par rapport aux couleurs, mais encore au ſujet du temps qu'elles fleuriſſent, puiſque de printanieres qu'elles ſont, elles deviennent tardives après qu'elles ont été ſemées : ainſi, à parler véritablement, on ne fait qu'attendre des tulipes quand on en ſeme ; c'eſt un haſard quand on en gagne quelqu'une qui mérite.

Les tulipes ſe mêlent, dans les jardins, parmi les hyacinthes & les narciſſes, ſur-tout dans ceux qui ſont ſpacieux, où on n'a pas tant d'égard à la beauté des tulipes, qu'à la diverſité de toutes ſortes de fleurs qu'on y recherche, & qui y ſuccedent les unes aux autres. Il n'y a que dans les petits jardins qu'on peut obſerver de ne planter

les tulipes que dans des pieces particulieres.

On ne peut condamner certains Fleuriftes qui plantent les tulipes fans aucun ordre & dans la premiere terre qu'ils trouvent, pour après les abandonner aux feuls foins de la nature : on ne pardonne cette négligence qu'à ces Jardiniers groffiers, qui n'ont nul goût pour la difpofition des fleurs dans un jardin, & qui ne connoiffent point la beauté d'une tulipe : il n'y a qu'à lire ce qui fuit pour l'apprendre.

Defcription d'une belle tulipe.

Une tulipe qui paffe pour être belle, a pour l'ordinaire fix feuilles, trois dedans, trois dehors, toutes bien épaiffes : les premieres doivent être plus larges que les autres.

Une forme camufe dans une tulipe, eft préférable à celle qui fe termine en pointe, & dont le bas eft proportionné en largeur au haut : il faut que celui-là monte en s'évafant un peu.

Quand une tulipe a fa forme & fon verd médiocrement grands, c'eft une bonne marque ; ainfi que lorfque fa largeur y eft proportionnée, & que le verd paroît un peu frifé & accompagné de petites rayures.

Toute tulipe qui paroît belle lorfqu'elle entre en fleur, n'eft point eftimée ; il faut attendre deux ou trois jours après pour en juger plus fainement.

Lorfqu'une tulipe s'ouvre avec des feuilles renverfées en dedans ou en dehors, on n'en fait

point de cas, ainſi que lorſque les feuilles ſont trop minces.

Les tulipes dont le calice a peu de dos, ſont à préférer à celles qui en ont beaucoup.

Entre les tulipes les plus eſtimées, on fait cas de celles dont le coloris eſt luſtré & ſatiné. Les rouges de couleur de feu à fond blanc, les bizarres, les panachées avec force incarnat, & les jaunes panachées de gris, ſont les plus belles.

On fait cas des tulipes à petit fond, parce que les panaches qui y naiſſent en ſont toujours beaux, principalement quand ils ſont d'une même couleur dedans & dehors.

Toute couleur dans une tulipe eſt agréable à la vue, lorſqu'elle n'eſt point brouillée ſur la plaque, ou que les panaches en ſont bien partagés.

Pour qu'une tulipe ſoit parfaite, il faut que ſes étamines ſoient de couleur brune, & non pas jaunes; pour les pivots, il n'importe comme ils ſoient.

I V. *Des thlaſpis.*

IL y a deux ſortes de thlaſpis, de vivace & d'annuel.

Cette plante ſe multiplie de graine; on la ſeme en Septembre ou en Mars, en pleine terre ou ſur couche; la terre où on la mettra ſera bien labourée & couverte d'un peu de terreau: il faut ſemer cette graine à claire-voie.

On tranſplante le thlaſpis au mois d'Avril, lorſque le jeune plant eſt aſſez fort. C'eſt une fleur qu'on cultive pour ſervir d'ornement dans les parterres ; on en garnit les grandes plates-bandes, ce qui leur donne de l'agrément, principalement lorſque cette fleur y eſt plantée avec ſymmétrie : elle fleurit dans le mois de Juin.

Le thlaſpis eſt une plante délicate ; quand il eſt jeune, il faut l'arroſer pour lui faire prendre une belle croiſſance, & le garantir des mauvaiſes herbes : ſa ſemence eſt plate, de couleur rouge d'abord, mais qui devient noire lorſqu'elle eſt mûre.

V. *Des renoncules.*

PARMI les fleurs qui font l'ornement des jardins, la renoncule eſt une des plus eſtimées : elle dégénere moins que l'anémone.

Cette fleur ſe plante au mois de Septembre, dans une terre graſſe, mêlée d'un peu de cendres de bois pourri.

Il faut faire tremper les griffes de renoncules dans l'eau durant vingt-quatre heures, afin qu'elles germent plutôt ; &, pour planter artiſtement les renoncules, il faut ſuivre la méthode qu'on a preſcrite pour les anémones. *Voyez* la page 73. Voici une figure d'une griffe de renoncule, afin que ceux qui ne ſont pas au fait connoiſſent ce que c'eſt.



Les renoncules veulent être plantées deux doigts avant dans terre, & à quatre de distance l'une de l'autre ; on se sert, pour les planter, d'un plantoir rond par le bout d'en bas.

Les belles renoncules veulent être plantées dans des pieces de jardins séparées, sans être accompagnées d'autres plantes. L'exposition qui leur est la plus favorable est le midi : c'est pour lors que leur coloris en est plus beau ; &, pour en faire durer long-temps la fleur, on la couvre, durant le chaud, de quelque drap, paillassons, ou autre chose semblable, soutenus sur des pieux ; ou bien on plante des renoncules en pots, qu'on met, quand on veut, à l'ombre, lorsqu'elles sont en fleur : cela contribue aussi à conserver leur lustre.

Les renoncules doivent être arrosées quand on juge qu'elles ont besoin d'eau ; il faut aussi les sarcler, & les garantir du grand froid.

Entre les différentes especes de renoncules, la *jaune à fleur double* vient mieux en pot qu'en pleine terre ; il ne faut qu'une bonne terre à

potager, ou bien une terre graſſe, mêlée d'un tiers de terreau. On la plante deux doigts avant en terre; on la replante auſſi-tôt, après en avoir ôté les nouvelles griffes qui y ſont crues.

Mais, pour ne rien omettre dans la culture de cette plante, il faut, lorſque ſes feuilles commencent à ſécher, porter le pot où elle eſt, dans un lieu ſombre & à couvert des pluies du mois d'Août, crainte qu'elle ne jette de nouvelles racines.

Pour mieux faire, ſi-tôt que ſes feuilles ſont tombées, il faut déplanter la renoncule, & la replanter en même temps dans un lieu où le ſoleil ne donne point, afin que les pluies de l'Eté la diſpoſent à donner de belles productions.

La culture de la *renoncule double à fleur blanche* ne differe en rien de celle de la précédente; il faut ſeulement, lorſque ſes feuilles ſont tombées, mettre le pot à l'ombre, juſqu'à ce qu'on veuille la déplanter.

Quoique les renoncules doubles ſoient fort belles, on donne aujourd'hui la préférence aux ſemi-doubles, parce que, dans une même planche de ſemi doubles, on trouve raſſemblées tout-à-la-fois des renoncules de toutes ſortes de couleurs. Elles ont encore un avantage au-deſſus des doubles, c'eſt de donner de la graine.

De la beauté des renoncules.

Les renoncules qu'on eſtime le moins, ſont les

pivoines, dont la fleur eſt rouge : les blanches, les jaunes dorées, les jaunes pâles, les couleurs de citron, & les rouges brunes, ſont plus du goût des curieux.

Une renoncule dont le fond eſt blanc, avec des rayures rouges, bien diſtinctes les unes des autres, eſt réputée très-belle.

On fait encore cas de celles qui ſont de couleur jaune, marquetées de rouge. Les renoncules de couleur de roſe en dehors, & blanches en dedans, ſont auſſi fort eſtimées.

Obſervations.

On peut encore multiplier les renoncules par le ſecours de la ſemence : elle reſſemble aſſez à la graine de giroflée ; mais elle eſt un peu plus épaiſſe : on la recueille toujours aux renoncules ſimples de bonne couleur. Elles ſe ſement ſur planche, couvertes d'une bonne terre, & veulent le grand chaud : on aura ſoin de les ſarcler, & de les arroſer quand on jugera que les arroſements leur ſeront néceſſaires.

V I. *De la Fraxinelle.*

LA fraxinelle eſt une plante vivace qui demande une terre graſſe, & qui ſe multiplie de racines & de graine : elle ſe ſeme au mois de Septembre, ou en pleine terre, ou ſur couche, dans des rayons tirés au cordeau ou à plein champ. Si l'Hiver eſt trop rude, il faut couvrir de gran-

de paille ou de fumier la planche où on l'aura ſemée. On laiſſe ainſi le tout juſqu'à ce que l'air s'adouciſſe.

La fraxinelle ſe tranſplante au mois de Mars. Il faut ſonger, en la plantant, de bien garnir ſes racines de terre, & de les arroſer ; cela en facilite la repriſe. La fraxinelle eſt une fleur de la grande eſpece, qui peut ſervir, ſi l'on veut, d'ornement dans les plates-bandes d'un parterre ; ſa graine eſt pointue par un bout, & de couleur d'un noir luiſant.

VII. *De la Scabieuſe.*

POUR bien cultiver la ſcabieuſe, il eſt bon de ſavoir que cette plante aime le frais, & une terre légere.

Ce lieu choiſi, on en ſeme ſur le bout d'une planche bien amendée ce qu'on juge en avoir beſoin. Il faut la ſemer à claire-voie, afin qu'elle en croiſſe plus forte.

On la ſeme au mois de Septembre, ou à plein champ, ou en rayons, ſur couches, ou ſur planches, comme on l'a dit ; on la garantit des grands froids, ſi durant l'Hiver on la couvre de grand fumier ſec ou de paille : on découvre la planche au beau temps.

Quand les jeunes plants ſont levés, on les arroſe & on les ſarcle ; on les tranſporte au mois de Mars, s'ils ſont aſſez forts.

La ſcabieuſe ſe ſeme auſſi dans ce mois : celle

qu'on cultive ordinairement eſt *la ſcabieuſe de montagne à larges feuilles.*

L'expédient le plus court pour avoir des ſcabieuſes, eſt de multiplier la plante par le ſecours des racines, qu'on éclate, ainſi qu'on le dira à l'article des œillets de Poëte. La ſcabieuſe fait un effet aſſez agréable dans les plates-bandes d'un parterre.

VIII. *Du Pied-d'alouette.*

LE *Pied-d'alouette* ou *Bec-d'oiſeau*, comme on l'appelle en certains lieux, eſt une plante annuelle qui vient de ſemence : elle ſe ſeme en Mars, ſur couche, ou en pleine terre ; quelquefois auſſi ſe ſeme-t-elle d'elle-même, lorſqu'on laiſſe trop mûrir ſa graine ſur le pied. Elle ſe conſerve fort bien en terre juſqu'au Printemps : c'eſt pourquoi il y a des Fleuriſtes qui en ſement dès le mois de Septembre ou Octobre.

Le pied-d'alouette veut être ſemé à claire-voie ; car quand il leve dru il n'eſt pas ſi beau, & eſt ſujet de s'étioler. On le ſarcle lorſqu'il eſt levé ; on l'arroſe, ſi la plante en a beſoin.

Quand le plant eſt aſſez fort, on le tranſplante : il eſt bon pour lors, étant nouvellement tranſplanté, de l'ombrager de quelque choſe, pour en faciliter la repriſe ; on ſe ſert pour cela de pots ou de cloches de paille qu'on met par-deſſus.

Il y en a qui ſement le pied-d'alouette à demeurer, dans des compartiments qui en ſont tous

remplis ; il faut pour lors agir avec ſymmétrie ; autrement un parterre n'a point bonne grace. Lors auſſi qu'on ſeme le pied-d'alouette de cette maniere, il faut en éclaircir le plant quand il eſt levé ; autrement il s'étioleroit. On arroſe le pied-d'alouette dans le beſoin , & on le ſarcle quand on y voit de méchantes herbes. La graine de pied d'alouette eſt petite , anguleuſe , & de couleur noire.

IX. *Des Narciſſes.*

LE narciſſe ſe plaît naturellement dans les terres pierreuſes & maigres , & naît dans les ſablonieres. Il eſt vrai que l'eſpece dont on parle eſt un narciſſe ſauvage , qui croît ſans culture ; ceux qu'on cultive dans les jardins ſont bien différents.

Le narciſſe eſt une plante bulbeuſe que l'on met en terre en Septembre. Il y en a de pluſieurs couleurs & de différentes eſpeces. Il y en a de ſimples & de doubles : il s'en trouve de grands & de petits , de printaniers & de tardifs ; ce qui fait que la culture en eſt quelquefois différente.

Le *narciſſe d'Italie* à fleur blanche & au calice jaune , veut être planté au grand air , dans une terre un peu légere , telle que peut être une terre à potager , ſans autre mélange.

Quand on plante les narciſſes , ſoit dans des plates-bandes , en planches , ou autres pieces des parterres , on les y met à quatre doigts l'un de l'autre , ſur des alignements tirés au cordeau ;

étant mêlés parmi les tulipes & les hyacinthes, ils forment une agréable variété dans un jardin : on obſerve cette méthode afin que par le grand nombre de ces fleurs de diverſes eſpeces qui naiſſent en différents temps, les jardins, durant pluſieurs mois, paroiſſent émaillés.

Il y a le *narciſſe de Conſtantinople* ; il jette douze fleurs à la ſommité de ſa tige ; elles ſont blanches, accompagnées dans le milieu d'autres petites feuilles jaunes, ainſi que le calice.

Ce narciſſe eſt très-beau, mais il a de la peine à s'épanouir, ſur-tout lorſqu'il commence à former ſa tête, & que les brouillards ou le froid flétriſſent l'enveloppe qui le couvre ; ce qui le fait ſouvent avorter avant que de naître.

On prévient ces inconvénients, ſi on ne plante ce narciſſe qu'à la fin du mois de Janvier ; &, lorſqu'il a pouſſé ſa tige, on le couvre ſoigneuſement durant la nuit, pour le garantir des froidures de la ſaiſon, qui lui porteroient préjudice : on le découvre le matin, s'il y a apparence de beau temps.

Pour aider cette fleur à éclorre, on fend adroitement l'enveloppe qui la tient enfermée. Il faut déplanter les narciſſes tous les ans, & les porter dans un lieu aéré ; ſi on les laiſſoit en terre, ils produiroient de petits cayeux qui pourroient faire avorter les fleurs.

Il eſt une autre eſpece de narciſſe à grandes feuilles, & dont le calice eſt d'un verd jaunâtre ;

il ne lui faut, pour bien faire, qu'une terre à potager ordinaire, & qu'une expoſition où le ſoleil donne médiocrement.

Quant au *narciſſe jaune & pâle*, dont les feuilles ſont partagées & friſées, il vient mieux en pot qu'en pleine terre; le grand ſoleil lui eſt contraire; il ſe plaît dans une terre légere, parce qu'y jettant moins de cayeux, il produit de plus belles fleurs. Ce narciſſe demande qu'on l'arroſe quand il a beſoin d'eau, juſqu'à ce que ſes feuilles ſoient toutes ſeches.

Les *narciſſes d'Eſpagne* doubles ou ſimples, ſe cultivent comme les jaunes; on remarque même que cette culture leur convient ſi bien, que leurs fleurs en ſont toujours plus belles, & leurs cayeux mieux nourris.

On déplante les narciſſes tous les trois ans, afin d'en ſéparer les nouvelles productions, & de les changer de terre. Six jours après qu'ils ſont déplantés on les replante.

Nous avons encore le *narciſſe blanc automnal*; le trop grand chaud lui eſt contraire : il veut une terre légere, & en petite quantité; il ſuffit qu'il y ſoit enfoncé de trois doigts.

Le *grand narciſſe d'Eſpagne*, dont Dodonée fait mention, a la fleur pâle, jaune ou blanche, à ſix feuilles rangées en forme d'étoile : il lui faut une terre médiocrement bonne, & une expoſition où le ſoleil donne ſuffiſamment; on le plante quatre doigts avant en terre.

Lorſque ce narciſſe commence à former ſa fleur, & que la partie dans laquelle elle eſt renfermée vient à s'enfler, il faut, le plus qu'il eſt poſſible, le garantir de la pluie ; & pour cela on porte le pot qui le contient dans un endroit couvert & fort aéré ; autrement ce narciſſe eſt ſujet à crever, & ne produit pour lors choſe qui vaille.

Le *petit narciſſe* à fleurs doubles demande preſque la même culture, excepté qu'on doit le mettre trois doigts avant en terre, & dans un lieu plus expoſé à la pluie.

Le *narciſſe incomparable*, celui des Indes à fleurs de lys, & de couleur rouge pâle, & quelques autres narciſſes, demandent en nos climats preſque une même culture, c'eſt-à-dire, une terre à potager : on les plante en pleine terre ou en pots. Le *narciſſe à longue tête*, & le *narciſſe ſauvage*, demandent la même culture.

X. *De la Nielle* ou *Nigelle.*

IL y a trois ſortes de nielles qu'on cultive, ſavoir la nielle ſimple, à larges feuilles & à grandes fleurs bleues, la nielle à petites feuilles & de couleur blanche, & la nielle de Candie.

On ſeme la nielle dans les mois de Septembre & Octobre en pleine terre, couverte un peu de terreau : on la tranſplante en Mars ou en Avril, ſelon que le plan a de force ; elle fleurit en Juillet.

Cette plante aime une terre graſſe : la maniere de ſemer & de tranſplanter la nielle eſt de même

que celle pour le pied-d'alouette. Voyez la page 91. La graine de nielle eſt anguleuſe, petite, de couleur noire ou jaune.

XI. *Des Pavots.*

DE tous les pavots, dont il y en a beaucoup d'eſpeces, nous ne cultivons dans nos jardins que ceux qui ſont doubles & de diverſes couleurs.

On peut dire que les pavots font un très-bel effet dans les jardins, par la variété & la beauté de leurs couleurs.

De toutes les plantes qu'on cultive, il n'y en a point de plus aiſées à gouverner que celle-ci; c'eſt une plante annuelle que l'on ſeme aux mois de Septembre, Octobre & Mars, dans des endroits où il faut qu'elle reſte, parce que les pavots ne ſe tranſplantent point.

Lorſqu'on les ſeme, il faut prendre garde de ne les point ſemer trop drus; & ſouvent, quelque précaution qu'on ait priſe, on voit que ces plants levent trop épais : pour lors il eſt à propos d'en arracher une partie.

Quelquefois, lorſqu'on néglige de recueillir la graine des pavots dans le temps, elle ſe ſeme d'elle-même, & croît très-bien : il faut avoir ſoin de les ſarcler quand ils ſont levés.

XII. *Des Oreilles d'ours.*

LES oreilles d'ours ſont des plantes vivaces, qui ſe perpétuent de ſemence, & par les œilletons

lerons. La graine ſe ſeme au mois de Septembre en cette maniere.

Ayez des baquets, empliſſez-les d'une terre compoſée de terre à potager bien criblée, de terreau de couche, & de terreau de fumier de vache; ſavoir, plus d'un quart de terre que de terreau de couche, & plus d'un tiers de ce terreau que de celui de vache, le tout bien mêlé enſemble.

Cela fait, uniſſez la ſuperficie de la terre avec la main, dreſſez des rayons fort légers & peu profonds, ſemez-y vos oreilles d'ours à claire-voie, & les couvrez de terre avec la main.

Il faut arroſer la graine ſi-tôt qu'elle eſt en terre, pour la faire germer bientôt; cet arroſement néanmoins doit être léger: enſuite on met les baquets à l'ombre, où on les laiſſe juſqu'à ce qu'il ſoit temps de tranſplanter les oreilles d'ours. On peut auſſi les ſemer en pots.

Cette plante eſt ſix mois à lever, & davantage, puiſqu'on ne s'en apperçoit guere qu'à la fin du mois de Mars ou au mois d'Avril, & quelquefois elle ne paroît que la ſeconde année: c'eſt pourquoi il ne faut pas s'impatienter.

La graine d'oreilles d'ours ainſi ſemée, n'eſt point ſuſceptible de froid; elle peut paſſer l'Hiver ſans danger, & cette maniere de multiplier cette plante eſt une eſpece de pépiniere d'où l'on tire le plant qui mérite d'être tranſplanté en pots: ce qui ſe connoît lorſque les jeunes oreilles d'ours

font en fleurs. On choisissoit autrefois les panachées ; mais par expérience on fait qu'elles dégénerent, & qu'elles deviennent de la couleur de la panache qui s'étend d'année en année.

A présent les oreilles d'ours de couleur pure, qui font vives & brillantes, font les plus estimées : les plus belles font veloutées. On en voit sans velours de très-belles aussi, qui font satinées & lustrées.

Comment gouverner les oreilles d'ours en pots : maniere de les y œilletonner.

Le temps d'œilletonner cette plante est pour l'ordinaire lorsqu'elle est fleurie. Voici ce qu'il faut observer dans ce travail.

On prend une oreille d'ours, on la divise en autant de parties qu'il y a d'œilletons sur le pied, après l'avoir découvert à force d'agiter le pot, & d'en renverser la terre lorsqu'elle est en poussiere, & non mouillée.

Les œilletons ne se séparent pas toujours comme on le souhaiteroit ; mais lorsque cela arrive on partage le pied, qui est une espece de navet, avec un couteau : cette opération même est la plus sûre, parce que l'œilleton, qui ne peut se détacher autrement, n'est point du tout endommagé, outre que par cette opération cet œilleton est bien plus garni de racines que si on vouloit la faire avec la main. On aura soin de ménager les boutons de la principale tige, qui sont l'espérance des années suivantes.

Tout œilleton eſt bon à planter, pour peu qu'il ait de racines : voici comme on le plante.

Prenez un pot plein de la terre dont on a parlé, poſez-y votre œilleton juſqu'au collet, obſervant qu'il n'y ait que le collet & les feuilles qui ſurpaſſent ; mettez-les à l'ombre un mois durant, après avoir arroſé amplement la plante : on l'arroſe auſſi dans la ſuite ; mais ces arroſements, quoique fréquents, doivent être légers.

L'oreille d'ours ſe met non-ſeulement en pot, mais auſſi dans de petites plates-bandes, ou dans des pieces découpées, parmi des fleurs de la belle eſpece.

Obſervations.

Lorſqu'on ſeme les oreilles d'ours, il faut toutjours choiſir la meilleure graine & des plus belles eſpeces, comme, par exemple, des veloutées, ou des bizarres.

L'oreille d'ours, comme on l'a déjà dit, aime le frais ; ainſi il faut y porter tous les pots durant les grandes chaleurs, & les remettre en Automne où ils étoient la premiere fois.

Il faut en Hiver mettre toutes les oreilles d'ours au midi & au ſoleil : elles en valent mieux, & cela empêche qu'elles ne pourriſſent.

Mais ſi, quelque ſoin qu'on ait pris après l'oreille d'ours, il y en avoit qui fuſſent atteintes de pourriture, il faudroit en ôter les feuilles pourries, crainte que ce mal ne ſe communique

au reſte du pied. Quoiqu'on ait dit que l'oreille d'ours, étant ſemée, ne craignoit point le froid, il eſt bon néanmoins, lorſque les œilletons ſont plantés, de les mettre en un lieu qui en ſoit à couvert.

De la beauté des oreilles d'ours.

On fait cas d'une oreille d'ours qui a la fane baſſe, la tige fort épaiſſe & proportionnée à ſa fleur ; les cloches faiſant le bouquet, ſans trop pencher ; la fleur large & bien étoffée, ſans avoir les feuilles friſées ; le picot caché, les paillettes rangées à l'entrée en forme de ſoleil, & enfin l'œil bien ouvert & toujours ſec.

On le répete, les oreilles d'ours les plus eſtimées ſont les bizarres, les veloutées & les luſtrées. Heureux le Fleuriſte qui, après avoir ſemé des oreilles d'ours, en gagne de celles qui ont deux ou trois cloches les unes ſur les autres, & dont la tige eſt garnie de beaucoup de clochettes.

XIII. *De l'argémone.*

L'ARGÉMONE eſt une eſpece de pavot, c'eſt pourquoi il y en a qui l'appellent *pavot épineux.*

Cette plante ſe multiplie de graine ſur planche, garnie de terre bien meuble & bien amendée ; il faut la ſemer à claire-voie en Septembre ou Octobre. Les jeunes plants veulent être ſarclés & arroſés dans le beſoin ; s'ils croiſſent trop drus, éclairciſſez-les, & les ſoignez toujours

jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés.

C'est au mois d'Avril que se fait cet ouvrage : on met les argémones en plates-bandes ; cette fleur étant transplantée, on l'arrose d'abord pour en faciliter la reprise.

XIV. *Du musle de veau ou de lion, ou anthirinum.*

LE musle de lion est une fleur de la moyenne espece, qui fait un très-bel effet dans le milieu des plates-bandes.

Elle se seme dans les mois de Septembre & Octobre, & se transplante en Avril : il en faut bien choisir la graine, & la couvrir de terreau lorsqu'elle est semée.

On seme le musle de lion à plein champ & à claire-voie, il en vaut mieux ; il faut l'arroser dans le temps, & le sarcler soigneusement : sa semence est petite & noire.

On peut faire fleurir plusieurs mois de suite le musle de lion, en coupant sa tige quand la fleur est passée.

XV. *Du souci.*

ON seme les soucis en pleine terre dans le mois de Mars ; quelques-uns veulent qu'on les seme dans les mois de Septembre & Octobre ; mais la premiere méthode est plus sûre : étant semés, on leur donne les soins ordinaires, c'est-

à-dire, on les arrose & on les sarcle dans le besoin. Le souci est une plante annuelle.

La regle générale pour semer les fleurs, en quelque saison que ce puisse être, est d'avoir toujours de petits endroits destinés à ces sortes d'ouvrages, tels que peut être une melonniere ou quelqu'autre lieu fermé.

Quoique le souci par son odeur ne soit pas une fleur agréable, il ne laisse pas néanmoins de produire un bel effet dans les plates-bandes des parterres.

XVI. *Des immortelles.*

ON seme les immortelles en Septembre & Octobre, en pleine terre & sur couche : la graine s'y jette à plein champ ou en rayons. C'est une plante annuelle : on en peut semer en Mars. Quand les immortelles sont levées, on les arrose légérement : il est bon de garantir les jeunes plants du froid, qui pourroit les incommoder.

Le mois de Mars est le temps de transplanter les immortelles, si le plant est assez fort ; sinon on attendra plus tard.

L'immortelle est une fleur de la moyenne espece, qui garnit fort agréablement, avec d'autres, les plates-bandes d'un parterre & autres pieces de jardins spacieux. Cette fleur se conserve long-temps sans se flétrir ; c'est pourquoi on l'appelle *immortelle*.

Il y a encore une espece d'immortelle que l'on

appelle *bouton d'or* ; elle ſe multiplie de bouture dans le mois d'Avril ; elle demande une bonne terre & une belle expoſition : il faut la préſerver des gelées pendant l'Hiver.

XVII. *Des campanulles.*

Les campanulles que nous cultivons ſont de deux ſortes ; ſavoir, celle à racines de raiponſe, & l'autre à fleur blanche oblongue : ces fleurs ont leur agrément particulier le long des murs d'une cour ou d'un jardin.

La campanulle aime une terre à potager ; elle ſe multiplie de graine qu'il faut ſemer à claire-voie. C'eſt au mois de Septembre ou Octobre que cela ſe fait : on en ſeme quelquefois à demeurer ; pour lors, quand les plants ſont levés, on en arrache la plus grande partie, afin que ce qui reſte croiſſe mieux, & donne de plus belles fleurs.

Si on ſeme les campanulles pour être tranſplantées, on attend qu'elles ſoient aſſez fortes, puis on les plante, ſelon les regles du jardinage : on aura ſoin de les arroſer & de les ſarcler dans le beſoin.

Comme la campanulle s'éleve trop haut, & que ſes tiges ſont trop foibles pour ſe ſoutenir d'elles-mêmes, on fiche de petites baguettes en terre pour leur ſervir d'appui, & le long deſquelles ces tiges montent, garnies de leurs feuilles & de leurs fleurs. Cette plante eſt vivace, & dure long-temps après qu'on l'a ſemée ; ſa graine eſt menue, de couleur rouſſâtre & luiſante.

XVIII. *Des œillets de Poëtes.*

On donne plusieurs noms à cette fleur : les uns la connoissent sous celui d'*œillet de Poëte*, les autres l'appellent la *hyacinthe des Poëtes*, d'autres la *hyacinthe de Constantinople* ; mais, quoi qu'il en soit, on peut dire que cette plante, qui est de moyenne espece, fait un très-bel effet dans le milieu d'une plate-bande de parterre ou autres pieces de jardin.

L'œillet des Poëtes se perpétue de trois manieres ; savoir, de graine, de rejettons éclatés avec racines, & de bouture.

La maniere d'élever de graine les œillets de Poëtes.

Cette plante se seme en Septembre & Octobre, sur couche ou sur quelque bout de planche couvert de terreau ; la graine se jette à plein champ ou dans de petits rayons tirés au cordeau : on la couvre aussi-tôt avec la main ou avec le rateau. Lorsque le plant est levé on l'arrose dans le besoin, & on la sarcle de même.

Pour faire enforte que ces plantes passent ainsi l'Hiver sans danger, on les couvre de grande paille ou de grand fumier sec ; on les découvre lorsque le temps est adouci, & lorsqu'ils sont assez forts pour être transplantés ; ce qui arrive à la fin de Mars ou au commencement d'Avril, qu'on se met en devoir de le faire.

On seme encore des œillets de Poëtes sur couche dans les mois de Février & de Mars ; ces plants

ainsi mis, veulent être garantis du froid, & être arrosés quand on le juge à propos.

De la maniere de multiplier les œillets de Poëtes par rejettons.

Les œillets de Poëtes aiment une bonne terre à potager, comme on a dit; cela supposé, & lorsque les pieds d'œillets plantés d'un an ou de deux ont assez pullulé, on les déplante doucement avec une houlette, puis on en ôte tout ce qui paroît mort.

Ensuite, on en prend une touffe, on en sépare les rejettons; cela fait, on les plante jusqu'à l'œil qui paroît verd: il faut presser la terre contre pour en faciliter la reprise. On les arrose, puis on les laisse agir jusqu'à ce qu'ils demandent de nouveaux soins.

Cette plante reprend aisément quand on la plante; il suffit qu'elle ait trois ou quatre filets de racines: c'est en Automne, ou, si l'on veut, au commencement du Printemps, que se fait cet ouvrage, & qu'on en plante aussi de bouture en cette maniere.

Comment multiplier les œillets des Poëtes par bouture.

Il faut avoir des baquets ou des pots, les emplir d'une terre à potager bien criblée & mêlée avec moitié de terreau, puis on prend les rejettons qu'on a arrachés de la mere souche, on les fiche en terre jusqu'à moitié de leur longueur.

Cela fait, on presse la terre contre, puis on les arrose ; ensuite on porte ces pots ou ces baquets à l'ombre, jusqu'à ce que ces boutures donnent des marques de leur reprise ; &, lorsqu'on voit qu'elles commencent à pousser, on les expose petit à petit au soleil.

Les œillets de Poëtes qu'on multiplie ainsi, ne sont dans ces baquets que comme dans une espece de pépiniere, d'où on les tire pour les transporter ailleurs ; ce qui se fait quand la fleur est passée.

Les œillets de Poëte servent d'un très-bel ornement dans des plates-bandes de parterres, ou dans d'autres pieces de jardin : on en plante aussi en pots, où ils n'ont guere moins d'agrément. La graine de cette plante est presque ronde & de couleur noire.

XIX. *Du cyclamen* ou *pain-de-pourceau.*

IL y a deux especes de *cyclamen*, le printanier & l'automnal ; cette plante croît beaucoup en Allemagne, en France, & du côté de Constantinople. On en voit qui ont de l'odeur, & d'autres qui n'en ont point. Il y a le grand cyclamen & le petit.

On voit des cyclamens printaniers dont les feuilles sont rondes, marquetées, & dont la fleur est rouge & odoriférante ; quelques-uns sont à longues feuilles & à fleur blanche, d'autres à fleur jaune, & d'autres à feuilles de violette & à fleur pâle.

Les cyclamens d'Automne ont la fleur rouge, la racine ronde & large comme la main, & sentent très-bon. Le *cyclamen de Constantinople* fleurit en cette saison; sa fleur est semblable à celle du lierre : il donne vingt fleurs à la fois dès la premiere année; la seconde cinquante, & la troisieme deux cents; mais elles n'ont point d'odeur. Le *cyclamen d'Allemagne* a des feuilles rouges, sans odeur. Il y en a d'autres qui sont incarnats, & d'autres qui sont blancs. Venons à la culture.

Les cyclamens viennent de semence : celui d'Automne se seme en Septembre ou Octobre, & le printanier au mois de Mars : on les seme en pots remplis d'une terre fort légere & mêlée de terreau.

La graine de cyclamen n'est bonne à semer, que lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite; on ne la recueille aussi que lorsque les feuilles de cette plante sont tombées, & que le pédicule étant tout détortillé, le fruit qui contient cette graine, s'ouvre de lui-même. On prend cette graine, qu'on enfonce un doigt en terre, à deux doigts de distance l'un de l'autre.

Quand les cyclamens sont semés, on les expose au soleil, & on les arrose; ce qu'il y a de particulier dans la production des cyclamens, est qu'ils commencent d'abord à donner des bulbes, puis des fleurs.

Les cyclamens ne se transplantent que trois ans après qu'ils ont été semés; on les met en pot, qu'on emplit de bonne terre : plus les pots sont

grands, plus ils s'y étendent, & plus ils produiſent de fleurs & des plus belles.

Le cyclamen automnal ſe plaît un peu à l'ombre il y fleurit mieux : pour celui du Printemps, il demande le grand air & une expoſition où le ſoleil donne à plomb, à cauſe qu'il commence à donner ſes fleurs à la fin de l'Hiver, où cet aſtre n'a encore qu'une foible puiſſance ſur les végétaux.

Si le cyclamen planté en pot a pouſſé beaucoup, de maniere qu'il y ſoit trop à l'étroit, & qu'il s'étiole, on le déplantera pour lui donner un plus grand pot & une nouvelle terre, où trouvant beaucoup de ſels, il croîtra à merveille, & donnera de très-belles fleurs.

Il faut bien ſe donner de garde, lorſqu'on déplante ainſi les cyclamens, d'ôter la terre qui environne les racines; elle les retarde de beaucoup: il faut les lever en motte.

Outre la graine dont on ſe ſert pour multiplier les cyclamens, on en plante encore de racines éclatées; un pied ſuffit pour en donner d'autres, parce que c'eſt une plante vivace.

Pour les multiplier de cette maniere, il faut les arracher promptement; &, ſi-tôt que les feuilles ſont tombées, on les partage avec un couteau, de maniere qu'à chaque partie coupée il y reſte toujours un œil qui ne ſoit point endommagé : on aura ſoin après de les mettre dans un lieu frais & ſec, juſqu'à ce qu'étant deſſéchés il paroiſſe ſur l'inciſion une eſpece de calus.

Cela obſervé, on couvre incontinent cette plaie avec de la térébenthine ou de la cire d'Eſpagne, puis on les replante auſſi-tôt, ayant attention de les garnir d'un peu de terre légere ou de terreau; enſuite on acheve d'emplir le pot d'une bonne terre, ſans les arroſer, parce que les cyclamens n'ont pas beſoin d'eau qu'ils ne commencent à pouſſer. Les cyclamens tiennent fort bien leur place dans de petites plates-bandes ou dans des découpés de parterre, mêlés de fleur de la baſſe eſpece. La graine de cyclamen eſt oblongue.

XX. *De la giroflée jaune.*

ON compte de deux eſpeces de giroflées jaunes, la *ſimple* & la *double* : la premiere ſe multiplie de graine, & ſe ſeme au mois de Septembre ſur terre, ainſi qu'on la trouve. Cette fleur croît aiſément par-tout; on en voit même ſur les vieilles murailles.

Cependant, lorſqu'on la cultive, il eſt conſtant qu'elle devient plus belle : elle ſert d'un ornement aſſez agréable dans les parterres & autres pieces de jardin. On la tranſplante comme les autres fleurs; & pour peu, après cela, qu'on la tienne nette des méchantes herbes, elle produit d'aſſez belles fleurs, dont l'odeur eſt agréable.

De la giroflée jaune double.

Cette eſpece de giroflée, qui a l'odeur fort agréable, ſe multiplie de marcottes; & pour cela on

choisit les plus beaux brins qu'on couche ; on les arrête avec un petit crochet de bois qu'on fiche en terre, puis on les couvre de terre & un peu d'eau par-dessus.

On marcotte la giroflée jaune à la fin du mois de Mai, ou dans celui de Juin, lorsque la fleur est passée.

Lorsque ces marcottes sont faites, elles restent en terre jusqu'en Septembre ou Octobre, qu'on les leve pour les mettre en pleine terre ou en pots.

Si on les plante au milieu des plates-bandes de parterre ou autres pieces de jardin, la terre, pour peu qu'elle soit bonne & bien ameublie, leur conviendra toujours assez : si on les plante en pots, il suffira d'y mettre deux tiers de terre ordinaire criblée, & un tiers de terreau.

On porte cette giroflée dans la serre, crainte que le grand froid ne la détruise ; celles qui sont en pleine terre restent ainsi exposées à l'air & à la gelée, à laquelle elles resisteront toujours, à moins qu'elle ne soit excessive.

Comment multiplier de bouture les giroflées jaunes.

On peut encore multiplier cette plante par le secours des boutures, qui ne sont autre chose que des rameaux de cette plante, coupés sans racines sur le maître-pied, après que la fleur en est passée.

Ces rameaux doivent être choisis bien nourris, sans aucune altération : cela observé, on prend des baquets ou des pots remplis de terre criblée

& d'un peu de terreau ſur la ſuperficie, puis on fiche ces boutures juſqu'à moitié de leur longueur: on preſſe la terre, & on les arroſe pour en faciliter la repriſe; après quoi on les porte à l'ombre, juſqu'à ce qu'on voie qu'elles commencent à agir; & pour lors on les expoſe au ſoleil.

Le temps de planter ces boutures eſt celui qu'on prend pour les marcottes; &, quand ces boutures ſont repriſes, on les tranſplante à demeurer où on le juge à propos.

XXI. *Des iris.*

ON en compte de diverſes ſortes: l'*iris* bulbeux, & les autres qui ne le ſont pas. Les premiers ſont en plus grand nombre, & beaucoup différents; les uns ont les feuilles larges, les autres étroites: ceux-ci ont de l'odeur, ceux-là ne ſentent rien; on en voit de gros & de petits à fleur blanche, jaune, rouge, ou de couleur cendrée.

Des iris bulbeux.

Entre ces iris on n'en fera mention ici que de deux eſpeces, dont l'une eſt à *larges feuilles*, & l'autre à *petites feuilles*.

Sous les premiers on comprend l'*iris à petite tige*, à fleur rouge, & un autre de même hauteur, qui eſt bleu; il y en a encore un à fleur blanche.

L'*iris* dont la tige eſt garnie preſque tout du long, a la fleur bleue; on en voit un autre à tige pareille, qui eſt d'un rouge citronné, & un au-

tre à fleur blanchâtre, qui vient d'Angleterre.

Des iris bulbeux à petites feuilles.

Parmi ces especes d'iris, il y en a un qui est de plusieurs couleurs ; on en voit un autre de même nature, mais qui differe du premier en ce qu'il est plus rameux : cet iris donne deux ou trois fleurs, & quelquefois davantage.

Nous avons le grand iris jaune ; & l'iris sans odeur, qui est de même couleur, hors qu'il est plus petit : il y a l'*iris de couleur bleue*, un autre qui est *rouge*, & un autre *rouge & violet.*

Il y a encore l'*iris tubéreux* ; il fleurit plutôt que les autres, & est couleur de verd foncé.

Outre ces iris, on en cultive encore d'autres qui tirent leurs noms des lieux d'où ils sont venus originairement.

Des iris bulbeux à larges feuilles.

Parmi tous ces iris, nous avons l'*iris de Lusitanie* à double fleur ; il a l'odeur fort douce.

L'*iris de Florence* à double fleur & de couleur blanche ; il a son mérite.

L'*iris étranger* & *l'iris de Calcédoine* à grande fleur blanche, tirant sur le brun.

L'*iris de Constantinople* à double fleur, & le *petit iris de Damas* à fleur semblable.

L'*iris de Perse* à fleur tirant un peu sur le bleu, le *grand iris de Damas* à fleur bleue.

L'*iris rouge* & *l'iris d'Allemagne* de couleur bleue. C'est assez parler d'iris & de leur différence ; venons à la culture.

Les iris ſe multiplient de graine & d'oignons; cette graine ſe recueille au mois de Juillet, qui eſt le temps de ſa maturité, & on la ſeme au mois de Septembre, ſur couche, bien labourée & couverte d'un doigt de terreau. Il faut ſemer les iris à claire-voie; les bulbes en croiſſent plus belles, & les racines de ceux qui n'en ont point en ſont mieux nourries. Cette graine ſe jette à plein champ, ou en rayons tirés au cordeau : on ne peut attendre de fleurs des iris bulbeux, que quatre ans après qu'ils ont été ſemés; au lieu que les autres ne ſont que deux ans à en donner, ou trois ans au plus tard.

Juſqu'à ce que les iris ainſi ſemés nous donnent des fleurs, il ne faut point négliger de les ſarcler & arroſer durant les ſéchereſſes.

De la maniere de planter les iris.

L'*iris bulbeux* ſe plaît dans une terre légere; il faut l'y enfoncer trois doigts.

Les *iris à racines* veulent une terre maigre : on ne les plante qu'à deux doigts de profondeur. On éloigne les premiers à quatre doigts de diſtance l'un de l'autre, & ceux-ci à un empan.

Le ſoleil ne convient guere aux iris bulbeux, au lieu que ceux qui ne le ſont pas s'y plaiſent beaucoup.

Le véritable temps de déplanter les iris eſt ſur la fin du mois de Juillet, trois ans après qu'ils ont été plantés : on les replante au mois de Septembre.

Il y a des iris qui ne portent point de graines;

c'eſt pourquoi on les multiplie de racines qu'on éclate, & qu'on replante incontinent dans le mois de Mars.

Quant aux *iris de Perſe*, on les plante trois doigts avant en terre, dans un fonds médiocrement bon, & un endroit expoſé au ſoleil : ces iris ont beſoin de chaleur pour agir. Tous les iris font un très-bel effet dans les parterres ou d'autres pieces de jardin.

Quand on plante les iris bulbeux, il eſt bon d'obſerver que leurs groſſes racines ſoient bien écartées, & de ne point les rompre en les déplantant, cela leur eſt très-préjudiciable. Il ne faut point les déplanter qu'on ne veuille en ſéparer le peuple qui y a cru, & les replanter auſſi-tôt : c'eſt au mois de Septembre que ſe fait ce travail.

De certains termes dont on ſe ſert lorſqu'on parle des iris bulbeux.

Il faut ſavoir que la fleur de ces iris eſt composée de neuf feuilles ; les extrémités de celles qui penchent s'appellent *mentons*, celles qui s'élevent en haut ſont dites *langues*, parce qu'elles en ont en quelque façon la figure ; & les trois qui ſont droites & élevées au-deſſus des autres, ſe nomment *étendards* ou *voiles* : mais, pour mieux démêler toutes ces parties, il ſemble que la figure d'un iris bulbeux ne ſera point hors de propos.

Figure d'un Iris bulbeux.

A, ſont les mentons; B, les langues; C, les étendards ou voiles.



XXII. *Des Juliennes*, autrement dites *Giroflées d'Angleterre.*

Les juliennes viennent de graine, & se sement au mois de Septembre ou d'Octobre, sur planche, couverte d'un doigt de terreau ; on en seme aussi en pots remplis d'une terre à potager, mêlée d'un peu de terreau.

Lorsque les juliennes sont levées, on a soin de les sarcler ; on en seme aussi au mois de Mars sur couche : elles sont assez fortes pour être transplantées sur la fin d'Avril, ainsi que celles qui ont été semées en Automne.

Il ne faut pas attendre, la premiere année, que les juliennes donnent beaucoup de fleurs, ni qu'elles soient belles ; il suffit qu'elles aient repris pour que dans la suite elles produisent ce que nous en attendons.

De la maniere d'élever les Juliennes de plant enraciné.

Voici une méthode bien plus courte que la précédente ; elle ne se pratique guere que sur les juliennes qui ont beaucoup pullulé en pied ; ce qui arrive au bout de deux ou trois ans.

Pour faire cette opération dans l'ordre, on prend une bêche, avec laquelle on leve de terre le pied de julienne qu'on veut éclater ; on prend ce pied, on en considere bien toutes les parties, on les éclate l'une après l'autre, de maniere qu'elles

ſoient toutes garnies d'un peu de chevelu ; enſuite on prend ces plants, qu'on plante avec un plantoir dans un endroit à demeurer, ſoit plates-bandes de parterre ou autres compartiments de jardin. Quand les juliennes ſont plantées, il faut les arroſer incontinent pour en faciliter la repriſe.

Comment avoir des Juliennes de boutures.

Cela ſe fait lorſque la fleur eſt paſſée : voici comment. On coupe les branches qui la portoient, & proche le pied ; on les fiche en terre, obſervant de laiſſer trois yeux au-deſſus : cela fait, on preſſe la terre contre ce plant, on l'arroſe, puis on l'ombrage durant ſept ou huit jours, ſi ces boutures ſont en pleine terre ; ſi elles ſont plantées dans des pots ou des baquets, on les porte à l'ombre, d'où on ne les ôte point qu'elles ne commencent à donner des marques de leur repriſe. Il leur faut une terre graſſe, renouvellée tous les ans.

Après cela, & lorſque les boutures ſont en état d'être replantées, ce qui ſe pratique pour l'ordinaire l'année ſuivante, on les met où l'on ſouhaite, & ſelon la regle du jardinage. C'eſt une plante vivace.

XXIII. *Du Moly* ou *Rue ſauvage.*

IL y a deux eſpeces de moly, ſavoir, le *moly à larges feuilles*, & le *moly à petites feuilles* : la premiere eſpece ſe ſubdiviſe encore en d'autres eſpeces que voici.

Le moly à feuille & à fleurs de lys, & de couleur blanche ; le *moly d'Afrique* à fleur rouge, & qui tombe en ombelle ; le *moly à fleur rouge ;* le *moly des Indes*, & le *moly d'Espagne* à large feuille & à fleur rouge.

Le moly est une fleur qui produit un effet très-joli dans un jardin : la culture en est facile ; il se multiplie de bulbes, & croît bien en toute sorte de terre, pour peu qu'elle soit ameublie.

Tout ce qu'il y a à observer en cultivant cette plante, c'est de la placer dans un endroit où elle puisse flatter la vue : les Jardiniers bien entendus savent bien lui ménager cette place.

Comme cette bulbe jette de profondes racines, on l'arrache tous les deux ans ; on en sépare le peuple, dont on se sert pour multiplier la plante.

On peut, si on veut, en planter dans des pots, qu'on mêle parmi d'autres fleurs mises en amphithéatre.

XXIV. *Des Hyacinthes.*

PARMI les plantes bulbeuses, les hyacinthes ne sont pas celles qui ont le moins d'agrément dans les jardins ; il y en a de tant d'especes différentes & de couleurs diverses, qu'il semble que la nature se soit plu à les former ainsi pour les y faire paroître avec plus d'éclat.

Liste des Hyacinthes.

La *hyacinthe à plusieurs couleurs* est une des bel-

les fleurs qu'il y ait ; ses feuilles ressemblent à celles du poireau : ses fleurs naissent en forme de petits godets, & lorsqu'elles sont écloses elles sont renversées, & représentent ainsi une espece de lys. Cette hyacinthe donne beaucoup de fleurs le long de sa tige.

La *hyacinthe orientale* : elle a les feuilles grandes & grasses au toucher ; sa tige est plus grosse que celle des autres, & ses fleurs sont plus larges ; sa tige a une double tête, dont l'une donne plus de fleurs que la grande hyacinthe, & l'autre qui en est moins chargée.

La *hyacinthe d'Hiver* a la fleur bleue & odoriférante:on l'appelle autrement *hyacinthe printaniere*.

La *hyacinthe de Constantinople* est bleue & fort odoriférante ; ses fleurs sont plus grandes que celle de la précédente : elle fleurit au mois de Mars.

La *hyacinthe violette* differe des autres par plusieurs petites marques placées entre deux ; sa fleur est médiocre, & a la figure plutôt d'un tuyau que d'une fleur.

La *hyacinthe cendrée* est un peu pâle. La *hyacinthe rougeâtre*, appellée ainsi à cause de son tuyau qui est de cette couleur ; sa bulbe est longuette, & d'une substance fort tendre, d'où vient bien souvent qu'elle pourrit dans le bas.

La *hyacinthe polianthe blanche* est une hyacinthe tardive, & qui porte des fleurs d'un rouge blanchâtre.

La *hyacinthe polianthe violette* jette des feuilles semblables à de petites bandelettes vertes : elle est

ſujette à ſe gâter, à cauſe qu'elle pouſſe ſes bulbes tout en bas.

La *hyacinthe bleue*, couleur de romarin, fleurit moins que la printaniere, mais beaucoup plus que la tardive, & a la tige bien plus groſſe.

La *hyacinthe violette* eſt d'une beauté ſinguliere: on l'appelle *hyacinthe à raiſin*, parce qu'elle donne ſes fleurs en grappe; ſa bulbe eſt pour l'ordinaire très-médiocre, ronde en quelques endroits, & rougeâtre.

La *hyacinthe roſe* à grande fleur, & la bleue, n'ont aucune marque qui les diſtingue des autres.

La *hyacinthe d'Eſpagne* tardive: ſa fleur eſt petite & ſans odeur; il y en a de bleue & de blanche, qui fleuriſſent avec un épi long comme la paume de la main.

La *hyacinthe polianthe étoilée* a les feuilles épaiſſes: elle produit quantité de petites fleurs, tantôt bleues, tantôt d'un bleu violet, lorſqu'elles penchent; tantôt blanches, & tantôt d'un blanc brun, s'ouvrant en forme d'étoile. Cette hyacinthe a la bulbe grande, elle devient brune lorſqu'elle eſt à l'air, & a ſous ſa premiere tunique une eſpece de petit coton.

La *hyacinthe de Calcédoine*, autrement dite *hyacinthe de Turquie*, a beaucoup d'odeur; ſes fleurs ſont fort agréables, & naiſſent en maniere de petits brocs, tantôt blanchâtres, diſpoſées en raiſin; ſa bulbe pouſſe beaucoup en terre.

La *hyacinthe polianthe à raiſin*: il y en a de deux eſpeces,

especes, l'une à fleur blanche & sans odeur, & l'autre de couleur pourpre mêlée : on l'appelle encore la *hyacinthe d'Italie* ; elle produit quantité de cayeux.

La *hyacinthe de Sienne* a beaucoup de feuilles ; elle ressemble à un cyprès ; ses fleurs sont grenues, fines comme des cheveux, très-tendres & fragiles, se courbant diversement en rameaux ; sa tige est comme verte, fort mince, ronde, toute unie, ligneuse : elle s'éleve au-dessus des feuilles, fort longues & un peu caves ; ses fleurs sont de différentes couleurs, composées chacune d'une seule feuille, divisée en six parties en maniere de cloche.

Voilà la description de la plus grande partie des hyacinthes : voici à présent leur culture.

Comme il y a plusieurs especes de hyacinthes, il est bon d'en orner les parterres le plus qu'il est possible, afin que, par la variété de leurs couleurs, & les diverses saisons dans lesquelles elles fleurissent, ces parterres paroissent toujours agréables à la vue.

Les hyacinthes se multiplient de graines ; les bulbes qui en proviennent ne donnent des fleurs que la quatrieme année ; & ne naissent pas toujours avec les couleurs des hyacinthes dont la graine a été tirée ; car souvent d'une blanche il en naît une rouge, & d'une rouge une blanche : ainsi du reste.

Comment gouverner les Oignons de hyacinthes.

Lorsque les bulbes dont on veut emplir un

parterre ſont des bulbes qui proviennent de graine, on a dû, en les ſemant, avoir marqué l'eſpece, afin qu'en étant certain, on puiſſe les traiter conformément à leur nature.

La plupart des hyacinthes aiment le grand ſoſeil. Il eſt bon de les mettre dans des pieces ſéparées des autres fleurs.

On en peut mettre auſſi au long des plates-bandes, entremêlées de narciſſes & de tulipes.

On les plante ſur des alignements, quatre doigts avant en terre, & de pareille diſtance l'une de l'autre : voilà pour les groſſes bulbes ; voici pour les petites.

On les plante deux ou trois doigts en terre ; &, pour maxime générale, il faut que les hyacinthes y reſtent quatre ans avant qu'on les déplante, à moins qu'on ne remarque qu'elles donnent trop de cayeux ; & que par-là les fleurs en ſouffrent, & ne faſſent rien qui vaille.

Du Bleu polianthe.

Cette hyacinthe demande une terre bien criblée & ſubſtantielle, ou moitié de terre à potager & moitié terreau, dont on la couvrira ſi-tôt qu'elle ſera plantée, parce qu'elle donne pour lors plus de fleurs & moins de cayeux, dont il faut décharger cette hyacinthe tous les deux ans, afin que le maître oignon profite davantage.

De la hyacinthe blanche hâtive.

Une terre ordinaire convient aſſez à cette hya-

cinthe ; il faut auſſi tous les deux ans la décharger de ſes cayeux ; ſes fleurs en naiſſent plus belles.

De la hyacinthe blanche tardive.

Toutes les hyacinthes tardives veulent une terre légere ; il faut planter les oignons quatre doigts avant en terre, & les déplanter tous les deux ans, ſi-tôt que leurs feuilles ſont ſeches ; autrement ils courroient riſque de pourrir.

De la hyacinthe verte à couleur verte.

Cette hyacinthe eſt ſi délicate, que la moindre ardeur du ſoleil l'altere, c'eſt pourquoi il faut l'en garantir ; ſans cette précaution, ſa couleur ordinaire devient pâle-cendré.

De la hyacinthe à raiſin.

Cette hyacinthe demande une terre à potager bien meuble, beaucoup de ſoleil ; il faut la planter à cinq doigts de profondeur.

De la hyacinthe d'Eſpagne tardive.

On doit lui donner une bonne terre, & peu de ſoleil, & la mettre ſeulement trois doigts avant en terre.

De la hyacinthe étoilée.

On donne à cette hyacinthe une bonne terre à potager, & une expoſition où le ſoleil donne médiocrement. Elle a l'oignon fort gros & très-fertile en cayeux ; on la plante à quatre doigts de diſtance, & ſur la fin du mois de Juin.

De la hyacinthe de Conſtantinople.

Une terre graſſe & un peu de ſoleil conviennent très-bien à cette hyacinthe ; on la plante deux doigts avant en terre, & à quatre doigts de diſtance : elle veut être rarement déplantée ; & pour lors il faut en tondre les racines, en retrancher celles qui paroiſſent mortes ou altérées. A peine eſt-elle déplantée qu'on doit auſſi-tôt la replanter, ſinon elle riſque de ne rien valoir.

Et pour lui faire prendre un bel accroiſſement, il faut, ſi-tôt que ſes premieres feuilles paroiſſent, garnir l'oignon d'une terre maigre, & prendre garde de ne point endommager les racines.

De la hyacinthe polianthe des Indes.

Cette hyacinthe veut une terre légere, remplie néanmoins de beaucoup de ſels. Elle ſe plaît au grand ſoleil, & demande que durant l'Eté on l'arroſe fort ſouvent & amplement.

Cette plante vient également bien en pleine terre & en pot : dans le premier cas, elle donne plus de cayeux, & plus de fleurs dans le ſecond ; & comme cette hyacinthe pullule beaucoup en pied, il faut, quand on la plante, la mettre dans un trou de la largeur de la main, enfoncée de quatre doigts en terre ; & lorſque l'Hiver approche, on tranſporte cette hyacinthe, ſi elle eſt en pot, dans un lieu couvert, où le vent ne donne point : on la déplante au mois d'Avril, pour en ôter le peuple, & en rafraîchir les racines.

Méthode pour élever les hyacinthes de graine.

La graine de hyacinthe ſe recueille lorſqu'elle eſt mûre, & cette maturité ſe connoît quand les capſules qui la renferment s'ouvrent, & qu'on voit cette graine de couleur noire. On la garde juſqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qui eſt la ſaiſon de la ſemer. On a cette ſemence bien nourrie, lorſqu'on choiſit de deſſus la plante la plus belle tige & la plus chargée de fleurs; on en ôte en deux ou trois petits endroits au-deſſus, afin que celles qui reſtent profitent davantage.

Les hyacinthes ne ſe ſement qu'en pots, remplis d'une bonne terre à potager : quand elles commencent à lever, il eſt bon de les arroſer quelquefois durant l'Eté, & de les expoſer au ſoleil en Hiver : l'ombre ne leur eſt point mauvaiſe en Eté. Il faut entretenir la terre des pots un peu humide, crainte que les oignons ne s'alterent lorſque la terre eſt trop ſeche. Ces oignons reſtent ainſi deux ans en terre.

Il eſt à propos, la premiere année qu'il y a que ces hyacinthes ſont ſemées, de couvrir les pots d'environ un demi-doigt épais de bonne terre, afin que les bulbes qui ſont deſſous trouvent de nouveaux ſels qui leur faſſent acquérir de nouvelles forces.

La deuxieme année, que ces bulbes ont la groſſeur d'une noix, on les déplante pour les mettre en planche ou autre compartiment de jardin.

Quoiqu'à la troisieme année ces bulbes donnent des fleurs, on n'en peut néanmoins encore bien connoître la nature : c'est à la quatrieme année qu'on est certain du mérite de leurs fleurs, & qu'on connoît celles qui ont dégénéré : on a soin de les détruire pour conserver les plus belles.

XXV. *De la fleur de safran, autrement appellée* crocus.

LE *crocus* ou safran est une plante bulbeuse qui se cultive dans les jardins : on en compte de deux sortes, le *printanier* & l'*automnal* ; les uns ont les fleurs jaunes, d'autres bleues, ou blanches, ou mêlées : il y en a de doubles & de simples, d'autres qui n'ont que deux fleurs ; les uns sont à larges feuilles, & les autres les ont étroites.

Le véritable crocus est celui qui fleurit en Automne, & dont l'odeur est fort agréable ; ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un rouge pourpré : cette espece est fort recherchée par la beauté de ses étamines. Le *crocus champêtre* n'est pas si beau à beaucoup près ; cependant c'est celui qui se cultive plus communément.

Il se multiplie par bulbes & par semence ; il veut une terre un peu substantielle, & une exposition où donne le soleil : c'est ordinairement en pleine terre qu'on le met. Le temps de planter des oignons ou bulbes de safran est lorsque la fleur en est passée ; ce qui arrive environ proche de l'Automne.

Il faut garder les oignons de ſafran durant ſix ſemaines, après qu'on les a déplantés, dans un lieu aéré, où néanmoins le ſoleil ne donne point; puis on les replante ſur planches, ou dans des découpés de parterre, ou autres pieces de jardin; on les met trois doigts avant en terre, & à pareille diſtance l'un de l'autre : c'eſt une plante de la baſſe eſpece.

Il y en a qui aiment mieux déplanter les *crocus* au mois de Mars, & les laiſſer ainſi à l'air juſqu'en Automne, qu'ils les replantent, dans l'eſpérance de n'en avoir la fleur que l'année ſuivante.

On laiſſe ces oignons durant trois ans ſans les déplanter; puis, quand il eſt queſtion d'en venir au travail, on en ôte tout le peuple, enſuite on les met en terre.

XXVI. *Des frétillaires.*

LES frétillaires ſont de deux couleurs; ils portent ſur leurs fleurs de petites marques quarrées & rangées alternativement. Il y en a d'autres qui ne ſont que d'une couleur, & dont le fond des feuilles eſt de la couleur des fleurs; les extrémités de leurs feuilles par où elles tiennent ſont blanches comme dans les roſes; puis on voit une ligne de couleur d'herbe qui regne juſqu'au milieu de la feuille.

Le frétillaire eſt une plante vivace, qui ſe multiplie par ſes bulbes ou oignons : elle veut une bonne terre. On la met en pots ou en pleine terre.

elle vient mieux dans les premiers. Le frétillaire aime le frais ; c'eſt pourquoi il faut l'arroſer durant les grandes chaleurs : il faut en mettre les oignons trois doigts en terre, & leur donner une diſtance pareille.

On déplante les frétillaires au mois de Septembre ; ſi la ſaiſon eſt froide, il faut les couvrir, & ne les point déplanter qu'on ne veuille auſſi-tôt les remettre en terre.

Les frétillaires viennent auſſi de graine ; on la ſeme en pots remplis d'une bonne terre à potager, mêlée de terreau : cette graine eſt plate & de couleur pâle.

XXVII. *De l'ornithogalon.*

ON en cultive de pluſieurs eſpeces : les voici.

Le *grand ornithogalon* à fleur blanche, tombant en ombelle.

L'*ornithogalon* à fleur, tirant ſur le bleu.

L'*ornithogalon d'Arabie* : c'eſt une eſpece de hyacinthe.

L'*ornithogalon à fleur blanche*, en maniere d'épi ; cette eſpece eſt la plus rare.

Il y en a de pluſieurs couleurs ; ſavoir, de couleur d'un blanc verdâtre, & d'un bleu pâle.

Cette plante ſe perpétue de bulbes, qui croiſſent en abondance durant l'Eté.

L'ornithogalon vient originairement du Levant, c'eſt pourquoi il faut l'expoſer au grand ſoleil, & le planter en pot : il lui faut une terre

composée d'un tiers de terreau & de deux tiers de terre légere, tels que peuvent être certains sables noirâtres remplis de beaucoup de sels.

L'ornithogalon se plante au mois de Septembre, & se met deux doigts avant en terre; il faut l'arroser en Eté, lorsqu'on le juge à propos. Cette plante est fort susceptible de gelée; c'est pourquoi, lorsque l'hiver approche, on le met à couvert dans une serre à l'épreuve des froidures.

Il faut, avant que de déplanter l'oignon, attendre que la fleur soit entiérement passée, & que sa graine soit mûre.

XXVIII. *De l'orchis* ou *satyrion*.

CETTE plante se plaît dans une terre humide & à l'exposition du Nord: on en plante en pots & en pleine terre, cinq doigts avant en terre, & à quatre de distance.

L'orchis vient de bulbe qu'on plante au mois de Septembre. Il exige de nous les mêmes soins que l'ornithogalon dont on vient de parler. Cette fleur donne un beau relief dans les parterres où on la met.

XXIX. *Des colchiques*.

IL y a de deux sortes de colchiques, le *printanier* & *l'automnal*, qui se subdivisent en d'autres especes. Il y a le simple & le double; le colchique à larges feuilles, & l'autre à pe-

tites feuilles : le grand & le petit colchique, le blanc, le rouge, & le jaune.

Les *colchiques printaniers* ſont de pluſieurs eſpeces ; il y a le colchique à fleur blanche au commencement, puis purpurine quand ſa fleur eſt toute épanouie. Cette fleur & ſa feuille ſont petites.

Le *colchique à fleur rouge pourpré*, & le *colchique à fleur pâle* : ils ſe cultivent l'un & l'autre comme nous le dirons ci-après.

Les *colchiques d'Automne* ſe ſubdiviſent encore, ſavoir en colchique pourpre ; celui-là eſt ſimple : il y en a un autre de même couleur qui eſt double, un colchique blanc double.

Le *colchique d'Angleterre* eſt blanc & fort rare, ayant de particulier en lui qu'il donne ſes feuilles avant ſes fleurs dans l'Automne ; au lieu que les autres produiſent leurs fleurs en ce temps-là, & leurs feuilles au Printemps.

Le *colchique de Naples* eſt encore eſtimé, ainſi que le *colchique de Luſitanie*.

Le *colchique polianthe* eſt de couleur pourpre foncé ; il y en a un autre qui eſt blanc ; mais cette eſpece eſt ſimple.

Le *colchique à pluſieurs couleurs* ; il a trois feuilles en dedans qui ſont blanches, & trois rouges en dehors.

Le *colchique mêlé*, parce que ſon blanc eſt partagé par pluſieurs raies ou panaches qui ſont rouges.

Le *colchique de Constantinople* eſt encore de ce nombre, ainſi que le *colchique d'Alexandrie & le colchique de Samos.*

Les ſoins que les colchiques exigent de nous ne ſont point difficiles : ils croiſſent en toutes ſortes de terres. Plus elle eſt bonne, à la vérité, mieux ils y viennent.

Les colchiques ſe perpétuent de tubercules, qu'ils produiſent en abondance tous les ans. Il n'y a que dans les pieces de jardin qu'on puiſſe donner place à ces fleurs, & jamais dans des pots.

On déplante les colchiques au mois de Juillet, & on les replante au mois de Septembre, à quatre doigts de profondeur : il faut avoir ſoin de les ſarcler dans le beſoin.

XXX. *Des hépatiques.*

L'HÉPATIQUE eſt une eſpece de renoncule, dont la fleur, à la vérité, n'eſt pas, à beaucoup près, ſi recommandable : il y en a de pluſieurs ſortes.

Cette plante, qui eſt vivace, ſe multiplie de graine, qu'on ſeme au mois de Septembre, & de racines éclatées : voici comment.

Prenez ces racines, ayez ſoin qu'elles ſoient bien vives ; éclatez-les de maniere qu'il y reſte ſuffiſamment de chevelu, dont vous rognerez les extrémités : cela fait, plantez ces racines dans des trous faits au plantoir, recouvrez-les proprement, & preſſez un peu la terre contre ces ra-

cines, afin que la prise en soit plus sûre. Lorsque toutes ces racines sont en terre, on les arrose aussi-tôt.

Comment semer l'hépatique.

Il faut semer l'hépatique à claire-voie & à plein champ, parce que les plants en deviennent plus beaux & plus forts.

Le mois d'Avril est le temps de la replanter : il lui faut une bonne terre. Il n'y a point d'exposition qui ne soit convenable à l'hépatique : cette plante ne craint point le froid ; il faut la sarcler, crainte que les mauvaises herbes ne l'étouffent, & l'arroser dans le besoin.

Les hépatiques ont bonne grace dans des pieces découpées ou dans des petites plates-bandes d'un parterre, lorsqu'elles y sont placées avec art : leurs fleurs naissent en forme d'étoile, & de couleur d'herbe.

XXXI. *Des ancolies.*

L'ANCOLIE demande une terre fort substantielle ; elle se perpétue de graine ; elle se seme au mois de Septembre à claire-voie, dans un petit endroit bien labouré, & couvert d'un peu de terreau : lorsqu'on juge les plants assez forts pour être transplantés, on se met en devoir de le faire au mois de Mars.

Pendant que ces plants sont levés, il faut avoir soin de les arroser, principalement durant les

grandes chaleurs, & de les ſarcler, crainte que les herbes étrangeres ne les empêchent de croître.

L'ancolie eſt une plante vivace, qu'on peut auſſi multiplier de rejettons éclatés avec racines, comme la plante précédente : voyez-y. Elle dure long-temps en terre, ſans qu'il ſoit beſoin qu'on la ſeme ; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles, cinq plates & cinq caves, diſpoſées en cornets, partie de couleur rouge, & partie bleue, blanche, incarnate, ou de couleur de châtaigne : ſa ſemence eſt menue, ovale, applatie, & d'un noir luiſant.

XXXII. *Du panicaut* ou *chardon rolant.*

ON ſeme le panicaut au mois de Septembre, dans une terre légere, couverte d'un peu de terreau, répandu à la hauteur d'environ un doigt.

Il y en a qui ſement cette plante à demeure ; il faut pour lors la ſemer à claire-voie, & l'éclaircir encore lorſque le plant en eſt levé, afin qu'il ne croiſſe point étiolé.

De quelque maniere qu'on multiplie cette plante, il faut avoir attention de la ſarcler, & de lui donner des arroſements de temps en temps, & ſur-tout dans les grandes chaleurs.

Comme on vient de parler incontinent de la culture des hépatiques, tant par le ſecours de leurs graines, que de leurs racines, on a cru devoir y renvoyer le lecteur, page 132.

Cette fleur fait un très-bel effet dans les plates-bandes ou découpés d'un parterre, dont on aura

eu ſoin de bien ameublir la terre, & de l'engraiſſer même, s'il en eſt beſoin.

Le panicaut eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en rond, repliées dans le milieu de la fleur, & qui ſortent du calice.

XXXIII. *De la digitale.*

LA digitale eſt une fleur de la grande eſpece, appellée ainſi, parce que ſa fleur a du rapport à un dé à coudre, qu'on met ordinairement au doigt ; elle eſt à une ſeule feuille évaſée par le haut, & découpée en deux levres, de couleur d'un rouge purpurin, qui quelquefois eſt mêlé.

Cette plante vient de graine, & ſe ſeme au mois de Septembre ſur une planche ou plate-bande couverte d'un demi-doigt épais de terreau bien expoſé au ſoleil : il faut jetter la ſemence à claire-voie, crainte que les plantes ne s'étiolent.

La digitale ſe multiple auſſi de plants enracinés : elle croît fort haut ; c'eſt pourquoi on ne la plante qu'au long des murs, ou dans de grandes plates-bandes, ſi l'on veut ; mais elle offuſque un parterre. C'eſt au mois de Mars que ſe fait ce travail ; les arroſements lui ſont d'un grand ſecours, ſur-tout durant les grandes chaleurs.



XXXIV. *Des cyanus de toutes ſortes*, autrement dits *bluets*.

ON appelle *cyanus* ou *bluets*, certaines fleurs qui naiſſent en abondance dans les prés ; mais ce ne ſont pas ceux-là dont on veut ici parler ; il y en a d'autres eſpeces qui méritent mieux qu'on les cultive : les voici. Le *grand cyanus*, & le *cyanus de Conſtantinople*.

Cette plante croît indifféremment en toutes ſortes de terres ; elle ſe ſeme au mois de Septembre ou d'Octobre, ſur une plate-bande garnie de terreau, ſur la ſuperficie, ou ſur un bout de planche ; il n'importe.

Quoiqu'on ait déjà aſſez parlé de la maniere de cultiver les fleurs pour être tranſplantées, on ne laiſſera pas cependant de dire encore quelque choſe du travail que demande le cyanus, quand il eſt aſſez fort pour être tranſplanté ; ce qui lui arrive par les ſoins qu'on en doit prendre après l'avoir ſemé. Il faut donc que la terre où on le met ſoit bien préparée & amendée, s'il en eſt beſoin ; puis on le plante dans le milieu d'une plate-bande, ou dans quelque découpé de parterre : cela fait, on l'arroſe auſſi pour en faciliter la repriſe.

Les cyanus donnent des fleurs & fleurons qui ſont agréables, & qui ſervent d'un très-bel ornement dans un jardin.

XXXV. *Du muſcipule* ou *attrape-mouches.*

CETTE plante eſt annuelle ; elle ſe ſeme en Septembre ou au Printemps, à claire-voie & à plein champ, afin que les plants en deviennent plus beaux & plus forts : toute expoſition lui eſt propre ; mais il lui faut une bonne terre. Cette fleur orne très-bien les plates-bandes d'un parterre ; elle reſſemble à un œillet & ſes feuilles, ramaſſées les unes près des autres forment de petits bouquets rouges & odoriférants. La ſemence du muſcipule eſt menue, preſque ronde, & d'un rouge foncé lorſqu'elle eſt mûre.

XXXVI. *Des coquelicots.*

LE *coquelicot* eſt une eſpece de pavot champêtre, qu'on cultive néanmoins dans les jardins.

Cette plante eſt annuelle ; elle ſe ſeme, de même que les pavots ordinaires, dans les mois de Septembre, Octobre & Mars, à plein champ, ſur une plate-bande bien labourée : il faut ſur-tout la ſemer à claire-voie & l'on feroit bien ſi on la mettoit avec un peu de cendre, crainte que la ſemence ne tombe trop dru, quelque précaution qu'on puiſſe prendre : c'eſt par-là trouver le ſecret d'avoir de beaux coquelicots ; au lieu que la plupart de leurs fleurs avortent, ou ne s'épanouiſſent qu'imparfaitement, quand on néglige cette maxime.

Les fleurs du coquelicot ſont à quatre feuilles, larges, minces, & de couleur d'un rouge foncé; la graine eſt fort menue, & de couleur rouge obſcur.

Le coquelicot eſt aſſez agréable dans un parterre, ſoit en plate-bande, ou en quelques découpés.

CHAPITRE XII.

De toutes les fleurs qui ſe ſement dans le mois d'Octobre, & de tous les oignons de fleurs qui s'y plantent, avec la maniere de les cultiver.

APRÈS avoir parlé de la culture des fleurs qui ſe cultivent dans le mois de Septembre, on paſſe à celles qu'on ſeme ou qu'on plante en Octobre. On commence par le lis.

I. *Du lis.*

ON cultive le lis ſans beaucoup de peine : il ſe multiple de graine. Mais, ſans nous arrêter à cette méthode, & laiſſant aux Botaniſtes à en dire ce que bon leur ſemble, nous parlerons de la maniere de le multiplier par ſes oignons; car c'eſt une plante bulbeuſe.

On les déplante au mois d'Octobre pour en ôter les cayeux, & on les replante en même-temps, en quelque terre que ce puiſſe être. Cette plante croît aſſez d'elle-même, ſans qu'on y porte beaucoup de ſoins. On remarquera que ſes oignons n'ont point de robe.

Les lis servent d'un très-bel ornement dans les jardins ; on les met au milieu des plates-bandes, ou dans d'autres pieces garnies de fleurs : on en borde encore des allées entieres ; & les lis conviennent si bien par-tout, qu'en quelqu'endroit qu'on les puisse mettre, pourvu qu'il y ait un peu d'art observé, ils y ont toujours bonne grace.

II. *Des martagons.*

LE *martagon* est une espece de lis dont les feuilles de la fleur sont recourbées. Il y a plusieurs especes de martagons ; savoir :

Le *martagon*, appellé autrement le *lis champêtre*, qui se subdivise encore en ceux-ci.

Le *grand martagon* à fleur rouge : sa tige est haute de deux à trois pieds : il a beaucoup de feuilles attachées sans queues le long de la tige ; elles sont lisses, douces au toucher, & d'un verd foncé : ses fleurs sont toutes recourbées & penchées au bout du pédicule qui les porte.

Il y a une autre espece de martagon dont la tige est plus petite, & qui ne donne point de fleurs en si grand nombre, ni si rouges.

On voit un autre martagon qui ressemble assez aux deux premiers, si on en excepte certaines bulbes qu'il rapporte entre ses feuilles & ses fleurs.

Il y a le *martagon de Pomponius* ; il differe un peu du premier par sa bulbe enveloppée comme d'une maniere d'écaille fort mince : sa fleur est jaune.

Le martagon veut une terre à potager qui ſoit ſubſtantielle ; le grand ſoleil le gâte : il faut l'arroſer de temps en temps. On le plante pour l'ordinaire dans le milieu des plates-bandes de parterres.

Il ne faut jamais déplanter les bulbes des martagons, qu'on ne veuille auſſi-tôt les remettre ailleurs en terre, ou qu'on ne veuille en ôter les cayeux ; on les replantera dans le même moment : c'eſt toujours lorſque les fleurs en ſont paſſées. Au reſte, on cultive les martagons comme les lis.

Quelques-uns pour garantir les oignons de martagons des grandes gelées, les buttent de terre. Cette plante ſe multiplie auſſi de graine ; mais la voie des bulbes eſt bien plus courte & bien plus d'uſage : c'eſt pourquoi nous ne dirons rien de la premiere maniere. Ces oignons, de même que ceux des lis, n'ont point de robe.

III. *Des aſphodeles.*

L'ASPHODELE eſt une plante vivace, dont il y a deux eſpeces différentes : ſavoir, l'*aſphodele à rameaux*, & l'*aſphodele à ſimple tige.*

Cette plante vient de tubercules enracinées, qu'elle jette en aſſez grande abondance pour n'en point manquer ; elle ſe plaît dans toutes ſortes de terres & en belle expoſition ; on la plante à trois doigts avant en terre, les tubercules éloignées chacune d'un empan ou demi-pied environ l'une de l'autre.

Il faut arroſer les aſphodeles, afin qu'elles en

produisent de plus belles fleurs & en plus grande quantité.

Il faut avoir soin de les lever tous les trois ans de terre, & cela en Automne, quand la fleur en est passée, pour en ôter le peuple, que l'on replantera aussi-tôt.

Cette fleur orne beaucoup un parterre ou autre endroit d'un jardin rempli d'autres fleurs de la saison : la premiere espece est en lis à une seule feuille, découpée en cinq parties jusqu'en bas.

IV. *Des hémérocales.*

ON appelle l'*hémérocale*, autrement *fleur d'un jour*, parce que souvent elle fleurit le soir, & est passée le matin.

L'hémérocale est une plante bulbeuse que l'on cultive comme le lis : il faut y avoir recours. Sa fleur forme d'abord une tête, puis s'épanouit, & devient presque comme une tulipe de couleur rouge, d'où vient qu'on appelle l'hémérocale le lis orangé : cette fleur, mêlée avec d'autres de la saison, fait une agréable variété dans un jardin.

V. *Des Bassinets.*

ON appelle *bassinets* certaines especes de renoncules, dont voici une liste.

Le *bassinet simple à fleur jaune* ; il est composé de quatre, de cinq, ou de six feuilles larges.

Le *bassinet à fleur d'écarlate* : la feuille de cette plante est découpée, la fleur en est belle, & naît en abondance.

Le *baſſinet double à fleurs jaunes* a les feuilles ſemblables à celles de la rue ; elles rampent toujours à terre ; la fleur dure depuis le mois de Mars juſqu'en Avril.

Le *baſſinet à feuilles frangées* ; il donne des fleurs blanches ſemblables à celles de la pâquerette.

Le *baſſinet rond* pouſſe des feuilles larges, rondes, dentelées en leurs bords, nerveuſes, & d'un verd pâle ; ſa fleur eſt de couleur jaune, elle eſt double, & ſes feuilles ſont placées tout en rond, de même que celles d'une anémone.

Le baſſinet demande une terre à potager bien meuble. On place les baſſinets dans de petites plates-bandes de parterre ou autres pieces ; on les met ſix doigts avant en terre, & diſtants d'un empan l'un de l'autre.

On ne doit mêler les baſſinets que parmi des fleurs naines ; autrement celles qui croiſſent plus haut les offuſquent.

Les baſſinets aiment le grand chaud, & veulent être ſouvent arroſés & ſarclés ; ils en deviennent plus beaux.

VI. *Des Jonquilles.*

LA jonquille eſt une eſpece de narciſſe dont il y a pluſieurs ſortes : les voici.

La *grande jonquille* jette des feuilles d'un verd d'herbe foncé, & des fleurs rangées ſur la tige

les unes après les autres, compoſées de cinq à ſix feuilles, recoquillées & de couleur jaune.

La *jonquille au godet rond* a les feuilles plus étroites que les précédentes ; elle fleurit au Printemps, & ne donne guere de fleurs : on l'appelle auſſi la *jonquille d'Eſpagne* ; c'eſt apparemment que le ſoleil, en nos climats, n'a pas aſſez de force pour lui en faire produire davantage.

La *petite jonquille ſimple* : elle pouſſe de plus grandes feuilles, & donne des fleurs rondes & pointues, jointes ou ſéparées les unes des autres, fleuriſſant alternativement ; l'odeur en eſt fort agréable : elle approche de celle du jaſmin.

Parmi le nombre des jonquilles, il y en a trois qui different de celles dont on vient de parler, tant en couleur qu'en odeur : telles ſont,

La *petite jonquille* à feuilles étroites & rampantes à terre, & à fleurs irrégulieres, petites, ſans odeur, & de couleur blanche.

La *jonquille d'automne* ; elle pouſſe ſa tige avant ſes feuilles ; ſa fleur eſt blanche & un peu odorante ; elle paroît en automne.

La *grande jonquille* differe de celle d'Eſpagne, par ſa blancheur & par ſon odeur.

La *jonquille au calice de couleur jaune* ; elle en differe auſſi par cette marque, & néanmoins ne demande point une culture différente.

La *jonquille à fleur pâle* ; elle a les feuilles recoquillées : ſa fleur eſt d'un blanc jaunâtre, tirant ſur la couleur de ſoufre.

Les jonquilles ſont du nombre des plantes bulbeuſes ; elles ſe multiplient de ſemence ; mais en bien moins de temps par le ſecours de leurs bulbes qui demandent à être un peu couchées en les plantant, pour empêcher qu'elles ne s'allongent ; c'eſt leur défaut. Les meilleures ſont toutes rondes : elles ſe plantent dans une terre légere, & peu expoſée au grand ſoleil. On plante ces bulbes au mois d'Octobre, dans des planches, plates-bandes de parterres, ou autres pieces de jardin ; mais elles veulent y être ſeules, ſans aucun mélange de plantes ni d'oignons.

On cultive les jonquilles comme les narciſſes. Voyez la page 92. Il faut les mettre quatre doigts avant en terre.

La jonquille à feuille de jonc & à fleur jaune, la blanche, & la jonquille à fleur pâle & à feuilles recoquillées, ſe plante mieux en pot qu'en pleine terre, à cauſe qu'on les ôte ſeulement du grand ſoleil, qui les altere.

La jonquille d'Automne croît bien en pleine terre, enfoncée ſeulement de trois doigts, & diſtante de deux l'une de l'autre ; &, juſqu'à ce qu'elle pouſſe ſa tige, il faut avoir ſoin, durant les grandes chaleurs, de la butter un peu.

Les jonquilles en deviennent plus belles, lorſqu'elles ſont un peu arroſées dans le beſoin.

On ne déplante point les jonquilles, que pour en arracher les racines qui y naiſſent attachées ; &, ſi-tôt qu'elles ſont déplantées, il faut les replanter ; elles en valent mieux.

On peut néanmoins garder des oignons de jonquilles, si on les met dans des boîtes remplies de mousse un peu humide ; ce qu'on observe lorsqu'on veut en envoyer bien loin. On fait des parfums, des poudres, des pommades, des eaux & des essences de jonquilles : c'est ce qui fait que les Parfumeurs en font provision.

VII. *Du Cou-de-chameau.*

Cette plante, qui est bulbeuse, & que les Jardiniers appellent *cou-de-chameau*, est une espece de narcisse à longue tige, qui, lorsqu'elle est chargée de fleurs, penche & représente ainsi le cou d'un chameau.

L'espérience a fait voir jusqu'ici que le cou-de-chameau est une plante qui se plaisoit beaucoup dans une terre remplie de beaucoup de sels ; il ne faut qu'en environner la bulbe, & mettre dessus une terre légere, crainte qu'à cet endroit elle ne pourrisse.

Le cou-de-chameau ne veut point être exposé au grand soleil, si on veut qu'il fleurisse tard, & que sa fleur en devienne plus belle. On le met en terre, à la profondeur de quatre doigts ; il se déplante tous les trois ans. Pour ce qui regarde le reste de sa culture, il faut observer ce qui est marqué dans l'article des narcisses, page 92.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Des fleurs qu'on doit ſemer dans le mois de Novembre, & de la maniere de les y cultiver.

I. DES PIVOINES.

IL y a deux eſpeces de *pivoines*, ſavoir, la *pivoine mâle*, & la *pivoine femelle*; elles ſont toutes deux un très-bel ornement dans un jardin.

Les pivoines, généralement parlant, n'aiment point le grand ſoleil; un peu d'ombre leur fait donner leurs fleurs plus belles & de plus longue durée; une terre à potager leur ſuffit, pourvu qu'elle ſoit un peu graſſe : elles ſe multiplient de racines de la maniere qui ſuit.

Découvrez doucement la racine de la pivoine; étant découverte, levez-la de ſa place, ôtez toute la terre qui eſt autour des racines; &, comme elles ſont nombreuſes & beaucoup entrelacées l'une dans l'autre, prenez la plante entiere, trempez-en toute la racine en grande eau, agitez-la, afin que la terre qui y tient s'en détache entiérement.

Enſuite diviſez cette plante en pluſieurs parties; &, pour y réuſſir, prenez un couteau, coupez cette racine par la partie d'en haut juſqu'au troiſieme ou quatrieme nœud, & même juſqu'au dernier; vous ferez un trou aſſez large, où il y aura une petite butte de terre; poſez la pivoine deſſus,

de maniere que les nœuds ſoient enfoncés en terre à la hauteur de trois doigts, & que les parties baſſes des racines ſoient proprement arrangées autour de la butte.

Cela fait, vous rempliſſez le trou de bonne terre, dont vous garniſſez les racines. Lorſque les pivoines ſont toutes plantées, on les arroſe pour en avancer la repriſe; on les laiſſe trois ans en terre ſans les déplanter.

C'eſt à la fin de Novembre que ſe fait cet ouvrage.

Les fleurs de la pivoine ſont compoſées de beaucoup de feuilles rangées en forme de roſes, & de couleur incarnate ou pourpre.

Les pivoines ſe multiplient auſſi de ſemence; elle eſt preſque ronde, groſſe & noire, lorſqu'elle eſt mûre.

CHAPITRE XVI.

Des fleurs qu'on doit ſemer dans le mois de Décembre, & de leur culture.

DU MUGUET *ou* LIS DES VALLÉES.

LE lis des vallées, autrement dit *muguet des bois*, eſt une plante vivace qui ſe multiplie de plant enraciné, qu'on tire des racines en les éclatant; elles ſont quelquefois ſi impliquées l'une dans l'autre, qu'on eſt obligé de prendre un couteau pour les ſéparer.

Cette plante croît mieux à l'ombre que lorſqu'elle eſt expoſée au ſoleil ; c'eſt ce qui fait qu'on ne l'emploie guere que pour garnir un bois dans un jardin ; c'eſt pour l'ordinaire dans le mois de Décembre qu'on plante le muguet. On ne le met que trois doigts avant en terre.

Il le faut laiſſer long-temps en place : car plus ſes racines ſont à l'étroit, plus il donne de fleurs, qui en ſont plus belles. Si on veut que cette plante ne ſe démente point, on fait un cerne autour du pied, pour en ôter la vieille terre & en ſubſtituer de nouvelle.

Les lis des vallées s'élevent à la hauteur d'un demi-pied, & ſe chargent d'une multitude de petites fleurs preſque rondes ; elles pendent en enbas, attachées à de petites queues courtes. Il y en a de deux ſortes : l'une a les fleurs blanches, fort odoriférantes, la racine pâle & les feuilles larges ; l'autre a les fleurs d'un rouge blanchâtre, ſans odeur, la racine brune, & les feuilles étroites. On ſe ſert plus volontiers dans les jardins du muguet à fleur blanche que de l'autre.



CHAPITRE XVII.

Qui contient les fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante au mois de Février, avec leur culture.

LE mois de Janvier eſt trop riſquable pour la culture des fleurs, à cauſe du froid; c'eſt pourquoi on n'en dit rien ici, on paſſe à celui de Février.

I. *Des Amaranthes* ou *Paſſe-velours.*

IL y a tant de ſortes d'*amaranthes*, & de différentes couleurs, qu'il eſt inutile ici d'en faire le dénombrement : on les appelle autrement *paſſe-velours*, *fleur d'amour* ou *de jalouſie.*

Les amaranthes, qui ſont du nombre des plantes annuelles, ſe multiplient de graine, qu'il faut ſemer le plus à claire-voie qu'il eſt poſſible; car elle eſt ſi petite que, quelque précaution qu'on prenne, elle tombe toujours trop dru. On en ſeme durant quatre mois de l'année; ſavoir, Février, Mars, Avril & Mai : dans les deux premiers mois, c'eſt toujours ſur couches, afin d'en avoir de bonne heure en fleur : quand la graine eſt ſemée, on l'arroſe un peu, & on la couvre de paillaſſons ou de cloches, pour la garantir des gelées, des vents & des grandes pluies, qui lui ſont contraires, & auſſi pour l'exciter à lever. Lorſque la graine a pouſſé à la hauteur de deux bons pouces, & que les plants ont chacun quatre ou cinq

feuilles, on ôte les cloches qu'on a mises dessus, s'il fait doux, & on commence par-là à les accoutumer au grand air.

Ce soin dure l'espace de six semaines, que les amaranthes ayant pris un bel accroissement & des forces suffisantes, sont transplantées en pleine terre ou en pots.

Pour celles que l'on seme au mois d'Avril & de Mai, il suffit de les semer en pleine terre, en quelque petit endroit couvert de terreau, qui ne soit pas trop exposé au soleil. Il est inutile de les couvrir de cloche, parce qu'alors il n'y a rien à craindre pour le froid.

Lorsque ce seront de belles & de rares amaranthes, l'on attendra le commencement d'Avril pour les semer sur couche, en suivant ce qui est dit ci-dessus.

Les amaranthes se sement encore en pots ou dans des baquets remplis moitié de terre à potager, & moitié de terreau de couche; l'on prétend même qu'elles y viennent mieux qu'en pleine terre: c'est aux mois d'Avril & de Mai que cela se pratique. Il est aisé pour lors de les transporter où l'on veut, pour leur donner telle exposition qu'on souhaite, & qu'on juge leur être plus convenable, qui sont les endroits où il n'y a pas trop de soleil. On peut les couvrir de cloches pour qu'elles poussent plus vîte.

Quelques-uns se servent de houlette de Jardinier pour transporter en motte les amaranthes;

d'autres ſe contentent de les arracher, & de les replanter auſſi-tôt; ce n'eſt pas que la premiere méthode ne ſoit plus aſſurée. Il faut les arroſer incontinent après qu'elles ſont plantées: cet arroſement en facilite la repriſe, & c'eſt une maxime générale qu'il faut toujours obſerver après qu'on a planté quelque plante que ce ſoit.

Les amaranthes ſe plantent dans les plates-bandes des parterres; c'eſt ordinairement dans le milieu qu'on les met: ces fleurs ont encore bonne grace en pots, remplis moitié d'une terre à potager, & moitié de terreau de couche. Il ne faut pas leur laiſſer manquer d'eau dans le beſoin.

La graine d'amaranthe eſt preſque ronde, menue, & d'un noir luiſant; on ne doit la cueillir que dans ſa parfaite maturité: ainſi, il eſt bon d'en avoir la fleur de bonne heure, afin que la graine ait tout le temps de mûrir; on peut même la laiſſer paſſer l'Hiver dans la ſerre avec ſa fleur & dans ſa paille, quelque ſeche qu'elle paroiſſe, juſqu'à ce que les rudes gelées ſoient paſſées; enſuite on peut la grainer & la renfermer dans de petites boîtes, où elle ſe conſervera juſqu'à ce qu'on juge à propos de la ſemer.

On eſtime les amaranthes, non-ſeulement parce qu'elles ſervent d'une très-belle décoration dans les jardins, mais encore parce qu'elles durent en fleurs au moins deux ou trois mois; car elles fleuriſſent en Juillet ou Août, & vont juſqu'à la fin de l'automne. Cette plante fait un joli effet dans

des pots placés avec goût : elle est très-délicate à élever dans les pays froids.

II. *De la balsamine.*

LA culture de cette plante, qui est annuelle, n'a rien d'extraordinaire : elle vient de graine ; on la seme au Printemps, sur couche, en rayons ou à plein champ : il ne faut pas la semer trop dru, elle en devient plus forte.

Quand les jeunes plants commencent à lever, on les couvre de paillassons, pour les garantir du froid & des frimats, qui morfondent les plantes qui sont délicates.

Au bout de deux mois que la balsamine a été semée on la transplante ; car pour lors elle a acquis suffisamment de force pour cela.

Les places qui lui conviennent sont pour lors le milieu des grandes plates-bandes de parterres ; on la mêle parmi les fleurs de la grande espece. Il faut avoir soin de les arroser pour en maintenir la tige, qui est succulente & fongueuse.

On plante aussi les balsamines en pots, remplis de deux tiers de terre à potager & d'un tiers de terreau de couche.

Les fleurs de la balsamine sont à quatre feuilles inégales, dont la supérieure est voûtée ; celle de dessous forme une maniere de capuchon, & les deux autres qui tombent à côté s'appellent rabat. La semence de cette plante est presque ronde & semblable à des lentilles.

III. *Des pommes d'amour* ou *pommes dorées.*

IL n'eſt point de plante dans nos jardins qui croiſſe plus haut que la pomme d'amour : elle eſt d'un tempérament robuſte ; c'eſt pourquoi la culture en eſt aiſée.

On la ſeme en pleine terre : il faut en bien ameublir l'endroit, la ſemer en plein champ & à claire-voie.

Quand la pomme d'amour commence à lever on l'arroſe de temps en temps : une terre humide lui convient ; ſi-tôt que le plant en eſt aſſez fort, on le tranſplante, ſi l'on veut, dans de grandes pieces de jardin où il n'y a que des fleurs de la grande eſpece.

Etant ainſi plantée, on lui donne de fréquents arroſements pour lui faire prendre une belle croiſſance ; &, comme les tiges de cette plante ſont frêles, on fiche de petites baguettes à leurs pieds pour leur ſervir d'appui.

Cette plante produit des fleurs qui naiſſent par bouquets de couleur jaune, & en forme d'une roſette à cinq pointes. Sa ſemence eſt ronde, plate & jaunâtre.

IV. *De la mayenne*, autrement dite *melantzene.*

LA *mayenne* eſt une plante annuelle qui vient de ſemence ; on la ſeme ſur couche à la fin de Février, en rayons & à claire-voie, il n'importe.

S'il ſurvient des frimats dans le temps qu'elle

commence à lever, il sera bon de la couvrir de quelques paillassons, ou de grande paille soutenue avec des perches & des échalas mis de travers.

Quand la mayenne est assez forte, on la transplante, & on a soin de l'arroser dans la suite : elle a bonne grace dans un jardin parmi les fleurs de la petite espece. Ses fleurs naissent en maniere de rosettes à pointes, de couleur de pourpre ou blanche ; sa graine est petite & blanchâtre.

V. *De la consoude royale* ou *speronelle.*

LA *consoude royale* est une espece de pied-d'alouette qui se multiplie de plant enraciné : on la plante en Février ou au commencement du Printemps, dans une terre légere, en pleine terre : elle se met aussi en pots, pour la garantir du froid, dont elle est susceptible.

Cette plante se plaît au grand soleil ; mais aussi faut-il avoir soin de lui donner de fréquents arrosements.

On leve tous les ans la consoude royale, parce qu'elle pullule beaucoup en racines : s'il arrive néanmoins qu'elle ait peu de peuple, on attend la seconde ou la troisieme année à faire ce travail.

Il faut mettre la consoude royale trois doigts avant en terre, lorsqu'on la plante, & l'y enfoncer jusqu'au haut du verd qu'on y voit : on l'arrose incontinent, & on la porte au grand soleil, lorsqu'elle est en pot.

On peut en mettre en pleine terre ; mais pour-lors il faut la conserver contre les frimats qui tombent dans les mois de Février & de Mars.

La consoude royale vient aussi de graine ; on la seme sur couche ou en pleine terre, à la fin de Février ou au commencement de Mars, le plus à claire-voie qu'il est possible, afin que le plant en croisse mieux.

Quand ce plant est assez fort, on l'arrache pour le transplanter où l'on souhaite, & de la maniere qu'on vient de le dire.

La fleur de la consoude naît en forme de chaton : elle ressemble d'un côté à un pied-d'alouette ; elle est de couleur rouge foncé : sa graine est de couleur noire, & si petite, qu'à peine est-elle visible.

V I. *De l'ache royale.*

IL y en a deux sortes ; la premiere a les fleurs jaunes, & l'autre les a blanches ; elles les portent au haut de leur tige ; elles sentent fort bon : il leur faut médiocrement du soleil. Cette plante se perpétue de racines éclatées, accompagnée de petites tiges ; elle veut une terre humide & remplie de sels : si elle est dans une terre légere, il faudra l'arroser souvent, pour suppléer au tempérament dont elle est. Les racines de l'espece jaune sont rougeâtres & en forme de glands, & l'autre espece toute blanche.

L'ache royale fait un très-bel effet dans une

plate-bande ; on la plante à un demi-pied de distance l'une de l'autre, & deux doigts avant en terre, où elle reste trois ans. Ce temps passé, & lorsque cette plante à pullulé amplement, on la déplante pour en ôter le peuple, qu'on emploie pour en multiplier l'espece.

L'ache royale n'aime qu'une chaleur médiocre, c'est ce qui oblige quelquefois d'en planter en pots, pour en avoir de plus belles fleurs : elles tombent en ombelle, & sont composées chacune de cinq fleurs disposées comme celle du lilas, & de couleur jaune ou blanche.

VII. *Des croix de Jerusalem*, autrement appellées *croix de Chevalier* ou *écarlate*.

CETTE plante croît très-bien en toutes sortes de terres, pour peu de substance qu'il y ait ; elle veut le grand soleil, & sert d'un très-bel ornement dans les parterres.

Les croix de Jerusalem se multiplient de graines qu'on seme en Mars ou en Septembre, & de racines éclatées ; elles se cultivent comme les hépatiques, page 131. On peut y avoir recours, pour éviter les redites.

Leurs fleurs sont à cinq feuilles, disposées en ombelle ou parasol ; elles représentent autant de petites croix de couleur écarlate ou de cinabre broyé. Ces fleurs sont quelquefois blanches & d'une odeur fort douce ; la graine de cette plante est presque ronde & de couleur rousse.

CHAPITRE XVIII.

Des fleurs qu'on ſeme ou qu'on plante en Mars, & de la maniere de les gouverner.

I. De la Jacée des Indes.

IL y en a de trois ſortes ; ſavoir, la *jacée des prés*, la *jacée tricolor*, autrement appellée la *penſée*, & la *jacée des Indes*.

Cette plante ſe cultive aiſément ; une terre à potager lui ſuffit : elle ſe multiplie de rejettons qui naiſſent au pied ; on les plante quatre doigts avant en terre, puis on les arroſe pour en faciliter la repriſe.

Les temps propres à faire ce travail, ſont les mois de Mars & de Septembre, où le peuple qu'on en tire eſt en état pour lors de donner dans la ſuite de belles fleurs.

La jacée ſe met dans les plates-bandes de parterres ou autres pieces de jardin ; on en plante auſſi en pots, & même la jacée y vient mieux, étant pour lors très-facile de l'expoſer au midi, où elle croît à ſouhait.

Ses fleurs ſont compoſées de pluſieurs fleurons ; ſa graine naît garnie d'oignons, & de couleur brune.



II. *Des œillets.*

POUR ſuivre un ordre naturel dans la culture de l'œillet, nous commencerons par le faire venir de ſemence, qui eſt le vrai moyen d'en varier les eſpeces : il ſe ſeme en pleine terre, ſur couche, dans des terrines ou baquets, en Automne ou au mois de Mars.

Si c'eſt en pleine terre, il faudroit y mettre un demi doigt épais de terreau par-deſſus ; ſi c'eſt ſur couche, le terreau ſuffit aſſez de lui-même.

Si on ſe ſert de terrines ou de baquets, on les emplit dans le fond d'une bonne terre à potager bien criblée, couverte d'un demi-doigt de terreau. On ſeme les œillets à claire-voie, à plein champ, ou dans des rayons tirés au cordeau : on couvre la graine avec la main ou le râteau, & on l'arroſe incontinent.

Il faut toujours avoir bonne proviſion de graine d'œillets, afin d'en ſemer beaucoup ; car ſouvent, entre un millier de pieds d'œillets de graine qu'on aura plantés, à peine s'en trouvera-t-il trois ou quatre qui ſoient dignes des ſoins d'un Fleuriſte curieux.

Les œillets de graine ſe plantent ſur la fin du mois de Mars ou au commencement d'Avril : ces jeunes plantes croiſſent juſqu'à l'année ſuivante ſans donner de fleurs.

Lorſqu'ils ont paſſé l'Hiver dans le premier état, ils pullulent en pied, & pouſſent des re-

jetons, du milieu de la plupart desquels s'élevent des tiges qui produisent des fleurs, & d'autres qui ne servent que de marcottes.

Quelques-uns ombragent ces jeunes plants de paillassons ou d'autres choses semblables si-tôt qu'ils sont plantés, afin d'en faciliter la reprise, à moins qu'alors le temps ne soit couvert, & qu'il n'y survienne quelque pluie qui dispense de cette peine. Supposé qu'on ait couvert les œillets durant le jour, il faut les découvrir le soir, pour les faire jouir des influences de la nuit, qui leur sont fort salutaires.

Dans le mois de Juin de l'année suivante qu'ils ont été plantés, les œillets donnent leurs fleurs; pour lors on les visite tous; &, s'il y en a qui soient beaux, on les marque afin de les marcotter; c'est une voie dont on se sert pour en multiplier les plus belles especes de la maniere qui suit.

De la maniere & du temps de marcotter l'œillet.

Il faut qu'un œillet soit digne des curieux pour le marcotter, & que les marcottes en soient bien nourries: c'est à la fin de Juin ou au commencement de Juillet qu'on fait cet ouvrage; & pour cela ayez un canif ou un petit couteau qui coupe net; &, après avoir choisi entre les marcottes de l'œillet celles dont les fanes sont les plus fermes & les plus belles, faites-y une incision au milieu du nœud, le plus près du pied qu'il est possible, observant que l'entaille n'aille qu'à moi-

tié du nœud, ou aux deux tiers tout au plus, & que depuis ce nœud jusqu'au pied il y ait assez d'étendue pour coucher la marcotte.

Quant à la fente qui se fait le long de la tige, elle ne doit s'étendre qu'à un pouce environ de longueur ; il faut mettre dedans un petit bout de feuille d'œillet en maniere de croison.

Cela fait, couchez doucement & adroitement cette marcotte, en la faisant obéir avec le doigt, de maniere qu'elle se couche sans se casser ; arrêtez-la avec un petit crochet, soutenez-la d'un autre petit bâton, si c'est en pleine terre que vous marcottez ; car lorsque c'est en pots les bords la soutiennent assez : puis ayant couvert d'un peu de terreau la partie qui est enterrée, arrosez-la, & laissez ainsi la marcotte jusqu'à ce qu'elle exige de vous d'autres soins.

Ordinairement les curieux se servent d'entonnoir de fer blanc pour les marcottes qui se trouvent trop hautes montées ; ils l'emplissent de terreau, dans lequel il couchent la marcotte, qu'ils soutiennent d'un bâton pour l'affermir ; puis, lorsqu'ils ont marcotté les œillets, ils ont soin de les arroser.

Si c'est en pleine terre qu'on ait marcotté, il faut, durant les trois premiers jours, couvrir les marcottes pour les garantir du soleil, qui pour lors les flétrit : si c'est en pots on les porte à l'ombre.

Les marcottes doivent avoir pris racine dans

le huit ou le douze de Septembre tout au plus tard ; c'eſt à quoi on doit prendre garde lorſqu'on veut les lever ; s'ils n'ont pouſſé que de petites fibres preſque imperceptibles, il faudra une couche médiocrement chaude, & y mettre les pots où ſeront les marcottes.

Il eſt vrai que les marcottes qui ſont en pleine terre n'ont pas le même avantage, c'eſt pourquoi auſſi en périt-il bien plus qu'en pots ; mais l'inconvénient n'arrive pas toujours : on y voit des marcottes, non repriſes en ce temps, paſſer l'iver en cet état, & ſur la fin de Mars prendre racine. Les marcottes d'œillets veulent le grand ſoleil & de fréquents arroſements.

De la maniere d'œilletonner les œillets.

L'œillet ſe perpétue encore d'œilletons ou *bions*, nommés ainſi par quelques-uns : voici comment.

On conſidere le pied d'œillet qu'on veut œilletonner ; car ayant choiſi les œilletons les plus médiocres, on les coupe avec des ciſeaux, à deux ou trois nœuds près du cœur, qui eſt l'endroit d'où ſortent les feuilles ; on obſerve qu'il n'y en ait point davantage.

Enſuite on fend l'œilleton en croix par la partie d'en bas de la tige, dans le nœud qui en eſt le plus proche ; on conduit la fente juſqu'au ſecond ; & ayant coupé les extrémités des fanes juſqu'à trois doigts près du cœur, on jette l'œilleton au ſoleil pour le faire un peu flétrir, après

quoi on le met tremper en eau jusqu'à ce qu'il ait repris sa premiere vigueur.

Pour lors on a des pots tout prêts ou des baquets remplis d'une terre à potager bien criblée, & couverte de deux pouces épais de terreau : on y fiche les œilletons jusqu'au second nœud ; on presse la terre, afin qu'elle les tienne plus pressés ; c'est ce qui en facilite la reprise, & qui l'avance : cela fait, on arrose le plant, ce qui y contribue encore.

On œilletonne les œillets dans le même-temps qu'on les marcotte, & les œilletons restent ainsi jusqu'en Septembre qu'ils ont pris racines, & qu'on les leve pour les emporter.

De la terre propre aux œillets, & comment les y planter.

Pour composer une terre propre à l'œillet, il faut prendre un tiers de bonne terre à potager, un tiers & demi de terreau de couche, un tiers & demi de terre jaune, bien cribler le tout, & les mêler ensemble ; ensuite on en remplit des pots de terre de moyenne grandeur, plus larges par le haut que par le bas, afin que lorsqu'il faut dépoter les œillets, on en puisse venir à bout plus facilement.

Il faut un peu fouler la terre dans les pots, parce qu'elle s'affaisse toujours trop sans cette précaution, & en mettre jusqu'à un doigt près du bord, puis on acheve de les remplir de terreau.

La terre ainsi mise, on leve adroitement la mar-

cotte, on la ſépare du pied, en la coupant avec un couteau le plus près de ſon origine qu'il eſt poſſible ; puis, après qu'on en a rogné l'extrémité des feuilles, on la plante. Le temps qui convient le mieux à cet ouvrage eſt toujours vers la Saint-Remi.

Et pour planter une marcotte comme il faut, on fait un trou au milieu du pot avec le doigt, ſuffiſamment profond ; on y inſere la marcotte, on preſſe la terre contre la racine, puis on l'arroſe ; enſuite on porte les pots à l'ombre durant dix ou douze jours, qui eſt le temps ou le plant doit être repris ; après cela on porte ces pots dans un endroit expoſé au levant.

Comme l'œillet n'eſt pas beaucoup ſujet à être endommagé des gelées, il eſt bon de lui laiſſer eſſuyer les premieres ; il n'en eſt que plus à l'épreuve dans la ſerre, où l'on met les pots pour les y laiſſer juſqu'au Printemps : on peut ſe contenter d'une chambre, ou d'autres endroits à l'épreuve de l'air le plus froid.

Si l'Hiver étoit doux, & que la terre des pots parût trop ſeche, il ſeroit bon d'arroſer les œillets légérement avec de l'eau tirée récemment d'un puits.

Le temps de ſortir les œillets de la ſerre n'eſt point preſcrit ; c'eſt l'Hiver plus ou moins de durée qui le détermine, quoique vers Pâques on voie ordinairement les Fleuriſtes s'empreſſer de les mettre à l'air, c'eſt-à-dire, néanmoins, dans

un lieu à couvert des frimats de la saison, & où le soleil ne donne point.

Il faut petit à petit accoutumer les œillets en pots à se faire au grand air, puis au soleil.

S'il y a quelques feuilles sur les œillets qui paroissent pourries, on les arrache ou on les coupe tout proche du tronc, & le plus promptement qu'on peut.

Après un certain intervalle de temps, on transporte les pots au levant; on en voit qui réussissent au midi, à l'aide des arrosements qu'on leur donne toujours après que le soleil est couché.

Lorsque les œillets commencent à dardiller, on prend des baguettes de coudre qu'on fiche à leurs pieds pour leur servir de soutien: on y attache les dards avec un petit jonc, à mesure qu'ils poussent. On dit qu'un œillet *dardille* lorsqu'il pousse les tiges d'où naissent les fleurs, & ces tiges s'appellent *dards*, en terme de Fleuriste.

Quelquefois un pied d'œillet pousse des montants de toutes ses marcottes : c'est une mauvaise marque, il faut en châtrer une partie ; ce qui se pratique en coupant le dard au second nœud.

Il est bon de serfouir les œillets de temps en temps, & particuliérement lorsqu'on remarque que la terre a fait croûte sur la superficie.

Les œillets dardillent souvent plus qu'on ne veut, & jettent de même des boutons : il faut, pour avoir de beaux œillets, abattre de ces boutons autant qu'on le juge à propos, & sur-tout

ôter ceux qui naiſſent oppoſés l'un à l'autre, &
les plus proches du pied.

S'il y a des œillets qui crevent, il faut lier l
bouton, & le fendre un peu du côté qu'il form
une maniere de boſſe : le bouton gros & court eſ
pour l'ordinaire celui dont il faut ſe méfier.

Quand les œillets ſont épanouis, il faut regar-
der ſi les feuilles y ſont dans un bel ordre ; ſinon
il faut *peigner* ceux qui l'exigeront, c'eſt-à-dire,
en arranger les feuilles de maniere qu'on puiſſe
dire, voilà un bel œillet. Voici comment on pei-
gne un œillet.

Lavez bien vos mains, eſſuyez-les, prenez l'œil-
let mal arrangé, pliez-en les extrémités du haut
du calice, rangez-y deſſus les feuilles de la fleur,
ſelon que votre bon goût vous le ſuggérera.

Pour peigner un œillet qui creve, on ſe ſert
d'un petit carton arrondi, percé au milieu, &
du diametre convenable à la groſſeur du calice
de l'œillet ; on place ce carton à l'extrémité d'en
haut du calice, ſous les feuilles de la fleur, qu'on
arrange avec art ; ce qui lui donne une forme
fort agréable à la vue.

Les œillets ſe mettent rarement en pleine terre ;
ils s'élevent bien mieux dans des pots que l'on
place ſur des planches poſées ſur des trétaux ;
c'eſt-là qu'étant arrangés dans un bel ordre & en
amphithéatre, ils ſe font admirer, ſur-tout
quand ils ſont beaux.

Lorſque les œillets ſont en fleur, il faut les cou-

vrir, pour les garantir du soleil & des humidités. Cette fleur est si délicate, que le grand chaud la fait passer en peu de temps; les pluies en ternissent le lustre.

Quelques-uns, pour faire durer plus long-temps la fleur des œillets, portent à l'ombre ceux qui sont dans des pots.

Le vrai moyen d'avoir des œillets la plus grande partie de l'année, est de faire des marcottes en différents temps, depuis la fin de Juin jusqu'au mois d'Octobre; selon qu'elles seront faites plutôt ou plus tard; elles fleuriront, les premieres dans le Printemps, les secondes en Eté, & les dernieres dans l'Automne. Pour en avoir au milieu de l'Hiver, coupez les premiers montants.

Des marques d'un bel œillet.

Un œillet passe pour être beau, lorsqu'il est large, garni de beaucoup de feuilles, & qu'il forme une maniere de petit dôme. Un œillet plat n'est point estimé; la belle largeur d'un œillet est de trois pouces sur neuf ou dix de tour : les plus gros en ont quatorze ou quinze.

On fait cas d'un œillet dont le blanc est net, & qu'il n'est point carné, lorsque ses feuilles sont unies en leurs bords & non découpées, qu'elles sont rondes, & non pointues.

Plus un œillet est chargé de panaches, plus il est beau; mais il faut qu'ils y soient bien partagés, sans être imbibés.

Le panache le plus beau eſt celui qui regne depuis la baſe juſqu'au bout de la fleur. Ajoutez à toutes ces marques que, lorſqu'il a ſes fleurs bien arrangées, on peut dire que c'eſt un œillet parfait, & qui mérite qu'on le cultive.

Des maladies de l'œillet.

Il eſt certaines maladies auxquelles l'œillet eſt ſujet, qu'on peut prévenir aiſément, & auxquelles il eſt impoſſible de remédier lorſqu'elles ſont arrivées : telles ſont la *pourriture* & le *blanc*.

On empêche que la *pourriture* attaque l'œillet, ſi on ne l'arroſe que raiſonnablement : s'il ne commence que d'en être attaqué, il faut en couper toute la partie malade juſqu'au vif, & la couvrir d'une terre ſeche & légere.

Quant au *blanc*, on préſerve l'œillet de cet inconvénient, ſi on l'arroſe dans le beſoin, & qu'on ne lui donne point une expoſition qui lui nuiſe : il faut auſſi le mettre à couvert des brouillards.

III. *Du Dictame.*

CETTE plante ſe multiplie de graine, qu'on ſeme ſur couche le moins épais qu'il eſt poſſible : elle vient auſſi de racines éclatées, parce que c'eſt une plante vivace.

Lorſque le dictame eſt aſſez fort pour être tranſplanté, on le place dans quelques compartiments de jardin, parmi les fleurs de la grande eſpece.

Il faut l'arroſer de temps en temps, & le ſar-

cler : au reſte, ſa culture eſt ordinaire. La fleur du dictame naît en forme de panache, dans des épis grêles, & de couleur rougeâtre ou blanche : ſa graine eſt preſque ronde.

IV. *Du volubilis*, autrement dit *grand liſeron* ou *liſet.*

ON compte de pluſieurs ſortes de volubilis ; ſavoir, le *bleu* & le *blanc*, le *volubilis des Indes*, bleu, blanc & jaune.

Quoique cette plante croiſſe dans les haies, on ne laiſſe pas pour cela d'en faire un ornement de jardin. Cette plante vient de graine, & ſe ſeme ſur couche : lorſqu'elle eſt parvenue à une hauteur raiſonnable, on la tranſplante en plate-bande.

Le volubilis rampe ordinairement à terre ; c'eſt pourquoi on lui donne pour appui des baguettes qu'on fiche en terre : pour lors on ne craint point que ſes rameaux incommodent les autres fleurs qui l'accompagnent.

Ses fleurs naiſſent à une ſeule feuille, en forme de cloches, de couleur blanche, frangées le plus ſouvent : ſa graine eſt noire, ou d'un rouge foncé.

V. *De la Capucine.*

LA capucine eſt une eſpece de *creſſon*, appellé *creſſon d'Inde* ; c'eſt une plante annuelle qui ſe multiplie de graine qu'on ſeme grain à grain, parce qu'elle eſt fort groſſe, éloignée de quatre doigts l'une de l'autre.

On la met le long de quelque mur garni de treillage, ou de quelque cabinet fabriqué de même. La capucine monte haut, & s'attache en montant, comme les poids quand ils ſont ramés.

Cette plante forme une paliſſade fort agréable ; on peut en mettre dans une cour, pour ſervir d'ornement, & cacher par-là la difformité d'un mur. Lorſque les jeunes plants commencent à lever, il eſt bon de les arroſer, ils en croiſſent plus beaux. A meſure que les capucines montent, il faut en arranger les montants, & les attacher légérement avec un petit jonc d'eſpace en eſpace, juſqu'à ce qu'elles ſoient parvenues à leur croiſſance parfaite ; c'eſt pour lors qu'elles produiſent un effet fort agréable à la vue.

Si on veut ſemer des capucines dans une cour qui ſoit pavée, il ſuffit d'ôter un pavé, de creuſer un trou à la place, profond d'un demi-pied, & de l'emplir de quelque bonne terre à potager ou autre, puis y mettre la ſemence.

D'autres font tout du long du mur une plate-bande élevée de terre d'un pied, & d'autant de largeur, bordée de planches, & rempli de quelque bonne terre rapportée, mêlée de terreau ; il faut que ces planches ſoient arrêtées avec de grandes chevilles de bois, enfoncées en terre à coups de maillet.

Quand ces plates-bandes ſont ainſi préparées, on y met la graine de capucines, comme on a dit : il ſuffit qu'on l'y mette un doigt avant en terre, à diſtance d'un empan l'une de l'autre.

Quelques-uns,

Quelques-uns, au lieu de plates-bandes dreſſées, comme on a dit, ſe ſervent de petites caiſſes longuettes, qu'ils empliſſent de bonne terre, & qu'ils placent le long des murs qu'ils ſouhaitent garnir ; mais l'expédient le plus ſûr, le plus propre, & le moins ſujet, ſont les trous qu'on fait dans les cours qui ſont pavées, ainſi qu'il a été marqué ; à moins que ces cours ne ſoient pavées de grands carreaux de pierres, avec ciment.

Les fleurs de la capucine ſont à pluſieurs feuilles irrégulieres, différentes de cinq autres feuilles qui naiſſent des découpures du calice. Sa graine eſt un peu groſſe & ronde. Voilà l'agrément qu'on peut tirer des capucines lorſqu'on en plante.

VI. *Du baſilic.*

CETTE plante ſe multiplie de graine, & ſe ſeme ſur couche, à plein-champ ou en rayons, & toujours à claire-voie, autrement les plantes s'étiolent. S'il tombe des frimats dans la ſaiſon qu'on ſeme le baſilic, il ſera bon de l'en garantir en le couvrant de quelque cloche de verre ou de grande paille.

Si le temps eſt doux, & qu'on juge que les jeunes plants aient beſoin d'un peu d'eau, on les arroſera.

Le baſilic ſe plante ordinairement dans de petits pots de faïance ou de terre : c'eſt une plante très-baſſe, à qui il faut peu de nourriture.

Il y a deux ſortes de baſilics ; ſavoir, le grand

& le petit : le premier se cultive dans les jardins potagers, & sert en cuisine pour donner du relief aux ragoûts ; le second s'éleve pour le plaisir des yeux & l'ornement des jardins.

On garnit les petits parterres de basilic mis en pots, comme on l'a dit, d'espace en espace, & posés sur de petits dés de pierre ou d'autres pots de terre renversés.

On mêle encore les basilics en pots parmi les fleurs mises en amphithéatre ; ils y produisent un effet fort agréable.

La terre propre à élever les basilics en pots, doit être composée de deux tiers de terreau, & d'un tiers de terre à potager criblée. On aura soin de temps en temps d'arroser cette plante ; &, comme la beauté d'un basilic est d'avoir la tête ronde, s'il arrive que quelque petit rameau excede les autres, on le coupe avec des ciseaux. La graine de basilic est oblongue.

VII. *Des phaséoles incarnats.*

C'EST une espece de haricot, ou plutôt de *pois chiche* à couleur incarnate ; on s'en sert pour orner les jardins.

Cette plante vient de graine, se cultive comme la capucine, page 167, & se met dans les mêmes endroits, à deux doigts de profondeur en terre. Sa fleur croît en maniere d'aile à papillon : sa semence a la figure d'un rein ; elle est de couleur rougeâtre ou d'un rouge noirâtre.

VIII. *Des matricaires.*

LE matricaire eſt une plante vivace qui vient de ſemence & de plant enraciné, au Printemps ou en Automne ; on le ſeme en pleine terre, couverte ſuperficiellement d'un peu de terreau.

La culture de cette fleur eſt fort aiſée, puiſque ſouvent elle ſe ſeme & croît d'elle-même ; mais quand elle eſt cultivée, elle en devient plus belle ; &, pour y réuſſir, on la ſeme ſur quelque bout de planche, & dans une terre meuble, mêlée d'un peu de terreau : puis, lorſque les plants ſont aſſez forts pour être tranſplantés, on les met dans des plates-bandes de parterres ou autres pieces découpées : il eſt bon de les arroſer dans le beſoin.

Cette plante jette beaucoup de rameaux, & donne des fleurs qui ſont à rayons, au milieu deſquelles eſt un diſque compoſé de beaucoup de fleurons, qui forment, dans leur ſuperficie, une eſpece de couronne à demi-fleurons ; les matricaires fleuriſſent pluſieurs mois de ſuite, lorſqu'on coupe leurs tiges quand la fleur eſt paſſée : ſa ſemence eſt oblongue.

IX. *Des Soleils* ou *Tourneſols*, autrement dit *Héliotrope.*

CETTE plante ſe multiplie de ſemence ou de racines qu'on tire des touffes qu'elle produit en pied.

Il y a de deux eſpeces de ſoleils ; la premiere

naît extrêmement haute, & ne jette qu'une tige ; l'autre est plus basse, & en pousse davantage, accompagnées de plusieurs rameaux.

La premiere est presque négligée à présent ; &, si on en voit dans quelques jardins, ce n'est que dans des endroits perdus, pour y donner quelqu'agrément.

Quant à la seconde espece, elle n'est propre que pour mettre dans de grandes allées d'un jardin spacieux, plantées d'arbres dans toute leur longueur, entre lesquels on met ces soleils, qui y font un effet assez joli.

Cette plante se plaît en toutes sortes de terre, bonne ou mauvaise ; le plant se met à la profondeur de quatre doigts. Ses fleurs sont à rayons, dont le disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, arrangés en forme de couronne, dans le milieu de laquelle paroissent quantité d'autres petits fleurons : sa graine est oblongue.

X. *De la grande pâquerette.*

C'EST une fleur de la moyenne espece, que quelques-uns connoissent sous le nom de *chrysantenum*, qui est le nom latin.

Cette plante, qui est annuelle, se seme au Printemps sur couche ou en pleine terre, couverte d'un peu de terreau : sa culture est ordinaire ; c'est pourquoi on n'en dira rien de plus. Elle donne des fleurs radiées de couleur jaune doré, fort resplendissant ; chaque fleur a un disque composé de

plusieurs fleurons ; si l'on coupe ses tiges après avoir fleuri, elle donnera, plusieurs mois de suite de nouvelles fleurs : sa graine est quelquefois anguleuse, ou cannelée, ou menue ; elle se termine en pointe.

XI. *De la bellevedere.*

AUTREFOIS les bellevederes étoient plus communes qu'elles ne sont aujourd'hui : elles se perpétuent de graine qu'on seme en pleine terre fort à claire-voie ; & encore, quelque précaution qu'on ait prise, est-on obligé souvent d'en éclaircir le plant.

On peut se servir des bellevederes pour orner de petites cours, ou autres endroits semblables ; on en plante les pieds à trois pieds de distance l'un de l'autre ; on en met aussi en pots. On a néanmoins négligé cette plante aujourd'hui ; on ne sait pas pourquoi.

La bellevedere se flétrit bientôt lorsqu'on la plante, & l'air l'altere tout-d'un-coup ; c'est pourquoi on l'arrose si-tôt qu'elle est plantée, & on l'ombrage de quelque chose pour la ravivre.

Cette plante se seme d'elle-même, passe l'Hiver en terre sans rien craindre. A mesure que la bellevedere croît, il faut l'arroser ; elle en devient plus belle, & forme une pyramide semblable à un if ou à un pieu.

Toute sorte de terre lui convient, pourvu qu'elle soit bien ameublie.

XII. *De la giroflée.*

LA giroflée eſt une plante qui fait un des plus beaux ornements des jardins, par la variété de ſes fleurs & de la douceur de ſon odeur ; auſſi exige-t-elle des ſoins tous particuliers.

Cette plante vient de graine, & ſe ſeme au mois de Mars, ſur couche ou en pleine terre couverte d'un doigt de terreau : il faut la ſemer à claire-voie, crainte que les voies ne s'étiolent.

Lorſqu'elle commence à lever, il faut la garantir des frimats de la ſaiſon ; pour cet effet on couvre les plants de paillaſſons ou de cloches.

Les giroflées doubles ne donnent jamais de graine ; ce ſont les ſimples, ſur leſquelles il faut ôter les ſiliques qu'on juge ſuperflues, afin que celles qui reſtent ſoient mieux nourries, & donnent de plus belle graine.

Le véritable temps de recueillir la graine de giroflée eſt l'année ſuivante qu'elle a été plantée, & dans le mois de Juin, que les ſiliques qui la renferment ſont toutes ſeches, & qu'elles commencent à s'ouvrir ; c'eſt pour lors auſſi que cette graine eſt mûre.

Quant le plant des giroflées qu'on a ſemées eſt aſſez fort pour être tranſplanté, on ne les met point en place à demeure ; on en garnit des planches entieres, on les y plante à un demi-pied l'une de l'autre, & ſur des alignements tirés au cordeau, eſpacées pareillement : on laiſſe ces jeunes

giroflées en cet endroit comme dans une espece de pépiniere.

Lorsqu'elles sont reprises, & qu'elles ont un peu poussé, on les châtre, c'est-à-dire, on leur rogne le cœur avec les ongles pour les faire pulluler en branches, de maniere que chaque pied forme un petit buisson.

La giroflée n'est estimée qu'autant qu'elle est double ; & c'est dans cette pépiniere, lorsque, sur la fin de Septembre, elles commencent à marquer, qu'on en est certain ; &, pour marque de cela, cette plante pousse un petit bouton camard, avec plusieurs feuilles repliées & renfermées dans un calice : c'est pour lors qu'on n'en doute plus ; & ensuite on prend toutes les giroflées qui donnent ces marques, on les gouverne comme on le va dire, & on rejette les simples, dont on garde seulement quelques-unes des plus belles pour en avoir de la graine.

On plante les premieres en pots ou en caisses suffisamment grandes, & remplies moitié de terre à potager & moitié terreau ; elles s'y élevent bien mieux qu'en pleine terre. Il est bon de lever en motte les giroflées qu'on veut replanter ; &, pour y réussir, on prend une bêche, on l'enfonce trois ou quatre doigts au-dessous de la racine de la plante ; cette entaille faite, on retire la bêche pour en faire un autre de l'autre côté, faisant que cette bêche descende en biais sous les racines : il faut à chaque fois enlever la motte par petites se-

couſſes, en baiſſant le manche de la bêche lorſqu'elle eſt en terre.

Cela fait, & lorſque les racines de la giroflée ſont détachées de la terre, qu'il y a comme un cerne autour de la motte, on enfonce les deux mains des deux côtés, on empoigne cette motte, écartant les doigts, le plus qu'il eſt poſſible; on enleve le tout, & on le porte ainſi dans le pot ou la caiſſe qu'on lui a préparé, après en avoir fait couper l'extrémité des racines qui excedent la motte.

Enſuite on place la giroflée le mieux qu'on peut, on en garnit le pied de terre, puis on l'arroſe. On plante auſſi les giroflées doubles en racines ſeulement; mais on eſt plus sûr de la repriſe par la premiere voie.

On plante ainſi les giroflées pour les garantir du froid qui eſt leur ennemi capital; &, lorſqu'il approche, on porte les pots ou les caiſſes dans une ſerre à l'épreuve des gelées.

Il arrive quelquefois que les giroflées ne marquent point avant l'Hiver: pour lors on les met en ſûreté contre la gelée juſqu'au Printemps, où la fleur paroît, & qu'on juge de ce qu'elles ſont par les marques dont on a parlé. Au lieu d'une ſerre, on peut ſe ſervir d'une écurie ou autre lieu ſemblable, où le froid ne puiſſe endommager ces plants.

Pour avoir de la graine de giroflée, il faut, avant l'Hiver, en mettre quelques-unes en pots, & de l'eſpece qu'on connoît la meilleure, puis porter les

pots dans la ferre. Lorfqu'on a planté les giroflées, comme on l'a dit, on a foin de les arrofer en Eté, afin qu'elles donnent de plus belles fleurs, & en plus grande abondance.

Et pour faire enforte que la fleur dure longtemps, on a foin de porter à l'ombre les pots ou les caiffes dans lefquels les giroflées font plantées. Les giroflées doubles font un très-bel ornement dans un parterre ou autres pieces de jardin; elles forment une maniere de petit buiffon tout garni de fleurs rouges, marbrées de rouge & de blanc, ou violettes. Elles fleuriffent plufieurs mois de fuite, en coupant les veftiges quand la fleur eft paffée.

XIII. *De l'œillet d'Inde.*

SANS s'arrêter ici à répéter ce qu'on a dit plufieurs fois fur la culture de bien des fleurs, on dira que l'œillet d'Inde eft une plante annuelle, qui fe gouverne comme la balfamine. Voyez la page 151. Il fe feme au mois de Mars, & fe tranfplante fur la fin d'Avril.

Cette plante fe place avec affez d'agrément dans le milieu des plates-bandes de parterre; il faut faire enforte que les fleurs de la moyenne efpece qui l'accompagnent n'en dérobent point la fleur aux yeux des paffants.

Les fleurs de l'œillet d'Inde font à rayons, rondes, compofées de plufieurs feuilles fort bien arrangées, de couleur jaune; dans le milieu eft placé un difque à plufieurs fleurons découpés en diffé-

rentes parties : ſa graine eſt petite & anguleuſe.

X I V. *De la roſe d'Inde.*

CETTE plante, qui eſt auſſi annuelle, ſe multiplie de graine, & n'a rien de particulier dans ſa culture ; on la gouverne comme l'œillet d'Inde.

On la ſeme ſur couche ou en pleine terre ; puis, quand les jeunes plants ſont aſſez forts pour être mis en place, on les y plante, & avec l'aide de quelques arroſements, la roſe d'Inde croît très-bien : elle ſe plaît dans toute ſorte de terre, pour peu qu'elle ſoit bonne & bien meuble ; il faut avoir ſoin d'arroſer la roſe d'Inde.

Elle ſert d'ornement dans les parterres, parmi les plantes de la moyenne eſpece. Ses fleurs naiſſent à pluſieurs fleurons découpés en différentes parties : ſa ſemence eſt longue & noirâtre.

X V. *Dela belle-de-nuit*, autrement dite, *merveille du Pérou.*

LA belle-de-nuit eſt une plante annuelle qui vient de graine, on la ſeme ſur couche au mois de Mars, & lorſque le plant eſt aſſez fort on le tranſplante en plate-bande ou autres pieces de jardin.

Cette fleur eſt particuliere, en ce qu'elle fleurit en des endroits où d'autres ne le pourroient faire qu'imparfaitement ; c'eſt pourquoi on en plante en pots ou en caiſſes qu'on porte à l'ombre

dans quelque cour : c'eſt pour lors que la belle-de-nuit, mêlée avec la bellevedere & quelques pots de giroflée en fleur, forme un aſpect fort agréable le long des allées d'un jardin : elle ſe cultive d'ailleurs comme la balſamine, page 151. Ses fleurs, qui naiſſent en forme de tuyau évaſé en entonnoir, à pavillon crenelé, de couleur rouge écarlate, quelquefois varié de jaune & de blanc, vient en Automne.

XVI. *Du lis de Saint-Bruno.*

CETTE plante croît bien en toute ſorte de terre, pourvu qu'elle ſoit meuble : elle ſe multiplie de ſemence. Elle produit un bel effet dans les plates-bandes des parterres remplies de plantes bulbeuſes ou de fleurs de la moyenne eſpece, quand elles y ſont placées avec art, & de maniere qu'elles ne ſe dérobent rien l'une à l'autre de leur ornement.

La fleur de cette plante eſt en lis, en maniere de cloches qui penchent, compoſées de ſix feuilles, tantôt plus, tantôt moins épanouies, de couleur blanche & d'une odeur agréable : ſa graine eſt anguleuſe.

XVII. *Des œillets d'Allemagne.*

C'EST une eſpece de *lycenis*, dont la fleur eſt fort agréable ; à la différence des autres œillets qui varient, celui-ci paroît toujours d'un

rouge enflammé. Il reſſemble au reſte à l'œillet de Poëte, & ſe cultive de même. On peut avoir recours à l'article, pour éviter les redites.

Les œillets d'Allemagne font un très-bel effet dans les parterres : on en plante en pots, où ils paroiſſent avec beaucoup d'éclat.

XVIII. *Des lis-flammes.*

LE lis-flamme eſt une plante bulbeuſe, que l'on plante au Printemps ou en Automne.

Tous les ſoins qu'on apporte à gouverner les autres lis doivent être communs à celui-ci. La fleur de ce lis eſt d'un rouge jaunâtre. Il ſert d'un bel ornement dans les plates-bandes d'un parterre : il croît aiſément ; il n'y a pour cela qu'à mettre l'oignon de ce lis dans une terre bien labourée, & prendre garde que les mauvaiſes herbes ne lui dérobent point ſa nourriture.

XIX. *Du ſouci double.*

LE ſouci double eſt une plante annuelle fort agréable à la vue ; il ſe multiplie de graine, & ſe ſeme au mois de Mars, toujours ſur couche. Il ſe cultive au reſte comme les amaranthes. *Voyez* l'art. page 148.

XX. *Des narcisses du Japon.*

Entre tous les narcisses dont on a déjà parlé, celui-ci est le plus beau. Il y en a de trois sortes.

Le premier a les fleurs comme le lis, & commence à pousser à la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin : voici comment.

D'abord on voit de sa bulbe s'élever une tige toute unie, grosse environ comme le petit doigt, & haute d'un pied & demi. A l'extrémité de cette tige paroît une maniere de graine, qui, lorsqu'elle s'enfle, produit plusieurs calices qui soutiennent chacun une fleur composée de six feuilles rayées, recourbées & de couleur jaunâtre.

Le second narcisse du Japon est fort rare ; il naît en forme de lis : les fleuilles de la fleur, à la vérité, s'étendent plus, & ne tombent point tant. Ce narcisse donne plus de fleurs que le premier ; il fleurit au mois de Septembre : sa fleur est blanche & rouge.

Le troisieme narcisse est moins beau, & ne differe du précédent qu'en ce que le rouge en est plus clair, & qu'il ne donne pas un si grand nombre de fleurs, ni de feuilles si amples, parce que son oignon est plus petit.

Mais, pour venir à leur culture, ces narcisses viennent de bulbes ou d'oignons, c'est la même chose ; on les plante en pots remplis d'une terre fort légere, composée de deux tiers de terreau de

couche, & d'un tiers de bonne terre à potager bien criblée.

Cela fait, on y plante les narcisses à deux ou trois doigts de profondeur ; ils restent en terre deux ou trois années sans les déplanter : c'est toujours au mois de Mars qu'on les replante. On les laisse ainsi jusqu'en Mai sans les arroser, observant d'exposer les pots au grand soleil ; mais pour lors on leur donne un ample arrosement, en trempant les pots dans l'eau. On les y laisse jusqu'à ce qu'elle nage sur la superficie de la terre ; après quoi, on les porte au grand chaud, où l'eau s'égoutte petit à petit.

Il faut, outre cela, les arroser encore autant que les sécheresses le permettront : c'est ainsi qu'on gouverne le narcisse du Japon jusqu'au mois d'Octobre.

L'année suivante, qu'on ne déplante point l'oignon, on se contente d'ôter la terre qui est dessus, & d'en substituer une nouvelle, préparée comme on a dit : il ne faut point l'arroser pour lors, on attend pour cela le mois de Mai.

Les deux autres narcisses veulent une terre sablonneuse, mêlée avec une terre ordinaire bien criblée : ils veulent aussi le grand soleil. Ces trois narcisses ne réussissent point en pleine terre dans les climats qui sont tempérés.

XXI. *Des ſcilles.*

LA ſcille eſt une plante bulbeuſe qui fleurit trois fois l'année ; elle réuſſit fort bien dans nos jardins : c'eſt dommage qu'elle y ſoit rare.

Sa bulbe eſt groſſe comme un citron ; on la coupe par morceaux qu'on plante ; chaque partie produit une groſſe bulbe, qui donne ſucceſſivement de quoi multiplier ſon eſpece. Cette plante ſe plaît dans toutes ſortes de terres & en belle expoſition. On la met trois ou quatre doigts avant en terre, éloignées l'une de l'autre d'un demi-pied. Il faut arroſer les ſcilles afin qu'elles produiſent de plus belles fleurs.

XXII. *Des tubéreuſes.*

LA tubéreuſe eſt une eſpece de hyacinthe, appellée *hyacinthe des Indes.*

Nous n'avons point de plantes qui ſe plaiſent plus au grand chaud que la tubéreuſe ; elle ſe multiplie de cayeux dans les pays chauds ; mais hors delà, c'eſt un abus d'y penſer : laiſſons cette méthode aux Provençaux, qui ont ſoin de nous apporter des oignons tout prêts à porter fleur.

Il faut les choiſir gros & fermes, prendre garde qu'ils ne ſoient point pourris ; ce qu'on regarde vers la racine, en y donnant un petit coup d'ongle : ſi la chair n'en eſt pas blanche, c'eſt un mauvais ſigne, il faut rejetter ces oignons, & en prendre d'autres.

On plante la tubéreuſe en pot, rempli d'une terre, d'un tiers de terre à potager, & d'un tiers de terreau, le tout bien mêlé ; cela obſervé, on y place l'oignon un doigt en terre : c'eſt ſur la fin de Février, ou au commencement de Mars, que ſe fait ce travail ; &, comme le ſoleil n'a pas alors aſſez de force pour en avancer la végétation, on met les pots dans des couches lorſqu'elles ont paſſé leur grande chaleur ; puis on les couvre de cloches : ſi pour lors l'air n'eſt point rude, & que le ſoleil paroiſſe, on peut lever les cloches de deſſus, & les laiſſer jouir de ſes rayons ; mais, s'il tombe des frimats, & que le temps ſoit ſombre, il faut, outre ces cloches, tenir ces couches couvertes de paillaſſons : le froid retarde de beaucoup la production de ces plantes, & eſt cauſe bien ſouvent qu'elles avortent.

On laiſſe les tubéreuſes ſous cloches juſqu'à ce que l'air ſoit adouci, ſans néanmoins ôter les pots des couches où on les a mis : s'il y a quelqu'oignon de tubéreuſe qui ne pouſſe que lentement, il faut lever le pot de l'endroit où il eſt, & le porter dans une autre couche qui aura paſſé ſa plus grande chaleur, ou bien placer ce pot dans un tas de fumier de cheval, qui ſoit dans un même degré de chaleur.

Si on n'a ni couche ni fumier de cheval, on attendra le mois de Mars ou celui d'Avril pour planter les tubéreuſes, parce que le froid en cette ſaiſon n'eſt plus à craindre : il eſt bon pour

lors de mettre au fond de chaque pot du crotin de cheval ; on peut néanmoins s'en paſſer, ſi l'on veut.

Quand les tubéreuſes ſont en pots, il faut les expoſer au midi, & les placer ſur des planches miſes contre un mur : il eſt néceſſaire d'arroſer ces oignons lorſqu'on juge qu'ils en ont beſoin. Quand ils pouſſent leur tige, & qu'à leur extrémité elles commencent à donner leurs fleurs, on fiche aux pieds de petites baguettes de coudre, groſſe comme le petit doigt, auxquelles on attache ces tiges avec du jonc pour leur ſervir d'appui.

Ce qu'il y a de particulier à la tubéreuſe, c'eſt qu'elle ne donne ſes fleurs que ſucceſſivement les unes après les autres ; ce qui fait que le pied en demeure plus long-temps garni. L'odeur de cette fleur eſt fort douce, & parfume les lieux où elle eſt.

On ne cultive point la tubéreuſe en pleine terre dans les climats tempérés ; il lui faut, pour bien faire, une chaleur artificielle. Les pots de tubéreuſes, quand elles ſont en fleur, ſe mettent dans des chambres, afin d'en reſpirer l'odeur. On peut en orner un parterre, ou les faire ſervir de décoration à un amphithéatre de fleurs de différentes ſortes, qu'on aura dreſſé exprès pour en jouir avec plus de plaiſir.

On plante encore les tubéreuſes au mois de Mars, ſi on veut, pour en avoir en fleur du-

rant l'Automne : il faut y apporter les mêmes ſoins qu'aux précédentes.

XXIII. *Des perces-neiges.*

LA perce-neige eſt une plante bulbeuſe qui ſe multiplie d'oignons au Printemps ou en Automne : elle ſe cultive comme les narciſſes. Voyez page 91. Il faut y avoir recours.

Sa fleur eſt compoſée de ſix feuilles, diſpoſées en maniere de cloche penchante ; elle eſt blanche & d'une odeur fort douce : ce que cette fleur a de particulier, c'eſt qu'elle épanouit ſous la neige, & que lorſqu'elle eſt fondue, les pieces de jardin où elle eſt s'en trouvent garnies : d'où vient auſſi qu'on l'appelle *perce-neige.*

XXIV. *Des prime-veres.*

CETTE plante eſt une des premieres qui donne ſa fleur au Printemps ; on appelle auſſi cette fleur la *paralyſe*, parce qu'on l'emploie pour la paralyſie.

La prime-vere eſt une plante vivace, qui ſe perpétue de racines ; elle demande un bonne terre à potager, & une expoſition où le ſoleil donne. Lorſqu'on plante les prime-veres, il faut leur donner un demi-pied de diſtance l'une de l'autre, & les ſarcler dans le beſoin.

On ſeme auſſi les prime-veres, & on les gouverne alors comme les giroflées : voyez page 174. Il y en a qui plantent des prime-veres en pots,

remplis d'une bonne terre à potager bien criblée ; d'autres en mettent dans des compartiments de parterre, parmi les plantes de la petite espece : on en fait aussi des bordures de plates-bandes, où elles produisent dans leur temps un effet merveilleux à la vue.

La fleur de la prime-vere est à une seule feuille : sa graine est un peu ronde, menue & de couleur noire.

XXV. *Des clématites.*

LA culture de cette plante n'est point difficile : elle ne craint point le froid ; toute sorte de terre lui est propre : il faut seulement avoir soin de l'arroser un peu dans le besoin ; & à mesure qu'elle jette ses tiges de leur donner des soutiens, pour leur faire acquérir une belle croissance.

Cette plante se multiplie de graine, mais bien plus vîte par le secours de ses racines qu'on éclate.

Les clématites se cultivent au reste comme l'œillet de Poëte. Voyez la page 104.

Lorsqu'on veut que ces fleurs aient bonne grace dans un jardin, il faut arrêter leurs verges à plusieurs petites baguettes qu'on fiche aux pieds : c'est ordinairement dans le milieu des plates-bandes qu'on les met.

La clématite est une plante vivace qui donne une fleur en rose, composée de quatre feuilles très-bien arrangées : sa semence est menue comme des cheveux, & se termine en petits plumaceaux.

XXVI. *De la violette de Mars.*

CETTE plante croît par touffes, & se multiplie ordinairement par le secours de ses racines qu'on éclate : c'est une plante vivace, qui se plaît dans les lieux ombragés ; c'est pourquoi on en met dans des endroits où le soleil ne donne point. La violette qu'on cultive est pour l'ordinaire la double ; car, pour ce qui est de la simple, on ne s'en met guere en peine ; elle croît assez d'elle-même.

Toutes sortes de terres conviennent à la violette : comme c'est une fleur de la basse espece, on la met dans des pieces découpées ; on en borde des plates-bandes dans des petits jardins. Il faut la déplanter tous les trois ans, & la replanter incontinent : voilà toute la culture qu'exige la violette. Il est vrai que cette plante aujourd'hui est fort négligée dans les jardins ; on n'en fait pas la raison.

XXVII. *Des pâquerettes*, autrement dites, *marguerites.*

LES marguerites, sont une espece de plante vivace, qui croît par touffes, & qui se multiplie de racines éclatées ; elle croît fort bas, & est très-propre pour border des plates-bandes : on en fait aujourd'hui des massis dans les parterres, qui sont agréables, principalement lorf-

qu'on les ſeme avec la ſtatice ; & le tout y produit un émail qui fait plaiſir à voir, par la variété des couleurs qui y regnent.

Dans quelque terre & à quelque expoſition qu'on les puiſſe mettre, elles y croiſſent toujours fort bien. Cette plante pullule beaucoup ; &, pour bien faire, il faut la déplanter tous les trois ans : on la plante à trois doigts l'une de l'autre.

Ceux qui ne veulent rien épargner pour jouir de l'éclat qu'elle donne aux parterres, garniſſent les pieces où on la met de bon terreau de couche. La fleur qu'elle produit eſt radiée, tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt variée de différentes couleurs enſemble : ſon diſque eſt à pluſieurs fleurons.

Les Jardiniers Fleuriſtes ont ſoin d'en élever beaucoup en pépiniere, depuis qu'on s'eſt aviſé de s'en ſervir pour l'ornement des parterres. Il ſeroit à ſouhaiter que dans les Provinces on en prît le goût, comme à Paris & aux environs ; c'eſt une choſe de peu de dépenſe, dont la culture eſt fort aiſée, & qui n'eſt toujours que trop dédommagée par le plaiſir qu'on a d'en jouir dans les parterres, lorſqu'elles y ſont plantées avec art.

XXVIII. *De l'aſter, autrement dit,* Oculus Chriſti.

CETTE plante ſert d'un bel ornement aux jardins ; on la nomme *aſter*, parce que ſes fleurs ont des rayons comme un aſtre. C'eſt une plante

vivace qui se multiplie de racines éclatées : elle s'éleve aussi de graine, mais cette voie n'est pas la plus courte; en ce cas, on la seme sur une planche dans une terre meuble, couverte d'un peu de terreau, & toujours au mois de Septembre.

Si, au contraire, on veut suivre l'autre méthode, il faut arracher le pied avec la bêche, le séparer en autant de parties qu'on le jugera à propos, & les planter selon les regles du jardinage.

L'aster se plaît dans toutes sortes de terres; on en met le long des grandes allées, entremêlés d'ifs ou de soleils; ce qui se peut pratiquer seulement dans les jardins spacieux.

On peut encore en garnir de grandes plates-bandes de parterre; mais comme cette plante pullule beaucoup, il faut la relever tous les trois ans, crainte qu'elle n'effritât trop la terre.

Pour les asters qui sont dans les grandes allées, ils ne sauroient devenir trop touffus, puisque c'est pour lors qu'ils frappent plus agréablement la vue; &, pour leur faire produire ce bel effet, il est bon au Printemps, & après une pluie, de leur donner un petit labour. Les fleurs de l'aster sont à rayons de couleur bleue, violette ou purpurine : la premiere espece est la plus commune dans nos jardins.



XXIX. *De la grenadille*, ou *fleur de la Paſſion.*

CETTE plante croît en toutes ſortes de terre, mais à la vérité bien mieux dans celles qui ſont humides que dans les terres légeres.

La grenadille, qui eſt une plante vivace, ſe multiplie de racines qu'on plante en les courbant un peu, parce qu'étant naturellement garnies de beaucoup de nœuds, elles pouſſent des tiges par chacun de leurs endroits.

Les racines les plus jeunes ſont toujours les meilleures pour planter; la réuſſite en eſt plus ſûre lorſqu'elles ſont vieilles; on en plante en pots & en pleine terre : en ce cas-ci, on forme, autour de chaque racine, un quarré de briques ou de tuiles miſes en terre de côté, de la largeur d'un bon pied ſur tout ſens.

On déplante tous les ans la grenadille pour la replanter comme on a dit : la meilleure expoſition qu'on lui puiſſe donner, eſt toujours le grand ſoleil; &, comme les tiges qu'elle jette ſont très-foibles, il faut, quand elle monte, ficher au pied de petites baguettes pour les ſoutenir, les y attachant avec du petit jonc ou du fil.

C'eſt une fleur de la grande eſpece, dont on peut couvrir des murs; elle eſt propre auſſi pour mettre en touffes entre des rangs d'arbres iſolés.

Cette plante ſe perpétue auſſi de ſemence; ce qui ſe pratique de même qu'à l'égard des clématites. Voyez la page 187. La grenadille eſt appel-

lée *Fleur de la Passion*, parce qu'on prétend que sur sa fleur elle en représente plusieurs instruments. Cette fleur est composée de plusieurs feuilles disposées en roses.

XXX. *De la camomille.*

Quoique cette plante soit de beaucoup d'usage dans la médecine, elle ne laisse pas néanmoins de servir d'ornement dans nos jardins ; elle aime les lieux sablonneux, & se multiplie de graine & de plants enracinés : elle se cultive ainsi que les autres plantes vivaces.

La camomille est une fleur de la basse espece, qui produit un effet agréable à la vue dans les petites plates-bandes ou découpés d'un parterre, lorsqu'elle y est plantée avec art : ses fleurs sont à rayons ; elles ont un disque au milieu, & une couronne tout autour composée de plusieurs fleurons.

XXXI. *Des ellébores.*

On plante l'ellébore de la même maniere que les autres plantes vivaces : on y apporte les mêmes soins, & cette plante ne nous porte à aucune considération particuliere. A l'égard des terres, elle s'accommode à toutes, pourvu qu'elles soient bien ameublies.

L'ellébore ne produit un bel effet que dans les grands parterres : ses fleurs naissent à plusieurs feuilles en forme de rose blanche ou incarnate, mêlée d'un rouge.

Obſervation.

Il faut obſerver que dans ce mois on peut encore ſemer des pieds-d'alouette & planter des lis. Il eſt vrai que la fleur n'en naît pas ſi belle la premiere année, que s'ils avoient été plantés au mois d'Octobre.

Des coquelourdes.

LA coquelourde eſt une plante vivace qui ſe perpétue de racine & de graine ; la blanche ne vient point autrement que par la derniere voie : on la ſeme ſur couche ; &, quand les jeunes plants ſont aſſez forts, on les plante dans des pieces de parterres.

A l'égard des autres eſpeces, qui viennent des racines éclatées, elles ſe cultivent comme pluſieurs autres plantes vivaces dont on a parlé : il faut y avoir recours, ſans qu'il ſoit beſoin ici de redites.

On obſerve ſeulement de les mettre trois doigts avant en terre. Les coquelourdes produiſent un joli effet dans les parterres, où elles donnent des fleurs rouges & blanches diſpoſées en maniere d'œillets : la graine en eſt ronde & d'une couleur griſâtre.



XIX. *Des pensées.*

QUELQUES-UNS appellent cette plante la *Fleur de la Trinité*, parce que sa fleur est de trois couleurs.

La pensée se multiplie de graine, & se seme sur couche le plus à claire-voie qu'il est possible ; lorsque le plant est assez fort, on le transplante en pleine terre ; on en met aussi en pots : cette plante y paroît avec plus d'éclat quand elle est en fleur.

Il faut pour lors lui donner une terre composée de moitié terreau & moitier terre à potager, bien criblée : on l'arrose dans le besoin. Ses fleurs ressemblent à celles de la violette ; elles sont composées de cinq feuilles qui sont de trois couleurs, savoir blanches ou jaunes, purpurines & bleues : sa semence est fort menue.

XX. *De la statice.*

IL n'y a rien de plus agréable que la *statice* dans les massis d'un parterre : cette plante n'est point difficile à élever ; elle croît heureusement dans toutes sortes de terres.

La statice est une plante vivace ; elle se cultive comme les marguerites : elle produit des fleurs ramassées en une petite tête ronde dans un calice écaillé ; cette tête est composée de plusieurs fleurs à œillets.

Il y a deux especes de statices, la grande & la petite espece ; la derniere est la plus estimée, &

celle dont on se sert ordinairement pour la décoration des parterres, parce que naissant plus basse que celle de la grande espece, elle imite mieux le gazon, & l'émail que produisent ses fleurs a une superficie plus unie. Cette plante ne craint point le froid, à moins qu'il ne soit excessif. Il seroit à souhaiter, pour l'embellissement des jardins, qu'on cultivât plus de statices qu'on ne fait ; ce n'est pas que cette fleur convienne à toutes sortes de parterres ; il n'y a que ceux des maisons qui sont dans les villes qui puissent s'en accommoder: on s'en sert rarement dans les jardins de grande étendue; cela est trop colifichet ; il faut quelque chose de plus grand.

XXI. *De l'œil-de-bœuf.*

LA semence & les racines éclatées sont les deux voies qu'on emploie pour multiplier l'*œil-de-bœuf* ; la premiere est de plus longue attente, au lieu que l'autre réussit bien plutôt: c'est un avantage que toutes les plantes vivaces ont de particulier au-dessus de celles qui ne sont qu'annuelles.

On plante l'œil-de-bœuf dans les plates-bandes de parterres à trois doigts de profondeur ; il faut arroser cette plante si-tôt qu'elle est plantée, & en Eté lorsqu'on juge qu'elle en a besoin.

Sa fleur est belle ; elle naît à rayons, avec un disque composé de plusieurs fleurons à feuilles en maniere de petites gouttieres distantes les unes des

autres ; la couronne eſt à demi-fleurons : ſa ſémence eſt quarrée & fort menue.

XXII. *De la pomme épineuſe*, autrement dite *ſtramonium.*

IL ſeroit à ſouhaiter que cette plante fût très-commune dans nos jardins : elle y produit un effet le plus agréable du monde ; ſa fleur eſt à un tuyau découpé en pluſieurs parties, & d'un beau bleu ſur un fond blanc.

La *pomme épineuſe* eſt une plante annuelle ; on la ſeme au mois de Mars, à claire-voie & ſur couche : lorſqu'elle eſt levée on couvre le jeune plant avec des cloches, pour le garantir des frimats qui le morfondent.

Quand ce plant eſt aſſez fort, on la leve en motte pour la planter en pot ; cette méthode en facilite bientôt la repriſe : on peut encore en mettre en plates-bandes. Il faut l'arroſer en Eté, juſqu'à ce que la fleur ſoit paſſée.

On ſe ſert du *ſtramonium* en pots pour la beauté des parterres, en guiſe d'arbriſſeaux : ce ſont ordinairement des pots de faïance qu'on emploie, & qu'on poſe ſur des dés de pierre.

XXIII. *De la valérienne.*

ON eſtime la *valérienne*, tant par l'abondance de ſes fleurs, que par l'odeur agréable qu'elles exhalent. Cette plante croît fort haut, & a des tiges fort grêles ; c'eſt pourquoi il faut leur donner de petites baguettes pour appui.

Quant à sa culture, elle ne differe point de celle de l'œil-de-bœuf, page 195. La valérienne est une plante vivace, qui ne convient que dans les plates-bandes des grands parterres ; elle fait encore un plus bel effet en touffes entre des arbres isolés : elle donne des fleurs à une seule feuille en maniere de tuyau, de couleur d'un blanc purpurin, & d'une bonne odeur : sa graine est oblongue.

XXIV. *De la jacobée* ou *fleur de S. Jacques.*

LORSQUE la *jacobée* est placée comme il faut dans un grand parterre, ou le long d'un mur, elle y frappe très-agréablement la vue : elle rampe par terre ; ce qui cause un mauvais effet, si on ne prend le soin de lui donner des appuis ; & pour cela on fiche en terre de petites baguettes hautes de deux pieds.

La culture de cette plante est semblable à celle de l'œil-de-bœuf ; on peut y avoir recours, page 195, parce que c'est une plante vivace dont les fleurs sont radiées, accompagnées d'un disque à plusieurs fleurons : il faut avoir soin de l'arroser & de la sarcler, crainte que les méchantes herbes ne l'alterent.



XXV. *De la fleur du Parnasse.*

CETTE plante est annuelle, & vient par conséquent de semence qu'on seme clairement, crainte que les plants ne s'étiolent.

Elle aime la terre grasse & les lieux humides; elle se cultive comme bien d'autres plantes annuelles qui se sement dans le mois de Mars. On a suffisamment parlé des soins qu'on devoit y donner; les redites ne feroient qu'ennuyer le Lecteur, c'est pourquoi on n'en dit rien.

Outre les plates-bandes de parterre où la fleur du Parnasse produise un bel effet, on conseille encore d'en mettre en pots ou en caisses: elle frappe agréablement les yeux dans l'une & l'autre situation.

Il faut pour lors emplir ces pots ou ces caisses de deux tiers de bonne terre à potager, & d'un tiers de terreau, le tout mêlé ensemble; cela fait on y met la plante selon les regles du jardinage.

La fleur du Parnasse est une fleur en rose, composée de plusieurs feuilles inégales, toutes frangées & disposées en rond.

AVERTISSEMENT.

On ne fait point ici de chapitres particuliers des plantes qu'on doit semer dans les mois d'Avril & de Mai, parce que ce sont celles dont on a déjà parlé, & sur la culture desquelles on a donné d'assez amples instructions; on se contente seulement d'en donner une liste.

Listes des plantes qui se sement dans les mois d'Avril & de Mai.

Les coquelourdes.
Les pensées.
Les thlaspis.
Les soucis doubles.
Les cyanus de toutes sortes.
Les scabieuses.
Les amaranthes, pour en avoir tard en fleurs.
Le muscipula, *autrement dit* attrape-mouches.

La plus grande partie de ces fleurs se seme dans ces deux mois, en vue d'en avoir d'écloses en Automne, qui est la saison où les jardins en demeurent presque dégarnis.

CHAPITRE XXVI.

Des plantes propres à faire des bordures convenables à un jardin à fleurs.

COMME les caprices des hommes sont bien différents, on a cru que, pour s'y accommoder, outre les parterres qui sont plantés de buis, on devoit encore dire quelque chose de ceux dont les pieces ne sont bordées que de plantes aromatiques, dont on parlera, & de quelques autres dont on a déjà parlé.

Il est vrai que les compartiments bordés de buis sont plus beaux & de plus longue durée. La statice & les marguerites peuvent ici tenir le second rang; mais, pour y produire l'effet qu'on en attend, il

faut que l'induſtrie & le bon goût du Jardinier conduiſent ſa main.

Toutes les plantes aromatiques dont on ſe ſert en bordures ſont vivaces, & ſe multiplient de ſemence & de plants éclatés; elles ſouffrent volontiers le ciſeau, quand la ſaiſon de les tondre exige ce travail; ce qui fait qu'elles frappent mieux les yeux.

Pour bien planter ces ſortes de bordures, on commence d'abord par mettre ſon terrein à l'uni, puis on tend un cordeau le long des plates-bandes, pour ouvrir une rigole de la largeur & de la hauteur de la bêche, pour y mettre les plantes, après qu'on en a éclaté les racines. Il faut en adoſſer & en étendre les branches du côté du cordeau, puis jetter de la terre deſſus pour les tenir d'abord en état; enſuite on acheve de combler la rigole, on en foule la terre avec le pied, puis on l'unit avec le râteau : le moins épais qu'on puiſſe planter ces plantes, c'eſt toujours le meilleur. Cette maniere de mettre les plants s'appelle *planter la rigole.*

La ſtatice & les marguerites ſe plantent au plantoir : il faut ſéparer leurs touffes par brins, parce que ces plantes ne pullulent que trop lorſqu'elles ſont dans un bon fonds.

On tond une fois tous les ans les bordures de plantes aromatiques; ſi vous en exceptez le thym, qui ne croît point aſſez haut pour être tondu. Voici un catalogue des plantes dont on fait ordinairement des bordures.

Catalogue des plantes aromatiques.

La ſauge de pluſieurs eſpeces.
La marjolaine.
Le thym.
La lavande.
L'hyſope.
L'abſynthe de la petite eſpece.
La ſarriette.

I. *De la ſauge.*

La ſauge eſt de deux ſortes, la panachée & l'ordinaire; la premiere a les feuilles fort agréables par la variété des couleurs qui y regnent : on en trouve aiſément chez les Fleuriſtes; il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût plus commune dans les jardins qu'elle n'eſt.

II. *De la marjolaine.*

On compte deux eſpeces de *marjolaines*, dont l'une a les feuilles plus grandes que l'autre, mais celle-ci en récompenſe, a l'odeur bien plus agréable, & toutes deux font un aſſez joli effet en bordure.

III. *Du thym.*

Le thym, ainſi que les autres plantes dont on a parlé, eſt aſſez connu, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire la deſcription. Cette plante croît fort bas : c'eſt pourquoi elle convient des mieux pour border une plate-bande d'un jardin potager & fruitier.

IV. *De la lavande.*

On cultive de deux eſpeces de lavandes dans les jardins; elles y produiſent un très-bel effet :

lorſqu'elles ſont en fleur, elles exhalent une odeur qui récrée l'odorat : on ſe ſert des tiges de cette plante pour mettre dans le linge, afin de lui donner une odeur agréable.

V. *De l'hyſope.*

L'hyſope eſt une plante qui fait auſſi une très-belle bordure, lorſqu'on a ſoin de l'entretenir ; il faut la déplanter tous les deux ans, parce qu'elle pullule beaucoup.

Mais à parler véritablement de toutes ces plantes propres à bordures, elles ne conviennent guere que dans des potagers bien dreſſés & bien entretenus : car de s'en ſervir d'ornement pour les jardins, c'eſt un abus ; auſſi ne s'en aviſe-t-on point : il n'y a que les marguerites & la ſtatice qui aient cet avantage avec le buis. Paſſons à d'autres choſes que le Lecteur curieux ſera bien aiſe de ſavoir.

CHAPITRE XXVII.

Des mois & des ſaiſons auxquels chaque plante paroît en fleur durant toute l'année.

POUR ne rien oublier en cet ouvrage qui puiſſe contribuer à ſatisfaire la curioſité du Lecteur, on a jugé à propos d'y marquer les ſaiſons & les mois auxquels chaque plante donne ſa fleur durant toute l'année.

Il en réſulte deux avantages ; le premier eſt que ceux qui ne ſont point encore verſés dans la cul-

ture des fleurs seront bien aises d'apprendre ces différents temps pour établir un bel ordre dans leurs jardins, & n'y rien mettre que très-à-propos.

Le second est afin que ceux qui n'ont pas encore une parfaite connoissance des plantes, puissent, dans chaque saison, tous les mois en connoître aisément les fleurs; &, comme le Printemps est le temps où les premieres fleurs commencent à éclorre, on commencera aussi par lui à marquer celles qui en font l'ornement.

LE PRINTEMPS.

On comprendra sous cette saison les trois mois que voici; savoir, Mars, Avril & Mai.

MARS.

Paroissent en ce mois

Les iris bulbeux.
Les anémones de toutes sortes.
Les cyclamens printaniers.
Les hépatiques de toutes sortes.
Les giroflées jaunes.
Les narcisses de plusieurs especes.
Les frétillaires.
Les bassinets.
Les crocus printaniers.
Les hyacinthes de toutes sortes.
Les jonquilles.
Les tulipes hâtives.
Les prime-verres simples de toutes couleurs.
Les oreilles d'ours hâtives.

AVRIL.

Paroissent en ce mois

Les pâquerettes, *autrement dites* marguerites.
Les giroflées jaunes.
La coquelourde.
Les pensées.
Les frétillaires.

Les narciſſes de toutes ſortes.
Les oreilles d'ours hâtives.
Les cyclamens printaniers.
Les crocus.
Les anémones de toutes ſortes.
Les iris.
Les hépatiques doubles.
Les prime-veres.
Les tulipes.
Les hyacinthes.
Les jonquilles ſimples.
La couronne impériale.
Les violettes de Mars.

MAI.

Paroiſſent en ce mois.

Les anémones.
Les giroflées de toutes ſortes.
Les giroflées jaunes.
Les ancolies.
Les renoncules.
Les cyanus de toutes ſortes.
Les hyacinthes.
Les hémérocales.
Les fraxinelles.
Les pâquerettes *ou* marguerites.
Les aſphodeles.
Le lis oranger *ou* lis flamme.
La jacée double.
Les penſées.
Les pivoines de toutes eſpeces.
Quelques iris bulbeux.
Les juliennes.
Les lis de vallées *ou* muguet des bois.
Les œillets de Poëtes.
Les œillets de montagne.
Les tulipes tardives.

L'ÉTÉ.

Cette ſaiſon eſt féconde en fleurs, auſſi-bien que la précédente : voici celles qu'on y voit écloſes.

JUIN.

Paroiſſent en ce mois

Les mufles de lion.
L'argemone.
Les œillets, *appellés autrement* lychnis.
Les penſées.
Les pieds d'alouette.
La grande pâquerette.
Les roſes.

Les cyanus de toutes fortes.
Les digitales de toutes fortes.
Les martagons.
Les capucines.
Les œillets de toutes fortes.
Les thlafpis.
Les pavots.
Les clématites.
Les giroflées de plufieurs efpeces.
Les tubéreufes.

JUILLET.

Paroiffent en ce mois

Les bafilics.
Les campanules
Les marguerites.
Les capucines.
Les œillets.
La fcabieufe.
La nielle *ou* nigelle.
Les cyclamens.
Le mufcipula.
Les lis de toutes fortes.
La mayenne.
La confoude royale.
Les fcilles.
Les clématites.
Les afters.
Les camomilles.
La campanulle.
Les œillets de Poëtes.
Les balfamines
Les coquelourdes.
Les mufles-de-lion.
Les foucis doubles.
Les immortelles.
La jacée des Indes.
Les croix de Jerufalem ou croix de Malthe.
Le dictame.
Le volubilis.
Le bafilic.
Les phaféoles.
Les matricaires.
Les lis de Saint-Bruno.
Les tricolors.
La pomme épineufe.
Les ftatices.
Les tournefols.
La grande pâquerette.
Les bellevederes.
La fleur du Parnaffe.
Les orchis ou fatyrions.
Le panicaut ou chardon-rolant.
La digitale.
Les coquelicots.
Les amaranthes.
Les giroflées de toutes fortes.
Les belles-de-nuit.
Les ellébores.
L'œil-de-bœuf.
La valérienne.

AOUT.

Paroiſſent en ce mois

L'aſter, *autrement appellé*, Oculus Chriſti.
Les bellevederes.
Les clématites de toutes ſortes.
La mayenne *ou* pomme d'amour.
Les merveilles du Perou, *autrement* croix de Malthe.
Les immortelles.
Les tubéreuſes.
Les capucines.
Les œillets de toutes ſortes.
Le paſſe-velours *ou* amaranthes.
Les volubilis.
Les penſées.
Les renoncules.
Les ſoucis doubles.
Les thlaſpis.
Les cyclamens automnaux.
Les ſoleils, tant vivaces qu'annuels.
Le lis narciſſe des Indes.
Les cyclamens.
La grenadille.
La grande pâquerette.
La campanulle.
Les colchiques automnaux.
Les giroflées.
La digitale.

L'AUTOMNE.

Comme l'année commence à décliner en Automne, auſſi s'apperçoit-on que les fleurs deviennent plus rares.

SEPTEMBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les amaranthes tricolors.
La mayenne.
La merveille du Pérou.
La capucine.
Le narciſſe de Portugal.
Le mufle-de-lion.
Les oculus Chriſti.
Les baſilics.
Les bellevederes.
La grande pâquerette.
Les ſoucis doubles.
Les roſes d'Inde.
Les œillets d'Inde.
Les amaranthes.

La pensée.
La grenadille, *ou* fleur de la Passion.
La pomme épineuse, ou le stramonium.
Le phaséole incarnat.
Les renoncules plantées en Mai.
Les tubéreuses.
La campanulle.

OCTOBRE.

Paroissent en ce mois

Les cyclamens d'Automne.
Les amaranthes tricolors.
Les oculus-Christi.
Les mufles-de-lion.
Les pensées semées en Août.
La grenadille.
Les capucines.
Les œillets d'Inde.
Les passe-velours.
Les soucis doubles.
Quelques œillets.

NOVEMBRE.

Paroissent en ce mois

Les mufles-de-lion.
Les giroflées doubles & simples.
Les pâquerettes *ou* marguerites.
Quelques œillets.
Les pensées semées en Août.
Les violettes doubles.
Les anémones simples de toutes couleurs.
Les cyclamens d'Hiver.
L'ellébore.

L'HIVER.

Le froid étant l'ennemi mortel des plantes, il n'est pas surprenant de voir cette saison fort stérile en fleurs ; cependant, malgré le froid, voici celles que la nature, aidée de l'art, nous fournit.



DÉCEMBRE.

Paroiſſent en ce mois

Les ſoucis doubles.
Les prime-veres ſimples.
Les cyclamens d'Hiver.
Les anémones ſimples, de toutes couleurs, & celles qui ſont à pluches, & hâtives.
Les mufles-de-lion.

JANVIER.

Paroiſſent en ce mois

Les anémones ſimples, de toutes couleurs.
Les cyclamens d'Hiver.
Les hyacinthes d'Hiver.
Les narciſſes du Levant.
Les prime-veres.

FÉVRIER.

Paroiſſent en ce mois

Les anémones ſimples.
Les anémones à pluches hâtives.
Les iris de Perſe.
Le crocus *ou* fleur de ſafran.
Les hépatiques ſimples.
Les giroflées jaunes ſimples.
Les perces-neiges.

Voilà des fleurs en aſſez bon nombre pour contenter un Fleuriſte curieux durant toute l'année ; & outre qu'on en jouit dans les parterres, on peut encore en dreſſer un amphithéatre, ſur lequel on range par ſymmétrie les pots où elles ſont plantées. Il n'y a rien de ſi agréable à la vue que ces pots rangés avec art ; & la variété des couleurs, qui en fait le luſtre, donne aux ſpectateurs un plaiſir incroyable.

CHAPITRE XXVII.

Des pépinieres & de la néceſſité qu'il y a d'en avoir, tant de fleurs de toutes ſortes, que d'arbres, arbuſtes & arbriſſeaux, pour n'en point manquer dans le beſoin.

C'EST beaucoup dans ce Traité d'avoir donné des préceptes ſur la culture générale des fleurs; mais on a cru encore devoir indiſpenſablement montrer la néceſſité qu'il y a d'en avoir une pépiniere pour n'en point manquer dans chaque ſaiſon : les parterres par ce moyen ne ſont point dépourvus de fleurs durant toute l'année; & c'eſt la méthode que devroient ſuivre la plupart des Jardiniers qui ont de grands jardins à conduire; mais c'eſt en quoi ils manquent, étant obligés ſouvent d'en aller mendier, & de ſe ſervir de ces plants tels qu'on les leur donne.

Le plus grand ſecours qu'on tire d'une pépiniere de fleurs, c'eſt que, quand quelqu'oignon meurt, ou qu'une plante n'a pas repris, on trouve d'abord de quoi en remplir la place, ſans être obligé de ſortir pour l'aller chercher ailleurs.

On appelle pépiniere de fleurs un endroit où l'on plante des cayeux d'oignons pour s'en ſervir dans l'occaſion, & lorſqu'ils ſont en état d'apporter des fleurs. C'eſt auſſi où l'on éleve de ſemence toutes ſortes de fleurs, & les graines de renoncules & les anémones, dont ces dernieres

se plantent jusqu'à deux fois avant qu'elles donnent leurs fleurs ; & jusqu'à ce qu'on les replante à demeure, l'endroit où elles sont s'appelle toujours pépiniere.

Telle pépiniere, pour l'ordinaire, se place dans quelque coin de quarré de jardin, sur une ou plusieurs planches, bien amendées & bien labourées, qui aient le levant pour exposition. Le grand chaud altere les plantes ; le trop d'ombrage d'ailleurs les fait étioler : c'est pourquoi, autant qu'on le peut, il faut éviter ces deux extrémités.

Quand toutes les planches sont bien dressées, on les couvre d'une terre criblée & de bon terreau, autant de l'un que de l'autre : il faut deux bons doigts d'épaisseur du dernier, le tout étant répandu sur ces planches, unissez-les avec le rateau, & semez.

Si ce sont des racines ou oignons, prenez-les chacun séparément dans leur espece ; & posez-les dans les places que vous croyez leur devoir convenir ; ne les mettez point trop proches l'un de l'autre, afin qu'ils en croissent mieux.

Cela fait, prenez encore de la terre mêlée de terreau & criblée, mettez-la légérement sur ces plantes, que vous laisserez ainsi.

Il faut avoir soin de tenir nette des méchantes herbes une pépiniere à fleurs, & d'arroser le plant qu'on juge en avoir besoin.

Outre ces pépinieres d'oignons & de graines, il y a encore la *pépiniere de bouture*, & autres

plants, qui eſt le morceau de terre où on les plante, pour les placer après où on le juge à propos. Dans cette pépiniere on plante les œillets de graine ou de *biens*, qui ſont des eſpeces de boutures : on a dit comment cela ſe faiſoit.

On y met auſſi les boutures de juliennes, giroflées jaunes & jaſmins communs, lauriers, thyms, piceas, ifs de ſemence & de plants, & quelques autres plantes dont il eſt parlé dans cet ouvrage. Quant à la maniere de les gouverner, on n'a rien oublié pour cela dans l'endroit qui les regarde.

En fait de pépinieres on n'en a jamais trop, principalement à l'égard de ceux qui font commerce des fleurs; ce ſont des dépôts qui leur ſont d'un grand ſecours.

Le véritable ſecret d'avoir une pépiniere à fleurs, c'eſt de la bien entretenir ; cela demande, à la vérité, quelqu'attention, ſi on veut en tirer du plaiſir & du profit.

Ce n'eſt point aſſez d'avoir parlé des pépinieres de fleurs & d'arbuſtes, il y a encore une ſorte de pépiniere qui eſt d'un grand ſecours dans les parcs & dans les jardins qui ont de l'étendue, pour y élever toutes ſortes d'arbres, ſoit de plant enraciné, ſoit de graines ou de fruits, comme marons d'indes, glands, &c.

Cette pépiniere ſe place toujours dans un endroit écarté; la terre en doit être bonne, bien labourée, & avoir les conditions telles qu'on le dira ci-après, à la troiſieme partie de ce Livre.

Il s'agit à préſent de faire choix des graines : elles doivent être groſſes, lourdes, ſans être altérées ni légeres, & recueillies de la même année : c'eſt à la fin de Septembre juſqu'en Décembre qu'on les recueille ordinairement. On les ſeme en rigoles au commencement du Printemps ou en Automne, par un temps doux, ſans vent, & qui ſoit diſpoſé à la pluie, afin de plomber la terre, & que les graines en ſortent plus vîte.

Pour faire ces rigoles, on tend de deux pieds en deux pieds une corde d'un bout à l'autre, & on ouvre avec la bêche ces rigoles, auxquelles on donne un demi-pied de profondeur ; enſuite on y jette les graines, que l'on recouvre de terre. Les fruits, comme les marrons d'Inde, ſe ſement de même, à moins qu'on ne veuille les mettre en terre, la corde tendue, dans des trous faits au plantoir, eſpacés d'un pied chacun.

Comme on eſt obligé de ſarcler & de labourer ſouvent les pépinieres, à cauſe des méchantes herbes qui y croiſſent en abondance, il eſt néceſſaire de remarquer les endroits où on a fait les rigoles, en mettant à chaque bout une pierre ou un bâton, pour ne pas arracher les jeunes plants au lieu des mauvaiſes herbes.

On remarquera que les plants qui viennent de graines, & qui ſont ſemés confuſément en rigoles, doivent être levés la ſeconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, ſelon que l'eſpece dont elle eſt l'exige.

Le moyen le plus prompt pour faire une pépiniere, eſt d'en élever de plants enracinés; l'on y gagne deux années, & on n'eſt point obligé de les replanter. Ces jeunes plants ſe mettent dans des trous faits à la bêche, éloignés les uns des autres d'un pied; le peu de diſtance qu'on leur laiſſe les fait monter droits, & les empêche de ſe jetter de côté & d'autre.

Au bout de quatre ou cinq ans que ces jeunes arbres ont été plantés, on choiſit la branche la plus droite, & l'on tortille les autres à l'entour, après leur avoir caſſé le bout. A meſure qu'il en viendra de nouvelles, on en fera de même, & alors on coupera les anciennes juſqu'au bas; par ce moyen ces arbres monteront d'année en année, & feront toujours bien droits. Malgré ces ſoins, s'il y en a quelques-uns qui viennent de travers, l'on fera ſon poſſible pour les redreſſer.

Lorſque ces arbres ont acquis huit à neuf ans, on peut les placer où l'on veut, & où il en fera beſoin; ils ſe tranſplantent d'ordinaire à la chûte des feuilles, parce que la ſeve ne monte plus. On les levera de terre avec leur motte; c'eſt le moyen de les faire moins ſouffrir dans le tranſport, & de les mieux faire reprendre.

Il faut les arroſer dans les grandes ſéchereſſes; &, pour connoître le temps le plus propre pour les labours dont les pépinieres ont beſoin, on n'a qu'à conſulter la culture de chaque plante qu'on voudra cultiver; ce temps y eſt marqué fort exac-

tement : c'eſt pourquoi l'on ne dira rien davantage ſur la maniere de gouverner les pépinieres, parce qu'il en ſera encore parlé ci-après, à chaque article particulier.

C'eſt par le ſecours de ces pépinieres que ceux qui les gouvernent, s'enrichiſſent par le grand débit qu'ils ont des arbres qui y croiſſent : rien n'a plus ſon utilité qu'une pépiniere d'arbres.

Les pépinieres d'arbriſſeaux & d'arbuſtes n'ont pas moins leur utilité : combien auſſi voyons-nous de Fleuriſtes devenir à leur aiſe par le commerce qu'ils en font ?

Le vrai ſecret d'avoir de belles pépinieres conſiſte à les bien entretenir : il eſt conſtant que cela demande un peu de ſoin & un peu de ſujétion ; mais, par le profit qu'on tire de ces pieces de jardin, on ne doit regarder ce travail que comme un plaiſir qu'on goûte en les gouvernant.

On s'étonne qu'il n'y ait qu'en certains endroits de notre France, qui ſont encore en petit nombre, qu'on ſe ſoit aviſé de dreſſer des pépinieres de fleurs, de toutes ſortes d'arbres, arbriſſeaux & arbuſtes, ſervant à l'embelliſſement des jardins ; & que par ce manque d'attention, il faille que les curieux en jardinage, qui en ſont éloignés, n'en puiſſent avoir qu'à grands frais, par les voitures qui ſont cheres, & n'aient ſouvent ces plants qu'altérés, à cauſe du long tranſport qu'ils ont ſouffert, lorſqu'ils pourroient en avoir ſous leur main, & ſans courir aucun riſque : c'eſt pourquoi

il feroit avantageux que bien des gens à la campagne, qui entendent un peu le jardinage, s'occupaffent à élever des pépinieres ; ils éprouveroient bientôt le profit qu'on retire d'un travail de cette nature.

Il feroit fur-tout à propos que fur les frontieres du Royaume il y eût de ces pépinieres, afin que cela donnât plus d'envie aux Etrangers d'en tirer des plants pour en garnir leurs jardins : ce qui ne pourroit être qu'avantageux à ceux qui cultiveroient les pépinieres de plantes, telles qu'on les a marquées.

Ceux qui veulent élever des ormes, tilleuls, marronniers d'Inde, charmes ou érables, qui font les arbres les plus en ufage dans les jardins d'ornement, en prendront de la graine ou des fruits pour en élever, & fuivront la méthode qui eft enfeignée dans ce chapitre, & la culture particuliere de chacun de ces arbres. On ne doute pas que, fi on s'adonnoit à ce travail, il n'y eût plus de gens qui priffent envie de faire des jardins de propreté, à caufe de la commodité qu'ils auroient d'avoir tout à fouhait pour cela.

AVIS.

CEUX d'ailleurs qui fe plaifent à la culture des fleurs, foit pour le plaifir feulement, ou par intérêt, feront bien-aifes de favoir comment & où s'en débitent les oignons & les graines, & fur quel pied à-peu-près ils fe vendent, de maniere

qu'ils pourront, en quelque façon, tabler ſur le plus ou le moins de dépenſe qu'ils y voudront faire : voici donc à quoi ſe réduit ce petit commerce.

Prix des oignons & graines de fleurs.

Les renoncules communes ſe vendent au cent, & le cent vaut cinquante ſols.

Les renoncules curieuſes & rares, ſe vendent à la piece; la piece vaut deux ſols.

Les belles anémones, que les curieux recherchent, ſe vendent à la piece, & la piece vaut depuis deux ſols juſqu'à dix, ſuivant leur rareté.

Les tulipes communes ſe débitent au boiſſeau, le boiſſeau vaut trois livres.

Les tulipes panachées ſe vendent au cent, & le cent, pour l'ordinaire, ſe vent cinq livres.

Les tulipes, dont on fait encore aujourd'hui beaucoup d'état, ne ſe vendent qu'à la piece, & la piece vaut deux ſols.

Les hyacinthes communes ſe débitent au boiſſeau, & le boiſſeau ſe vend quatre livres.

Les hyacinthes romaines, comme étant aſſez rares, ſe vendent à la piece, & la piece vaut trois ſols.

Les hyacinthes doubles, blanches, & bleues, ſe vendent à la piece, & la piece vaut quatre ſols.

Les hyacinthes à bouquets ſe débitent à la piece, & la piece vaut deux ſols.

Les narciſſes les plus communs ſe vendent au boiſſeau, & le boiſſeau ſe vent quarante ſols.

Il y a des narciſſes qui ſe débitent au cent, & le cent coûte dix ſols.

Les

Les narcisses de Constantinople se vendent à la piece, & la piece se vend trois sols.

On en voit d'autres, parce qu'ils sont étrangers & particuliers, qui se vendent à la piece ; mais on n'en peut fixer le prix, parce que c'est la distance des lieux, plus ou moins grande, d'où on les tire, qui en fait la valeur.

Les jonquilles simples se débitent au cent, & pour l'ordinaire le cent vaut quinze sols.

Il y a des jonquilles qui sont doubles ; elles se vendent aussi au cent, & le cent se vend cinq liv.

Les martagons curieux se vendent à la piece ; les Marchands n'en veulent point fixer le prix, parce qu'ils les vendent le plus qu'ils peuvent : aussi faut-il en tirer le meilleur marché qu'il est possible.

Les ornithogalons se débitent aussi à la piece ; c'est un prix qu'on ne fait pas encore, & sur lequel il n'est pas hors de propos de disputer.

Les tubéreuses se vendent aussi à la piece, & chaque oignon se vend, à choisir, deux sols ou dix-huit deniers, selon que les Hivers sont plus ou moins rudes.

A l'égard des graines de fleurs, on ne croit point devoir en établir ici le prix, d'autant qu'on en a pour si peu d'argent qu'on veut, c'est-à-dire, pour un, deux, trois, quatre, cinq, six sols, & pour davantage, selon le besoin qu'on en a, & la qualité de chaque graine en particulier, parce qu'il y en a qui sont plus cheres les unes

que les autres ; mais, au reſte, cela va à ſi peu de choſe, qu'on a cru inutile d'entrer là-deſſus dans un plus grand détail.

On eſt ſeulement bien-aiſe d'avertir ceux qui feront curieux de cultiver des fleurs de toutes ſortes, que M. *Grou*, marchand Grainier, Fleuriſte & Botaniſte du Roi & de la Cour, vend de toutes ſortes de graines des plus belles fleurs & des plus rares, des anémones de toutes façons & des plus recherchées, des oignons de tulipes des plus eſtimées, & des plus fines renoncules. Il débite d'autres oignons de fleurs, & on peut dire là-deſſus qu'on trouve chez lui tout ce qu'un Fleuriſte curieux peut ſouhaiter, & le tout bien conditionné, ſans être altéré. Il demeure à Paris, ſur le quai de la Mégiſſerie, ou de la Féraille, du côté du grand Châtelet, au Bien-conduit.

On avertit, au reſte, que, quoique les prix de bien des oignons ſoient ici arrêtés, cela n'empêche pas que ceux qui en voudront acheter, n'en tirent la meilleure compoſition qu'ils pourront, puiſque ces prix ne ſont point marqués en conſcience. Il eſt même impoſſible de pouvoir les fixer au juſte, à cauſe des années plus ou moins abondantes, & des Hivers plus ou moins rudes ; ce qui fait diminuer ou augmenter ces prix.

Fin de la premiere Partie.



LE JARDINIER FLEURISTE.

SECONDE PARTIE.

Contenant la culture des arbres, arbrisseaux & arbustes servant à l'embellissement des jardins, avec la maniere d'en conduire artistement quelques-uns, qui, lorsqu'ils sont parfaits, passent pour les ornements les plus beaux qu'on y emploie.

CHAPITRE PREMIER.

Description d'une bonne serre.

Voici une seconde Partie de cet Ouvrage, où l'on peut dire qu'il y a beaucoup de choses qui regardent le jardinage, & dont jamais personne ne s'est avisé de parler; mais comme on a eu dessein de rendre cet Ouvrage tout particulier par

beaucoup de nouveautés, on a cru, après y avoir établi un bel ordre, n'y devoir rien oublier d'ailleurs, afin que ceux qui le liront trouvent pleinement de quoi se satisfaire. Mais, sans s'arrêter ici à des digressions inutiles, voyons comment doit être composée une bonne serre, & montrons par quels moyens on entretient, dans les plantes qu'on y met, le degré de chaleur qui leur est nécessaire pour les empêcher de périr pendant l'Hiver.

Comme la plupart des arbrisseaux & arbustes, dont on va parler, demandent à être préservés des gelées, & qu'il y a aussi certaines fleurs qui veulent être garanties du froid, il est essentiel de commencer cette seconde Partie par faire connoître les différentes qualités d'une bonne serre.

L'exposition qu'on doit rechercher, autant qu'il est possible, pour une serre, c'est le midi, parce qu'elle reçoit le soleil depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à son coucher, & qu'ainsi il peut réchauffer davantage une serre par la durée de sa chaleur, & en corriger mieux l'humidité qui s'y pourroit introduire.

L'exposition du levant, qui donne le soleil depuis son lever jusqu'à deux & trois heures après midi, n'est pas moins favorable. Celle du couchant, qui jouit des rayons du soleil depuis midi jusqu'au soir, se peut souffrir, lorsqu'on ne peut avoir l'une des deux autres. Mais à l'égard de celle du nord, elle est très-dangereuse, à cause des mauvais vents, & du peu de chaleur qu'elle reçoit du soleil.

La grandeur de la ferre ne fera point proportionnée à la quantité d'arbres qu'on a à ferrer ; mais elle fera au moins d'une ou de deux toifes plus grande, parce que l'amour pour les plantes augmentant de jour en jour, elle fe trouveroit en peu de temps trop petite.

La façade, qui eft le côté le plus expofé au foleil, veut être le plus ouvert qu'il fe peut ; il feroit bon que les fenêtres & les portes, qui l'occuperont entiérement, ne fuffent féparées que par des pilliers de bois ou de pierre, afin qu'en les ouvrant, lorfque le foleil luit, toutes les plantes que la ferre renferme puffent être favorifées de fes rayons. Ces fenêtres peuvent avoir quatre, cinq & fix pieds de large, & la hauteur de toute la ferre, à la réferve de l'appui, qui, pour l'ordinaire, eft de trois pieds : la porte doit avoir la même hauteur, & une largeur fuffifante pour le paffage des arbres.

Il feroit fort utile que les portes fuffent doubles & à deux battants ; enforte que l'une s'ouvrît endehors, & l'autre en-dedans, pour abattre la premiere fur foi, quand on veut aller faire fa vifite dans la ferre, fans que le froid s'y infinue. On peut encore remplir l'entre-deux de ces portes de foin bien preffé, & ajouter même au-dehors du fumier de cheval bien chaud, fi l'Hiver eft extraordinairement rude.

En recommandant la grandeur des croifées, il faut obferver qu'elles foient fi bien munies des

fermetures néceſſaires que le froid ne puiſſe s'inſinuer par aucune ouverture, ni pénétrer du dehors en-dedans : pour y réuſſir, outre les chaſſis de verre qu'on met ordinairement aux croiſées à fleur du mur de face, il eſt bon de poſer en-dedans un autre chaſſis qui ſoit collé de papier des deux côtés de ſon épaiſſeur. On pourra mettre encore en-dehors des contrevents de bois ; & outre cela, dans les grands froids, bien calfeutrer avec du foin ; par ce moyen, la chaleur tempérée, qui ſera reſtée de la belle ſaiſon, ne pourra pas ſe diſſiper, & demeurera dans un même degré.

Cette précaution néceſſaire, du côté de la façade, ſeroit inutile, ſi on ne prenoit pas un ſoin extrême de tenir les murs qui ſont expoſés au Nord, d'une bonne épaiſſeur, c'eſt-à-dire de trois pieds, & d'une conſtruction ſolide, ainſi que les côtés & le plafond, au-deſſus duquel il ne faut laiſſer aucun jour : il doit être aſſez élevé pour ne pas gêner les arbres.

Il faut auſſi que le plancher, ou le ſol, ſoit élevé de quelques marches au-deſſus du raiz-de-chauſſée, afin de préſerver les plantes de l'humidité, qui eſt beaucoup plus dangereuſe que le froid. Il eſt mieux que ce plancher ſoit planchéié, que d'être de plâtre ou de ſalpêtre battu, à moins qu'on ne voulût faire ſervir la ſerre à quelqu'autre choſe pendant l'Eté. Si on pouvoit y pratiquer des caves deſſous, elle en ſeroit plus ſaine, & conſerveroit bien mieux un même point de

chaleur que celles placées dans des endroits bas, quoiqu'à l'expoſition du midi.

Quant à la longueur & à la largeur d'une ſerre, chacun peut la régler ſuivant ſes facultés. Une ſerre de quatre toiſes de large, & d'une longueur proportionnée, peut aſſez bien s'accommoder à la portée de toutes ſortes de perſonnes un peu diſtinguées, & doit paſſer pour fort belle.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût une antichambre à un des bouts de la ſerre, par la raiſon que les plantes ne peuvent être renfermées trop long-temps, ſans qu'il n'en périſſe pluſieurs, faute d'air nouveau; & l'Hiver eſt quelquefois ſi rude, qu'il eſt impoſſible de pouvoir leur en donner par la principale porte, ni par aucune fenêtre, ſans les mettre en danger. C'eſt pourquoi il n'y a pas de meilleur moyen pour renouveller, dans le beſoin, l'air de la ſerre, & le corriger de telle façon qu'il puiſſe être ſalutaire aux plantes, & non pas les geler, qu'en ayant à un des bouts une antichambre par laquelle on puiſſe paſſer pour entrer dans la ſerre. Chaque fois qu'on entrera, cette antichambre ſe fournira d'air nouveau; & ouvrant après la porte de cette antichambre, qui donne dans la ſerre, l'air de cette antichambre, ſe mêlant avec celui de la ſerre qui eſt uſé, lui donnera les parties néceſſaires qui contribuent à la végétation & à l'accroiſſement des plantes.

Il n'eſt pas impoſſible qu'avec tous ces ſoins, les plantes ne ſoient pas encore en ſûreté du côté

du froid ; il peut être si cuisant, & se glisser d'une maniere si imperceptible, que le dedans de la serre s'en ressente. Pour connoître quand il pénetre, on met auprès des fenêtres & sur le bord des caisses, en divers endroits, de l'eau dans quelque chose, & quand on voit qu'elle est glacée, on doit, sans différer, tâcher à y rétablir le degré de chaleur perdue.

Il y en a qui se servent de lampes suspendues au plancher, au milieu & dans les coins de la serre, sur-tout dans les endroits par où le froid peut venir ; mais est-on exempt de fumée, qui est la peste de la verdure, & souvent de la plante ? D'autres ont des poëles d'Allemagne, qu'on entretient d'un feu de bois modéré, & dont la fumée sort en dehors de la serre par un tuyau. Cette maniere d'échauffer l'air est inégale ; le voisinage du feu brûle certaines plantes, pendant que d'autres sont gelées ; de plus, le feu vient-il à s'affoiblir ou à s'éteindre, les plantes qui ont ouvert tous leurs pores à une chaleur qui les réjouissoit, donne plus de prise à la gelée, que si on les avoit laissées sans feu. Le plus sûr est de tenir le tout bien clos, & de redoubler dans les grands froids les paillassons sur les croisées. On peut faire usage pourtant des cheminées inventées par monsieur Gauger, dont l'avantage est qu'il entre sans cesse dans la serre de l'air nouveau également échauffé, & que l'air qui y est renfermé en sort continuellement.

Quelque néceſſaire que ſoit une ſerre auſſi-bien conditionnée que celle qu'on vient de décrire, peu de perſonnes veulent ou peuvent faire la dépenſe d'une telle entrepriſe : il eſt plus ordinaire de voir convertir, à cet uſage, des lieux qui ont ſervi de ſalle, d'écurie, de cellier, & quelquefois de cave ; ce qui eſt le pis de tout, parce que les lieux bas & creux, comme ces derniers, ne peuvent être que fort humides, & ne ſont jamais échauffés des rayons du ſoleil : pour les autres, avec un peu de réparation, ils peuvent paſſer & ſuffire.

CHAPITRE II.

Des orangers, & de la maniere de les cultiver.

ON ne prétend point ici parler de la maniere d'élever les orangers dès leur principe, qui eſt la graine, ni de bouture, ni autrement ; ces voies ſont de trop longue durée dans les climats tempérés : il faut laiſſer aux Provençaux & aux Génois, le ſoin d'en dreſſer des pépinieres : tout leur eſt favorable dans leur pays ; c'eſt pourquoi ils en font grand commerce : ils nous les apportent tout greffés dans les mois de Mars, Avril & Mai.

Du choix qu'on doit ſavoir faire des orangers quand on les achete.

Lors donc qu'on veut acheter des orangers,

pour planter en caiſſe, on ne ſauroit trop prendre de précaution ; ils nous viennent en motte ou en bâtons ſimplement : dans le premier cas, on ne s'y trompe guere, parce qu'aux orangers qu'on tranſporte ainſi, on s'apperçoit aiſément ſi la motte qui entoure les racines eſt ſuppoſée ou naturelle : il n'y a qu'à remuer la tige ; ſi la terre y eſt appliquée, elle tombe tout de ſuite : outre ce, on leur laiſſe toujours des branches auxquelles ſont attachées des feuilles, qui, lorſqu'elles caſſent, en les pliant à l'endroit du pli, font juger que l'oranger eſt en bonne ſeve, qu'il n'y a rien à craindre ; au lieu que, lorſqu'elles obéiſſent dans ce pli, c'eſt mauvais ſigne.

On juge des orangers en bâtons par leur écorce ; ſi elle eſt ferme, ou qu'en inciſant une branche en quelque endroit elle ſe détache du bois c'eſt une bonne marque ; au lieu que c'en eſt une mauvaiſe lorſqu'elle y adhere : l'oranger pour lors eſt altéré & fort douteux pour la repriſe.

Le bois qu'on leve par le moyen de l'inciſion, doit paroître humecté du ſuc nourricier : s'il eſt ſec, rejettez l'oranger.

L'écorce dont on a parlé, doit être d'un verd jaunâtre, & non pas noirâtre ; cette noirceur ne provient que d'avoir trop arroſé les orangers en chemin : c'eſt par-là que les Marchands tâchent de tromper ceux qui en achetent ; ainſi, il ne faut point faire de cas de ces arbres at-

teints de cette maladie, car ce ſont autant d'orangers perdus.

Lorſqu'on voudra choiſir des orangers en bâtons & ſans motte, on ne s'arrêtera pas à la groſſeur, qui vient par la ſuite, mais on prendra les tiges les plus élevées & les plus droites.

Ceux emmottés ſont à préférer, ſur-tout lorſque les branches ſont diſpoſées à former un jour une tête bien ronde, & que la tige eſt élevée & bien droite.

Des terres propres aux orangers.

L'oranger naît originairement dans une terre forte & humide, mais ſous un ciel qui, par la grande chaleur qui s'y fait ſentir, en fait corriger les défauts ; ce n'eſt pas de même dans les climats tempérés : il faut donner à l'oranger une terre compoſée comme on va le dire.

On choiſit une bonne terre, telle que peut être un ſable noirâtre, ou une terre griſâtre, ni trop légere, ni trop forte; on en prend autant qu'on le juge en avoir beſoin, on la crible, on y ajoute deux tiers de terreau de couche ou de fumier de vache bien conſommé : on mêle bien le tout enſemble, puis on s'en ſert dans le beſoin.

On peut auſſi compoſer une autre terre, mélangée d'un tiers de terreau de brebis, repoſé depuis deux ans, d'un tiers de terreau de vieille couche bien conſommé, & d'un tiers de terre graſſe de marais.

Autre terre.

Dans les pays où le ſoleil eſt de quelques degrés plus chaud qu'aux environs de Paris, comme du côté de Lyon, il eſt bon de changer de méthode.

Et pour cela il faut prendre deux tiers de bonne terre naturelle un peu humide, un tiers de terreau, & faire du tout un corps.

D'autres compoſent les terres, pour les orangers, de boues ramaſſées & bien conſommées, ou de curures de mare; ils y ajoutent de la fiente de pigeons, de poules, & autres ingrédients de cette nature.

Les tiges & les feuilles de citrouilles, celles de melons & d'autres plantes pourries & conſommées, forment un terreau qui convient fort à la culture des orangers, ſi on y mêle un tiers de terreau ordinaire. Voilà des terres à choiſir, dans quelque climat qu'on ſoit; ainſi il ne reſte plus qu'à ſavoir y planter les orangers.

De la maniere & du temps de planter les orangers pour la premiere fois.

On plante les orangers à la fin du mois d'Avril, dans celui de Mai, ou en Octobre. Si ce ſont des orangers en bâtons, prenez-les, lavez-en bien le pied avec de l'eau, habillez-en les racines, rognez-en l'extrémité juſqu'au vif, ôtez celles qui paroiſſent meurtries, elles ne ſervent de rien, de même que le chevelu : delà allez à

la tête, racourcissez-en les branches autant que vous le jugerez à propos, & pour l'ordinaire toujours deux ou trois pouces.

Cela fait, faites tremper ces orangers en eau un demi-jour, &, durant ce temps, vous préparez les pots ou caisses dans lesquels vous voulez les planter.

Ces caisses ou ces pots seront remplis de terre, dont on a parlé, & selon les climats plus ou moins chauds où l'on sera. On foule cette terre avec la main, afin qu'elle ne s'y affaisse point trop lorsque les orangers y seront plantés.

Il faut toujours observer de mettre sous la terre des plâtras, afin de faciliter l'écoulement des eaux, quand on a arrosé les orangers: cette terre sera mise le plus près du bord de la caisse qu'il est possible.

Ensuite on y plante les orangers, selon les regles qu'exige le jardinage: on presse la terre contre leurs racines, après les en avoir bien garnies, puis on les arrose, & on les porte à couvert du soleil durant quelque-temps, afin d'en faciliter la reprise. Voilà pour les orangers en bâtons: voyons à présent comment il faut faire à l'égard de ceux qu'on nous apporte en motte.

Il faut leur donner déjà la même terre: mais avant que de les y planter, on retranche une partie de cette motte, on égravillonne celle qui reste, & on rogne les racines.

Il arrive ordinairement que, pour avoir été

transſportés de trop loin, cette motte ſe trouve trop deſſéchée : c'eſt pourquoi on la met tremper dans l'eau avant que de planter l'arbre ; &, quand on juge qu'elle eſt aſſez imbibée, & que l'oranger eſt entiérement habillé, tant aux racines qu'à la tête, on le plante à l'ordinaire, & on le place dans un lieu aéré, mais peu expoſé au ſoleil.

Il faut prendre garde que les pots ou les caiſſes deſtinés pour les orangers, ſoient proportionnés à l'arbre qu'on veut y planter. Les caiſſes dans leſquelles on encaiſſe, pour la premiere fois, les jeunes orangers, doivent avoir, ſans compter les pieds, un pied & demi ſur tout ſens. A l'égard des pots, il ne s'en trouve guere de plus grands, ſi vous en exceptez de grands vaſes capables de contenir des orangers d'une hauteur raiſonnable.

Les orangers reſtent ordinairement encaiſſés durant cinq ou ſix ans, qu'on leur donne après de nouveaux rencaiſſements : ce n'eſt pourtant pas à dire que, ſi avant ce temps-là les orangers marquent en avoir beſoin plutôt, il ne faille le faire.

Les orangers nous invitent à ce travail par leurs feuilles qui flétriſſent & jauniſſent, par leurs fleurs qui n'ont plus la même grandeur, par leurs jets qui naiſſent tout rabougris, ou par la pouſſe du Printemps qui eſt comme en léthargie, quoique leurs feuilles aient toujours leur verd ordinaire : ſi on peut même prévenir ces inconvénients, les

orangers n'en vaudront que mieux, & ne risqueront pas tant.

Les caisses, soit pour les orangers ou autres arbrisseaux, seront faites de bois de chêne; les petites planches minces, & les grandes de fortes planches bien assemblées, & au moins épaisses d'un bon pouce : elles auront de plus des deux côtés une porte à double charniere, avec deux barres de fer à crochet : ces portes sont pour renouveller dans le besoin la terre; il faut que ces caisses, tant les petites que les grandes, soient peintes en huile en dehors, & goudronnées en-dedans; sans cela elles ne dureroient pas long-temps.

Comment rencaisser les orangers.

Supposé donc qu'il en faille venir à ce travail, on observe d'abord de quelle grosseur sont les orangers; s'ils ne sont que petits, on prend une houlette de Jardinier, dont on se sert pour ôter le plus qu'on peut de terre que contient la caisse ou le pot : & lorsqu'on juge à propos que l'arbre peut s'enlever avec sa motte, on le tire d'où il est.

Ensuite on prend une serpette, avec laquelle on retranche les deux tiers de cette motte; on en coupe tout le chevelu & toutes les petites racines jusques sur les grosses; cela fait, on met son arbre en quelqu'endroit jusqu'à ce qu'on ait mis de nouvelle terre dans les caisses ou les pots.

Avant que de planter l'oranger, il est bon d'en

faire tremper la motte dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle en soit toute imprégnée, ce qui se marque lorsque cette eau ne bouillonne plus : après cela on plante cet arbre, après l'avoir laissé un peu égoutter. Il faut prendre garde de ne le point planter trop bas ; on doit toujours voir le gros des racines quand il est planté, ensuite on l'arrose. C'est ainsi qu'on doit en agir pour les orangers de grosseur médiocre.

Lorsque les orangers sont gros, & que la force des bras d'un Jardinier ne suffit pas pour les lever de la caisse, on se sert d'une poulie attachée à quelque chose qui soit élevé au-dessus des orangers, & autour de laquelle il y a une corde, à laquelle on lie l'arbre pour l'enlever après.

Si les orangers sont d'une grosseur extraordinaire, comme on en voit à Versailles & ailleurs, on a recours pour lors à une grue ou une chevre, qui sont des machines de Charpentier. Quand les orangers sont en l'air avec leur motte, on retranche les deux tiers de celles-ci & le superflu des racines ; & comme on ne peut tremper cette motte dans l'eau, on prend une cheville de fer avec laquelle on l'égravillonne d'abord, puis ayant fait avec cet instrument des trous tout autour, on y verse de l'eau jusqu'à ce que la motte en soit tout-à-fait imbue, ce qui se remarque lorsque ces trous retiennent l'eau qu'on y jette ; après quoi on met les orangers dans la caisse.

Les avis sont partagés sur le temps de ren-

caisser les orangers ; les uns prétendent que ce soit dans le mois de Septembre ou d'Octobre ; d'autres veulent que cela se fasse au Printemps ; c'est-à-dire à la fin d'Avril, ou au commencement du mois de Mai : on en a vu réussir dans l'une & l'autre saison ; c'est pourquoi on laisse ce travail à la discrétion de ceux qui veulent l'entreprendre.

Des demi-rencaissements.

Dans l'intervalle des cinq ou six années que les orangers restent en caisse, sans qu'il soit besoin de les en ôter, on peut néanmoins leur donner des demi-rencaissements, sur-tout lorsqu'on remarque que les orangers ne profitent pas comme à l'ordinaire.

Et pour y parvenir prenez une houlette de Jardinier, avec laquelle vous remuerez la terre de votre caisse ; vous la tirez à mesure : dégarnissez-en les racines de l'arbre, le mieux que vous pourrez, & avec une cheville de fer, égravillonnez-en la motte ; vuidez encore la caisse de cette terre, substituez-lui-en de nouvelle, composée comme on a dit ; emplissez-en entiérement la caisse, garnissez-en bien les racines, puis arrosez l'oranger autant que vous le jugerez à propos.

De plusieurs soins qu'exigent les orangers lorsqu'ils sont en caisse.

DES LABOURS.

On doit labourer les orangers tous les mois, à

commencer depuis Avril jusqu'en Octobre ; on les laisse en repos pendant l'Hiver. Ces labours se donnent, ou avec une houlette ou une serfouette : il faut prendre garde de ne point blesser les racines de l'arbre.

Des arrosements.

Outre les labours, qui sont d'un grand secours aux orangers pour les avoir beaux, il y a encore les arrosements, qui ne leur sont pas moins nécessaires ; ce qui doit se pratiquer de deux ou trois jours l'un, selon que les chaleurs sont plus ou moins grandes.

On ne regle point ici la quantité d'eau qu'on doit donner au pied de chaque oranger ; les caisses plus ou moins grandes, & la sécheresse de la terre qu'elles contiennent, décident du fait ; &, pour peu qu'on ait d'expérience dans le jardinage, on ne s'y trompe guere.

On connoît qu'un oranger a soif, lorsque maniant ses feuilles on les sent mollasses, & qu'en les pliant elles obéissent dans le pli sans se casser avec un petit bruit ; pour lors on ne doit point balancer à l'arroser.

Ce n'est pas que cette mollesse dans la feuille d'un oranger soit toujours un signe qu'il a besoin d'eau ; cela lui arrive quand il languit ; c'est pourquoi on ne doit juger par-là qu'il faille l'arroser, que lorsque la terre qui le contient en paroît seche, & que la chaleur étant extrême, on ne doute point qu'un arrosement ne lui fasse du bien.

On commence à arroſer fréquemment les orangers depuis le mois de Mai juſqu'à la fin d'Août, où l'on ſe contente pour lors de les réitérer de huit jours en huit jours, juſqu'à ce qu'on les mette dans la ſerre, ou pour lors on leur donne d'abord une ample mouillure. On les laiſſe ainſi paſſer l'Hiver ſans leur donner d'eau.

Il y en a même qui, dès le mois d'Avril, & lorſque les orangers ſont encore dans la ſerre, ne laiſſent pas de leur donner quelques arroſements de quinze jours en quinze jours; mais il faut qu'ils ſoient légers, car ce n'eſt ſeulement que pour entretenir l'humeur radicale abſolument néceſſaire à la végétation.

Et pour faire que toute l'eau dont on arroſe un oranger lui profite entiérement, on fait un cerne autour du pied; on en éleve le bord pour retenir l'eau qu'on y met: non content de cela, on met des douves de vaiſſeau tout autour du bord de la caiſſe pour ſervir de hauſſes, & empêcher que la terre ne s'écarte de côté & d'autre.

Le temps le plus propre pour les arroſements eſt toujours le ſoir, où pour lors la terre s'imbibe doucement, ce qui en fait aiſément diſſoudre les ſels durant la nuit, dont les orangers profitent. Quelques-uns même arroſent leurs orangers durant le jour, ce qui arrive quand on en a beaucoup.

De la taille des orangers.

Ainſi que les arbres fruitiers, les orangers ont

besoin d'être taillés ; la taille de ceux-ci n'est pas si difficile que la premiere.

La premiere idée qu'on doit se former d'un oranger qu'on veut tailler , consiste à ce qu'il ait une tête aussi ronde qu'il est possible, & comme celle à-peu-près d'un champignon assis sur sa tige.

Et comme la nature ne nous donne pas toujours ce que nous souhaitons dans les arbres que nous cultivons , il arrive souvent qu'un oranger qui languit a plus jetté d'un côté que d'un autre ; pour lors il n'y a point d'autre parti à prendre que de ravaler les hautes branches, autant que la prudence le peut suggérer.

On suppose d'ailleurs qu'un oranger ait poussé beaucoup de branches, & qu'il y en ait qui excedent les autres ; alors on doit tailler les plus hautes beaucoup plus courtes que celles qui sont moins longues. On ne peut déterminer la longueur de cette taille ; c'est le plus ou le moins de vigueur d'un oranger qui la détermine.

Toute branche trop évasée, & qui penche, doit être rognée selon sa grosseur ; tout le bois mort retranché jusqu'au vif, de même que toutes les petites branches rompues, & qui ont apporté du fruit. Il faut aussi ôter toutes les épines qui sont crûes sur les branches, ainsi que les petites queues qui sont restées.

C'est toujours au Printemps qu'on taille les orangers, environ dans le mois d'Avril ou dans celui d'Octobre.

On voit des orangers qui quelquefois se terminent en pointes, & d'autres qui s'étendent plus d'un côté que d'un autre : dans le premier cas on ravale tout ce qui excede, de maniere que, d'une figure irréguliere que l'oranger avoit, il en acquiert une ronde; dans le second, on rapproche le côté qui s'étend, le plus également qu'il est possible, à celui qui l'est moins.

Un oranger pourroit languir; &, quand il est question de le rencaisser, on le taille court, lui proportionnant la tête au suc nourricier qu'il peut tirer des branches.

Quand on taille un oranger, il faut toujours avoir en idée la figure qui lui convient, afin de ne point couper de branches qu'avec jugement.

Il faut retrancher toutes les branches fluettes qui croissent sur un oranger, & raccourcir les vieilles qui en auront donné de nouvelles. Il est bon de ravaler les premieres sur celles qui paroissent les mieux nourries.

De l'ébourgeonnement.

On a coutume d'ébourgeonner les orangers dans le temps de la pousse du moins de Juin.

Cet ébourgeonnement consiste à ôter les branches nouvellement crûes, & qui sont mal placées; à couper l'extrémité de certaines branches taillées au Printemps, lesquelles, au lieu d'en avoir jetté d'autres, n'ont donné qu'un toupillon de feuilles qu'il faut retrancher absolument,

pour obliger la ſeve à mieux y faire ſon devoir, & empêcher que les punaiſes ne s'y engendrent.

On ſait que la ſeve finit ſa premiere action environ vers le mois d'Août, pour recommencer à circuler incontinent après. Il faut auſſi, durant l'action de cette ſeve, ébourgeonner les orangers, & principalement les branches qui naiſſent à la fin de ce mois, leſquelles n'ayant pas le temps de s'aoûter, ne valent rien qu'à être retranchées.

Ce n'eſt pas ſeulement les branches de l'année précédente, & qu'on a taillées, qui ſont ſujettes à l'ébourgeonnement; on le pratique encore ſur celles qui ſont crûes nouvellement, afin que celles qui reſtent, & qui paroiſſent les mieux placées, viennent plus belles, & produiſent par conſéquent un effet plus agréable à la vue : il ne faut point pour lors que l'abondance des fleurs qui naiſſent ſur les nouveaux jets empêche de les ébourgeonner.

Remarques.

L'oranger donne ordinairement de nouvelles fleurs deux fois l'année ; les premieres paroiſſent au Printemps, & par conſéquent ſur le bois de l'année précédente. Les ſecondes fleurs naiſſent toujours à la ſommité des branches nouvellement crûes ; celles-là ſont rondes & petites, & les dernieres ſont grandes, belles, longues & bien conditionnées.

Il n'eſt pas moins utile à un oranger de le décharger de la trop grande abondance de fleurs

qu'il peut avoir, que de retrancher le bois superflu qu'il a jetté, principalement à l'égard des fleurs qui naissent les premieres, puisqu'il y en paroît toujours beaucoup plus qu'un arbre n'en peut porter, outre que ce retranchement de fleurs est nécessaire pour que les fruits en profitent mieux.

Comme les climats tempérés ne sont pas tout-à-fait favorables pour conduire le fruit des orangers à une grosseur ni à une maturité parfaite, il ne faut jamais laisser deux fleurs à l'extrémité de la branche qu'on considere pour avoir du fruit.

Des inconvénients qui arrivent aux orangers.

Outre la langueur à laquelle les orangers sont sujets, il y a encore les punaises qui les gâtent, en s'attachant aux feuilles & aux tiges, où elles les sucent; ainsi, lorsqu'on s'en apperçoit, il faut incontinent en nettoyer les arbres : faute de cette précaution on se trouve souvent, l'année d'après, dans la nécessité de dépouiller entiérement les orangers de leurs feuilles, pour détruire la vermine qui les mange.

Pour parvenir à l'ôter, il faut, si-tôt qu'on en voit les branches d'un oranger infectées, prendre une petite brosse trempée dans le vinaigre, & en brosser les endroits où ces punaises se seront attachées; ou bien frotter les branches & chaque feuille attaquées avec un linge mouillé d'une eau amere ou salée.

Il est dangereux d'attendre que cette vermine se

ſoit multipliée ſur les orangers, par le moyen de leur couvain; car, pour les en nettoyer, les broſſes ſont alors inutiles; il faut dépouiller l'arbre de toutes les feuilles qui en ſont atteintes; prendre enſuite un morceau de drap, le tremper dans de l'eau claire, & en frotter les branches les unes après les autres, de maniere qu'il n'y reſte point de punaiſes.

Cette extrémité eſt ennuyeuſe, quand il y faut venir; mais c'eſt encore l'expédient le plus ſûr pour conſerver un oranger.

Les fourmis font auſſi la guerre aux orangers; on peut les détruire ainſi qu'on l'a enſeigné au commencement de cet Ouvrage.

De tous les ennemis des orangers, le froid eſt le plus à craindre; mais il eſt facile de les en défendre par le moyen d'une bonne ſerre, dans laquelle on les enferme dès la mi-Octobre.

De certaines précautions que demandent les orangers lorſqu'ils ſont dans la ſerre.

On ne dit rien ici de la maniere de tranſporter les orangers dans la ſerre; chacun a ſa méthode particuliere : les uns ſe ſervent de traînaux pour les groſſes caiſſes, & les autres de civieres pour les plus petites; ainſi du reſte.

Comme les orangers ſortent d'un grand air, il eſt bon, dans les commencements qu'ils ſont renfermés, de ne point tout-d'un-coup fermer les joints; il n'y a que lorſque le froid menace

de

de se faire sentir : c'est en ce temps qu'on bouche bien tout, & qu'on a soin de calfeutrer les portes & les fenêtres de la serre.

Les orangers restent dans cette situation jusqu'au mois d'Avril, qu'on commence à ouvrir les fenêtres & les portes, pour accoutumer peu-à-peu les orangers à l'air ; & depuis ce temps-là, jusqu'environ la mi-Maï qu'on les sort, on aura soin de leur donner les arrosements dont on a parlé, dans le temps qu'il est prescrit.

Après que les orangers sont hors de la serre, on les place à couvert des vents frais, & dans un endroit du jardin bien exposé. Lorsqu'on a beaucoup de caisses d'orangers, on les dispose en allées, ce qui sert d'une très-belle décoration dans un jardin : on range quelquefois ces orangers autour d'un parterre de gazon, dans un endroit dressé exprès, accompagné de quelques jets-d'eau, & orné d'ailleurs de quelques grands pots de faïance, remplis d'arbrisseaux, selon la saison.

Des citronniers ou limoniers.

Il n'est pas nécessaire de faire ici un traité particulier, sur la culture des citronniers, puisqu'elle ne differe en rien de celle des orangers ; ainsi les regles qu'on a établies là-dessus, pour ces arbres-ci, seront gardées à l'égard des autres.

On aura soin seulement de ne point leur ôter autant de bois qu'aux orangers, parce qu'ils en

fourniſſent beaucoup moins, quoique naturellement mieux faits.

On choiſit quelques citronniers & limoniers pour la variété, parce qu'on les place entre deux orangers; par ce mélange, qui plaît aux yeux, le citronnier, qui ne s'écarte pas tant, laiſſe aſſez d'eſpace pour l'oranger, qui s'étend davantage.

On connoît les citronniers & limoniers à leur écorce jaunâtre, au lieu que les orangers l'ont d'une couleur griſe; leurs feuilles ſont auſſi différentes, celles des citronniers n'ayant point au bas cette maniere de cœur que l'on voit dans les feuilles d'un oranger.

Des orangers de la Chine.

Outre les orangers dont on vient de parler, & qui croiſſent fort haut, on en cultive encore une eſpece, qui nous vient de la Chine: elle croit toujours fort bas; c'eſt ce qui la fait différer des autres: ſes feuilles ſont auſſi plus petites, & ſon fruit guere plus gros qu'une ceriſe.

Ces ſortes d'orangers peuvent fort commodément s'élever en pots. Ils donnent beaucoup de fleurs, & ſervent d'un bel ornement, en quelqu'endroit qu'on les place, lorſqu'ils en ſont chargés. Leur culture eſt la même que celle des orangers ordinaires; il faut y avoir recours.



CHAPITRE III.

Des grenadiers.

Cet arbrisseau a son mérite, & sert d'un bel ornement aux jardins.

On distingue de quatre sortes de grenadiers; savoir, le *grenadier à fleur double*, c'est le plus beau de tous; le *panaché*, qui est le plus rare; le *grenadier d'Amérique*, & le *grenadier à fruit*. Les trois premiers sont préférables au dernier, parce qu'ils donnent de plus belles fleurs.

Le feuillage des grenadiers est petit, un peu long; & tombe l'Hiver; les fleurs sont d'un rouge très-vif.

Tous ces grenadiers s'élevent en caisse; celui qui apporte du fruit néanmoins réussit mieux en pleine terre. On y mettroit volontiers les autres; mais étant trop sujets à geler, on n'y pense pas dans les climats tempérés : on aura soin de les serrer dans l'Hiver.

Des terres propres aux grenadiers.

Le défaut dans lequel tombent la plupart de ceux qui cultivent des grenadiers, provient de ne pas leur donner les terres qui leur conviennent : voici quelles elles doivent être.

Prenez une bonne terre à potager, criblez-la; ayez, s'il se peut, du fumier de vache bien consommé; sinon, servez-vous de celui de couche :

faites un mélange de toutes ces terres, moitié par moitié, & vous en servez dans le besoin.

De la maniere de planter les grenadiers.

Après qu'on a ainsi préparé la terre, & qu'on a ses caisses toutes prêtes, on les en emplit presque jusqu'au bord, en la foulant avec les mains, pour faire que cette terre ne s'affaisse point trop dans la suite.

Cela fait, on creuse un trou au milieu, capable de contenir les racines du grenadier, qu'on a eu la précaution d'habiller d'abord ; puis on les accommode à l'ordinaire, observant de les bien garnir de terre, & d'arroser après le grenadier.

Quand cet arbre est ainsi planté, on prend du terreau qu'on répand sur la superficie de la terre, de l'épaisseur d'un doigt ; les sels qui en sortent font un très-bon effet. On place les caisses des grenadiers dans le même ordre que les orangers.

Les grenadiers à fruit ne demandent pas tant de précautions ; ils réussissent mieux en pleine terre qu'en caisse, comme on l'a dit : on y plante aussi les grenadiers à fleur double.

L'expérience nous a appris que, pour avoir de grosses grenades, & fort colorées, il falloit les planter en espalier, exposé au midi, & les palisser le long d'un mur garni d'un treillage fait exprès.

Les grenadiers à fleur double font un très-bel effet dans cette situation, par l'éclat de leurs feuil-

les vermeilles, qui leur font mériter un rang parmi ce qu'il y a de plus beau dans les jardins d'ornements.

Des labours qu'on doit donner aux grenadiers, & de leurs arrosements.

Les grenadiers en pleine terre se labourent différemment de ceux qui sont en caisses; les labours de ceux-ci se donnent avec une houlette de Jardinier, & fort légérement; au lieu que pour les autres, ils se donnent avec la pioche & la bêche.

On laboure les grenadiers en caisses durant cinq mois de l'année, à commencer au mois d'Avril jusqu'à la fin d'Août: les arrosements doivent être fréquents, comme de deux jours l'un, & selon que les chaleurs sont plus ou moins âpres.

A l'égard des grenadiers en pleine terre, on les arrose rarement, à moins qu'il ne survienne de grandes sécheresses: les fruits en nouent mieux, & les fleurs en deviennent plus belles.

De la taille des grenadiers.

L'idée qu'on doit se former d'un grenadier en caisse, est différente de celle qu'on se fait ordinairement d'un oranger; la premiere consiste seulement à ne lui point laisser de branches qui se surpassent les unes & les autres, & à en tenir la tête garnie le plus qu'on peut.

Cela posé, toute branche trop élancée doit être retranchée: un grenadier tire delà deux avantages; le premier, que les branches qu'on

taille devenant égale aux autres, n'offufquent point la vue des perfonnes de bon goût, en fait de jardinage ; & le fecond eft que les branches taillées donnant d'autres branches, & les produifant plus baffes que fi on les avoit laiffées entieres, les nouvelles venues en garniffent mieux les vuides qui font autour d'elles.

S'il naît fur un grenadier quelques branches mal placées, telles que font celles qui penchent trop, & dont on ne fauroit rien tirer d'avantageux, il faut les retrancher.

Les branches qui paroiffent courtes & bien nourries, doivent être confervées entieres, parce que c'eft d'elles que naiffent les fleurs & les fruits que nous en attendons.

Pour peu d'ailleurs que les branches paroiffent dégarnies dans leur longueur, & qu'elles foient un peu longues, on doit les raccourcir, afin qu'elles en jettent de nouvelles qui rendent le grenadier plein.

De plufieurs autres foins convenables aux grenadiers.

On ne doit point négliger, après la premiere pouffe, de pincer certaines branches de grenadiers qui s'échappent trop. On ébourgeonne celles qui naiffent trop près de la tige, & fur d'autres branches qui en fortent ; ces branches ne deviennent jamais belles.

Tout grenadier à fleur double ou panachée,

qu'on éleve en caiſſe pour jouir du plaiſir de l'avoir beau, doit avoir une belle tête, bien garnie dans ſa rondeur: le pied ne doit avoir aucune branche; cela en rend la figure difforme: on ne laiſſe ces ſortes de branches qu'aux grenadiers dont on veut ſe ſervir pour multiplier l'eſpece.

Si les grenadiers en caiſſes coulent & ne conſervent pas leurs fleurs, & que cela provienne de ſécherеſſe, il faut les arroſer amplement: ſi cela n'y contribue en rien, le mal proviendra de la terre qui ſera uſée; pour lors, il n'y a point d'autre parti à prendre que de les rencaiſſer, & leur donner une terre compoſée comme on l'a dit. Ces rencaiſſements ſe font comme aux orangers, & dans le même temps.

Pour faire qu'un grenadier ne tombe point ſi-tôt dans ce défaut de ſubſiſtance, il faut tous les ans, avec une houlette de Jardinier, ôter un peu de la ſuperficie de la terre, y mettre du terreau de vache, ou de celui de couche. Un grenadier ainſi gouverné, peut reſter en caiſſe durant cinq ou ſix ans, ſans qu'il ſoit beſoin de le rencaiſſer, à moins qu'on ne juge qu'à force de croître, il ne ſoit trop à l'étroit dans ſa caiſſe.

Il ſuffit de labourer deux fois tous les ans les grenadiers en eſpalier, comme on a dit, & de les tailler, pour en avoir du plaiſir.

De la maniere d'élever les grenadiers de marcottes.

Suppoſez un grenadier d'une belle venue, &

au pied duquel ſoient crûes quelques branches aſſez longues pour être couchées.

Cela étant ainſi, prenez ces branches, émondez-les proprement, & de maniere que ce qui doit être couché en terre ſoit tout-à-fait net; enſuite couchez les branches l'une après l'autre dans un rayon, arrêtez-les chacune avec un crochet de bois, couvrez-les de terre, arroſez-les, puis laiſſez-les agir durant ſix mois que ces branches auront pris racines : il faut pour lors les détacher du tronc, & tranſporter les marcottes ailleurs.

Autre maniere de marcotter les grenadiers.

Il n'arrive pas toujours que les branches d'un grenadier qu'on marcotte, naiſſent en pied; on eſt ſouvent obligé, pour cela, d'avoir recours à celles qui croiſſent en haut; pour lors on y choiſit la branche qui convient le mieux, on l'émonde, comme on a dit, puis on la met dans un pot fait exprès, ouvert d'un côté ſuffiſamment pour y paſſer ſeulement cette branche; puis on emplit ce pot de terre compoſée, on la preſſe un peu, & on l'arroſe enſuite; &, comme cette branche marcottée n'eſt pas aſſez forte pour ſoutenir le vaſe qui la contient, on a pour lors la précaution de l'attacher au gros de l'arbre, ou à quelqu'autre appui que ce ſoit.

On marcotte les grenadiers au mois d'Avril, & on les releve en Septembre ou Octobre, qui eſt le temps que les marcottes doivent avoir pris racines.

Comment avoir des grenadiers de bouture.

Ce travail se fait aussi au mois d'Avril, lorsqu'on taille les grenadiers; &, pour y réussir, on fait choix des branches les plus droites & les plus unies, qu'on coupe à un pied de longueur.

Il faut, avant que de les mettre en terre, en ratisser un peu l'écorce par le bas, l'espace de deux travers de doigt, & rogner le haut; ensuite on fiche ces branches en terre jusqu'à quatre ou cinq travers de doigt, puis on les arrose: voilà ce qui s'appelle *bouture*.

Les grenadiers sont aussi fort susceptibles de froid: c'est pourquoi il faut les mettre dans une serre lorsque l'Hiver approche, & en même-temps que les orangers.

Les grenadiers à fleur double, & qui ne donnent point de fruit, commencent à fleurir au mois de Mai, & continuent ainsi jusqu'en Août.

Comment greffer les grenadiers.

Pour avoir des grenadiers de race panachée, il faut en greffer sur des communs, en approche ou en écusson.

Voici de quelle façon on greffe en approche les grenadiers: on coupe en tête le grenadier commun, qui, pour cela, doit être fort & un peu âgé: on y fait ensuite une entaille pour y pouvoir appliquer la branche ou rameau du grenadier panaché, dont on aura exprès approché la caisse à côté de l'autre. On coupe de l'écorce & du bois

des deux côtés de cette branche, & sans autre myſtere on la fait entrer dans le milieu de l'entaille, enſuite on couvre le tout avec de la cire ou de la terre glaiſe, qu'on enveloppe de linge, liant le tout enſemble avec de la groſſe filaſſe, afin que rien ne s'ébranle.

Le mois de Mai eſt la véritable ſaiſon pour cette maniere de greffe, qui reprend alors plus facilement par la rencontre de la ſeve des deux arbres, qui eſt plus abondante en ce temps-là. On attendra néanmoins juſqu'au mois d'Août à ſéparer le grenadier greffé d'avec celui approché, ce qu'on fera en coupant la branche approchée directement au-deſſous de l'endroit où elle entre dans l'entaille, que l'on recouvrira de cire verte.

Une choſe à quoi l'on doit prendre garde, c'eſt de ne pas aller juſqu'à la moëlle, ſoit en faiſant l'entaille au grenadier commun, ſoit en coupant des deux côtés la branche qu'on veut approcher.

Cette greffe ne s'appelle greffe en approche, que parce qu'on approche un arbre d'un autre, pour l'y pouvoir greffer.

On greffe auſſi les grenadiers en écuſſon : la greffe en écuſſon, qu'on nomme à œil pouſſant, eſt la même que celle en écuſſon à œil dormant : toute la différence eſt que celle à œil pouſſant ſe fait au mois de Juin, & qu'on coupe la tige du ſauvageon à quatre doigts au-deſſus de la greffe, auſſi-tôt que l'on a poſé l'écuſſon : au lieu que la greffe à œil dormant ſe fait en Juillet, Août,

Septembre, & qu'il faut attendre le mois d'Avril ſuivant pour couper la tige pareillement à quatre doigts au-deſſus de la greffe.

Pour greffer un grenadier en écuſſon, on coupe ſur un grenadier panaché un jet de l'année derniere, où il ſe trouve de bons yeux ; on en ôte toutes les feuilles. L'on n'a beſoin que d'un œil à chaque greffe, c'eſt pourquoi on en peut prendre pluſieurs ſur une ſeule branche ; enſuite on donne avec le greffoir, dans l'écorce qui environne l'œil, trois coups de couteau en forme de triangle, dans le milieu duquel eſt ménagé l'œil.

Cet écuſſon doit avoir la figure d'un V : étant attaché de ſa branche avec le germe, & le dedans étant bien net & luiſant, on le portera à la bouche ; après l'on fera, avec le greffoir, une inciſion en travers dans un endroit uni du grenadier commun, & un autre en longueur d'environ un pouce, ce qui fera la figure d'un T. Il faut que la main du Jardinier ſoit adroite, afin qu'en faiſant cette inciſion, il ne coupe que la ſeule écorce du grenadier commun, ſans enfoncer dans le bois ; car le bois étant un peu égratigné, il courroit riſque de ne pas reprendre.

Ces deux inciſions étant faites, on ouvrira avec le coin du manche du greffoir, & on levera peu-à-peu l'écorce de part & d'autre, au-deſſous de la ligne traverſante du T : enſuite on prendra, avec la main gauche, l'écuſſon qu'on tient à la bouche ; & de la main droite, on introduira, avec le coin

du manche du greffoir, l'écuſſon entre le bois & l'écorce, juſqu'à ce que la tête de l'écuſſon joigne la ligne qui traverſe le haut du T : l'écuſſon poſé, on le liera avec de la filaſſe.

CHAPITRE IV.

Des jaſmins de toutes ſortes, & de la maniere de les cultiver.

ON compte huit ſortes de jaſmins ; ſavoir, le *jaſmin commun*, le *jaſmin d'Eſpagne double*, le *ſimple*, le *jaſmin de Catalogne*, le *jaſmin des Indes*, le *jaſmin d'Arabie*, celui *d'Amérique*, & le *jaſmin jaune commun*.

Du jaſmin commun.

Le jaſmin commun ne demande pas une culture fort extraordinaire ; il ſuffit de le planter dans une terre à potager, de l'arroſer beaucoup & ſouvent, & de lui donner deux labours pendant toute l'année : il croît alors fort haut, & jette beaucoup de branches, qu'on appelle autrement *fouets*. Ses feuilles tombent à l'approche de l'Hiver ; elles ſont mignones & d'un verd-clair.

Les lieux propres pour mettre les jaſmins communs, ſont les murs ; on en fait des eſpaliers tout entiers, mêlés de chevre-feuille ; c'eſt aujourd'hui la mode : on peut en faire de jaſmins ſeulement. Le bois en eſt toujours verd, ce qui en fait le mérite : on en orne auſſi des cabinets ;

c'est à l'aide d'un treillage, & le long d'un mur, que les branches de jasmin, bien palissées, font un très-bel effet.

On fait encore des boules & des pyramides de jasmin commun, qui servent d'une assez agréable décoration dans un jardin, soit en pots, en caisses, ou en pleine terre, dans les plates-bandes d'un parterre. Sa beauté consiste à n'avoir point de tige, mais à être bien garni depuis la tête jusqu'au pied, soit qu'on le mette en palissade ou en caisse. On s'étonne qu'on ait négligé cet arbrisseau, qui flattoit toujours assez bien la vue, quand la boule en étoit bien conduite; peut-être aussi ne désespere-t-on pas, à cause de cela, qu'il ne revienne à la mode.

Comment multiplier le jasmin commun.

Le jasmin commun se multiplie de marcotte & de bouture; lorsque c'est par la premiere voie, on choisit les branches les moins hautes, puis on fait en terre de petites rigoles proche l'endroit d'où elles sortent; on les y couche, on les couvre de terre ou de terreau de couche, puis on les arrose : ces marcottes restent six mois durant en cet état pour prendre racines.

On marcotte le jasmin commun dans le mois de Mars, & on leve les marcottes dans celui de Septembre; on les plante comme on a dit, & toujours à une bonne exposition. On en met, si on veut, dans les endroits exposés au Nord; ce jasmin y croît fort bien.

Des boutures de jaſmin commun.

Si on veut multiplier ce jaſmin de bouture, on choiſit les branches les plus nouvelles, les plus vertes, & les plus unies, on les coupe de la longueur d'un demi-pied.

Cela fait, on a des pots ou des baquets, remplis de terre bien criblée; on fiche ces branches à quatre doigts de profondeur, on preſſe la terre, afin qu'elle joigne les jeunes plants, puis on les arroſe.

Il faut, après cela, les mettre à l'ombre durant huit ou dix jours, puis on leur donne un ſoleil médiocre pendant quinze autres jours, après quoi on les expoſe au midi juſqu'au mois d'Octobre, qu'on les met dans la ſerre pour les garantir de l'Hiver.

Au mois de Mars ſuivant, on plante ces boutures de jaſmin, ſuppoſé qu'elles aient pris racines.

Quant aux jaſmins qui ſont en pleine terre, il faut avoir ſoin, avant l'Hiver, de leur couvrir le pied avec du grand fumier, ou dreſſer des paillaſſons le long de l'eſpalier : c'eſt jouer à coup sûr pour les garantir des gelées.

S'il arrive néanmoins que le jaſmin commun ait été gelé, malgré cette précaution, il faut le receper; & il eſt conſtant que, quelque rude qu'ait été le froid, le fumier qu'on a mis pour conſerver le jaſmin, en a garanti les racines,

lesquelles, au mois de Mars ou d'Avril, jettent de nouvelles branches : il est bon pour lors de décerner un peu le pied, afin de leur donner jour.

Le jasmin commun jette quelquefois avec trop de confusion ; il faut pour lors lui ôter les branches superflues dans le temps de la taille, & s'en servir pour faire des marcottes : ainsi on met tout à profit.

On éleve des jasmins communs en pots, où on les conduit en boule, soutenue d'une tige haute d'un pied : quand ces boules sont bien garnies, elles produisent un assez bel effet à la vue : on en garnit des plates-bandes de parterre, ou quelques cours en villes où l'on souhaite avoir de la verdure.

Du jasmin d'Espagne.

Le jasmin d'Espagne, est un des plus beaux que l'on ait, par rapport à sa tige & à ses fleurs : l'Hiver, parce qu'il craint le froid, on le met dans la serre, où il garde ses feuilles.

La culture du jasmin d'Espagne differe un peu du jasmin commun : on le perpétue en le greffant en fente : voici comment.

Il faut d'abord se précautionner d'avoir des marcottes de jasmin commun, toutes reprises & bien enracinées ; on les plante au mois d'Octobre : ces brins doivent être choisis unis, sans nœuds, d'une écorce luisante, & gros environ comme le petit doigt.

Cela obſervé, on coupe horizontalement le ſujet tout proche du dernier nœud d'en-bas ; la greffe y réuſſit mieux : on le fend au milieu du cœur, à deux doigts environ de profondeur ; enſuite on prend une branche de jaſmin d'Eſpagne la mieux nourrie, on la coupe de la longueur du doigt, on la taille par le bas, en forme d'un coin à fendre du bois, puis on l'inſere au milieu du ſujet, à la profondeur d'un pouce. Il faut, après cela, lier le ſujet avec de la filaſſe, pour faire que la greffe s'y colle mieux ; enſuite on la couvre d'un petit morceau de cire en maniere de petite tête, puis on cultive le jaſmin commun comme on le va dire.

Après qu'il eſt ainſi greffé, on le laiſſe pouſſer ; &, pour faire que le ſuc nourricier y agiſſe heureuſement, il faut avoir ſoin d'arroſer la plante, quand on juge qu'elle a beſoin d'eau.

La terre dans laquelle on doit mettre le jaſmin d'Eſpagne, dans les climats tempérés, doit être compoſée de deux tiers d'une bonne terre de jardin, bien criblée, & d'un tiers de terreau de couche ; au lieu que dans les pays qui ſont plus chauds, il eſt bon de leur donner une terre humide.

Le jaſmin d'Eſpagne s'éleve en pots ou en caiſſes, ſur-tout dans les climats où le froid dure trop long-temps : on a autrefois eu la curioſité d'en mettre en paliſſade ; mais cela demande trop de ſoins pour les garantir des gelées.

Comme on a toujours conſidéré la taille, ſur

quelqu'arbre que ce soit qui y est assujetti, comme un secours bien grand pour lui aider à donner de belles productions, on a eu ces considérations à l'égard du jasmin d'Espagne, qu'on taille tous les ans à la fin du mois de Mars.

Cette taille se fait en coupant toutes les branches de ce jasmin à un œil près de l'endroit où elles sortent, de maniere que, lorsque la tête en est accommodée, elle ressemble à une petite tête d'osier; pour lors cette tête, qui, pour bien faire, doit être soutenue par une petite tige d'environ deux pieds de haut, jette quantité de branches qui produisent aussi beaucoup de fleurs.

Un bon expédient pour avoir de beaux jasmins d'Espagne, est de les rencaisser tous les deux ans : l'exposition qui leur convient le mieux est celle du midi ou du levant; on y porte les pots ou les caisses dans lesquels ils sont plantés.

A l'égard des jasmins en espalier, dans les pays où l'on juge à propos d'en mettre, il faut, aux approches des froidures, chercher les moyens de les en garantir; &, pour y parvenir, on y détache les branches qui sont palissées, on les abat doucement contre terre, puis on les couvre de grand fumier sec ou de grande paille.

C'est faire plaisir au jasmin d'Espagne, planté en espalier, aux heures qu'il fait un beau soleil, & lorsqu'il est couvert, de lui donner un peu d'air.

On peut encore, si l'on veut, écussonner le

jaſmin ; cette greffe ſe fait au mois de Juin ou de Juillet ; mais cette derniere voie n'eſt pas la plus ſûre. Au ſurplus, on trouvera la maniere de faire cette greffe au chapitre des grenadiers, page 248.

Du jaſmin de Catalogne.

On appelle jaſmin de Catalogne une eſpece de jaſmin d'Eſpagne, qui vient même plus belle & plus chargée de fleurs. Cet arbriſſeau ſe cultive comme le précédent ; il faut y avoir recours.

Du jaſmin d'Arabie.

Voici une autre eſpece d'arbriſſeau, qu'on appelle *jaſmin d'Arabie* ou *d'Alexandrie* : ce jaſmin ſe cultive comme le jaſmin d'Eſpagne, & veut une terre compoſée de même ; il n'y a que l'expoſition du levant qui lui convienne.

Aux approches du froid, on tranſporte cet arbriſſeau dans un lieu couvert, & qui néanmoins n'eſt pas tout-à-fait fermé, tel que pourroit être quelque hangard expoſé au ſoleil, & où ſouffle le vent du midi : car on a expérimenté que le jaſmin d'Arabie, enfermé dans une ſerre, ſe dépouilloit de ſes feuilles, ce qui eſt fort déſagréable dans cet arbriſſeau.

Lorſque le Printemps vient, il faut auſſi lui donner le grand air plus tard qu'aux autres jaſmins ; & lorſqu'on remarque qu'il a ſoif, on l'arroſe, ſans mouiller ſes feuilles, parce qu'elles tombent auſſi-tôt à cauſe du froid ; au lieu qu'en

Eté, il faut les mouiller avec un balai : il n'y a rien qui les ravive davantage.

Cet arbrisseau se greffe aussi sur le jasmin commun, quoique la reprise en soit difficile.

On taille le jasmin d'Arabie, mais il y a du caprice parmi ceux qui en viennent à l'opération ; car, si-tôt que le Printemps est venu, il y en a qui tous les ans le rognent à quatre doigts ; d'autres qui n'en coupent que l'extrémité des branches ; d'autres qui ne font qu'en ôter les branches qui y sont confuses, sans rien retrancher d'ailleurs ; & d'autres enfin qui ravalent le jeune bois jusques sur le vieux : mais voici, entre toutes ces tailles différentes, celle que l'expérience a confirmée pour la plus sûre & la meilleure.

Il faut, les deux premieres années que le jasmin d'Arabie a été greffé, le tailler jusqu'au dernier œil, & le tenir dans un pot fort à l'étroit : c'est ainsi qu'étant taillé il en devient plus garni, & qu'il en jette de bien plus belles branches, qui, lorsqu'elles sont parvenues à la hauteur de quatre doigts, doivent être taillées de la même maniere que celles du jasmin d'Espagne, afin que la troisieme année il prenne une belle figure, & qu'il croisse pour cela haut d'un pied & demi, & large d'autant.

Pour faire ensorte qu'aucune branche n'y choque la vue, il en faut retrancher les chifonnes, celles qui sont mal placées, les tortues, & celles qui sont seches.

Il faut, outre cette taille, ôter du pied certaines productions qui y croissent, & qui ne sont propres qu'à consommer inutilement le suc nourricier.

Du jasmin d'Amérique.

Quelques-uns l'appellent *Quamoclet ;* c'est une plante annuelle qui se seme ; &, pour en avancer le germe, on met tremper la graine dans l'eau, & on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'elle se gonfle.

On éleve ordinairement ce jasmin en pots, remplis d'une terre composée, moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout bien mêlé, puis on met deux grains de semence seulement dans chaque pot, avant en terre de trois doigts.

Le temps de le semer est le mois de Mai ou celui de Juin ; étant semé, on l'arrose tous les jours à midi, & par ce moyen la graine leve en huit jours.

Cette plante n'est pas plutôt montée à la hauteur de quatre doigts, que des deux pieds qui étoient dans le pot on n'en laisse qu'un : il faut lever en motte celui qu'on déplante, pour le replanter dans un autre pot.

Comme le jasmin d'Amérique jette des tiges très-foibles & fort hautes, on lui donne pour appui de petites baguettes de trois pieds de hauteur, auxquelles on attache les branches.

Lorsque ces branches surpassent les appuis,

on en coupe l'extrémité, pour leur faire donner une plus grande abondance de fleurs.

Si on ſouhaite en recueillir la graine, il faut, ſi-tôt que le fruit qui la contient eſt deſſéché, la ramaſſer; autrement elle tombe d'elle-même, elle ſe perd à cauſe de ſa petiteſſe, & reſte ainſi en terre trois ou quatre ans ſans lever, à moins que l'année ne ſoit beaucoup pluvieuſe.

Du jaſmin des Indes.

On l'appelle encore le *jaſmin de Canada* : il ſe ſeme en pleine terre, le long de quelque mûr expoſé au midi, & garni d'un treillage auquel on paliſſe ſes branches : c'eſt en cet état qu'il frappe agréablement les yeux.

Cette plante ne craint pas beaucoup le froid; elle veut être arroſée depuis le commencement du Printemps, juſqu'à la fin de l'Eté.

Le jaſmin des Indes ſe multiplie auſſi de bouture; &, pour y réuſſir il faut, ſi tôt que le Printemps eſt venu, & avant que les boutons de cet arbriſſeau viennent à ſe gonfler, en couper un brin qui ait trois yeux dans ſa longueur, le fendre un peu, & le ficher en terre juſqu'au deuxieme œil, de maniere qu'il n'y ait que le troiſieme hors de la terre; on a ſoin après de l'arroſer ſouvent; &, s'il eſt bien expoſé au ſoleil, on peut n'en eſpérer rien que d'avantageux.

Les fleurs de cet arbriſſeau naiſſent à la ſommité de ſes branches; c'eſt un grand nombre de

boutons qui, étant tous resserrés, forment une maniere de bouquet d'une couleur rouge, & qui étant crûs de la longueur d'un demi-doigt, s'ouvrent pour donner passage à des especes de graines longues d'un doigt, d'une couleur jaunâtre, menues par le bas, plus grosses par le milieu, & plus serrées par le cou, soutenues chacune d'un calice découpé, produisant cinq feuilles découpées aussi, & disposées en lis. Cette plante donne des fleurs durant tout l'Eté.

Du jasmin jaune commun, autrement appellé *jasmin jonquille.*

La culture du jasmin jaune est semblable à celle du jasmin commun; il faut y avoir recours pour éviter ici les redites.

CHAPITRE V.

Des genêts.

ON compte de deux especes de genêts; savoir, le *genêt d'Espagne à fleur blanche*, & le *genêt à fleur jaune.*

Cet arbrisseau fait un fort joli effet dans un parterre; son bois ressemble au jonc, & ne porte pas beaucoup de feuilles : on le multiplie de graines, qu'on seme une ou deux dans un pot, pour ensuite en déplanter l'un ou l'autre des deux pieds qu'elles auront produit, & le replanter dans un autre pot de la maniere que voici.

Le genêt d'Eſpagne aime une terre à potager bien criblée, dont on emplit des pots; enſuite on prend la graine, on la met tremper dans l'eau juſqu'à ce qu'on remarque qu'elle ſe gonfle, puis on la met en terre, grain à grain, de la profondeur de deux doigts.

C'eſt le ſecret de la faire germer bientôt, ſi, après avoir été ſemée, on l'arroſe & on l'expoſe dans un endroit où le ſoleil frappe médiocrement.

Lorſque les plants ſont levés, on les arroſe dans les plus grandes chaleurs, & avec quelques légers labours qu'on leur donne, les genêts croiſſent aſſez haut, & donnent des fleurs fort odoriférantes & en aſſez grande abondance : elles ſont blanches, & naiſſent attachées chacune à un pédicule fort court, qui, les tenant tout proche des branches, les y fait paroître comme de petites perles; ce qui produit ſur cet arbriſſeau un effet fort agréable à la vue : ſa graine naît en maniere d'un petit rein, de couleur rougeâtre & luiſante.

On tond les genêts en paliſſades, en arbriſſeaux ou en boule. Leur beauté conſiſte à être bien garnis depuis les pieds juſqu'à la tête.

CHAPITRE VI.

Des myrtes.

ON cultive de deux ſortes de myrtes; ſavoir, le *myrte commun*, & le *myrte à fleur double*. Le dernier produit tant de fleurs qu'il en eſt garni durant toute l'année.

Le myrte se perpétue de marcottes & de racines éclatées, soit en pleine terre ou en caisses : il faut, pour y réussir, faire choix des branches les plus droites, & dont l'écorce nous paroît plus unie.

Cela observé, on dépouille le bas de ces branches de ce qu'il peut y avoir de feuilles, jusqu'à trois doigts près de l'endroit qui doit sortir de terre : lorsque ces branches sont couchées en rigoles, on les couvre de terre, puis on les arrose.

C'est au mois de Mars qu'on marcotte les myrtes ; étant marcottés, on les laisse ainsi jusqu'en Septembre ou Octobre, où pour lors on les leve, supposé que ces marcottes soient bien enracinées, puis on les transplante où l'on veut.

Durant l'Eté il faut avoir soin d'arroser souvent les myrtes ; ils deviennent plus beaux, & donnent par conséquent plus de plaisir.

La seconde maniere de multiplier les myrtes par racines, se pratique en cette sorte.

On en déchausse entiérement le pied, puis on choisit la branche qui convient le mieux, qu'on sépare de la racine avec plus de chevelu qu'il est possible ; c'est au Printemps ou en Automne que cela se fait : ensuite on plante les myrtes qu'on a éclatés dans des pots ou caisses préparés exprès, & remplis d'une terre composée de deux tiers à potager bien criblée, & un tiers de terreau de couche. On peut en élever aussi de graine & de bouture.

Cet arbrisseau se plaît aussi en pleine terre, dans

des

des plates-bandes de parterres ; mais on y en met peu, parce qu'il eſt fort délicat : il faut l'arroſer ſouvent, principalement lorſque les chaleurs de l'Eté ſont grandes ; on remarque que les myrtes ont beſoin d'eau, lorſque leurs feuilles paroiſſent fanées.

On tond cet arbriſſeau pour le rendre plus agréable à la vue, & on ſe ſert de ciſeaux de Jardinier pour faire ce travail : s'il y a ſur un myrte quelque branche qui ſoit ſeche, il faut la retrancher juſqu'au vif. Ses fleurs ſont compoſeées de cinq feuilles rangées en maniere de roſe blanche ; elles ont l'odeur fort agréable : ſes feuilles, qui ne tombent point, ſont d'un verd luiſant ; ſon bois eſt de couleur griſâtre & uni.

Pour qu'un myrte ſoit beau, il faut qu'il ait une tige haute, la tête belle & bien garnie dans ſa rondeur, les feuilles & les branches d'un beau verd.

Lorſqu'on veut avoir des myrtes à fleur double, on en greffe ſur des communs, en écuſſon ou en approche. Voyez comment ſe font ces ſortes de greffes au Chapitre des grenadiers, page 250.

CHAPITRE VII.

Des différentes eſpeces de lauriers.

ON cultive de cinq ſortes de lauriers, qui ont tous le bois d'une couleur un peu griſe, & uni ; ſavoir le *laurier-franc*, aſſez connu de tout le monde, & dont la feuille ſert en cui-

ſine; le *laurier-roſe*, le *laurier-ceriſe*, le *laurier-thym*, & le *laurier d'Alexandrie*. Tous ces arbriſſeaux ont leur mérite particulier, & ſervent d'un très-bel ornement dans les jardins : ils durent fort long-temps.

Du laurier-franc.

Cet arbriſſeau ſe multiplie de graine, & ſe plaît beaucoup dans une terre à potager bien remplie de ſels, & paſſée au crible.

Cette terre étant ainſi préparée on en emplit des pots ou des baquets, puis on y ſeme les baies ou graines, grain à grain, dans des trous qu'on fait avec le doigt, éloignés de quatre doigts l'un de l'autre.

Quand ces baies ſont ſemées, il eſt bon d'épancher ſur la ſuperficie de la terre, environ l'épaiſſeur d'un doigt de terreau, d'arroſer auſſitôt ces ſemences, & de mettre enſuite les pots ou baquets au grand ſoleil.

Mais comme ces baies ſont long-temps à germer, on les met tremper dans l'eau juſqu'à ce qu'on voie qu'elles ſoient gonflées; c'eſt pour lors qu'elles levent bien plutôt.

Il y en a qui, dès la premiere année que les jeunes lauriers ſont levés, les tranſplantent ; mais il vaut mieux attendre qu'ils ſoient plus forts.

Lorſqu'ils ſont ainſi en pépinieres, il eſt bon de répandre entr'eux un bon demi-doigt épais de terreau, dont les ſels profitent beaucoup à ces jeunes plants.

Après la deuxieme année que les petits lauriers sont semés, on les leve pour les transplanter dans des pots qui leur conviennent, remplis d'une terre de pareille nature à celle dont on a parlé. Quand les lauriers sont plantés on les arrose, pour en faciliter la reprise ; ils veulent le grand soleil, parce qu'ils en croissent plus vîte, & en deviennent plus beaux.

Les lauriers-francs se perpétuent de marcottes ; on en agit de même qu'à l'égard des grenadiers. On peut voir l'article, page 248. On fait de cet arbre de très-belles palissades, parce qu'il peut rester toujours en terre.

Il n'est rien aussi de plus agréable que cet arbre lorsqu'il est en caisse : on l'y fait prendre des formes différentes ; tantôt on le conduit en pyramide, ainsi qu'on en voit à Versailles, ou bien en globe, toujours avec une belle tige. C'est un arbre verd en tout temps, & qui plaît toujours aux yeux.

Quand les lauriers-francs sont en caisses, il faut les cultiver comme les orangers, c'est-à-dire, les rencaisser dans le besoin, & les arroser de même.

Le laurier-franc a des fleurs d'un blanc jaunâtre, qui sentent très-fort, & les feuilles d'un beau verd, qui ont une odeur aromatique.

Des lauriers-roses.

On en compte de deux sortes, le blanc & l'incarnat ; ces lauriers ne se sement point, soit

que la graine en nos climats ne parviennent point à une parfaite maturité, ou qu'on ait expérimenté d'autres voies plus courtes, pour en perpétuer l'espece.

Cet arbrisseau vient de marcottes : c'est au mois de Juillet que ce travail se fait ; on en prend les branches qu'on couche en terre en rigoles ; on les laisse ainsi jusqu'au mois d'Octobre, qu'on les sevre de leur tronc pour les transplanter ailleurs.

Pour bien marcotter le laurier-rose, on incise la partie de la branche, qu'on met en terre à l'endroit d'un nœud, jusqu'à moitié de sa grosseur, puis on la fend environ trois ou quatre doigts en longueur ; cela fait, on couvre de terre la marcotte, on l'arrose ; après cela on la laisse ainsi six semaines ou deux mois, pour lui faire prendre racine.

Ensuite on leve ce qu'il y a de marcottes, on les transplante en caisse ou en pots suffisamment grands. Le laurier-rose veut être arrosé fréquemment en Eté ; ses fleurs, qui ressemblent aux roses communes, en naissent plus belles. Comme une partie de ses feuilles tombent aux approches de l'Hiver, & qu'il craint la gelée, on aura soin de le mettre dans la serre : elles ne sont pas d'un si beau verd que les autres, & ne sentent rien.

Cet arbrisseau n'est point assujetti à la taille : il n'est pas toujours garni en pied comme on le souhaiteroit ; c'est pourquoi on y laisse beaucoup de branches, si tant est que la nature y en ait fait

croître ; & on ſe gardera bien, comme font la plupart des Jardiniers, de profiter toujours de cette abondance, pour en tirer des marcottes ; il faut que cela ſe faſſe avec prudence.

Bien des Jardiniers à gages tombent dans ce défaut, pour ſe faire un petit revenant-bon des marcottes qui en proviennent, & qu'ils vendent à des particuliers : c'eſt à quoi il eſt bon de faire attention, puiſque pour lors on n'a des lauriers-roſes qu'à moitié garnis.

Il eſt à propos auſſi, dans le beſoin, d'arroſer & de rencaiſſer cet arbriſſeau : pour le rencaiſſement, il ſe fait environ de quatre en quatre ans. La terre qui lui convient doit être de deux tiers de terre à potager bien criblée, & un tiers de terreau de couche mêlés enſemble.

Du laurier-cériſe.

Ce laurier ſe multiplie comme le laurier-franc, & de branches éclatées avec racines ; il ne ſe met pour l'ordinaire qu'en pleine terre, & contre un mur en eſpalier : c'eſt la ſeule forme qui lui convient, & ſous laquelle il ſert d'un très-bel ornement dans les jardins. C'eſt un arbre toujours verd, dont les feuilles ne tombent que par accident ; ſa fleur ſent un goût aromatique.

Il aime les lieux frais & ombragés, quoiqu'il ne laiſſe pas que de bien réuſſir au grand ſoleil : on peut, ſi on veut, en former des haies d'appui & paliſſades ; c'eſt pourquoi, il faut qu'il ſoit bien

garni depuis le pied jusqu'à la tête. On aura soin de l'arroser dans le besoin, & de lui changer de temps en temps de terre.

Du laurier-thym.

Cet arbrisseau se cultive dans les jardins, à cause qu'il fleurit deux fois l'année, & qu'il donne souvent sa fleur dès le mois de Février : sa feuille conserve toujours son verd. Le laurier-thym fait un arbrisseau nain, fort agréable à la vue, & qui sert d'un très-bel ornement dans les jardins, où il peut toujours rester en pleine terre.

Il se multiplie de marcottes qu'on tire de ceux qui sont fort bas de tiges ; on les laisse croître exprès en cette vue : ces sortes de lauriers, ainsi destinés pour la multiplication de leur espece, ne se mettent qu'en pleine terre, où il est plus facile de les marcotter qu'en caisses ou en pots.

Lorsqu'il est question de marcotter cet arbrisseau, on en choisit, comme aux autres, les branches les plus belles, les plus droites, & les plus unies.

Ce choix ainsi fait, on prend une houlette de Jardinier, avec laquelle on creuse un cerne tout autour du pied, pour y coucher les branches les unes après les autres.

Il faut avec la serpette, en ôter toute la ramille qui y a cru, & bien nettoyer la partie qu'on doit mettre en terre. On marcotte les lauriers-thyms à la fin du mois de Mars, ou au commencement d'Avril.

On les laiſſe en cet état juſqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on leve les marcottes pour les tranſplanter en pots ou en caiſſes ; mais, tandis qu'elles ne ſont point encore ſevrées de leurs pieds, il faut avoir ſoin, en Eté, de les arroſer ſouvent ; ces marcottes en deviennent bien plus belles que lorſqu'on néglige ces arroſements.

Les pots ou caiſſes dans leſquels on les tranſplante, doivent être remplis de deux tiers de terre à potager & d'un tiers de terreau, le tout mêlé enſemble ; & comme la tige la plus haute que peut acquérir cet arbriſſeau, fait une partie de ſon mérite, auſſi faut-il, lorſqu'il eſt tranſplanté, avoir ſoin, à meſure qu'il croît, de l'émonder, & de le dreſſer le mieux qu'il eſt poſſible, pour lui faire acquérir une tête bien garnie & bien ronde.

Les lauriers-thyms veulent être arroſés ſouvent, & ne ſont jamais plus beaux que lorſqu'ils ont la tête pleine & bien ronde.

Ils viennent fort bien à toute expoſition ; ils font un très-bel effet dans les parterres, ſur quelque terraſſe, dans une cour, & principalement dans un temps où les fleurs ſont rares.

Du laurier d'Alexandrie.

Ce laurier demande la même terre que les autres, & pareille culture ; ainſi il eſt inutile là-deſſus d'uſer de redites.

Le laurier d'Alexandrie, moins connu de bien des gens que les autres, eſt une eſpece de houx

dont les feuilles ſont oblongues, terminées en pointes, & d'un beau verd ; elles reſſemblent à celles du laurier : ſes fleurs naiſſent comme des manieres de grelots. Cet arbriſſeau a ſon mérite dans un jardin, ſoit au milieu d'une plate-bande, ou lorſqu'il eſt en caiſſe ou en pot : on peut le laiſſer toujours en pleine terre.

CHAPITRE VIII.

Des roſiers de toutes ſortes.

IL y a pluſieurs eſpeces de roſiers qui ont tous le bois verd & garni de piquants : les feuilles en ſont oblongues, dentelées & rayées ; elles tombent tous les ans. Comme les roſiers ne craignent point beaucoup le froid, ils peuvent toujours reſter en pleine terre ; on pourra les couvrir de paille : en voici le dénombrement ;

SAVOIR:

La roſe odorante.
La roſe ſans odeur.
La roſe rouge pâle.
La roſe de Provins.
La roſe de Virginie.
Les roſes blanches de lait.
La roſe de couleur de chair.
La roſe panachée.
La roſe de tous les mois.
La roſe muſcate, *autrement dite*, roſe de Damas.
La roſe d'Hollande, à cent feuilles.
La roſe ſimple de couleur d'un rouge foncé.
La roſe jaune.

Les plus belles ſont celles d'Hollande, à cent feuilles, celles de tous les mois, & les panachées. Venons à préſent à la culture de chacune en particulier.

Culture de la rose d'Hollande, à cent feuilles, avec odeur.

La saison la plus propre pour planter les rosiers d'Hollande, est aux mois d'Octobre, Novembre & Février; une bonne terre à potager leur convient fort bien, de même qu'une exposition où le soleil donne.

Cet arbrisseau a bonne grace dans les plates-bandes des grands parterres; il faut le former en buisson bien garni depuis les pieds jusqu'à la tête, qui, étant beaucoup chargé de fleurs en son temps, produit en ces endroits un spectacle très-agréable à la vue.

Les rosiers se perpétuent de branches éclatées avec racines, qu'on plante un demi-pied avant en terre; on les arrose d'abord pour en avancer la reprise, & après qu'ils sont repris, il suffit de quelques labours donnés de temps en temps pour leur faire prendre une belle croissance. On en peut aussi greffer en écusson sur des rosiers communs : voyez comment se fait cette greffe au chapitre des grenadiers, page 250.

Les *rosiers à cent feuilles, sans odeur*, se cultivent de même que les précédents, sans aucun autre mystere.

De la rose de tous les mois.

On l'appelle autrement *rose d'Italie double & perpétuelle*, à cause qu'étant souvent cueillie, cet

arbrisseau produit par crochets plusieurs boutons qui donnent des fleurs.

Pour faire ensorte que cette espece de rose donne des fleurs tous les mois, ou tout au moins durant la meilleure partie de l'année, il faut le tailler deux ou trois fois; ce qui se pratique d'abord au mois de Novembre, qu'on le coupe presque raiz de terre, pour l'obliger à pulluler de nouveau; car ce ne sont pour l'ordinaire que les nouveaux jets qui produisent des fleurs en abondance.

Cette espece de rosier, soit en caisse ou en pleine terre, veut être bien soignée; c'est aussi le secret d'en avoir beaucoup de fleurs.

Après la premiere taille, dont on a parlé, on lui en donne une seconde sur les nouvelles branches qu'il a produites, & qu'on ravale à un œil ou deux près de l'origine: c'est à la fin du mois de Mars que se fait cette opération, ou au commencement d'Avril.

Il est bon, après la seconde taille, de faire un cerne au pied du rosier qui est en pleine terre ou en pot, & de le remplir d'une terre transportée & de bonne nature; on peut y ajouter quelque fumier bien consommé, l'arbrisseau n'en fait que mieux son devoir. Il est à propos aussi de l'arroser incontinent, & de continuer les arrosements en Eté, lorsqu'on juge qu'il a besoin d'eau, ce qui se remarque par le peu de fleurs qui naissent.

Voici une autre secret éprouvé pour avoir beaucoup de roses, de tous les mois, durant l'Eté; il

faut pour cela, ſi-tôt que le roſier commence à s'aboutir, le décharger de tous ſes boutons, avant qu'ils ſoient épanouis.

Quand les premieres fleurs ſont paſſées, on taille les branches de ce roſier au-deſſous du nœud où les fleurs étoient attachées, en obſervant de faire la même choſe après chaque portée; &, par ce moyen, on a le plaiſir de voir fleurir cet arbriſſeau durant huit mois de l'année.

Toutes les fois qu'on veut tailler ce roſier, il faut, quinze jours auparavant, s'abſtenir de l'arroſer.

Les roſiers de tous les mois ſont ſuſceptibles de froid; c'eſt pourquoi, durant les fortes gelées, on les couvre de grande paille ou de grand fumier ſec, lorſqu'ils ſont en pleine terre: s'ils ſont en caiſſe, on les porte dans une ſerre ou dans un autre endroit à l'épreuve du froid.

Un moyen sûr encore d'avoir des roſes de tous les mois, lorſque les roſiers ſont en caiſſe, eſt d'en courber les branches, & de les attacher à des bâtons fichés en terre.

Ces roſiers ſe multiplient de marcottes & de boutures qu'on tire des branches taillées en Automne; on les fiche en terre, obſervant qu'ils en ſortent hors de terre ſeulement la hauteur de deux doigts: c'eſt dans le mois d'Octobre ou de Novembre qu'on fait ce travail.

On peut en greffer auſſi en écuſſon ſur des roſiers communs; cette greffe eſt expliquée

au chapitre des grenadiers, page 250.

Des rosiers muscats, autrement dits *rosiers de Damas.*

Cette espece de rosier demande une terre à potager, un grand soleil & de fréquents arrosements; ce rosier ne craint point le froid, & donne des fleurs en bien des mois de l'année.

Les regles du jardinage veulent qu'en Automne ou au Printemps, on taille tous les ans les vieilles branches des rosiers muscats à un demi-pied de terre, afin que des yeux qui y restent, il en sorte quantité d'autres branches nouvelles qui donnent des fleurs en abondance.

Le rosier muscat se perpétue de drageons qu'on tire du pied, lesquels étant plantés dans une terre fraîche, prennent racine promptement, & deviennent en peu de temps de fort jolis arbrisseaux.

Des roses blanches doubles.

Ce rosier se plaît dans une terre forte, & veut une exposition où le soleil donne beaucoup, & quelques petits labours de temps en temps lorsqu'il est en pleine terre.

On ne taille point du tout ce rosier, on se contente seulement de le décharger du vieux bois, qui ne produit plus de fleurs: on le nettoie de tout le bois sec qu'on y trouve.

Cet arbrisseau convient très-bien pour faire une haie, qui, lorsqu'elle est bien conduite, sert d'un ornement fort agréable dans nos jardins.

Ces rosiers se multiplient de plants enracinés qu'on plante à quatre doigts en terre, & se cultivent d'ailleurs comme les rosiers à cent feuilles, page 273.

De la rose jaune.

Les rosiers à fleur jaune veulent une terre forte; il ne faut point en gêner les branches, en quelque façon que ce soit, c'est pourquoi on les met en plein air, sans les attacher à aucune chose.

La taille ne leur convient point aussi, d'autant que ces rosiers ne donnent leurs fleurs qu'à l'extrémité de leurs branches.

Cependant, si on voit quelques branches mal placées, ou d'autres qui soient usées, & par conséquent inutiles, il faut les retrancher jusqu'au vif.

Et pour faire ensorte que les fleurs de cet arbrisseau naissent plus belles, il faut, avant qu'elles soient épanouies, en abattre une partie.

Cette plante se perpétue de drageons enracinés qu'on tire du pied; c'est en Automne ou au Printemps que cela se fait.

Les rosiers jaunes ont la feuille de la fleur si tendre & si délicate, que la moindre pluie qui tombe dessus suffit pour les faire périr; ce qui fait aussi que, pour les garantir de cet inconvénient, dans le temps qu'elles sont prêtes à s'épanouir, on leur donne un petit couvert de paillassons, ou d'autres choses semblables.

Si on taille court les branches de cet arbrisseau au mois de Mars ou en Février ; c'est le secret de lui faire produire des fleurs tous les ans.

Des roses rouges, autrement appellées *roses de Provins.*

Quoique cette espece de rose n'ait pas une odeur si forte que la rose à cent feuilles, cependant on ne l'estime pas moins dans les jardins ; leur culture n'est point différente, c'est pourquoi on n'en dira rien ici. Voyez *roses d'Hollande à cent feuilles*, page 273.

Des roses panachées.

Le rosier à fleur panachée est un arbrisseau qui ne croît point haut ; on le plante en caisse ou en pleine terre.

Il se plaît dans une terre à potager qui soit forte ; il faut qu'elle soit bien meuble, principalement lorsqu'on s'en sert pour en mettre en caisse : il ne faut donner à cet arbrisseau qu'une exposition où le soleil ne frappe seulement que quelques heures du jour, parce qu'il ne se plaît point au grand chaud ; il convient quelquefois de l'arroser lorsqu'il n'est pas en pleine terre.

Ce rosier se greffe en écussons dans les deux seves : si c'est à œil poussant, il fleurit dès l'année suivante ; au lieu que, lorsqu'il n'est greffé qu'à œil dormant, il ne donne des fleurs que dans l'Automne de la même année. Voyez pour cette greffe le chapitre des grenadiers, page 250.

On peut encore, si on veut, en multiplier l'espece par les rejettons qui poussent du pied; mais l'écusson est la plus courte voie.

Des autres especes de roses.

Les *roses de couleur de chair*, les *roses pâles*, la *rose de Virginie*, & la *rose simple, d'un rouge foncé*, veulent beaucoup de soleil, une terre forte & qui soit bonne.

On plante ces rosiers au mois de Novembre, de Février, ou au commencement de Mars; on les met quatre doigts avant en terre : on les taille au Printemps, autant que le besoin l'exige; on arrose ceux qui sont en caisse.

Et pour les maintenir long-temps en bon état, il faut, lorsqu'on voit qu'ils rechignent le moindrement, déchausser le pied de ceux qui sont en pleine terre, pour y en substituer de nouvelle qui soit féconde en sels : on peut en faire autant à ceux qui sont en caisse, cela leur sert d'un demi-rencaissement.

Les rosiers à fleur d'un rouge pâle sont très-propres à faire des haies de jardin : on peut en mettre en palissade le long de quelque grande allée, parce qu'ils garnissent plus que les autres : lorsqu'une palissade de cette nature est bien conduite, & que les rosiers sont en fleur, on peut dire qu'il n'y a rien de plus agréable à la vue.

Description des différentes sortes de roses que produisent les différents rosiers dont on a parlé.

On a cru qu'il n'étoit pas hors de propos de

donner des descriptions de chaque espece de roses que nous cultivons dans nos jardins ; cette connoissance qu'on en donne ne peut être qu'avantageuse, & faire plaisir à ceux qui aiment à cultiver les fleurs.

Des roses pâles.

Ces roses sont belles, grandes, d'une couleur incarnat, frappant agréablement les yeux ; elles ont une odeur fort douce.

Des roses muscates.

Les *roses muscates* sont de petites roses simples & blanches ; elles ont une odeur fort musquée ; elles sont très-purgatives, prises en infusion ou en conserve.

Des roses blanches communes.

Ces fleurs sont grandes & belles, mais d'une odeur qui differe de la précédente, & qui a son mérite particulier.

Des roses de Provins.

Les *roses de Provins*, appellées *roses rouges*, sont grandes, fort belles, de couleur rouge foncé & velouté, & d'une odeur très-peu sensible.

Des roses jaunes.

Les *roses jaunes* ont les feuilles larges, belles, d'une couleur d'un jaune citronné ; cette fleur est sans odeur.

Des roses de tous les mois.

Ces especes de roses sont rouges, petites, &

d'une odeur assez agréable ; le rosier qui les produit les donne ordinairement par bouquets.

Des roses panachées.

Ces roses ne viennent pas si doubles que les roses d'Hollande ; elles ont sur leurs feuilles des rayures d'un rouge velouté sur un fond rouge blanchâtre ; c'est ce qu'on appelle panache, en terme de Fleuriste.

CHAPITRE IX.

Du syringa & de la rue des jardins, autrement dite *sumac des Indes*.

I. DU SYRINGA.

CET arbrisseau a son agrément dans un jardin, & peut se mettre dans des plates-bandes de parterres, où il forme comme une maniere de buisson qui remplit assez bien sa place quand il est bien conduit. Il est vrai qu'aujourd'hui l'usage de cet arbrisseau est presqu'entiérement aboli dans nos jardins ; on ne l'emploie guere que pour mettre dans des touffus de bosquets, où l'on peut respirer un air agréable dans la saison que les fleurs en sont épanouies.

Le syringa veut une bonne terre : il se plaît dans les lieux humides & ombragés ; ce n'est point qu'où les terres ne sont point de ce tempérament, on ne laisse pas que d'y en planter ; il y croît fort bien.

Pour obliger le ſyringa à produire beaucoup de fleurs & à pouſſer beaucoup en bois, il faut lui donner de fréquents labours, & l'arroſer ſouvent.

Cet arbriſſeau ſe perpétue de deux manieres ; ſavoir, de *boutures* & de *plants enracinés*.

Dans le premier cas, il faut que les boutures aient toujours un peu de vieux bois à l'extrémité d'en bas ; on les plante à l'ombre pour leur faire prendre plutôt chevelure.

Lorſqu'on le multiplie de plant enraciné, on choiſit les plus beaux rejettons du pied, qu'on éclate, accompagnés d'un peu de racines.

On taille le ſyringa, pour lui faire acquérir une belle figure ; & cette taille conſiſte à lui ôter tout le bois mort, & celui qui y paroît uſé, & les branches qui ſont mal placées.

S'il y en a qui s'élevent beaucoup au-deſſus des autres, ou qui s'emportent trop de côté, on doit les retrancher où le bon goût veut qu'on le faſſe ; il eſt bon auſſi d'égayer le ſyringa dans le milieu, il n'en donne que de plus belles fleurs ; elles ſont blanches & naiſſent en roſe, compoſées de pluſieurs feuilles. Le ſyringa a l'odeur aſſez bonne, quoique forte ; ſon bois tire ſur le rouge ; ſon feuillage eſt d'un verd brun, petit & pointu : il ne craint pas le froid.

I I. *De la rue des jardins.*

Cet arbriſſeau s'appelle autrement *ſumac des*

Indes. Il faut le planter en caiſſe, remplie d'une terre compoſée moitié terreau & moitié terre à potager bien criblée, le tout mêlé enſemble. La rue des jardins vient encore fort bien en pleine terre dans les pays chauds.

Lorſque cet arbriſſeau eſt en caiſſe, il faut l'arroſer dans le beſoin, & aux approches de l'Hiver le porter dans une ſerre ou autre endroit ſemblable, pour le garantir de la gelée.

Le ſumac ou rue des jardins ſe multiplie de rejettons qu'on éclate, il faut qu'il y ait un peu de racines : on les plante quatre doigts avant en terre.

Cet arbriſſeau peut tenir ſon rang dans les jardins, parmi les arbres & arbriſſeaux qui ſont encaiſſés ; c'eſt dommage qu'il ſoit ſi rare dans les climats qui ſont tempérés, où l'on pourroit néanmoins le rendre plus commun, pour peu qu'on voulût y apporter les ſoins qui lui ſont néceſſaires.

Les fleurs de cet arbriſſeau ſont en roſes, diſpoſées en rond, & fort agréables à la vue.

CHAPITRE X.

Du romarin & de la barbe de Jupiter.

I. ROMARIN.

CET arbriſſeau, depuis quelque-temps, devient aſſez à la mode ; il vient preſque en toutes ſortes de terres, mais bien mieux dans une terre légere que dans aucune autre.

On le cultive en pleine terre comme en caiſſe ; il ſe multiplie de marcottes, qui ſe font en choiſiſſant les plus belles branches & les plus droites qu'on puiſſe trouver au pied d'un romarin : ce choix fait on les émonde par le bas, on les nettoie, puis on les couche en terre ; on les couvre de terre qu'on preſſe ; on les arroſe, puis on les laiſſe agir.

On marcotte les romarins au mois de Mars ; les marcottes reſtent juſqu'au mois de Septembre ou d'Octobre, qu'on les leve pour les mettre en caiſſes remplies d'une terre compoſée moitié terreau de couche, & moitié terre à potager bien criblée. Ils viennent auſſi de bouture, de plant enraciné & de graine.

Pour élever cet arbriſſeau en maniere de boule (c'eſt la figure ordinaire qu'on lui donne aujourd'hui), il faut, à meſure qu'il monte, lui faire acquérir une belle tige haute d'un pied & demi, puis y former une tête la plus ronde qu'il eſt poſſible.

Le romarin ne ſe dégarnit point l'Hiver ; ſon bois, qui tire ſur le gris, eſt garni de petites feuilles très-étroites & un peu longues, d'un verd blanc par-deſſous, & d'un verd gris par-deſſus, qui ont une odeur aromatique ; ſes fleurs ſont d'un bleu pâle. Cet arbriſſeau ſe plaît à toute expoſition : s'il eſt au grand ſoleil, il faut l'arroſer ſouvent ; s'il y a quelque branche qui naiſſe mal placée, ou qui s'élance trop, il faut la raccourcir.

II. *De la barbe de Jupiter.*

Quoique la barbe de Jupiter ne ſoit qu'une plante annuelle, on ne laiſſe pas néanmoins de lui donner un rang parmi les arbriſſeaux.

Elle ſe multiplie de graine qu'on ſeme ſur couche au mois de Mars; au reſte, on la cultive comme les autres plantes qui ſe ſement en ce mois.

Lorſque la barbe de Jupiter eſt aſſez forte pour être tranſplantée, on la met en caiſſe ou en pot rempli d'une terre compoſée de deux tiers de terreau & d'un tiers de terre ſablonneuſe, ou d'une terre légere bien criblée.

Cette plante veut le grand ſoleil, & de fréquents arroſements; elle ſert d'un fort bel ornement dans un jardin : ſes feuilles ſont velues, de couleur argentine & luiſante, c'eſt ce qui en fait en partie la beauté, ainſi que ſes fleurs, qui naiſſent en maniere de papillon.

CHAPITRE XI.

De l'if, du picea, du cyprès, & de l'emploi qu'on en fait dans les jardins d'ornement.

COMME les arbres dont on parle dans ce Chapitre, & dont on traitera dans le reſte de cet ouvrage, ne ſont conſidérés dans le jardinage que par rapport à l'ornement qu'ils en font, on ne ſe contentera pas d'en enſeigner la culture, on dira encore la maniere de les dreſſer, quelles

idées on peut s'en former, & quelle conduite il faut tenir à leur égard.

I. *De l'if.*

L'if se multiplie de graines & de marcottes; la saison de le semer est le mois de Septembre ou d'Octobre.

Cet arbrisseau se seme dans une terre la mieux ameublie qu'il est possible, sur planches couvertes d'un doigt épais de terreau, toujours à plein champ, & le plus à claire-voie qu'il est possible.

Quelques-uns, avant que de semer les ifs, en font tremper la graine dans l'eau, jusqu'à ce qu'on remarque qu'elle se gonfle : le secret est bon pour en avancer la végétation; car sans doute cette graine leve bien plus vîte que lorsqu'on en agit autrement.

Il faut, lorsque les plants sont levés, avoir soin de les arroser de temps en temps durant les grandes chaleurs, & d'ôter les méchantes herbes qui croissent parmi; on les laisse dans cette premiere pépiniere jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés plus au large dans un endroit.

Si-tôt qu'ils sont plantés, à deux pieds l'un de l'autre, on les arrose : à mesure que les ifs croissent, on leur donne trois labours tous les ans. Les plants restent dans cette pépiniere, gouvernés ainsi qu'on l'a dit, durant quatre ou cinq ans, qu'on commence à en tirer pour leur donner place dans les plates-bandes de parterres, & pour en former des palissades entieres.

Les ifs se levent en motte, lorsqu'on veut les transplanter, autrement la reprise n'en est pas si sûre. Lorsqu'il est question de les transporter au loin, on les met en mannequin, avec une petite motte au pied.

On réduit les ifs sous plusieurs formes différentes. Les grands ifs ne sont plus à la mode, si ce n'est dans les grandes allées ou dans les parcs : les ifs pour les parterres n'ont pas à présent plus de deux pieds de haut, taillés en pyramide. Il est vrai que cela égaie plus les jardins ; au lieu que lorsqu'il y avoit de grands ifs, cela les rendoit tristes, le verd de l'if étant sombre lui-même. L'if fait, comme on a déjà dit, une très-belle palissade.

Il faut toujours choisir les ifs de graine, c'est-à-dire, qui sont venus de graine, pour planter dans les parterres, & observer qu'il n'y ait aucune tige : ces ifs, en ce cas, valent mieux que ceux qui viennent de marcottes : ceux-ci aussi en récompense sont employés pour les palissades ; on les prend depuis deux jusqu'à quatre pieds de haut ; & lorsque ces ifs sont conduits artistement le long d'un treillage, durant quelques années, & qu'ils ont pris leur forme, on n'a plus besoin d'appui pour les soutenir : il n'y a plus qu'à avoir soin de les tondre dans la saison. On fait aussi des banquettes d'ifs entre des arbres ; ils servent ainsi d'une agréable décoration dans un bosquet, salle de verdure, cloître, ou autre piece d'ornement de jardin.

I I. *Du picea.*

Le picea eſt un arbre qui s'éleve fort haut : il ſe cultive de même que l'if, hors que les lieux ombragés ne lui conviennent point : il ſe plaît dans un terroir léger, & cet arbre ſeroit auſſi eſtimé dans les jardins que l'if, s'il n'étoit ſujet à ſe dégarnir par le bas : il lui reſſemble aſſez pour le bois & le feuillage.

Il produit un bel effet dans de grandes allées de jardins ; il convient dans les grands parcs, & on le place entre les arbres iſolés. Les piceas ſont aujourd'hui exclus des parterres.

Les piceas s'élevent en pyramide, & ſe tondent comme les ifs : on peut, ſi l'on veut, en former quelque paliſſade, mais il faut avoir attention d'entretenir le bas toujours bien garni.

I I I. *Du cyprès.*

Le cyprès eſt un bel arbre, qui s'éleve fort haut ; il eſt touffu depuis ſon pied juſqu'à ſa cime, qui ſe termine en pointe. Son bois eſt dur & de bonne odeur.

Les cyprès viennent de graines qui ſont renfermées dans leurs fruits ; elles ſe ſement en Automne dans une bonne terre : quand les plants ont acquis un pied de haut, on les plante en pépiniere, en terre bien labourée, & en belle expoſition ; on les arroſe ſouvent juſqu'à ce qu'ils ſoient un peu forts.

Les cyprès autrefois étoient plus à la mode qu'ils

qu'ils ne le font aujourd'hui, on en voyoit des allées entieres & des paliſſades : mais on ne ſait pourquoi on leur a préféré l'if & le picea : les cyprès avoient néanmoins bonne grace dans nos jardins ; c'eſt dommage qu'on les en ait bannis : il feroit à ſouhaiter qu'on les y rappellât, à cauſe de leur feuillage, qui eſt toujours verd.

CHAPITRE XII.

Du charme, & à quoi rendu propre dans le jardinage.

LE charme ne donne point de fruit, mais beaucoup de ſemence, qu'on recueille en Septembre, & qu'on ſeme preſqu'en même-temps, ou dans le mois d'Octobre : lorſque la graine eſt ſemée, on la couvre de terre, puis on la laiſſe germer enſuite ; & , à meſure que les jeunes plants croiſſent, on les ſarcle, & on ne dédaigne point, durant les grandes chaleurs, de les arroſer de temps en temps.

L'année ſuivante qu'ils ont été ſemés, on les leve à la Touſſaint pour les tranſplanter en pépiniere, à deux pieds l'un de l'autre, ſur des alignements tirés au cordeau ; là on les cultive de labours, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à une hauteur raiſonnable, qui eſt depuis un juſqu'à dix ou douze pieds.

Le charme qu'on cultive ainſi eſt ordinairement deſtiné pour les jardins, & on l'appelle

charmille de grain ; ce ne ſont que de petits brins enracinés, guere plus gros en pied que le petit doigt.

Cette charmille eſt préférable, dans les plants, à la *charmille de ſouche*, qu'on va chercher dans les bois ; ce n'eſt pas que, faute de charmille de grain, on ne puiſſe utilement s'en ſervir : il eſt vrai qu'il en périt davantage ; mais lorſqu'on n'en peut avoir d'autre, il faut s'en tenir à ce plant, ſauf à en recouler dans les places vuides.

La meilleure charmille eſt celle qui a l'écorce unie, luiſante, & qui eſt beaucoup enracinée. La charmille vient bien en toutes ſortes de terres ; mais mieux, à la vérité, dans les bonnes que dans les mauvaiſes, où elle eſt ſujette à ſe rabougrir.

On plante la charmille en rigoles, qu'on creuſe le long d'un cordeau, à la profondeur d'un fer de bêche, & les brins à trois doigts diſtants l'un de l'autre. C'eſt avec la charmille qu'on forme les boſquets, & qu'on fait les paliſſades dans les jardins : il y en a de fort hautes, & d'autres qu'on tient à hauteur d'appui ; les unes ſont entremêlées d'ormes, de tilleuls d'Hollande, ou de marronniers d'Inde, & forment ainſi une eſpece de haie d'appui ou banquette ; les autres ſont ſimples, & ſans aucun arbre mêlé parmi.

La charmille eſt encore d'uſage pour partager les grandes pieces qui ſervent d'ornements aux jardins, comme patte-d'oie, étoile, ſalle, ſalon, cloîtres & autres. On verra dans les deſ-

ſeins dont cet ouvrage eſt rempli, ce que c'eſt que ces différents ornements.

Nous commencerons par l'étoile, afin que ceux qui ſont encore peu verſés dans la pratique des jardins d'ornements, conçoivent ce que c'eſt que cette piece de jardin.

De l'étoile.

Une étoile a des allées qu'on ratiſſe entiérement, ou qui dans le milieu ſont garnies d'un tapis verd, ſemé de graine de bas pré, ou de ſainfoin, qu'on fauche trois ou quatre fois l'année. A côté des pelouſes ou tapis verds on laiſſe des ſentiers larges de quatre juſqu'à huit pieds, ſelon la largeur des allées; on les ratiſſe pour les détacher des tapis, & leur donner un air de propreté qui plaiſe.

Les paliſſades d'une étoile doivent être bien entretenues & tondues en ſaiſon; il vaut toujours mieux, lorſqu'on les tond, les ſerrer de près avec le croiſſant, que de les laiſſer évaſer : c'eſt ce qui les ruine avec le temps; au lieu qu'étant gouvernées comme on l'a marqué, ces paliſſades durent infiniment davantage, & ont meilleure grace à la vue.

On voit comme les allées dont l'étoile eſt compoſée forment en effet une maniere d'étoile; celle-ci eſt ornée dans le milieu d'un gazon, avec une figure ſur un piédeſtal.

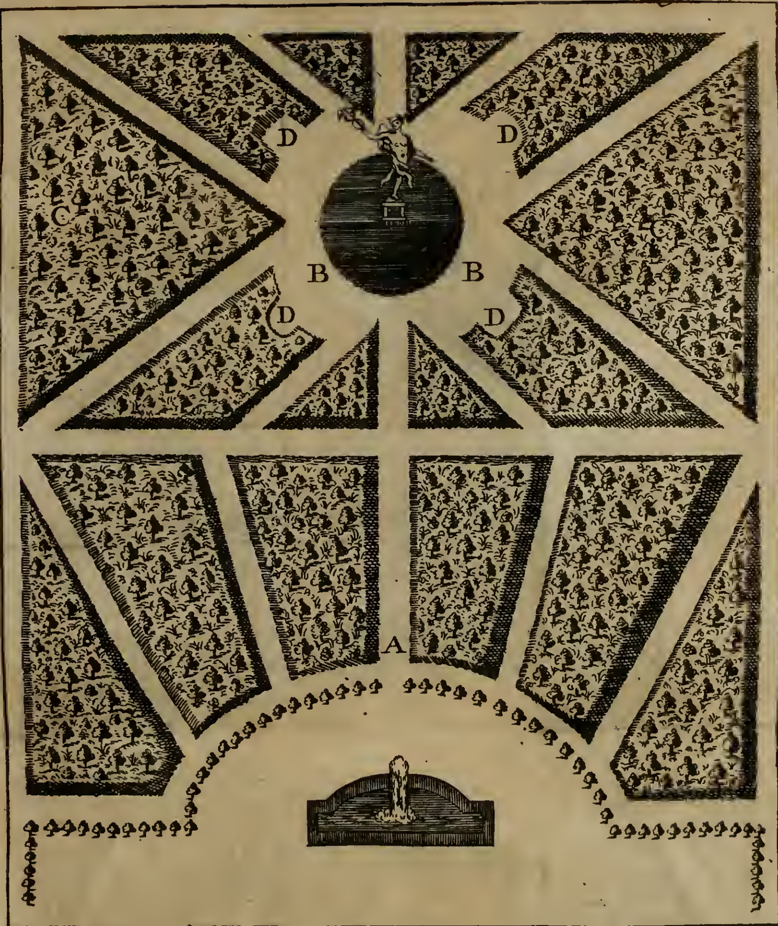
De la patte-d'oie.

Lorſqu'une patte-d'oie eſt bien tirée, & qu'il y a quelque belle avenue qui y conduit, on peut dire que c'eſt un ornement fort agréable pour un jardin ; elle eſt compoſée de pluſieurs allées tracées de maniere qu'en y arrivant elles forment à la vue la figure d'une patte-d'oie ; elle eſt ordinairement précédée d'un grand tapis verd, ou d'une piece d'eau, avec une allée tout autour, & ornée d'ifs ou de marronniers d'Inde. On fait, comme on a dit, de ces pieces ſéparées, ou mêlées parmi d'autres, qui toutes enſemble prennent le nom de boſquet. On verra par la planche qui ſuit ce qu'on vient de marquer.

Planche II.

C'eſt une patte-d'oie A, avec des maronniers d'Inde iſolés dans le ceintre : cette piece a pour ornement un baſſin ; delà on va dans une étoile B, compoſée de touffus C, avec des renfoncements D, où l'on peut mettre des bancs pour ſe repoſer : on voit dans le milieu une piece de gazon circulaire, accompagnée d'une figure dans le milieu.

On a dit que pour planter la charmille il falloit la rogner environ à un pied de haut ; mais dans l'impatience de la voir bientôt, & tout-d'un-coup même à la hauteur qu'on la ſouhaite, l'induſtrie des Jardiniers a trouvé qu'on pouvoit planter cette charmille depuis un pied juſqu'à dix ou douze


D
D
C
C
B
B
D
D
A
1
2
3
4
5
Toises

cette charmille depuis un pied jusqu'à dix ou douze

de hauteur. Il eſt vrai que, durant un an ou deux, il faut ſoutenir cette charmille avec un treillage groſſier; mais lorſqu'elle eſt repriſe, & qu'elle a été conduite comme il faut, ce treillage eſt inutile, on le détruit.

Ornements particuliers de jardin qu'on peut former avec la charmille.

GALERIES EN ARCADES.

De tous les ornements de jardin où entre la charmille, il n'y en a point qui ſoit plus beau ni qui ait plus de grand qu'une *galerie en arcade*. Cet ouvrage, ſans doute, n'eſt pas d'un apprentif Jardinier; il demande bien des ſoins, un génie particulier pour être bien conduit: c'eſt par le moyen de la charmille que ces galeries ſe pratiquent; &, pour concevoir comment cela ſe fait, voici là-deſſus quelques inſtructions.

Dans cette idée on s'aligne d'abord, & le long de ces alignements, qu'on tire auſſi longs qu'on le ſouhaite, & qu'on creuſe à un fer de bêche de profondeur, on plante la charmille ainſi qu'on l'a déjà marqué. La charmille plantée de la ſorte, eſt ce qui doit faire d'abord le fond de la galerie, lorſqu'elle a crû à la hauteur qu'on la deſire. Il faut la planter grande, pour avoir plutôt le plaiſir d'en jouir: quelques labours de temps en temps y font d'un grand ſecours.

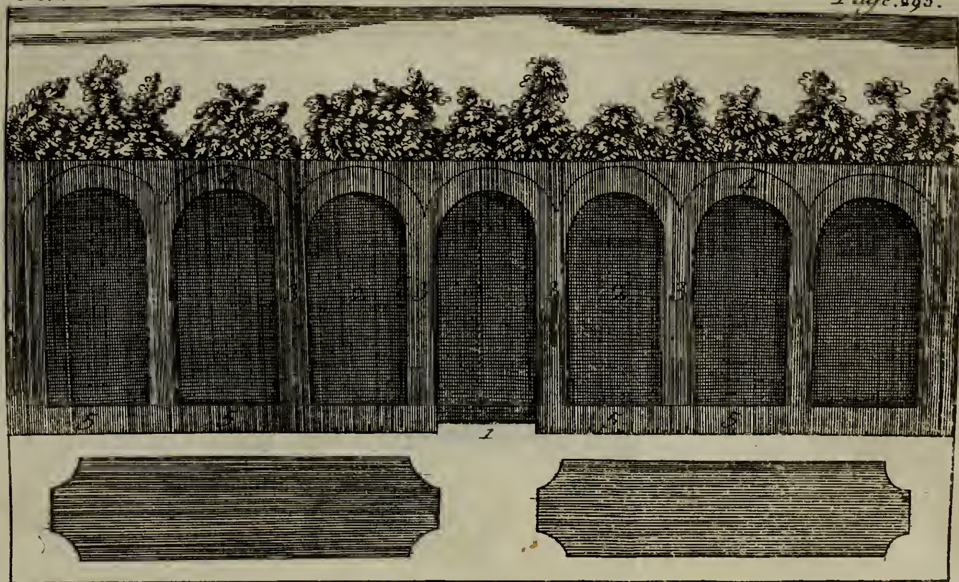
Quand on fait des galeries, il y a plus de précautions à prendre & plus de conduite à obſerver

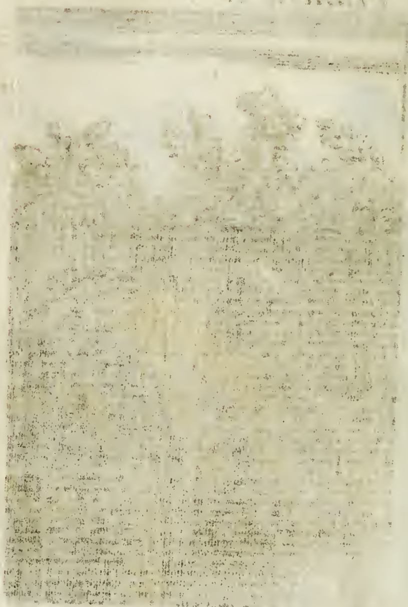
qu'on ne croit, pour en former des arcades d'un bon goût.

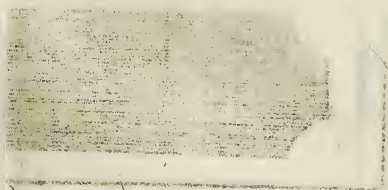
Une galerie en arcades de charmille doit avoir dix à douze pieds de large en dedans, afin qu'on puiſſe s'y promener pluſieurs perſonnes enſemble, ſans être gênées, & douze à quinze de haut; cette hauteur en fait la beauté: chaque pilaſtre des arcades doit avoir dix pieds de diſtance de l'un à l'autre, & quelquefois deux toiſes.

Le fond de la galerie étant dreſſé, comme on a dit, on vient à la face, on plante des piquets de diſtance en diſtance pour marquer les pilaſtres, puis on plante la charmille en rigole, comme on l'a dit, à la hauteur de trois pieds ſeulement, ce qui forme une maniere d'appui ou banquette tout du long de la galerie, & qui ſemble ſoutenir les pilaſtres, qu'on peut planter d'abord à la hauteur de huit à dix pieds.

Mais, pour conduire tout cet ouvrage en ſa perfection, il faut que l'art ſupplée à la nature, & que tous deux enſemble contribuent à ſa beauté. Pour y parvenir, on dreſſe le long de la charmille un ſimple treillage en arcade, avec des pilaſtres de la largeur qu'on ſouhaite leur donner; on laiſſe ce travail juſqu'à ce que la charmille, qui les compoſe, ſoit aſſez forte pour ſe ſoutenir elle-même: à meſure que la charmille croît, on en conduit artiſtement les branches le long du treillage, ſelon la figure qu'elles doivent donner à l'arcade.


1
2
3
4
5
5
5
5





Quelque temps se passe à donner tous ces soins à la galerie ; mais, après qu'elle a pris sa forme, & que la charmille s'est fortifiée, il ne reste plus, à l'aide des ciseaux, & quelquefois de la serpette, qu'à lui conserver cette forme, & à bien conduire les pilastres & les cintres, lorsque d'abord on a su les former comme il faut. Il est vrai qu'il faut de l'adresse & du génie pour gouverner un ouvrage de cette nature : il faut en voir une figure pour en avoir une idée plus parfaite.

PLANCHE III.

1. Galerie en arcades.
2. Fond de la charmille.
3. Pilastres.
4. Cintres de la galerie.
5. Appuis ou banquettes de charmilles.

Comme on ne dresse le treillage que pour conduire la galerie & lui faire prendre la figure qui lui convient, aussi ne se met-on guere en peine de le raccommoder, s'il vient à manquer, durant toujours assez pour le besoin qu'on en a.

Il y a des galeries couvertes, & d'autres qui ne le sont pas ; les premieres se couvrent à l'aide d'un treillage à larges mailles, posé à plat, en maniere de plancher, au-dessus des arcades, & le long duquel on conduit les branches de charmille. On voit d'autres galeries couvertes naturellement par les branches d'arbres plantés dans le fond.

La charmille sert encore pour faire d'autres décorations de jardins, dont on parlera dans la suite :

comme elle eſt fort ſujette aux hannetons & aux chenilles, on aura ſoin de l'en nettoyer.

CHAPITRE XIII.

Du chevre-feuille, du philaria & des alaternes.

COMME ces trois arbriſſeaux ſont employés dans le jardinage à un même uſage, on a cru n'en devoir faire qu'un ſeul Chapitre.

I. *Du chevre-feuille.*

On compte de deux ſortes de chevre-feuilles, le *chevre-feuille commun*, autrement dit le *chevre-feuille d'Allemagne*, & le *chevre-feuille Romain*; c'eſt le plus beau & le plus rare.

Il n'y a rien de plus aiſé à multiplier que le chevre-feuille; il vient de marcottes & de boutures: on ne dira rien ſur les boutures; on a aſſez parlé de la maniere d'en ſavoir profiter; on peut y avoir recours.

Le chevre-feuille ſe marcotte en couchant ſes branches en terre; ce qui ſe pratique ordinairement le long d'une paliſſade qui en eſt entiérement formée, & pour remplir quelque vuide.

Le chevre-feuille convient à bien des choſes propres pour décorer un jardin; on en forme des paliſſades, qui, lorſqu'elles ſont bien conduites, donnent un grand relief à un jardin d'ornements, ou à une cour. Cet arbriſſeau vient à l'ombre comme au grand ſoleil, & dans quelque terre qu'on

ſe puiſſe mettre ; il demande à être bien garni depuis les pieds juſqu'à la tête.

Cet arbriſſeau eſt auſſi très-propre pour couvrir des cabinets dans de petits jardins particuliers. Il n'y a que les mouches-cantharides qui ſont à appréhender, par la mauvaiſe odeur qu'elles donnent, & auxquelles le chevre-feuille eſt ſujet ; mais, lorſqu'on a ſoin de le nettoyer, on paſſe légérement ſur cette incommodité.

On fait encore de petits buiſſons de chevre-feuille qu'on taille en boule, & qu'on plante au milieu des plates-bandes de parterres. Il eſt vrai que cet ornement n'eſt plus guere à la mode ; on ne ſait pas pourquoi, ſinon que, pour avoir de la nouveauté, on ſe dégoûte ſouvent des belles choſes ; car on peut dire qu'un chevre-feuille ſous cette forme étoit d'un grand-relief dans un jardin d'ornements.

Le chevre-feuille commun n'eſt point rare ; on en trouve même dans les bois : on en éleve dans les pépinieres, principalement depuis qu'on s'eſt aviſé d'en faire des paliſſades : ſes fleurs naiſſent en maniere de tuyau, évaſées, découpées en deux levres, dont la ſupérieure eſt diviſée en pluſieurs parties ; celle de deſſous eſt une maniere de langue. Son bois eſt de couleur rougeâtre ; ſes feuilles, qui tombent l'Hiver, ſont rondes & d'un verd blanchâtre.

Le chevre-feuil Romain a la feuille plus déliée, & eſt plus vif en couleur.

II. *Du philaria.*

On ſeme le philaria ; c'eſt la voie la plus sûre & la plus courte pour en perpétuer l'eſpece : c'eſt pour l'ordinaire au mois de Septembre ou d'Octobre qu'on fait ce travail. On peut le faire venir auſſi de marcottes.

La graine de cet arbriſſeau reſſemble à un petit noyau : elle eſt fort dure ; c'eſt pourquoi, avant que de la ſemer, on la fait tremper dans l'eau deux fois vingt-quatre heures : cette méthode en avance la végétation.

On éleve cet arbriſſeau en pépiniere ; c'eſt ainſi que le pratiquent la plupart des Jardiniers Fleuriſtes qui en font commerce.

On n'emploie le philaria que pour faire des berceaux ou des paliſſades dans un jardin ou dans une cour, où il a très-bonne grace : c'eſt dommage qu'on en ait aboli l'uſage. Cet arbriſſeau, toujours verd, auroit bien valu le chevre-feuille, qu'on emploie ſouvent pour le même effet : la feuille en eſt petite, luiſante & d'un verd foncé ; elle reſſemble aſſez à celle de l'olivier. Il garnit très-bien les endroits où on le plante, pour peu qu'on apporte de ſoin à le conduire. La fleur du philaria eſt à une ſeule feuille, en maniere de cloche, découpée en quatre parties.

Cet arbriſſeau a ſon bois noirâtre ; il croît facilement, même à l'ombre.

III. *Des alaternes.*

L'alaterne eſt une eſpece de philaria, ſelon les Jardiniers ; auſſi s'éleve-t-il de même, ſans autre myſtere. On les diſtingue pourtant, en ce que le philaria a ſes feuilles rangées deux à deux, au lieu que l'alaterne les a diſpoſées alternativement.

L'uſage auquel on l'emploie dans les jardins eſt auſſi tout-à-fait différent, puiſqu'on le met dans les plates-bandes de parterres, tantôt en buiſſon, tantôt en boule, & quelquefois ſous une autre figure, où cet arbriſſeau a toujours bonne grace.

L'alaterne s'éleve auſſi en caiſſe, dans une terre à potager bien criblée, & mêlée d'un peu de terreau ; on arroſe l'alaterne de temps en temps, principalement dans les grandes chaleurs : on le taille avec les ciſeaux de Jardinier, pour lui faire acquérir les formes qui lui conviennent.

Sa fleur naît en maniere d'entonnoir, à pavillon découpé en cinq pointes, de couleur blanche & de bonne odeur ; la graine de cet arbriſſeau eſt plate ſur un côté, & arrondie ſur le dos : elle eſt bonne à recueillir quand les baies ſont noires ; car pour lors elle a acquis ſa maturité parfaite.



CHAPITRE XIV.

De l'orme, & de son emploi dans les jardins de propreté.

VOICI un arbre qu'il semble que la nature ait fait naître exprès pour donner aux jardins, sous différentes formes, les ornements les plus beaux qu'on puisse inventer, lorsque l'art s'en veut mêler.

L'orme vient de bouture au pied des grands arbres; il se multiplie aussi de semence: c'est au mois d'Octobre qu'il se seme en pleine terre, sur des planches d'abord, puis l'année suivante, lorsque le plant est assez fort, on le leve pour le transplanter dans une autre pépiniere plus spacieuse, à deux pieds l'un de l'autre, & sur des alignements tirés au cordeau; c'est dans cet endroit qu'on le laisse croître, jusqu'à ce qu'il ait six pieds de tige, & davantage même, qu'on le prend pour en décorer les jardins.

A mesure que les ormes croissent, on doit avoir soin de leur faire acquérir une belle tige; c'est ce qui fait en partie la beauté de ces arbres; & pour cela on émonde les petites branches qui naissent le long de cette tige jusqu'à l'endroit où la tête se doit former. S'il y en a quelques-uns qui paroissent courbés, on leur donnera des appuis pour les redresser: on y attache la tige avec de l'osier, ayant attention de mettre tou-

jours l'appui du côté du dos. S'il y a dans la pépiniere des ormes qui rabougriſſent, il faut les arracher, parce qu'on n'en peut rien faire de bon, outre qu'ils dérobent inutilement la nourriture aux autres.

L'orme s'éleve fort haut, monte droit, & ſe cultive ainſi qu'on vient de le dire ; &, à l'aide de quelques labours, ces plants croiſſent : lorſqu'on veut planter des ormes, il faut les choiſir droits, avec bonnes racines, & gros comme le poignet. L'orme ſe plaît fort dans les terres fortes & dans les gros ſables ; cet arbre ſe plante en trou dans les endroits qui lui ſont deſtinés : il a le bois fort dur & l'écorce un peu raboteuſe ; ſon feuillage eſt petit, mais très-touffu : il eſt fort ſujet aux chenilles & aux vers.

Des formes différentes qu'on peut donner aux ormes.

On emploie, comme on ſait, les ormes à faire des boſquets, & à planter des allées & de grandes avenues ; mais pour faire que les ormes ſervent d'une décoration aux jardins qui en releve extraordinairement la beauté, on forme des ormes en boule, c'eſt-à-dire à tête ronde & touffue : c'eſt une invention moderne, toute des plus curieuſes, pour empêcher qu'ils ne bornent la vue dans les endroits où ils ſont plantés.

Pour parvenir à cette forme qu'on recherche dans les ormes, on les plante la tige haute de quatre ou ſix pieds ; &, à meſure qu'ils croiſſent,

il faut tous les ans en tondre si bien les branches, qu'elles forment à l'extrémité de chaque tige une maniere de boule ou tête, qui, lorsqu'elle a pris sa rondeur parfaite, paroisse comme un globe posé sur un pied, & de deux pieds & demi de diametre.

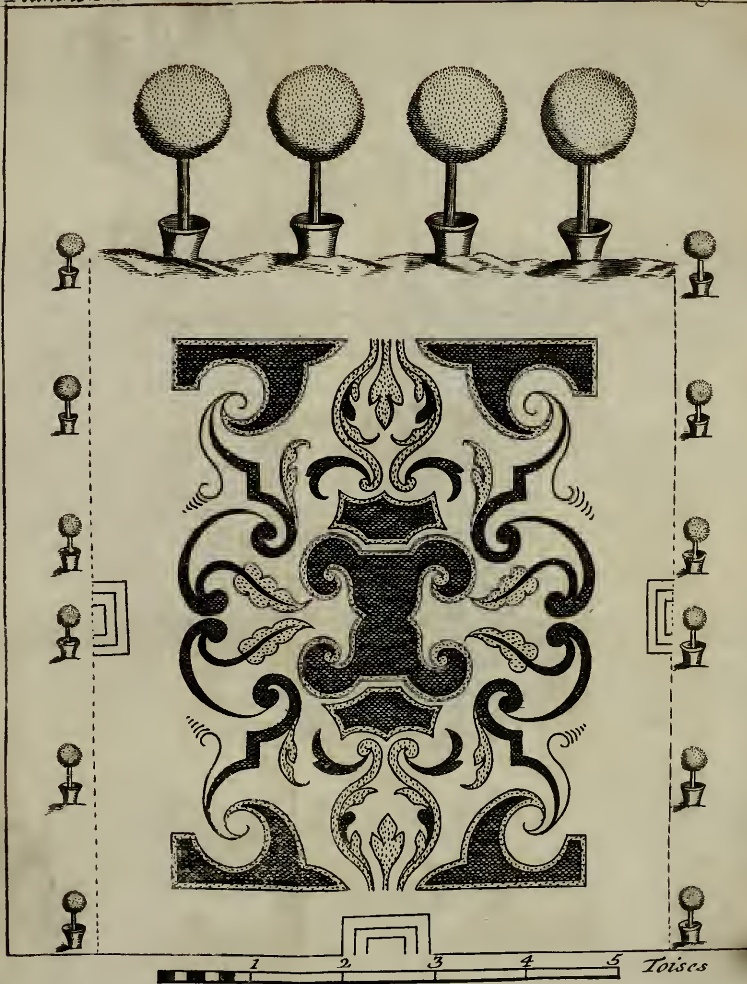
Pour donner un plus grand relief à ces ormes, on plante tout autour, & dans le bas de la tige, un petit rond de charmille, qui, lorsqu'il est conduit artistement, forme une maniere de vase ou de pot à fleurs sans anse, dans le milieu duquel l'orme est planté.

Les ormes en boule se plantent en allées, ainsi que les autres, & dans le milieu de quelques plates-bandes bordées de gazon : on peut mettre un if, ou quelques autres arbrisseaux qui y conviennent, ou bien y planter une banquette de charmille. On plante aussi des quinconces entiers d'ormes en boules ; on en peut aussi border des boulingrins. La planche suivante rendra sensible tout ce qu'on vient de dire là-dessus.

PLANCHE IV.

C'est un petit jardin enfoncé, aux deux côtés duquel est une élévation sur laquelle on monte par un escalier : cette élévation a huit pieds de large : on voit dessus régner, de chaque côté du jardin, & en face, une rangée d'ormes en boule : on peut entre deux y placer des pots ou des caisses rangées alternativement.

Dans le bas de ce jardin, & en face du logis,


1
2
3
4
5
Toises

jardin, & en face, une rangée d'ormes en boule: on peut entre deux y placer des pots ou des caisses rangées alternativement.

Dans le bas de ce jardin, & en face du logis,

eſt un petit parterre de gazon & de broderie, au-delà duquel ſe voit un terrein élevé.

Portique de verdure formant une galerie.

On peut dire que l'induſtrie des Jardiniers n'eſt jamais montée à un ſi haut point qu'aujourd'hui; il ne faut, pour en juger, que conſidérer les différentes figures qu'ils ſe ſont imaginées pouvoir donner à l'orme.

Eſt-il rien de plus beau, & en même-temps qui ſente plus le grand, que ces galeries de verdure qu'on voit à Marly, & dont l'orme fait la ſeule matiere. Ne faut-il pas auſſi avouer que, dans tout ce qui décore ce magnifique jardin, l'art y ſurpaſſe de beaucoup la nature; cependant, de quelque pompeuſe idée que ces ornements de verdure puiſſent nous frapper, on peut dire que la maniere de les conduire n'eſt pas ſi difficile qu'on pourroit ſe l'imaginer.

Une galerie eſt compoſée de pluſieurs portiques: on en fait autant qu'on en ſouhaite, & ſelon l'étendue qu'on veut lui donner: ſi-tôt qu'on s'en eſt formé le deſſein, voici comment on parvient à la conduire à ſa perfection.

Il faut d'abord faire choix des ormes, dont la tige ſoit fort droite, point noueuſe, & groſſe de huit à dix pouces de tour; enſuite on plante ces ormes à huit ou dix pieds diſtants les uns des autres, & hauts de tige ſeulement de ſix: voilà d'abord ce qu'il convient de faire la premiere année.

La ſeconde, que ces jeunes ormes ont jetté de nouvelles branches, on en choiſit celles qui s'élevent le mieux, & qui ſont plus avantageuſement placées pour conduire le pilaſtre auquel cet orme eſt deſtiné; car pour lors on ne doit plus conſidérer les branches qui naîtront dans la ſuite ſur chaque pied d'orme, que pour des pilaſtres, juſqu'à une certaine hauteur qui ſera fixée: tout dépend de la conduite des branches des premieres années.

Et pour les bien dreſſer, on met une perche au pied de l'orme, qu'on attache à la tige; puis on fait monter les branches tout du long, les y attachant proprement avec de l'oſier: cette conduite de branches ne doit commencer qu'à quatre pieds de haut, parce que cette partie d'en bas doit être découverte.

De toutes les branches qui naiſſent la premiere année, il ne faut en enviſager que trois ou quatre des plus belles tout au plus, pour commencer à former le pilaſtre; à l'égard des autres, s'il y en a, & qu'elles ſoient trop confuſes, il faut les retrancher, pour donner le moyen à celles qui reſtent de ſe mieux nourrir. La figure ſuivante démontre ce qu'on vient de dire.



Figure d'un orme conduit d'abord avec les branches de la premiere pousse.



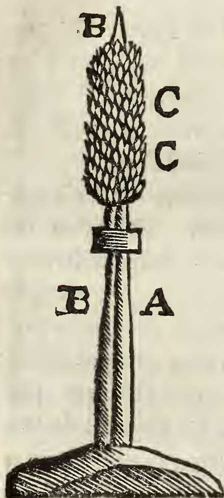
A, tige de l'orme; B, perche, le long de laquelle on conduit les branches; C, branches de la premiere pousse, & comment conduites.

Ces branches venues la premiere année, & qu'on fait monter ainsi, doivent être rognées presqu'à l'extrémité; &, comme il faut naturellement qu'elles en produisent d'autres qui s'élevent plus haut, on les conduit de maniere qu'elles forment une tige plus grosse que celle de dessous, comme on peut le voir dans la figure.

C'est ici que s'imprimant fortement l'idée du pilastre qu'on veut dresser, il faut faire choix des nouvelles branches de l'année suivante pour les bien conduire, de maniere que ce pilastre soit rond : c'est pourquoi on rogne celles qui s'emportent à côté. Ce qu'on vient de dire ici de toutes ces branches, doit servir de regle pour celles qui naissent dans la suite, & jusqu'à ce que le pilastre soit parfait.

Voici un autre exemple qui fera concevoir aisément ce qu'on vient de dire, dans un orme de quatre à cinq ans.

Figure d'un orme planté, il y a quatre ou cinq ans, & comment conduit.



A, tige; B, perche qui ſert d'appui aux branches qui forment le pilaſtre; C, comment conduites.

Sur ces deux idées établies, & qu'on peut pouſſer juſqu'à la hauteur parfaite du pilaſtre, il eſt aiſé de voir que toute la conduite des branches ne dépend que du génie & d'une certaine adreſſe de la main, qu'on peut facilement acquérir, pour peu qu'on veuille y donner attention.

Lorſque le pilaſtre eſt enfin parvenu à la hauteur de dix pieds, il n'eſt plus queſtion que de trouver le ſecret de former le cintre qui doit achever le portique. On laiſſe toujours les perches attachées à chaque pilaſtre, afin de les mieux ſoutenir, & de les tenir plus droits. Reſte à voir à préſent comment conduire chaque portique, de maniere qu'ils forment tous enſemble & de ſuite une galerie.

Il faut ſuppoſer ici quatre pilaſtres d'ormes dreſſés artiſtement de même hauteur, placés en quarré, & diſtants l'un de l'autre ſelon qu'il eſt marqué.

Ces pilaſtres d'ormes ainſi plantés, avec de

bons appuis, on prend de gros cerceaux, on les pose en croix à l'extrémité des perches; on les y attache fortement avec de petits liens de fer, & de maniere que ces cercles ainsi mis représentent une voûte entre les quatre pilastres : le haut de la voûte doit excéder les pilastres environ de quatre pieds.

Cela observé, on fait tout du long des avant-corps de la galerie, d'orme en orme, & à l'extrémité des pilastres, un cintre de treillage simple, soutenu par les appuis, qui sont de petits chevrons ou de grosses perches de bateau : ce treillis a deux pieds de large ou environ.

Quand le tout est ainsi accommodé, que les ormes jettent des branches au-dessus des pilastres, on prend soin de les conduire sur les cercles bombés & le long des cintres, de maniere que pas une de ces branches n'en gâte la figure : c'est en cela que se remarque l'habileté d'un Jardinier.

Les chevrons ou les perches qui guident ces pilastres doivent être toujours placés dans le dedans de la galerie, & jamais à côté, parce qu'il est rare qu'on s'y promene; au lieu qu'on ne voit les portiques rangés tout d'une file, que lorsqu'on est dans les allées, le long desquelles ils regnent.

Il faut deux rangs de portiques pour former une galerie; & les ormes qui forment les pilastres, sont dans des plates-bandes ornées entre deux d'ifs & de fleurs de la saison : les tiges des arbres sont découvertes d'environ quatre pieds de haut,

& conduits au-dessus, comme on a déjà dit.

Entre chaque arcade & au-dessus, s'éleve une maniere de petit vase taillé avec art, sur une branche qu'on a laissé échapper, & à l'aide de plusieurs autres qui y sont crûes.

Ce qu'il y a de plus particulier dans ces beaux ornements de jardin, c'est que tous forment une voûte aussi longue qu'on la souhaite avoir, d'un beau verd dans la saison : les cintres & les pilastres doivent être peu épais & taillés délicatement. C'est ordinairement avec les ciseaux du Jardinier que cela se fait, ou avec la serpette, selon l'occasion.

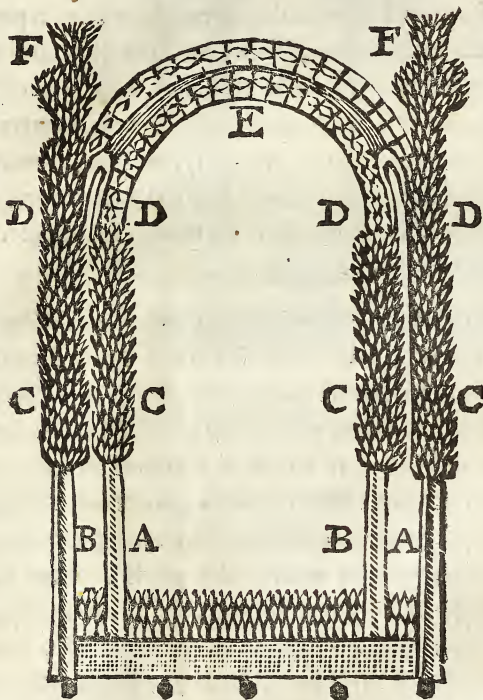
Il est vrai que ces ornements demandent bien du soin, principalement dans le temps que la seve agit ; car il faut sans cesse lier, tantôt les nouvelles branches, pour garnir l'arcade, & tantôt couper celles qui naissent le long des pilastres, & les arrêter à niveau des premieres, qui en forment la rondeur : c'est ainsi que par ces petits soins on vient à bout de former un portique, & de conduire une galerie à sa perfection.

Mais pour rendre l'idée plus complete de tout ce qu'on vient de dire, voici un portique sans feuilles, sur lequel on donne à connoître toutes ses parties qui le composent.

Figure d'un portique sans feuilles.

A, tige de l'orme ou pilastre; B, perche ou chevron qui leur sert d'appui; C, comment conduit; D, les quatre bouts des deux cercles ou

cerceaux attachés en croix aux quatre pilaſtres, & qui forment une voûte; E, arcade du portique & treillage; F, petits vaſes taillées de chaque côté de l'arcade.



Sous la galerie, & dans toute ſa longueur, regne pour l'ordinaire un tapis de verdure. Ces riches ornements champêtres ſemblent ne convenir que dans les jardins des Princes & des grands Seigneurs; les Partiſans, auxquels l'argent ne

coûte guere, & qui les veulent copier, pourroient s'en donner le plaiſir, ſi bon leur ſembloit.

PLANCHE V.

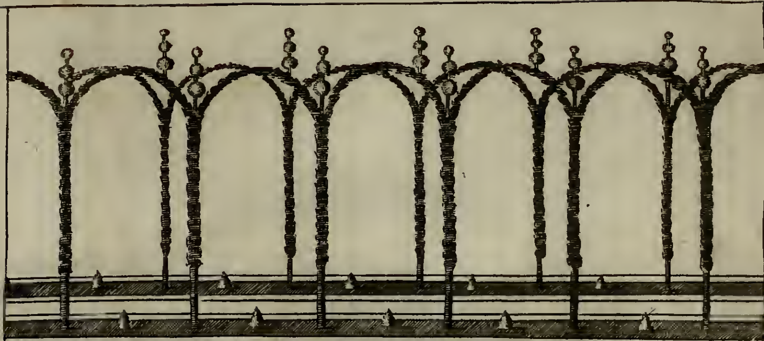
Galerie complete, avec ſa verdure.

Mais, après avoir donné une figure de ces portiques ſans feuilles, il n'eſt pas hors de propos de repréſenter une galerie complete avec ſa verdure : celle-ci ſe préſente de profil & dans un terrein plat ; aux deux côtés, & par ſymmétrie, ſe voient des portiques à un ſeul rang : elle eſt accompagnée dans le milieu d'un parterre à l'Angloiſe.

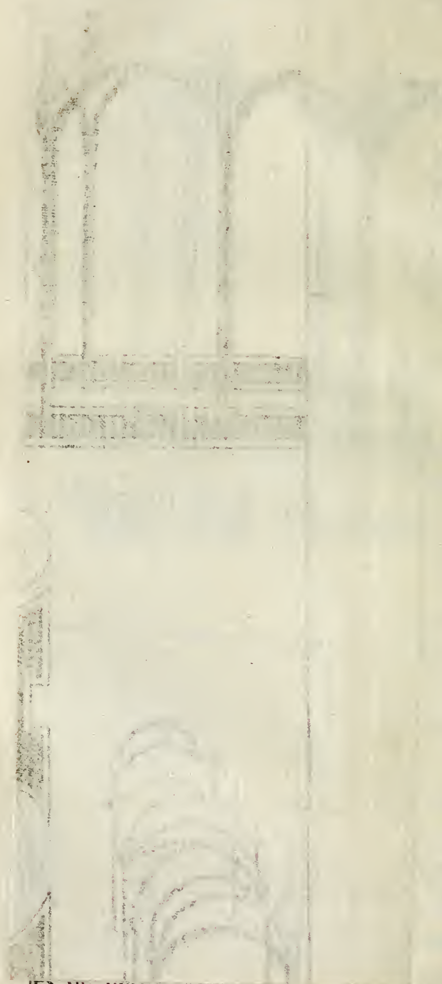
Colonnade de verdure.

Ce n'eſt pas encore aſſez de toutes ces différentes figures, ſous leſquelles on a montré qu'on pouvoit réduire l'orme ; voici encore une colonnade de verdure, telle qu'on en voit dans les jardins de Marly, au bas de la premiere terraſſe, en deſcendant du château, vers la grande piece d'eau.

Cette colonnade eſt placée ſur une ligne droite, les colonnes ont environ dix pieds de haut ſur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les baſes, chapiteaux & filets qui y ſont marqués : le ſocle ou piédeſtal de chaque colonne a un pied & demi, & la corniche un pied de haut ; le pied & la bande d'en haut de chaque colonne doivent ſurpaſſer de trois pouces ; & directement au-deſſus on a pratiqué des vaſes compoſés de petites branches artiſtement rangées, & taillées proprement.



1 2 3 4 *Toises*



les de petites [illegible]

taillées proprement.

Et pour lier les colonnes à un bosquet, si on veut, ou à un mur couvert de charmille, on se sert de traverses ou poutrelles bien tondues en équarrissement, sur cette idée, & selon que la figure représentera la colonnade dont il y a une planche. On pourra, si on le souhaite, en avoir dans un jardin, & conduire l'ouvrage comme on va le dire.

On prend un orme, on le plante, on ne lui laisse d'abord que trois pieds de tige seulement; au bas de cet orme on plante de la charmille un pied & demi en quarré: c'est avec quoi on forme les socles ou bases des colonnes. Cette charmille néanmoins doit monter encore un bon pied au-dessus de chaque socle, pour garnir la tige, où il n'y croît point de branches qui puissent servir à former la colonne.

Cet orme planté selon les regles, & lorsqu'il commence à jetter de nouvelles branches, on les conduit, comme on l'a dit, aux portiques: on plante ainsi plusieurs ormes de suite sur un même alignement; on leur donne huit à dix pieds de distance, & on les gouverne tous de la même maniere, excepté que les colonnes ont plus de diametre que les pilastres des portiques.

Lorsque chaque colonne est parvenue à la hauteur de dix à douze pieds, compris la base, & que la charmille qui monte le long de la tige a été conduite artistement, on attache au haut de l'une & de l'autre de ces colonnes une perche,

le long de laquelle on tire & on arrange de part & d'autre des branches, qui étant tout autour, forment une bande de verdure d'un très-bon goût, & grosses comme le bras.

Dans le bas, & tout le long des colonnes, paroît une petite banquette de charmille, à la hauteur du piédestal, qui y est marqué en saillie; c'est aussi de cette charmille que le piédestal est composé : au-dessus de chaque colonne s'éleve une boule ou un vase composé de branches d'ormes, qui y sert d'un très-bel ornement.

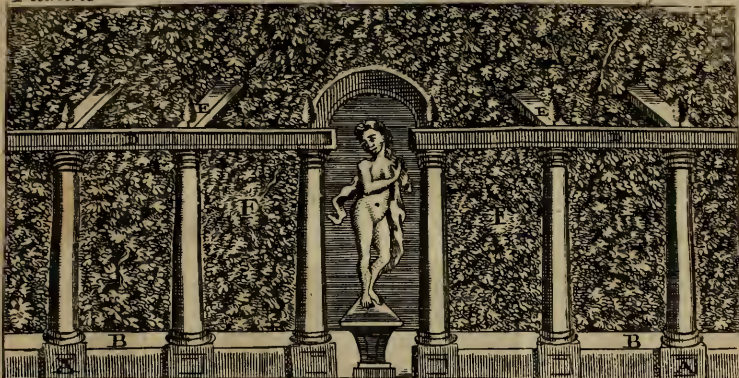
Et pour lier les colonnes, on se sert de traverses qu'on attache à chacune, & à un mur, ou autres pieces de jardin, éloigné de dix pieds de la colonade : ce mur peut être couvert de charmille ou d'ifs, ou de jasmins communs, mêlés de chevre-feuilles, pour faire une variété.

Toute cette conduite regarde l'industrie d'un Jardinier, & dépend du ciseau & de la serpette. C'est assez parler sur cette matiere, la planche qui suit achevera de rendre sensible tout ce qui suit.

PLANCHE VI.

Figure d'une colonnade de verdure.

A, socle ou base de la charmille; B, endroit jusqu'où monte la charmille; C, colonne; D, traverses qui vont d'une colonne à l'autre; E, poutrelles qui lient les colonnes à d'autres pieces de jardin ou à des murs; F, mur garni de charmille; G, boules ou vases pratiqués au-dessus des colonnes.


E
E
E
F
B
B

A, ſocle ou baſe de la charmille ; B, endroit juſqu'où monte la charmille ; C, colonne ; D, traverſes qui vont d'une colonne à l'autre ; E, poutrelles qui lient les colonnes à d'autres pieces de jardin ou à des murs ; F, mur garni de charmille ; G, boules ou vaſes pratiqués au-deſſus des colonnes.

Rien

Rien n'eſt plus riche dans un jardin qu'une colonnade bien conduite ; c'eſt un chef-d'œuvre de l'art que cet ornement de verdure ; il convient fort dans les jardins d'une médiocre étendue : on en peut juger par la décoration que repréſente la planche qui ſuit. Ce n'eſt pas peu de choſe de ſavoir planter & conduire une colonnade juſqu'à ſa perfection : ainſi, quand on y eſt parvenu, le Jardinier qui en eſt l'ouvrier ne ſe fait plus qu'un jeu de l'entretenir.

On a cru, pour orner cette planche, devoir y ajouter quelques autres attributs de jardins d'ornements ; c'eſt pourquoi on a ſuppoſé cette colonnade ſur une terraſſe où l'on monte par un eſcalier orné des deux côtés d'une figure ; & dans le bas de cette terraſſe on y voit un grand baſſin à trois jets, accompagné de deux caſcades & d'une allée de marronniers-d'Inde ; tout cela ne laiſſe pas de produire un effet aſſez agréable avec la colonnade, dans le milieu de laquelle on a pratiqué une eſpece de portique tout ouvert, au milieu duquel on a placé une figure ſur un piédeſtal.

Quoique ces ornements demandent beaucoup de ſoins, & une grande induſtrie pour les dreſſer & les conduire, cependant ce n'eſt pas une choſe qui doive rebuter un curieux, pour peu qu'il ait de quoi. On ne fait faire de ces colonnades qu'autant qu'on en ſouhaite, & on peut dire qu'il n'y a rien qui enrichiſſe plus un jardin.

CHAPITRE II.

Du tilleul & de son usage dans les jardins.

ON donne différents noms à cet arbre : quelques-uns le nomment *tilleul*, d'autres *tillau* ou *tillot*. Il y a le *tilleul d'Hollande* & le *tilleul ordinaire*.

Le premier est aujourd'hui fort en usage dans les jardins d'ornements ; on en orne les bosquets, on en fait des allées entieres : cet arbre donne des fleurs dont l'odeur est fort agréable, & des feuilles très-larges, qui font un très-bel ombrage.

Quoique le tilleul aime la terre humide, nous voyons néanmoins qu'il ne laisse pas de réussir dans les terres légeres.

Le tilleul vient de semence : on en fait des pépinieres entieres, & principalement des tilleuls d'Hollande, parce qu'ils sont plus recherchés que les autres, & qu'ils ne coûtent pas davantage à cultiver.

Le tilleul commun croît dans les bois ; c'est delà, en bien des endroits, d'où on le tire pour en faire des plants dans les jardins.

Il faut choisir les tilleuls d'une belle tige, bien droite, ayant l'écorce unie & luisante : ces arbres se multiplient très-bien de marcottes. C'est dommage qu'ils ne sont pas d'une longue durée, parce qu'ils se versent & se creusent aisément : ils viennent promptement, & ne sont point sujets à la vermine.

On fait des ſalles entieres de tilleuls ; on en dreſſe des allées & des avenues qui font un très-bel effet dans une maiſon de campagne : on en couvre des berceaux ; on en voit auſſi de très-bien conduits à Marly.

Lorſque les tilleuls ſont tondus en boule, & que le bas eſt entouré d'ifs, & de roſiers taillés en forme de vaſes ou de cloches renverſées, on peut dire que quand ces roſiers donnent leurs fleurs, c'eſt un coup d'œil charmant. On peut encore planter au cordeau des tilleuls, ſoit au milieu ou à côté des grandes allées de parterres ; &, comme il ne faut point, dans ces ſortes d'endroits, d'arbres de haute tige, à moins que ce ne ſoit dans des jardins d'une vaſte étendue, on taille, ſi l'on veut, ces tilleuls en maniere de caiſſes quarrées, & on les empêche de pouſſer leurs tiges, pour les faire croître & garnir du pied. Au-deſſus de ces eſpeces de caiſſes on enfonce & on aſſure un panier rempli de fleurs de ſaiſon ou d'un roſier : ce qui fait un très-bel effet.

CHAPITRE XVI.

Du bagnaudier & du houx.

IL ſeroit à ſouhaiter que l'uſage de bien des arbriſſeaux, qui faiſoient autrefois l'ornement des jardins, ſe fût conſervé juſqu'ici ; on eſt ſurpris qu'y faiſant un ſi bel effet, on les ait ainſi négligés.

I. *Du bagnaudier.*

Le bagnaudier eſt un arbriſſeau qui s'éleve aſſez haut ; il ſe multiplie de graine, & ſe cultive au reſte comme l'if.

Lorſqu'il eſt parvenu à une hauteur raiſonnable, il ſe plante dans les plates-bandes de parterres : il peut ſe tondre en boule ; c'eſt ce qui en fait la beauté, ſur-tout quand ſa tige eſt belle, & que ſa tête eſt bien garnie dans ſa rondeur.

Le bagnaudier vient auſſi de marcottes : il croit chargé de beaucoup de feuilles qui tombent aux approches du froid : elles ſont d'un beau verd, blanchâtres & velues en deſſous : cet arbriſſeau produit des fleurs qui ſont jaunes ; ſon fruit eſt creux en dedans, & tire ſur le verd : ſon bois eſt clair.

II. *Du houx.*

Nous ſommes obligés de cet arbriſſeau aux ſeuls ſoins que la nature prend elle-même de l'élever ; il croît dans les bois, à l'ombre & dans les brouſſailles, d'où on le tire enraciné, pour le planter dans les plates-bandes des grands parterres.

Cet arbriſſeau paſſe pour un des plus beaux qu'on cultive pour l'ornement des jardins ; il monte aſſez haut : ſa beauté conſiſte en ce qu'il eſt toujours verd, & qu'il croît fort touffu. On peut en élever de graine, ſi on veut ; cette graine eſt un petit oſſelet, partie rond, & plat

en partie : il en naît plusieurs dans un fruit qui est mou ; son bois est fort dur, ses feuilles sont dentelées, garnies de piquants.

On tond le houx en boule ou en pyramide ; & sous ces formes il produit un effet fort agréable à la vue : aujourd'hui néanmoins cet arbrisseau est fort négligé dans les jardins ; on ne le considere plus que comme un arbre sauvage qui ne mérite pas qu'on le cultive. On peut s'en servir pour garnir les palissades.

CHAPITRE XVII.

Qui contient une récapitulation en peu de mots des arbres & arbrisseaux dont on a parlé, & des divers usages qu'on en doit faire dans les jardins.

ON a cru devoir ici, pour l'intelligence des curieux en fait de jardins d'ornements, faire une breve récapitulation des arbres & arbrisseaux dont on a fait mention dans cet Ouvrage, pour en marquer les différents emplois auxquels ils sont particuliérement destinés.

Les arbres les plus en usage pour les avenues & les grandes allées, sont les *ormes*, les *tilleuls d'Hollande* & les *communs*, les *marronniers d'Inde* & les *ypreaux* : ces derniers sont moins fréquents que les autres. Les ormes s'emploient plus volontiers que les autres dans les grandes avenues, soit parce qu'ils durent plus long-temps,

disent quelques Auteurs qui ont écrit sur le jardinage, la charmille a le défaut de ne bien venir que dans un bon terrein fort aéré ; au lieu que l'érable croît à l'ombre & par-tout.

Si l'on veut faire des bois, on prendra des ormes, châtaigners, hêtres & charmes ; &, pour planter un touffu de bosquet, ou autres, on se sert de noisetiers, d'érables, épines blanches ; & jeunes ormeaux. Il y en a qui les garnissent de *lilas*, *syringas & muguets de bois*, autrement appellés *lis des vallées*. Voilà assez parler des arbres & arbrisseaux qui servent à l'embellissement des jardins ; passons aux arbres verds, qui ne les décorent pas moins.

Nous avons les *ifs*, qui, par leur verdure perpétuelle, donnent du relief dans les lieux où ils sont plantés : il faut les choisir d'un beau verd foncé très-vif, & non jaunâtre ; c'est une marque qu'ils sont malades : il faut les lever en motte.

Le *picea* se plante dans de grandes avenues ou allées, dressées dans un parc : si cet arbrisseau n'avoit pas été si sujet à se dégarnir par le pied, il auroit pu disputer avec l'if la préférence dans les parterres ; mais ce défaut est cause qu'on l'en a entiérement banni.

On fait aussi des palissades d'*ifs* & de *philaria* ; les premiers sont aujourd'hui plus communs. Les *chevre-feuilles* & les *jasmins* entrent encore dans les palissades ; ils y produisent un aspect fort agréable à la vue, de même que le *lau-*

rier ordinaire & le *laurier cerise*. Ces arbres sont toujours verds, ce qui en fait le mérite, si vous en exceptez néanmoins les jasmins, qui n'ont que leur bois de verd, & dont les feuilles tombent aux moindres approches du froid.

Le *buis de la grande espece* entroit autrefois dans les palissades; mais, outre qu'il est fort longtemps à venir, il a encore une odeur fort désagréable; c'est pourquoi on s'en est défait. On voit encore d'anciennes palissades de buis qui subsistent, & qu'on conserve religieusement, quoiqu'elles se dégarnissent: autre défaut qui n'est pas moins considérable que les autres.

A l'égard du *buis nain*, il est propre pour les parterres: on ne peut se servir de l'autre pour cet ouvrage. Le buis nain doit être jeune, bien chevelu, & nullement altéré; ce qui se remarque lorsque la feuille est terne. Telles sont les places qu'on doit destiner aux arbres & arbrisseaux dont on vient de parler: mais voyons encore ce qu'on peut dire sur la culture de quelques autres qui ne sont point encore tombés sous notre plume.

CHAPITRE XVIII.

De la culture de quelques arbres & arbrisseaux fort curieux.

I. DE L'ALTHEA FRUTEX, *ou* GUIMAUVE ROYALE.

CET arbrisseau a le bois jaunâtre, & les feuilles semblables à celles de la vigne; il donne

des fleurs en forme de clochettes, tantôt blanches, tantôt couleur de chair, qui ressemblent à celles du volubilis. Cette plante se multiplie de graine dans une terre naturelle, souvent labourée & bien arrosée : elle ne fleurit que quatre ou cinq ans après qu'elle est semée. Quand cet arbrisseau est dans sa perfection, & que sa fleur, qui dure fort long-temps, est sortie, c'est un objet charmant à la vue : il ne craint point le froid.

L'althea se tond en boule, en arbrisseau, ou en palissade, & sert d'ornement, soit en pots, soit en caisses, ou dans des plates-bandes de parterres. Il est vrai qu'aujourd'hui il n'est plus à la mode ; ce qui fait qu'il devient rare dans les jardins.

II. *Du troëne.*

On faisoit autrefois des boules & des palissades avec cet arbrisseau ; on le mettoit aussi en caisse ou en pot, avec une tige de deux pieds pour soutenir sa tête ; mais on en voit rarement aujourd'hui : on en a négligé l'usage. Après tout, on ne croit pas avoir perdu beaucoup dans le jardinage : c'est un arbrisseau dont le bois est blanc & uni, les feuilles oblongues, étroites, & d'un verd pâle ; il produit des fleurs blanches : elles ont peu d'odeur. Le troëne vient de graine, & se multiplie de marcottes, comme le grenadier. Voyez page 250.

III. *Du cytise.*

C'est un arbrisseau que quelques-uns appellent

trifolium, une eſpece de trefle, parce que ſes feuilles naiſſent trois à trois le long des tiges; elles ſont petites, rondes, & d'un verd agréable: il a le bois rougeâtre, & donne une fleur jaune. Ce cytiſe eſt une plante vivace qui ne ſe déplante point; ſes feuilles tombent en Automne: il peut ſervir d'ornement dans des plates-bandes d'un parterre, ou bien en caiſſes ou en pots. Il lui faut une petite tige d'environ deux pieds de haut pour ſoutenir ſa tête. On le multiplie de rejettons enracinés, ou bien on le marcotte. On a juſqu'ici aſſez parlé de ces manieres de cultiver les plantes, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rien dire davantage.

IV. *De l'arbre de Judée* ou *de Juda.*

Cet arbriſſeau a le bois rougeâtre, la feuille ſemblable à celle de l'abricotier; elle tombe l'Hiver: l'eſpece ſe perpétue de graine, de marcotte ou de bouture; il produit des fleurs rouges qui ſont très-belles, & qui le font rechercher par les curieux: il croît bien en pleine terre, & y vient même fort beau, pour peu qu'on ait ſoin de lui donner quelques labours. On lui fera acquérir une belle tige, une tête ronde & bien garnie.

V. *Du lentiſque, comment le cultiver.*

Le lentiſque eſt un arbriſſeau qui vient de marcottes ou de rejettons enracinés: ſes feuilles reſſemblent à celles du piſtacher: il eſt toujours verd, & produit des fleurs & des fruits qui ſont rouges, & d'une odeur aſſez forte: ſon bois eſt

grisâtre. Cet arbrisseau ne se fait guere voir dans nos jardins, quoique néanmoins il pourroit y occuper une place, soit en pots ou en caisses, afin de pouvoir le mettre dans la serre l'Hiver, à cause de sa délicatesse.

V I. *De l'amomum, maniere de le cultiver.*

C'est un arbuste qui frappe agréablement les yeux ; il a la feuille longue & d'un verd foncé : son bois est brun ; il donne une fleur blanche, & un fruit rouge & rond comme une cerise. L'amomum se multiplie de graine : il faut l'élever en caisse, parce qu'il est sujet à geler ; si-tôt aussi que l'Hiver approche, on le met dans la serre pour le conserver : il y garde ses feuilles & ses fruits, & ne s'en dépouille qu'au Printemps pour en produire de nouvelles : sa tige a ordinairement deux pieds de haut.

V I I. *Du leonurus, & sa culture.*

Cet arbrisseau croît assez bas : il a la feuille longue & étroite, le bois grisâtre ; il donne une fleur rouge qui est fort belle : on le plante en caisse, parce qu'il craint le froid, & qu'il faut le mettre dans la serre pour l'en garantir : il vient de boutures, ainsi que de marcottes.

V I I I. *De l'emerus* ou *syturidaca.*

Il a la feuille à-peu-près semblable à celle du jasmin commun, & d'un même verd ; elle tombe aussi aux approches de l'Hiver : sa fleur est jaune,

& son bois verdâtre. Il vient de rejettons enracinés ; on peut le marcotter, si on veut. Cet arbuste est aisé à conduire ; on en fait des boules qu'on plante en pleine terre, parce qu'il n'est point susceptible de gelée.

La plupart de ces arbrisseaux sont rares, parce qu'on en a négligé la culture ; les goûts, en matiere de jardinage, ont changé : peut-être que l'usage en reviendra, c'est pourquoi on a été bien aise d'en dire quelque chose ; car du moins, si ce qu'on en dit est inutile à présent pour la décoration des jardins d'ornements, les Botanistes y pourront trouver quelques instructions pour la culture qui concerne ces arbrisseaux. Continuons.

IX. *De l'arbre de Sainte-Lucie.*

Cet arbre ne doit point être oublié dans nos jardins ; c'est un des plus beaux qu'il y ait pour la fleur ; il en donne en abondance : elle dure plus de six semaines, avec une odeur admirable, & qui embaume les jardins où on le plante.

Cet arbre est rare en nos climats ; il seroit à souhaiter qu'il y devînt plus commun : il se greffe en écusson sur le merisier. Voyez comment se fait cette greffe au chapitre des grenadiers, page 250.

L'arbre de Sainte-Lucie croît fort haut, & pourroit très-bien contribuer à composer des pieces de jardin d'ornements, soit salles ou boulingrins ; mais, encore un coup, il faudroit que cet arbre fût moins rare : il lui faut une bonne terre à potager.

X. *De l'azedarac* ou *acacie d'Egypte*.

C'eſt un arbre fort beau, & qui croît aſſez haut; il donne une fleur ſemblable à celle de l'arbre de Judée; mais on l'eſtime davantage, parce qu'elle a l'odeur bien plus agréable.

CHAPITRE XIX.

Du marronnier d'Inde & de l'acacia.

I. DU MARRONNIER D'INDE.

CET arbre nous eſt venu d'abord des Indes Orientales; le premier fut planté dans le jardin de Bois-Janci en Provence; on en a depuis tant multiplié l'eſpece, qu'aujourd'hui il y en a preſque par toute l'Europe. C'eſt un arbre qui donne un bel ombrage; car ſon feuillage eſt fort large & très-beau: ſes fleurs ſont en forme de pyramide; il a le bois caſſant & très-tendre.

Le marronnier d'Inde croît promptement, & bien droit; mais il ne monte pas fort haut, & ne dure pas long-temps: il eſt des plus faciles à élever; on en fait des pépinieres entieres; il vient de ſemence, c'eſt le plus court chemin, & croît très-bien dans toutes ſortes de terres. Voici en peu de mots comment on peut l'élever.

On ſuppoſe un eſpace de terre plus ou moins grand, en quelque expoſition que ce puiſſe être, & labouré tout à l'uni; cela fait, on prend un cordeau, le long duquel on fait des trous au plan-

toir, à deux pieds éloignés l'un de l'autre, dans lesquels on met les marrons, qu'on couvre de terre : on en plante ainsi autant de rangées qu'on le souhaite : c'est au mois de Novembre qu'on fait cet ouvrage, ou à la fin de Février.

La premiere année que les marrons sont levés, on se contente de les serfouir légérement pour en bannir les méchantes herbes qui les feroient languir : les années suivantes on leur donne des labours plus profonds, jusqu'à trois ou quatre, depuis le mois de Mars jusqu'en Septembre.

La principale vue qu'on doit avoir lorsqu'on éleve des marronniers d'Inde, est de leur faire acquérir une belle tige : ce n'est que par cet endroit qu'on les estime.

Lorsque les marronniers d'Inde ont huit à dix pieds de haut, & qu'on les juge assez gros pour en faire des plants, on s'en sert, ou on les vend ; il faut pour lors les déplanter avec plus de racine qu'il est possible, & les replanter dans des trous de trois pieds de large sur tous sens, & de deux de profondeur.

On a assez parlé au chapitre XVII, page 320, de l'usage qu'on pouvoit faire des marronniers d'Inde dans les jardins, il est inutile de le répéter ici, on les plante à deux toises l'un de l'autre.

II. *De l'acacia.*

Cet arbre, quoique venu de fort loin (d'Amérique), s'est fort bien accoutumé aux climats

les plus tempérés, de maniere qu'il y est devenu très-commun.

On a vu autrefois, & particuliérement dans la nouveauté, qu'on élevoit des acacias en bien plus grande abondance qu'on ne fait aujourd'hui. Cet arbre croît assez haut, il a les feuilles petites, ce qui fait qu'il donne peu d'ombrage; on a vu, & on voit encore en quelques endroits, des allées entieres plantées d'acacias; on en construisoit même des berceaux; & comme on veut jouir promptement de ce qu'on cultive, on trouvoit en partie dans ces ombres ce qu'on recherchoit, parce qu'il croît vite. Ajoutez que ses fleurs, quoiqu'elles durent peu, sont très-belles, & qu'elles exhalent une odeur très-agréable dans le Printemps. C'est pourtant dommage, avec tous ces avantages, qu'on n'ait pû s'en accommoder dans la suite, parce que la tête de cet arbre est sujette à se dégarnir, & qu'il faut de temps en temps l'étêter; ce qui est, pour celui qui veut en jouir, un désagrément insupportable, & une grande difformité dans l'arbre. Son bois est dur & raboteux.

L'acacia vient de semence; il se cultive de même que le marronnier d'Inde. On peut mettre, si on veut, quelques acacias dans de grandes cours, pour respirer dans le temps, l'agréable odeur dont les fleurs remplissent l'air dans la nouvelle saison. Cet arbre porte des fleurs qui sont chacune à une seule feuille, remplie de beaucoup d'étamines, & ramassée en une petite tête:

sa graine est un peu ronde. Voilà tout ce qu'on peut dire de ces deux arbres.

CHAPITRE XX.

Des différentes especes de lilas.

LE lilas est une plante qui croît aisément : il y en a de deux especes ; savoir, le *lilas commun* & le *lilas de Perse.*

I. *Du lilas commun.*

Le lilas commun croît en toutes sortes de terres ; il se multiplie de drageons, comme de marcottes : on a assez parlé de la maniere de marcotter les arbustes, sans qu'il soit besoin ici d'en rien dire davantage : on peut y voir. On plante des allées de lilas, on en fait des cabinets ; autrefois on en mettoit en buissons dans les plates-bandes de parterres, qui y faisoient un assez bel effet ; mais les goûts ont changé là-dessus. On a dit encore l'usage qu'on en faisoit ailleurs à la page 256, on peut y voir. La fleur du lilas est bleue ou blanche, & forme une espece de longue grappe ; elle a l'odeur très-douce & fort agréable : ses feuilles, qui tombent en Hiver, sont longues & pointues ; son bois est blanc.

Qu'on mette le lilas en palissade ou en touffe, il faut qu'il soit bien garni depuis le pied jusqu'à la tête.

II. *Du lilas de Perse.*

C'est un arbrisseau qui ne se multiplie que de

marcottes : on en plante dans les plates-bandes de parterres ; on le taille en buiſſon ou en globe, poſé ſur une tige, élevée environ d'un pied ou un pied & demi. Le lilas de Perſe croît fort bas : ſa fleur reſſemble à celle du lilas commun ; mais elle eſt plus mignonne, ainſi que ſa feuille : on l'éleve auſſi en caiſſe.

CHAPITRE XXI.

Du buiſſon ardent.

CET arbriſſeau eſt agréable ; il croît naturellement parmi les haies, c'eſt pourquoi ſa culture ne nous porte pas à des conſidérations bien grandes : toutes ſortes de terres lui conviennent, ainſi que toutes ſortes d'expoſitions.

Son uſage, dans les jardins, conſiſte à en former des paliſſades qui ſont très-belles, d'en faire des haies d'appui, & d'en orner les cours, où l'on veut que la vue ſoit frappée de tout autre objet que de murs découverts : c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire qu'il ſoit bien garni depuis le pied juſqu'à la tête.

Cet arbriſſeau eſt très-propre pour les ouvrages de cette nature : mais, pour y donner de l'agrément, il faut l'y accommoder artiſtement, c'eſt-à-dire, que toutes les branches en tombent à plomb, après les avoir attachées à un treillage fait exprès.

Le bois du buiſſon ardent eſt net & garni de

piquants : ſa feuille reſſemble à celle du poirier ſauvage ; ſes fleurs ſont compoſées de pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de roſe : elles ſont de la couleur d'un jaune rougeâtre. Sa graine eſt dans ſon fruit, qui eſt preſque rond & tout rouge : il ſubſiſte tout le long de l'Hiver ; ce qui fait paroître cet arbriſſeau de fort loin, & comme plein de feu : c'eſt en partie ce qui en fait la beauté.

CHAPITRE XXII.

De la coulevrée & de la vigne-vierge.

I. DE LA COULEVRÉE.

CETTE plante ſe multiplie de ſemence & de racines éclatées : elle croît heureuſement en toutes ſortes de terres.

La coulevrée eſt propre pour garnir en peu de temps des cabinets, & pour faire un eſpalier ; elle convient aux petits jardins d'Artiſans : on en met dans des cours, pour y ſervir de verdure & d'ornement.

Quand une fois elle a été ſemée ou plantée, elle reſte long-temps en terre, ſans qu'il ſoit beſoin de lui en ſubſtituer d'autre.

La coulevrée eſt fort rameuſe, & pouſſe des tiges fort grêles : c'eſt pourquoi on les conduit ſur des cabinets conſtruits d'un gros treillage, ou le long d'un mur ; ſes feuilles forment un aſſez beau couvert : il y a beaucoup de cabarets

qui en ont leurs cours & leurs jardins garnis. C'eſt une plante qui croît vîte.

Elle a les feuilles ſemblables à celles de la vigne, hors qu'elles ſont plus petites, velues, rudes au toucher, & blanchâtres, ſes fleurs naiſſent en maniere de cloches découpées en pluſieurs parties : ſa ſemence eſt un peu ronde.

II. *De la vigne-vierge.*

La vigne-vierge eſt aſſez en uſage aujourd'hui ; on s'en ſert pour couvrir la difformité des grands murs, puiſque, quelque hauts qu'ils puiſſent être, elle les ſurpaſſe toujours en peu de temps.

Cette plante eſt vivace, & ſe multiplie de plants enracinés ; l'aſpect qu'elle donne eſt fort agréable : les cours ſont les endroits qui lui conviennent le mieux, encore ce ne ſont que les cours des maiſons des particuliers ; on ne l'eſtime point aſſez pour être miſe dans un jardin d'ornements, quoiqu'on en voie néanmoins en quelques endroits.

CHAPITRE XXIII.

Du buis.

IL y a quatre ſortes de buis ; le premier eſt le *grand buis*, qui croît à la hauteur d'un arbre ; le deuxieme eſt le *buis nain de la grande eſpece* ; le troiſieme eſt le *buis d'Artois* ; & le

dernier, le *buis panaché.* Ils donnent de la graine, mais on aime mieux les faire venir de bouture.

I. *Du grand buis.*

Le grand buis n'eſt d'aucun uſage dans les jardins : ſon bois eſt employé à beaucoup d'ouvrages, & fort recherché par les Ebéniſtes : il eſt dur & de longue durée ; & lorſqu'il paſſe par les mains d'habiles Ouvriers, on peut dire que, ſous quelque figure qu'on le puiſſe mettre, il eſt toujours fort poli & très-agréable. Le buis eſt très-propre pour la gravure, c'eſt pourquoi les Graveurs le recherchent.

II. *Du buis nain de la grande eſpece.*

On dreſſoit autrefois des paliſſades de ce buis ; on s'en ſervoit pour les parterres, on en plantoit dans les plates-bandes, qu'on tailloit en buiſſon ; mais comme tous ces ornements de jardins ſont de trop longue haleine, on les a négligés dans le jardinage. C'eſt de ce buis auſſi qu'on fait des boules qu'on plante en caiſſe, & qui ſervent d'ornements de boutiques à la plupart des vendeurs d'eau-de-vie. On voit néanmoins de ces buis en boules faire un très-bel ornement tout le long du fer à cheval du jardin des Tuilleries.

III. *Du buis d'Artois.*

Quant au *buis d'Artois*, on s'en ſert pour les parterres ; rien n'eſt ſi propre pour la broderie : ce buis croît par touffes baſſes, & pullule beau-

coup. Il se multiplie de racines ; on en dresse des pépinieres entieres.

Lorsque le buis est planté dans les parterres, & à mesure qu'il croît, on a soin de le tondre avec les ciseaux. Nous parlerons plus amplement de la maniere de planter le buis dans l'article des parterres.

IV. *Du buis panaché.*

Le buis panaché n'est de nul usage dans les jardins de propreté : on ne s'en sert dans la Botanique que pour montrer les différentes especes de buis ; car au reste, la variété des couleurs qui regne sur ses feuilles n'a pas assez de force pour détacher de la terre la broderie qu'il pourroit former ; c'est aussi pourquoi on croit qu'on n'en a point voulu établir l'usage.

CHAPITRE XXIV.

Des différentes sortes de tapis verds dont on se sert dans les jardins ; comment les semer, avec la maniere de plaquer le gazon & de l'entretenir.

APRÈS avoir parlé de quelques ornements dont on enrichit les jardins, il est bon de dire ici quelque chose des *tapis verds* qui se forment avec du gazon ou autres herbes.

Il y a de cinq sortes de tapis verds ; savoir, de gazon semé ou plaqué, de tresle d'Espagne, de graine de foin ordinaire, de sain-foin & de luzerne.

Du gazon.

Il n'y a rien de ſi propre que le gazon, quand il eſt employé comme il faut : le gazon naît naturellement ou par culture ; le premier eſt très-propre pour les maſſifs des parterres, pour en former des parterres entiers, des boulingrins, rampes, talus & glacis : l'autre ſe ſeme de la maniere qui ſuit, & la ſemence ordinaire eſt la graine de bas pré, qui ſe vend chez les Graine-tiers : cette graine vient originairement d'Angleterre. Venons à la pratique.

Maniere de ſemer le gazon.

Ayez un tel morceau de terre que vous ſouhaitez, plus ou moins grand ; labourez-le, enſorte que la terre en ſoit bien ameublie ; paſſez-la au rateau ; uniſſez-en bien la ſuperficie ; épierrez cette terre, s'il en eſt beſoin ; &, ſi le fonds eſt mauvais, tâchez de ſuppléer à ce défaut en y répendant un peu de bonne terre tranſportée.

Cela fait, vous y ſemez votre graine fort épaiſſe, afin que le gazon qui en naîtra le ſoit auſſi ; vous la couvrez de terre, ou bien vous paſſez le rateau pardeſſus pour enfouir la graine, &, s'il ſe peut, pour en arroſer légérement la ſuperficie ; la méthode en eſt très-bonne ; cette eau plombe la terre, & facilite la graine à lever plutôt : ayez le ſoin de ſemer beaucoup de graine ſur les bords, afin que cela marque davantage & plus vîte : il ſeroit encore mieux de les faire plaquer.

Il faut choiſir un temps calme pour ſemer le gazon, parce que, lorſqu'il fait du vent, la graine, qui eſt fort légere, s'envole & tombe ſur terre par tas, au lieu qu'elle doit être ſemée également. Pour s'épargner la peine d'arroſer le gazon, lorſqu'il eſt ſemé, il ſeroit bon de faire cet ouvrage quand l'air nous menace de pluie.

On peut ſemer du gazon en tout temps ; c'eſt une graine qui ſe leve aſſez vîte, & avec aſſez de facilité. Il eſt vrai que, lorſqu'on peut le ſemer en Automne, c'eſt le meilleur ; on le voit verdir tout-d'un-coup au Printemps : mais ſi la commodité ne le permet pas, on peut le ſemer au Printemps, il a encore aſſez le temps de bien lever avant que les grandes chaleurs l'en empêchent.

Si la ſaiſon eſt plus avancée, & qu'on ſoit dans l'Eté, on ne laiſſe pas pour cela de ſemer du gazon, ſauf à l'arroſer, s'il en eſt beſoin, & que la ſéchereſſe ſoit trop grande. Il eſt vrai que c'eſt un peu de ſoin qu'il en coûte, & dont on eſt bien dédommagé par le plaiſir qu'on a de voir de belles allées vertes, ou quelques autres pieces ſemblables qui en ſont compoſées. Voilà ce qu'on peut dire ſur la maniere de ſemer le beau gazon, dont la ſemence eſt de bas pré, ou graine de gazon d'Angleterre.

L'on ne ſeme jamais les petites pieces de gazon, comme bordures de baſſin, maſſifs, coquilles & volutes de parterres, pieces découpées, &c. on

les

les plaque toujours, parce qu'elles en ſont plus belles, mieux faites, & ſe conſervent mieux.

De quelques ſoins que demande le gazon nouvellement ſemé.

Le gazon nouvellement ſemé ne vient pas toujours pur, c'eſt-à-dire, qu'il eſt toujours mêlé d'autres graines étrangeres, qui jettent des herbes qui en ôtent la beauté; ainſi, lorſqu'on voit ce mélange, qui arrive à la premiere levée que fait le gazon, on prend ſoin d'arracher toutes ces méchantes herbes, puis on arroſe le gazon. Il ſeroit à propos qu'on roulât deſſus un cylindre, comme on le pratique en Angleterre : au défaut de cette façon, il eſt bon de le battre avec une batte de Jardinier, dont il ſe ſert quand il bat des allées pour les unir & les affermir.

Du ſainfoin.

On fait encore d'autres tapis verds avec du ſainfoin : il croît très-bien dans les lieux pierreux; & lorſqu'on s'en veut ſervir dans les jardins, c'eſt ordinairement dans ceux qui ſont de grande étendue, & dans les parcs, où l'on en ſeme de grandes pieces entieres ou des allées : on peut encore en mettre dans de grands boſquets.

Quand on veut ſemer le ſainfoin, il faut que la terre où on le veut mettre ait eu trois labours, qu'elle ſoit bien ameublie; puis on ſeme cette herbe dans le mois de Mars, le plus à l'uni qu'il eſt poſſible.

Le ſainfoin donne un très-bel aſpect, ſur-tout lorſqu'il eſt en fleur : on le fauche deux ou trois fois l'année ; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt que deux ou trois jours après qu'il eſt fauché, il repréſente un tapis verd très-agréable à la vue.

De la luzerne.

Cette herbe ne produit pas un ſi beau tapis que le ſainfoin, parce qu'il n'eſt pas toujours bien uni, à moins qu'elle ne ſoit fauchée. On ne ſeme la luzerne que dans les jardins fort ſpacieux.

Il y a même des perſonnes qui en ont des allées entieres dans leurs jardins : c'eſt un ménage fort grand à la campagne, pour nourrir des chevaux ou du bétail, & une propreté qui n'eſt pas hors de ſaiſon.

La luzerne ſe ſeme au mois de Mars, dans une bonne terre bien fumée & bien amendée.

De la graine de foin ordinaire.

Qui dit foin, dit un compoſé de pluſieurs eſpeces de plantes venues dans les prairies, & dont on ramaſſe la graine dans les greniers où ce foin a été entaſſé & mis en réſerve.

C'eſt de cette graine qu'on prend & qu'on ſeme pour avoir des tapis de verdure : avant que de ſemer cette graine, il eſt bon de la paſſer au van, pour en ôter la pouſſiere & les plus groſſes ordures qui s'y trouvent.

On ſeme toujours le foin dans des endroits labourés à uni, afin de le pouvoir faucher plus com-

modément, & toujours au mois de Mars : on en forme des allées entieres dans les grands jardins.

Aux côtés des allées semées de foin on pratique toujours des contre-allées, larges de quatre & six pieds, selon que les endroits plus ou moins spacieux le permettent ; on ratisse ces contre-allées pour plus de propreté, & on tond l'herbe des tapis de la saison.

Dans les jardins des grands Seigneurs, où l'on n'envisage pas tant l'intérêt que ce qui peut flatter la vue, on n'attend point que le foin soit mûr pour le faucher : si-tôt que la faux y peut mordre on le met bas, pour rendre la superficie du tapis plus unie. Les bons ménagers laissent croître ce foin jusqu'à sa maturité parfaite, & le fauchent après.

Il y en a qui n'approuvent point la graine de foin ordinaire pour les grands tapis verds. Il est vrai que, si on la semoit indifféremment, l'usage en seroit condamnable, parce que toutes les herbes différentes qui sortent de ces graines n'étant point assez propres pour cela, les tapis qui en proviennent ont mauvaise grace dans les jardins médiocres & remplis de beaux ornements ; mais de semer ce foin, comme on a dit, c'est mal-à-propos en vouloir rejetter la méthode : il vient mieux en terre forte & humide qu'à mi-côte & dans un terroir léger.

Du trefle.

On se sert du trefle d'Espagne pour faire des

pieces de gazon : on prétend qu'il eſt beaucoup liant, & que le gazon en eſt bien touffu ; mais ſon défaut eſt qu'il rougit, ce qui n'eſt point agréable parmi une verdure qu'on recherche toute pure. Il y en a qui en ſement des allées entieres : on en fait même des maſſifs dans les parterres ; mais, comme on va le dire, le gazon plaqué a meilleure grace.

Plus la terre où l'on met ce trefle eſt meuble, mieux il y croît & y produit une verdure qui fait plaiſir dans le commencement. Cette herbe ſe ſeme au mois de Mars ; elle ſe plaît dans les terres fortes & humides ; elle ne produit choſe qui vaille dans celles qui ſont pierreuſes & d'un ſable trop léger.

Le trefle d'Eſpagne eſt une plante qui jette des feuilles dont les unes ſont longues, d'autres oblongues : ſes fleurs ſont à papillon & de couleur rouge ; ſa graine eſt en maniere de petit rein.

Comment plaquer le gazon.

Le gazon plaqué a beaucoup d'agrément dans le jardinage ; il entre ordinairement dans les maſſifs & les découpés des parterres : on en borde les allées, on en fait les rampes & autres pieces de jardins d'ornements. Mais voyons comment cela ſe fait.

Il faut prendre une bêche, & ayant choiſi le gazon, le couper par pieces quarrées de deux pouces d'épaiſſeur, & de la largeur d'un pied &

demi, puis le lever en couchant la bêche, & le coupant entre deux terres : les ouvriers qui y sont versés ont bientôt fait cet ouvrage.

Le gazon se choisit le long des chemins & des prairies, & sur-tout dans les endroits où les bestiaux paissent ; c'est le meilleur, parce que l'herbe y est plus fine qu'ailleurs, & broutée très-court : on fera attention qu'il n'y ait point de méchantes herbes mêlées parmi, ni du chiendent.

Si ce sont des allées entieres qu'on veuille gazonner, il faut, avant que d'en venir à la pratique, avoir la précaution de prendre toutes les dimensions nécessaires; &, pour que les allées soient plus belles, il faut aussi, avant que de plaquer le gazon, creuser & ôter de la terre l'épaisseur des quarrés, parce qu'étant placés à l'uni de la terre, ils ne se déchausseront point. Cela observé, on plaque le gazon le long du cordeau : il faut que les pieces se joignent bien ; &, au cas qu'elles ne soient pas coupées assez quarrément, & qu'il paroisse quelque vuide entre-deux, il faut, avec un couteau, couper des lambeaux de gazon, pour les ramollir & boucher les ouvertures. Lorsqu'on a plaqué une rangée de gazon, on en dresse une autre, & ainsi successivement, jusqu'à ce que toute la piece soit achevée ; &, pour que les bords soient bornoyés juste, on tend un cordeau, le long duquel on coupe le gazon avec la bêche.

S'il arrive qu'on plaque du gazon pour couvrir le mur de douve d'un bassin, il faudra ré-

pandre sur ce mur environ un doigt épais de terre, afin que le gazon y prenne mieux racine, & qu'il s'y lie plus fortement : aussi en dure-t-il plus long-temps, lorsqu'on a eu cette précaution.

On en agit comme on a dit lorsqu'il n'est question que de plaquer du gazon dans des massifs de parterres ou autres compartiments : on plaque le gazon avec un battoir, dont on le bat si-tôt qu'il est posé, afin qu'il joigne mieux à la terre, & qu'il reprenne plutôt : lorsque le gazon est plaqué on l'arrose, ce qui ne contribue pas peu à sa reprise.

Si c'est quelque coquille qu'on veuille gazonner, ou quelqu'enroulement dont le gazon périt, on enfonce des piquets aux extrémités, afin de ne point perdre de vue l'ancienne trace : ensuite on leve le mauvais gazon, puis on fouille un peu avant en terre, pour en ôter le chiendent ; cela observé, on fait une trace nouvelle, sur laquelle on plaque le gazon nouvellement arraché.

Les rampes ne sont pas plus difficiles à gazonner ; il y a plus de travail à l'égard des talus & des glacis, en ce qu'il faut plaquer le gazon de maniere qu'il ne lâche point, & qu'il conserve la ligne de pente, sans former des coudes & des jarrets.

Lorsque ces talus & glacis n'ont que cinq à six pieds de haut, tels que sont ceux dont les petites terrasses & les renfoncements des boulingrins sont accompagnés, ce n'est pas une difficulté d'y plaquer le gazon ; il n'y a qu'à suivre ce qu'on a dit.

Si ce talus eſt trop roide, il faut y cheviller le gazon, ainſi que lorſqu'on le plaque ſur les faces des degrés, autrement ce gazon ne tiendroit pas.

Le talus & les glacis ne ſe ſement guere en gazon, principalement lorſqu'ils ſont roides : on voit néanmoins des glacis accommodés de cette ſorte, & qui réuſſiſſent très-bien ; mais il faut pour lors ſemer la graine bien drue, & le plus également qu'il eſt poſſible. L'on peut, ſi l'on veut, pour empêcher les terres de s'ébouler & les ſoutenir, plaquer avec des quarrés de gazon les bords d'en-bas & d'en-haut.

Lorſque les talus ont quinze à vingt pieds de haut, on les conſtruit par lits de terre & clayonnage avec gazon à pointe, qu'on plaque deſſus : on nomme ce gazon à pointe ou à queue, parce qu'on le leve & on le coupe en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaiſſeur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires : mais comme ces glacis ne regardent que les fortifications, & qu'ils ne ſe pratiquent guere dans les jardins, nous n'en dirons rien davantage.

Comment entretenir le gazon.

Il faut tomber d'accord que le gazon donne un grand relief à un jardin mais il faut pour cela qu'il ſoit bien entretenu ; autrement rien n'eſt plus diſgracieux à la vue, & tout cet entretien conſiſte à tondre ſouvent ce gazon, c'eſt-à-dire une

fois le mois, depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre. Plus le gazon est fauché, plus il devient épais : les uns le tondent avec la faulx, d'autres avec les ciseaux de Jardinier ; cette derniere façon est la meilleure.

C'est d'une superficie unie que dépend la beauté d'un gazon : ce qu'on ne peut lui faire acquérir lorsqu'on le néglige, comme cela arrive en bien des endroits, soit par la négligence des Jardiniers auxquels pareil ouvrage ne plaît guere, ou par celle des Maîtres qui n'y font pas attention, & qui ne réfléchissent point sur l'avantage qu'il y a de donner cette façon au gazon.

Lorsqu'on fauche le gazon, il faut encore avoir soin de couper de temps en temps celui qui excede le pourtour des pieces de gazon ; cela se fait avec la bêche, & le long du cordeau qui est tendu : sans cette précaution les compartiments deviennent confus & hors de trace.

Quelques-uns, pour bien entretenir le gazon, le tondent souvent, & le battent quand il croît trop épais : ils roulent dessus de gros cylindres de bois ou de pierre ; il n'y a rien de meilleur pour arroser l'herbe de bien près.

S'il arrive dans la suite que le gazon vienne à manquer dans des endroits, il faut y resemer de la graine, la bassiner d'un peu de terre en poussiere, puis l'arroser : l'expédient en est très-bon.

CHAPITRE XXV.

Des saisons auxquelles sont en fleur les arbres & arbrisseaux contenus ici.

Nous avons parlé dans ce Chapitre de plusieurs arbres & arbrisseaux servant à l'embellissement des jardins : nous en avons enseigné la culture ; reste à savoir à présent en quel temps ils sont en fleur durant toute l'année : nous commencerons par le mois d'Avril.

AVRIL.

Pendant ce mois fleurissent

Les chevre-feuilles des deux especes.
Les lilas.
Les lauriers d'Alexandrie.
Les lauriers-thyms.

MAI.

Pendant ce mois fleurissent:

Les alaternes.
Les roses de tous les mois,
Les roses d'Hollande à cent feuilles.
Les syringas.
Les romarins.
Les cytises.
Les saturidaca.
Les chevre-feuilles.

JUIN.

Pendant ce mois fleurissent

Les orangers de toutes sortes.
Les citronniers.
Les lilas de Perse.
Les roses de toutes especes.
Les troënes.

JUILLET.

Pendant ce mois fleurissent:

Les grenadiers à fleur double & simple.
Les lauriers-roses des deux especes.

Les roſes muſcates.
Le genêt d'Eſpagne.
Les lauriers-francs.
Le jaſmin commun.
L'arbre de Judée.

AOUT.

Pendant ce mois fleuriſſent

Le jaſmin d'Eſpagne.
Les lauriers-roſes.
Les myrtes de toutes ſortes.
Les roſes de tous les mois.
Les roſes muſcates.
Le jaſmin jaune odoriférant des Indes.
Les orangers.
Les bagnaudiers.

SEPTEMBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent

Les jaſmins d'Eſpagne.
Les myrtes de toutes ſortes.
Les jaſmins de Virginie.
Les buiſſons ardents.
Les citronniers.
Les roſes de tous les mois.
Les lauriers roſes.
Les orangers.
Les roſes muſcates.
L'althæa frutex.
L'amomum.

OCTOBRE.

Pendant ce mois fleuriſſent

Les roſes muſcates.
Les orangers.
Les jaſmins d'Eſpagne.

Dans les mois ſuivants, on a en fleur dans la ſerre

Les orangers.
Les jaſmins d'Eſpagne.
Les myrtes panachés.
Les lentiſques.
Les amomum.
Les leonurus,
Les lauriers thyms.

Fin de la ſeconde Partie.



LE JARDINIER FLEURISTE.

TROISIEME PARTIE.

Contenant un traité ſur les jardins d'ornements, avec de nouveaux deſſeins de parterres, & autres pieces qu'on emploie dans la décoration de ces jardins.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix d'un terrein propre à faire un jardin d'ornements.

Il n'y a pas de ſituation plus heureuſe, lorſqu'on veut faire le choix d'un terrein propre pour conſtruire un jardin d'ornements, que la plaine ou un côteau dont la pente eſt douce & imperceptible. Dans la premiere, l'entretien coûte beaucoup moins, parce que les terres n'étant point ſujettes à s'ébouler, il n'eſt point néceſſaire de maçonnerie pour les contenir : de plus, on n'y craint pas

les ravages que peuvent causer les torrents ; l'air y est aussi plus sain, &, sans compter une promenade toujours gracieuse, on y peut avoir des étangs ou des fossés, qui procurent, quand on le souhaite, le plaisir de la pêche.

Les côteaux où l'on peut se promener, sans se fatiguer, & qu'on nomme demi-côte, ont aussi leurs agréments, par un aspect toujours riant, & des points de vue charmants.

L'air n'y est point rude, ni les chaleurs trop violentes, parce qu'on en est garanti par le sommet de la montagne : & les eaux de pluie ou de neige qui peuvent en tomber, au lieu de faire aucuns dégâts dans un jardin, servent, si l'on veut, en leur pratiquant des endroits pour les rassembler, à faire des cascades, ou à former quelques pièces d'eau qui ne produisent qu'un très-bel effet.

Après les avantages qu'on trouve dans l'une & dans l'autre de ces deux situations, je crois qu'il n'y a personne qui s'avise de choisir le haut d'une montagne, où ils auroient à craindre le renversement des arbres par la violence des vents, & à souffrir les rigueurs de l'Hiver, & les chaleurs excessives de l'Eté. L'on doit aussi s'éloigner des lieux profonds, qui sont toujours marécageux, & où l'on ne respire qu'un air mal sain & aquatique.

Il ne suffit pas d'avoir choisi la plaine ou le côteau à pente douce, il faut encore que la terre

& l'expoſition ſoient favorables pour la culture des plantes.

Des quatre expoſitions, la meilleure eſt celle du midi : enſuite celle du levant, & à leur défaut celle du couchant ; mais pour celle du Nord, c'eſt la plus mauvaiſe, & même un jardin en doit être à l'abri, s'il eſt poſſible.

A l'égard de la terre, il eſt néceſſaire de remarquer ſi ſes productions ſont belles : par exemple, ſi ce ſont de bonnes herbes qui y pouſſent, comme pâturages & autres ; &, ſi les arbres qui ſont aux environs ſont beaux & bien faits, ce ſont de bonnes marques, & il n'y a point à héſiter, ſurtout lorſqu'on voit que cette terre eſt noirâtre, ſabloneuſe, graſſe, meuble, c'eſt-à-dire, facile à labourer, qu'elle n'eſt ni froide, ni légere, ni pierreuſe.

Il y a des terres fortes & franches qui ſont rougeâtres, qui ſe manient aiſément, qui ſont faciles à labourer, & qui ne ſont ni froides ni chaudes ; ces ſortes de terres ſont fort bonnes.

Mais pour les terres blanchâtres, & celles qui ſont argilleuſes, lourdes, humides & froides, elles ne valent jamais rien, & ne ſont point du tout propres au jardinage.

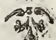
Il eſt auſſi à ſouhaiter que la terre d'un jardin n'ait point de mauvaiſe odeur, ni de mauvais goût, quoique cela ne ſoit pas néceſſaire pour ceux d'ornements ; mais comme, pour l'ordinaire, ces ſortes de jardins ne vont jamais ſans le fruitier ni

ſans le potager, ces deux qualités ſont donc auſſi à deſirer, par la raiſon que, ſi la terre avoit quelques mauvaiſes qualités, les fruits & les légumes participeroient de ces mêmes qualités.

Pour connoître ſi elle n'a pas de mauvais goût, on prend une poignée ou deux de cette terre, qu'on met tremper dans de l'eau ſept à huit heures au moins; &, après l'avoir paſſée dans un linge, l'on goûte de cette eau; l'on ſent bien ſi elle a quelque mauvaiſe qualité. On connoît aiſément ſi elle n'a pas de mauvaiſe odeur en la flairant.

Tout ce qu'on a dit juſqu'à préſent ſur les qualités d'une bonne terre ne ſuffit point, ſi elle n'a, à trois pieds de profondeur, la même bonté. Cette condition eſt eſſentielle, parce qu'en ayant moins, les arbres à ſix ans ne feroient plus que languir.

Pour ſavoir ſi cette terre eſt égale par-tout, & ſi elle a la hauteur requiſe, il faut ſonder le terrein à différents endroits, en y faiſant faire cinq à ſix fouilles, qui doivent avoir ſix pieds de large ſur quatre de profondeur; lorſqu'on les aura vuidées, il ſera aiſé de meſurer la hauteur, & de voir s'il s'y trouve les trois pieds de bonne terre. Ce ſont-là les principales conditions qu'on doit rechercher dans un terrein propre à conſtruire un jardin d'ornements.



CHAPITRE II.

De la ſcience d'un Architecte en fait de jardins d'ornements.

UN jardin d'ornements eſt ſouvent mal conduit, faute d'avoir un Architecte qui l'entende; il faut donc en choiſir un qui ſoit honnête homme & habile, & qui ſoit quelque choſe de plus qu'un Jardinier. Ce n'eſt pas la pratique d'un jardin décoré qui fait abſolument l'Architecte, c'eſt l'invention, la préciſion, la juſteſſe de l'invention, le jugement, aidé de la prudence, & confirmé par un bon goût, qui doit régner dans ces ſortes d'ouvrages.

Quoiqu'un Jardinier ſoit tous les jours verſé dans la pratique des jardins, il n'en eſt pas pour cela toujours plus habile dans l'exécution d'un plan. L'expérience, en fait de jardin, peut bien inſtruire du choix & de l'emploi des matieres; mais elle n'éclaire pas toujours l'entendement juſqu'à élever aux grandes idées; & à moins que la nature ne nous ait diſpoſés à cet art, il eſt douteux que la pratique des jardins rende un Jardinier un bon Architecte. On a, ſur ceci, tous les jours de nouveaux exemples; mais, ſans nous arrêter davantage à cette diſcuſſion, voici ce que doit faire un véritable Architecte pour les jardins d'ornements, lorſqu'il en entreprend la conduite.

Il doit d'abord avoir pour objet la diſpoſition

du lieu, & la diſtribution qu'il en doit faire : ce n'eſt pas peu que de bien ſavoir diſtribuer un jardin, & de connoître les défauts du terrein, pour les corriger & en tirer avantage.

La diſtribution en eſt toujours belle, lorſque la variété & la diverſité des pieces qui compoſent un jardin, y paroiſſent ſans confuſion & de bon goût. Les colifichets en doivent être bannis ; c'eſt le défaut néanmoins dans lequel tombent bien des gens qui ſe mêlent de conduire ces jardins, ou d'en donner des deſſeins ; & c'eſt ce que doit éviter avec ſoin un Architecte ou un Deſſinateur, quand il ſe forme l'idée d'un plan de cette nature.

Il eſt vrai auſſi qu'un Architecte ſe trouve quelquefois bien embarraſſé avec tout ſon ſavoir faire, lorſqu'il faut ſoumettre tout ſon bon goût au caprice dépravé d'un particulier qui n'en veut point démordre : en faut-il davantage pour gâter l'emplacement le plus favorable du monde, pour faire quelque choſe de beau ? Ce n'eſt pourtant pas ſur ce particulier que la faute en tombe ; l'Architecte a bon dos, c'eſt lui qui en porte tout le blâme & la critique qu'on en fait.

L'Architecte de ſon côté, pour n'avoir rien à ſe reprocher dans ſon entrepriſe, doit examiner d'aborder le plan général dont il veut faire le deſſein ; & tâcher de ſurmonter les difficultés qui s'y rencontrent, ſoit par l'irrégularité du lieu qu'il a pour objet, ſoit par les biais conſidéra-

bles, la chûte & l'inégalité du terrein qui le tiennent assujetti dans une place neuve.

S'il arrive que ce soit un jardin en désordre qu'il ait à rétablir, il doit lever le plan exactement ; &, dans l'idée qu'il s'en formera, s'assujettir à ce qui doit absolument y rester ; tels que sont les bâtiments, les bassins, s'il y en a de faits, à moins que pour la beauté du dessein il ne faille les porter ailleurs. Il faudra conserver les bois & les palissades qui sont déjà venus, d'autant que ces ornements sont très-long-temps à parvenir à une hauteur qui satisfasse : ce sont des antiquités respectables, & auxquelles on ne doit toucher que pour les restaurer, sans les détruire, & ne pas suivre en cela bien des Architectes, qui ne voulant rien devoir à une antiquité qui a du grand, renversent tout, pour n'y substituer souvent que des ornements d'un très-mauvais goût.

Ce n'est pas un petit ouvrage que de bien conduire un jardin, & le distribuer avec art ; l'invention en est difficile, il faut un génie tout particulier pour y réussir ; c'est pourquoi on ne doit point s'étonner si la plupart de ceux qui se mêlent de donner des desseins de jardin, en produisent qui sont d'un goût si dépravé.

Ce n'est pas que ces plans ne soient bien dessinés & bien lavés, qu'ils ne flattent les yeux de ceux qui les regardent ; & c'est justement par là que les particuliers qui ne s'y connoissent pas y sont trompés : ces plans, pour rendre la variété

des pieces qui les compofent plus agréable, en font quelquefois tellement chargés, que les arbres qu'on y plante, n'ont quelquefois pas une toife de diftance entr'eux : défaut très-confidérable dans le jardinage, & qui fait que ces arbres ne croiffent qu'imparfaitement ; outre que ces pieces, par la petite étendue qu'on leur donne dans le dedans, font quelquefois fi refferrées, qu'on ne peut en jouir pour ce qu'elles ont été deftinées. Ce n'eft pas le tout que de bien deffiner, il faut bien penfer en fait de deffein ; &, un Architecte qui deffinera médiocrement, & qui penfera bien, fera plus eftimé qu'un autre qui deffinera parfaitement & qui penfera mal. A quoi bon charger un terrein de plus de pieces d'ornements qu'il n'en peut fouffrir, puifque c'eft expofer à arracher le plan un an ou deux après, pour le replanter de nouveau & dans une autre idée.

N'allez point, comme *Nilud*, ce gros fils de Maçon, qui, fatigué de porter l'oifeau, & après avoir appris à deffiner, s'eft élevé impunément jufqu'au rang d'Architecte pour les bâtiments : il eft vrai que fon effronterie, qui fait tout fon mérite (fi c'eft en avoir que d'être effronté) a fu jufques ici en impofer, & mettre à profit fon mauvais talent : n'allez point, dis-je, à fon imitation, vous mêler de jardins, pour vous faire fiffler ; & comment voudroit-on qu'il pût s'en former une belle idée, lui qui, dans l'emploi qu'il exerce le plus ordinairement, commet des fautes très-con-

ſidérables contre la préciſion, la juſteſſe & le bon goût ?

En peut-on une plus groſſiere que celle où il eſt tombé, au ſujet de la maiſon de *Sirap*, qui s'eſt laiſſé éblouir à la vue d'un plan bien deſſiné & lavé proprement qu'il lui a préſenté : c'eſt une façade à la Romaine, qui frappe pompeuſement les yeux, & plantée dans un emplacement qui n'y répond nullement. Quelle proportion, bon Dieu ! pour une maiſon de campagne accompagnée d'un petit jardin ! Si l'Architecte avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſu qu'un magnifique bâtiment, ſuppoſé que le ſien ne démente rien de cette idée, n'eſt point convenable à un jardin d'une petite étendue, & ſi mal imaginé ? Paſſons à d'autres choſes plus eſſentielles à notre Ouvrage.

CHAPITRE III.

De la diſpoſition & de l'arrangement des différentes parties qui compoſent un jardin d'ornements.

IL faut une intelligence particuliere pour compoſer un beau deſſein de jardin ; cette connoiſſance doit venir de loin : c'eſt la nature qui donne ces talents, & l'art qui les perfectionne. La belle diſpoſition d'un jardin conſiſte à le faire toujours d'un tiers au moins plus long que large, à l'égayer, ſans trop le découvrir, & à en étendre les vues.

Un jardin ne doit point ſe faire voir tout

d'un coup d'œil, c'eſt un défaut ; l'agrément veut qu'on y aille chercher une partie des ornements qu'un couvert nous cache, après néanmoins que les yeux d'abord y ont trouvé de quoi ſe ſatisfaire.

Le bâtiment ne doit pas être de niveau au jardin, mais toujours élevé de quelques marches, afin que les appartements du raiz-de-chauſſée ſoient plus ſains, & que l'œil puiſſe de-là s'étendre davantage.

En ſortant du bâtiment, c'eſt le parterre & ſes accompagnements qui doivent d'abord frapper, puis enſuite une paliſſade en demi-cercle, s'il y a lieu d'en mettre, derriere laquelle ſera un bois percé en patte-d'oie ; mais, avant que d'en venir là, on aura égard aux vues, qu'il ne faut point boucher, principalement quand elles ſont riches : s'il y en a à conſerver en face du bâtiment, on peut faire de ſuite différents parterres, les premiers en broderie, & enſuite les autres, qui ſeront tous coupés par des allées de travers. Le parterre à l'Angloiſe eſt propre pour cela, & remplit très-bien de grandes étendues. Si les vues ſont à ménager ſur le côté, on y place des boulingrins & autres pieces plates ; ſi, au contraire, il n'y en a point, on ne craindra pas d'accompagner ce parterre de boſquets, de paliſſades, ou de quelques autres pieces qui le relevent.

Les pieces dont un jardin d'ornements eſt composé ſont les fontaines, les caſcades, & au-

tres pieces ſemblables, quand l'eau le permet; les boſquets, les quinconces, galeries, cabinets, ſalles, ſalons, cloîtres & autres beaux morceaux de cette ſorte, dont on parlera.

La principale allée d'un jardin doit toujours être pratiquée en face du bâtiment, & accompagnée d'autres d'une belle largeur; enſuite, & au-delà du parterre, on y dreſſe, ſi le lieu le demande, & ſi le bon goût le veut, des boulingrins de pluſieurs manieres, & on y ménage pluſieurs autres deſſeins différents.

La variété plaît dans les jardins d'ornements; deux boſquets vis-à-vis l'un de l'autre, quoiqu'ils ſoient d'un forme extérieure & d'une grandeur égale, doivent être variés dans les dedans, ainſi que les autres pieces couvertes.

Mais celles qui ſont découvertes & paralleles doivent être ſemblables, parce que ſe préſentant en même-temps à la vue, on les compare aiſément enſemble.

Quand un baſſin eſt rond, l'allée qui l'entoure doit être Octogone, & ainſi d'un boulingrin & des pieces de gazon que l'on place dans le milieu des boſquets.

On a déjà dit qu'il falloit éviter les colifichets, les petites pieces de rien, qu'un crayon fait voir ſur le papier les plus jolies du monde, aux yeux de ceux qui ne ſe connoiſſent point en jardins. Un Architecte de jardin bien entendu, donne toujours dans le grand & dans le beau; il eſt ennemi

des petits cabinets pratiqués dans des boſquets qui ont déjà une très-petite étendue ; il évite de faire de petites allées, quand il y a du terrein, & des baſſinets : il prend bien garde auſſi de tomber dans le défaut oppoſé, c'eſt-à-dire, de faire des baſſins monſtrueux dans de petits jardins, & de maniere que les bords ſortent de l'alignement des allées. Peut-on rien penſer de plus difforme en fait de jardin ?

Il y a encore pluſieurs autres regles qui regardent les jardins de propreté, & dont on parlera dans la ſuite de cet ouvrage. Venons aux parterres.

CHAPITRE IV.

Des différentes ſortes de parterres, & de ce qu'il y a à obſerver pour les conduire à leur perfection.

IL n'y a rien, au ſentiment de bien des gens, de mieux imaginé dans un jardin que ces manieres différentes de tracer ſur la terre diverſes figures, ſur-tout lorſque le deſſein en eſt bien penſé, & que l'exécution eſt faite par d'habiles mains.

Les parterres ſont ordinairement compoſés de becs-de-corbin ſimples, becs-de-corbin doubles, feuilles de refend, panaches, palmettes, fleurons, rainceaux, volutes, traits, nilles doubles & nilles ſimples, agraffes, naiſſances, nœuds, graines, chapelets, cartouches, culots, maſſifs, compartiments, attaches, guillochis ou entrelacs, dent-

de-loup, trefles, enroulements, coquilles de gazon, ſentiers, plates-bandes & autres traits. On y joint quelquefois des fleurs d'invention, comme tulipes, roſettes, & quelques autres.

Les parterres, pour être beaux, ne doivent être chargés que d'une broderie légere. On ſe donnera de garde auſſi de tomber dans le parti opposé, c'eſt-à-dire que, pour vouloir rendre un parterre trop léger, on l'amaigriſſe de maniere que le tableau qui le contient paroît tout dégarni de broderie, ce qui opere un mauvais effet à la vue. Il faut éviter auſſi de rendre ce parterre trop confus, étant obligé trois ou quatre ans après de le faire arracher, à cauſe des traits de buis qui ſe confondent l'un dans l'autre.

On compte dans le jardinage de quatre ſortes de parterres; ſavoir, *parterre de broderie*, c'eſt celui qui frappe plus agréablement la vue: on le nomme ainſi parce qu'il repréſente une eſpece de broderie ſur la terre; *parterre à l'Angloiſe*, ainſi appellé, parce que la mode en vient d'Angleterre; *parterre de compartiments* & *parterre de pieces coupées*. reprenons tous ces parterres pour en donner une idée plus complete.

Des parterres de broderie.

Les parterres de broderie ne ſont eſtimés qu'autant que le bon goût regne dans le deſſein qui le repréſente: l'invention n'en doit point mettre à la gêne l'eſprit de celui qui veut en avoir l'hon-

beauté ; c'eſt pourquoi on ne laiſſe monter ces ifs qu'à trois ou quatre pieds de haut.

Des parterres à l'Angloiſe.

Les parterres à l'Angloiſe ont leur agrément particulier ; quoiqu'ils paſſent pour les plus ſimples & les moindres de tous, cependant il ne laiſſe pas que d'y avoir un peu d'invention dans les différents compartiments dont ils ſont compoſés. On fait de ces parterres ſans buis ; mais, pour lors, il faut obſerver de ſemer épais les bords de chaque piece, afin qu'elles ſe détachent ſans confuſion les unes des autres, par le ſable qui eſt entre deux : d'autres tracent ces compartiments avec du buis, & les rempliſſent de gazon, ayant ſoin de les détacher du buis par un petit ſentier d'un pied ou d'un pied & demi, garni de ſable, de quelque couleur que l'on veut.

On fait auſſi des parterres à l'Angloiſe, qui ne ſont qu'un tapis de gazon tout uni, & qui n'eſt ſéparé de la plate-bande qui l'entoure que par un ſentier couvert de ſable ou de brique battue. Dans cette plate-bande on y éleve des fleurs, ſi on le veut, ou bien on y met du gazon ſéparé de deux bordures de buis par un double ſentier ſablé ; &, de diſtance en diſtance, on place des caiſſes & des pots remplis de fleurs.

Des parterres en découpés.

A l'égard des parterres en découpés, la mode en eſt preſque paſſée : cependant, on en voit

encore quelques-uns, principalement chez les particuliers qui ſont curieux en fleurs, & qui aiment mieux en avoir telles pieces bien garnies, ſelon les ſaiſons, que la plus belle broderie qu'il y ait. On ne diſpute point des goûts ; ces parterres ont leur mérite, ainſi on auroit tort de les ſupprimer dans nos jardins. Ils ne ſont composés ni de broderie ni de gazon, mais ſeulement de petites enceintes entourées de buis ; les uns ronds, d'autres quarrés, ceux-ci ovales, ceux-là échancrés, qui, tous enſemble, forment un tout juſte & bien compaſſé. On les ſépare par des ſentiers ſablés & d'une même largeur, afin d'avoir la liberté d'y cultiver les fleurs.

Des parterres de compartiments.

Les parterres de compartiments ſont ceux dont le deſſein ſe répete par ſymmétrie, tant en haut qu'en bas, & ſur les côtés : c'eſt la différence qu'il y a d'eux à ceux de broderie : on charge ces parterres d'une broderie légere, de maſſifs, pieces de gazon, enroulements, & de plates-bandes de fleurs. On en doit labourer le fond, ſabler le dedans des feuilles, & mettre du ciment dans le petit ſentier qui ſépare les compartiments. Ces parterres ont aſſez d'agrément quand ils ſont bien entendus & bien entretenus.

Des plates-bandes.

Les plates-bandes des parterres ſont de fantaiſie ; les unes ſont toutes unies & plates, ornées

ſimplement dans le milieu d'un maſſif de gazon, détaché du buis par deux petits ſentiers à côté, garni de ſable rouge, mache-fer ou ſable à l'ordinaire. Quelquefois, pour y donner du relief, on y met des ifs, des vaſes ou des pots de fleurs d'eſpace en eſpace, poſés ſur des dés de pierre au milieu du maſſif.

Il y a d'autres plates-bandes dont la terre du milieu eſt en dos d'âne, pour y mettre des fleurs & des ifs; ce ſont les plates-bandes les plus ſimples, mais qui, dans leur ſimplicité, font un ſpectacle fort agréable dans un jardin, lorſqu'elles ſont bien entretenues de fleurs dans chaque ſaiſon.

On accompagne encore les parterres d'autres plates-bandes coupées en compartiments, & ſéparées par des ſentiers: ces pieces ſont ordinairement deſtinées pour des fleurs; c'eſt pourquoi on les laboure.

Il faut obſerver que le fond des parterres doit toujours être ſablé: quelquefois, comme on l'a déjà dit, on veut les ornements de pluſieurs couleurs; pour lors, on ſe ſert de ciment pour le rouge, ou d'un ſable naturellement rouge, comme il y en a à Vaucreſſon & en d'autres endroits aux environs de Paris; mais comme on n'a point partout cette commodité, on ſe paſſe de ciment.

On emploie pour le noir de la terre noire, du terreau, du mache-fer, ou du charbon battu & pilé; pour le ſable, on s'en ſert comme on le trouve dans les lieux où l'on eſt, ſoit ſable de riviere, ou ſablons jaunes ou blancs.


13
3
2
4
2
5
1
9
10
12
11
6
7
1
2
3
4

tout cette commodité, on le passe de ciment.

On emploie pour le noir de la terre noire, du terreau, du mache-fer, ou du charbon battu & pilé ; pour le sable, on s'en sert comme on le trouve dans les lieux où l'on est, soit sable de riviere, ou sablons jaunes ou blancs.

Comment distinguer les couleurs dans les parterres gravés.

Mais, pour diſtinguer dans les parterres gravés les couleurs qui en font la variété, on ſe ſouviendra que les points ſemés clairs marquent le ſable rouge; on connoît le noir ou la limaille de fer par les lignes croiſées en biais l'une ſur l'autre. Le gazon ſe voit par des lignes croiſées droites; & on diſtingue l'émail, formé par les marguerites & la ſtatice, par quantité de petites feuilles les unes contre les autres.

Quoique chaque parterre ait ſon échelle, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'on ne puiſſe s'en ſervir que pour l'eſpace que contient le terrein: il eſt loiſible d'en changer les proportions, d'élargir, raccourcir ou d'en allonger les pieces, de les diminuer ou de les augmenter: tout cela ſe doit faire avec beaucoup de préciſion & de jugement, & prendre garde que cette augmentation ou diminution ne ſoit pas bien conſidérable; autrement ce ſeroit un deſſein eſtropié, & qui ne reſſembleroit plus à lui-même. C'eſt aſſez parler de parterres, & de tout ce qu'il faut obſerver pour les donner de bon goût, paſſons aux figures qui doivent les repréſenter.

PLANCHE VII.

Parterre I.

Le premier parterre eſt en un ſeul tableau, enrichi d'une broderie aſſez particuliere: elle eſt ac-

compagnée de massifs de gazon, interrompus plusieurs fois par la broderie, & formant deux cartouches, ornés chacun d'un beau fleuron dans le milieu : la plate-bande en est unie. Pour varier ce parterre, on peut, si l'on veut, émailler le premier massif avec du sable rouge à côté, pour détacher l'émail ; & l'autre y plaquer du gazon dans le milieu, accompagné de mache-fer des deux côtés : les plates-bandes seront ornées de fleurs, ou bien émaillées dans le milieu, ou garnies de gazon, avec des sables différents à côté.

Mais, pour revenir aux marques qui font distinguer les traits différents qui composent la broderie d'un parterre, & connoître les couleurs qui en rehaussent l'éclat, & les divers massifs qui en font l'ornement, voici, pour démontrer toutes ces parties, ce qu'on a jugé à propos de mettre ici.

Démonstration des traits qui entrent dans la broderie.

1. Plate-bande : c'est du gazon détaché du buis avec du sable rouge.
2. Becs-de-corbin simples.
3. Becs-de-corbin doubles.
4. Feuilles de refend.
5. Fleurons : c'est un ornement composé d'une ou deux fleurs, avec des becs-de-corbin mêlés ou autres traits.
6. Rinceaux.
7. Volutes.
8. Nilles doubles.
9. Naissances : c'est l'endroit d'où part un fleuron.
10. Agraffe : c'est ce qui tient attachés plusieurs traits joints ensemble.
11. Dents-de-loup.
12. Cartouche.
13. Trefles.

Démonstration des couleurs & massifs qui servent de décoration aux parterres.

A. Sable rouge.
B. Sable noir.
C. Gazon.
D. Massif en émail.
E. Massif de gazon.

Parterre 3.

Parterre 2.



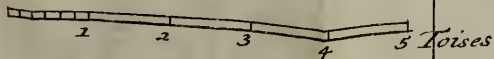


PLANCHE VIII.

Parterre II.

Cette planche repréſente un parterre de broderie en deux pieces de différents deſſeins : on pourra choiſir des deux celle qui plaira le plus ; il n'y aura qu'à les répéter, & laiſſer une allée dans le milieu.

Ce parterre eſt fort agréable ; le deſſein, & ſa broderie, qui eſt variée par les fleurons qui y ſont, le rendent d'un goût nouveau ; le maſſif du milieu, d'où partent ces fleurons, ſera émaillé, ſi on veut, c'eſt-à-dire, orné dans le milieu de marguerites & de ſtatices, avec du ſable rouge à côté. On partage ordinairement cet eſpace en trois parties égales ; celle du milieu eſt pour l'émail, & les deux côtés pour le ſable : quant à la plate-bande, on y mettra des fleurs avec des ifs de diſtance en diſtance.

Parterre III.

Ce parterre n'eſt pas moins particulier dans ſon goût, & l'on peut dire même que l'idée en eſt toute nouvelle. Il a cinq toiſes de large, ainſi que le précédent, & ſe peuvent tous les deux mettre ſur ſix toiſes : celui-ci eſt renfermé dans des plates-bandes échancrées dans les angles ; ſon maſſif, dans le bas, eſt formé par des volutes, & orné d'une broderie qui le perce, & qui vient communiquer en deſcendant au culot, qui ſemble porter le fleuron. Le haut du maſſif re-

préſente un cartouche environné de trefles en dedans, & d'une fleur particuliere, & ſurmonté d'une broderie qui tombe deſſus en jouant aſſez agréablement. Les maſſifs doivent être émaillés ; &, pour les varier, l'émail du bas ſera accompagné de mache-fer ou de charbon pilé, & l'autre de ſable rouge. Quant aux plates-bandes, on y mettra du gazon, avec du ſable rouge à côté ; ou des fleurs, ſi on le ſouhaite. Faiſons voir encore ici quelques traits de broderie dont on n'a point parlé dans la démonſtration précédente.

Démonſtration.

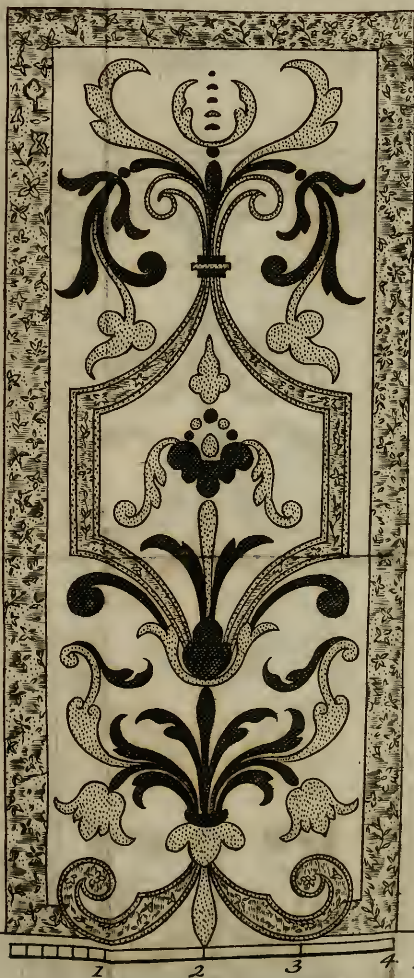
1. Palmettes.
2. Graines ou grains de chapelet.
3. Nilles ſimples.
4. Attaches.
5. Enroulements.

PLANCHE IX.

Parterre IV.

On voit ſur cette planche un petit parterre propre pour un jardin de Ville ; il eſt d'une broderie fort agréable. On voit du culot s'élever un fleuron d'un aſſez bon goût : il contient un cartouche orné dans le milieu d'un autre fleuron qui communique au premier : ce cartouche eſt formé par un maſſif, dans le milieu duquel on peut plaquer du gazon, ſi l'on veut, ou planter des marguerites, avec du ſable rouge à côté, ou du ciment, cela fait le même effet. Ce cartouche jette encore un autre fleuron qui tombe, pour faire contraſte à celui d'en bas ; les plates-bandes ſont deſtinées pour mettre des fleurs. Ce

Parterre 4.



plates-
bandes sont destinées pour mettre des fleurs. Ce

Parterre. 5.

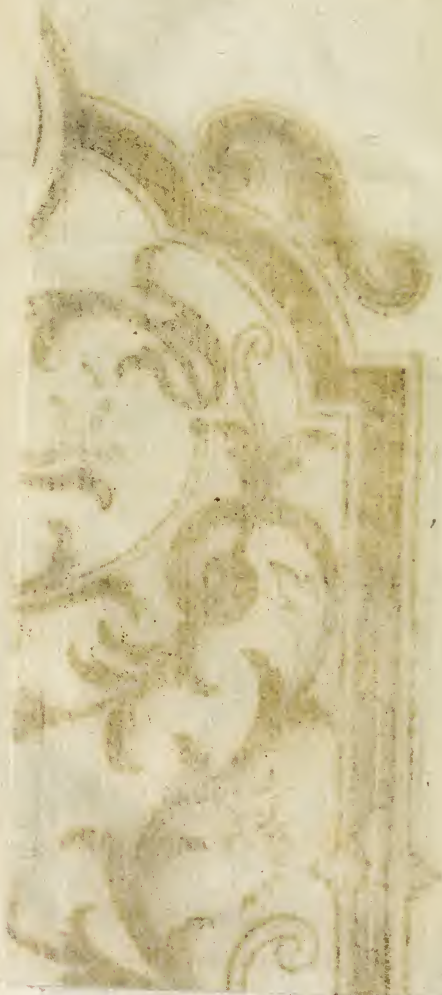






les plates-
bandes ſont deſtinées pour mettre des fleurs. Ce


1 2 3 4 5 Toises.



parterre contient trois toises de large ; il peut s'exécuter sur quatre, six & sept toises de long.

Démonstration.

1. Culot.
2. Trefles.
3. Chapelets.

PLANCHE X.

Parterre V.

C'est un parterre à l'Angloise en trois pieces, avec un bassin dans le haut ; il n'y a que les plates-bandes qui sont bordées de buis, avec un gazon plaqué dans le milieu, & du sable rouge ou du ciment à côté, ou du mache-fer ou du charbon pilé, qui produit le même effet. On peut, si l'on souhaite, au lieu de gazon, orner les plates-bandes de fleurs, la variété n'en sera pas moins agréable. Ces parterres de gazon ne sont ordinairement composés que de découpés différents ; ainsi, sans autre démonstration, on pourra par ceux-là juger de ce que c'est que ces pièces.

PLANCHE XI.

Parterre VI.

On trouve dans cette planche un grand parterre de broderie en un seul tableau : on peut dire qu'il est tout nouveau en son espece, & d'un goût singulier. On y voit un grand fleuron porté par un culot en maniere de vase, & enfermé dans un cartouche environné de petits fleurons fort agréables : le massif de ce cartouche peut être émaillé, si on veut, ou orné de

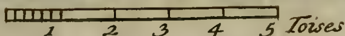
gazon ſeulement, avec du ſable rouge, pour le détacher du buis. Du bas de ce cartouche ſort un grand fleuron partagé dans le haut, & qui, venant ſe joindre par une agraffe qui en lie les rinceaux, tient un autre fleuron qui tombe, & un autre au-deſſus qui eſt aſſez particulier, & enfermé dans une maniere de cartouche dont la broderie joue & frappe l'œil fort agréablement. La plate-bande de ce parterre eſt échancrée dans le haut, & ſoutient un petit boulingrin enfoncé, avec une grande roſette & des lances, le tout varié par un émail de marguerites & de ſtatices, accompagné de ſables différents, qui les détachent des traits de buis qui regnent tout autour. Le tableau de ce parterre eſt ſur douze toiſes de large & dix-neuf de long.

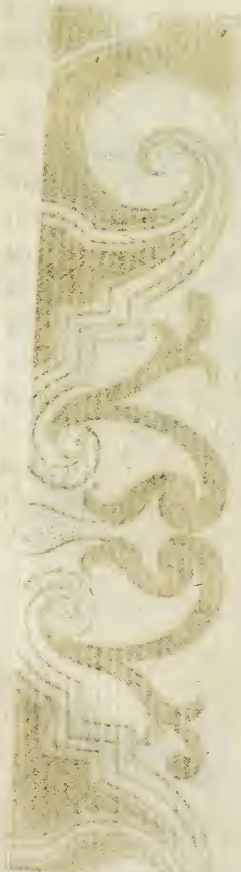
PLANCHE XII.

Parterre VII.

C'eſt un parterre, partie de broderie & partie en gazon, enfermé dans des traits de buis, avec un ſable rouge ou du mache-fer qui l'en détache. Ce parterre a neuf toiſes de large, & peut s'exécuter ſur dix, & quatorze ou quinze de longueur : il eſt auſſi d'un deſſein fort nouveau. Le gazon doit être détaché par du ſable rouge, ciment ou mache-fer, ſelon les lieux où ces matieres ſont les plus communes. Au lieu de mache-fer, on emploie du charbon pilé, c'eſt un avertiſſement qui ſervira d'inſtruction où il en ſera beſoin dans les deſſeins de cet Ouvrage.

Parterre 7.





il en ſera beſoin dans les deſſeins de cet Ouvrage.

Les parterres ordinairement se plantent de buis, au plantoir ou à la bêche ; on se sert du plantoir pour la broderie, & il faut prendre garde qu'un planteur fasse bien filer les naissances, qu'il ne plante point son buis hors des traces, & qu'il n'aille point briser ses traits, lorsqu'il ne doit que les faire couler doucement. On emploie la bêche pour planter les plates-bandes & les rinceaux de broderie qui sont étendus : cela s'appelle *planter le buis en rigole.*

Tous les Ouvriers qui courent les atteliers ne savent pas planter le buis au plantoir, principalement lorsqu'il est question de tourner un rinceau rondement, de tirer une naissance, de planter un bec-de-corbin, feuille de refend, & autres ornements qui entrent dans la broderie : c'est à quoi il faut faire attention quand on fait planter un parterre, & de choisir toujours les Ouvriers qui l'entendent le mieux, & suivre la trace qu'on a faite sur le tableau.

CHAPITRE V.

Des bosquets & des bois dressés pour l'ornement des jardins, salles, salons, cabinets de verdures & cloîtres.

BOSQUETS.

LES bosquets sont de petits bois qui font un des principaux ornements d'un jardin : c'est ce qui en releve les pieces plates, tels que sont

les parterres & les boulingrins. On fait des bosquets de différents desseins : on peut dire que ceux dont on va voir quelques figures sont tout particuliers ; il y en a aussi dont l'exécution est fort facile.

Il faut, dans la distribution qu'on fait d'un jardin, que les bosquets y soient placés de maniere qu'ils ne bouchent point les vues d'une maison. Nous avons déjà dit qu'il falloit que les dedans de chaque bosquet fussent variés, afin de ne point toujours trouver le même objet lorsqu'on passe de l'un à l'autre ; il n'y a qu'à voir pour exemple Versailles, Marly & d'autres maisons de conséquence, où cette regle est si exactement observée : en faut-il davantage pour convaincre les ignorants de leurs fautes ? Voilà ce qui concerne les *bosquets couverts*, parce qu'il y en a d'autres qu'on appelle *bosquets découverts*. Disons encore quelque chose des premiers, avant que de parler de ceux-ci.

Il est constant que ces bosquets, dans leur construction, fournissent beaucoup de quoi occuper l'esprit d'un Architecte, lorsqu'il a de l'invention : rien ne doit le rebuter à l'égard de l'emplacement, soit que le terrein en soit uni ou non. S'il s'y trouve quelque profondeur, il peut y faire quelque renfoncement bien taillé, avec rampe & escalier de gazon ; s'il y a quelques buttes de terre, il y pratique des gradins tout autour, ou autres choses qui lui viendront en *la*

pensée, & le tout pour empêcher les transports de terres, qui coûtent beaucoup, & qui font peu d'honneur à leurs maîtres. Ajoutez que toutes ces figures extraordinaires, bien dressées, sont plus belles que celles qu'on donne à un bosquet situé dans un terrein uni. Il est vrai que des bosquets construits de cette sorte, ne sont pas l'ouvrage d'un simple Jardinier, ni de beaucoup de Dessinateurs de jardins, qui s'imaginent être les plus habiles qui soient en cet art, lorsqu'ils ont donné un dessein de parterre tel que tel, & bien lavé.

On plante ordinairement le pourtour des bosquets avec la charmille ou l'érable, entre-mêlés d'ormes, de tilleuls d'Hollande, ou de maronniers d'Inde, d'espace en espace, & à deux toises ou un peu plus ou moins éloignés l'un de l'autre. On peut n'y mettre, si on veut, que d'une seule espece de ces arbres, ou bien mêler les ormes ou les maronniers d'Inde avec les tilleuls d'Hollande, & faire ensorte que ceux-ci garnissent toujours les dedans. Au reste, cela dépend de la fantaisie, on ne prétend point établir de regles certaines là-dessus.

Outre les bosquets dont on vient de parler, il y a les *bosquets découverts*, à compartiments; ils different des premiers, en ce qu'il n'y a point d'arbres plantés dans le milieu pour faire des touffus: la palissade qui les environne ne doit être qu'à hauteur d'appui. Quant aux arbres qui

en ſont l'ornement, ce ſont les marronniers d'Inde & les tilleuls d'Hollande. Ces boſquets ont leur mérite dans un jardin ; &, lorſqu'on s'y promene, on a le plaiſir de jouir de la vue de tout ce qui eſt dans un jardin, ſans que rien en empêche.

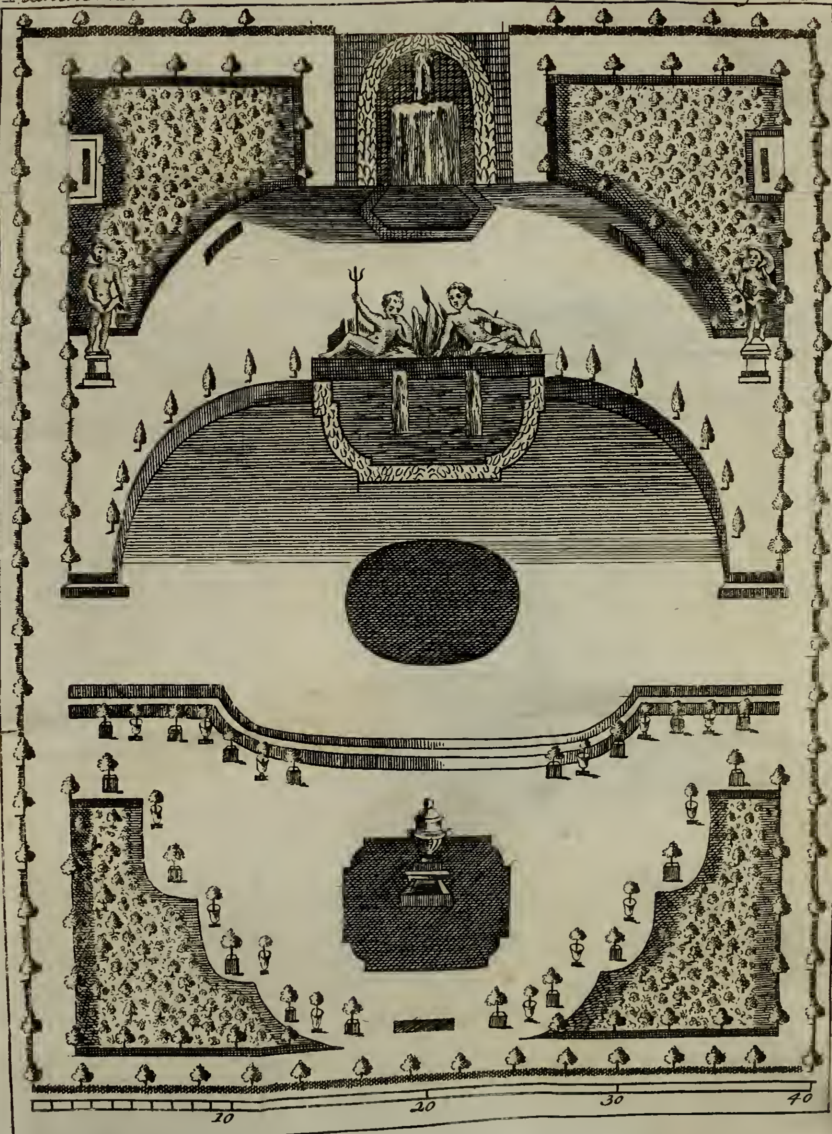
Ces boſquets ſont ordinairement dans le milieu décorés de pieces de gazon, avec des ſentiers tout autour, & accompagnés d'ifs, d'arbriſſeaux, placés avec goût & ſymmétrie. On peut, ſi la grandeur du terrein le permet, pratiquer des cabinets ou des ſalons dans les encoignures, avec des enfilades qui ſe communiquent l'une dans l'autre.

Ces boſquets conviennent très-bien dans les jardins de grande étendue, où il y a bien des vues à ménager, parce que de la maniere que les arbres y ſont plantés ils ne les offuſquent point.

Les boſquets, qu'on nomme *quinconces*, ſont pluſieurs rangées d'arbres, que l'on plante en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou traits quarrés. Il faut que ces rangs d'arbres ſoient bien alignés, & qu'ils s'enfilent l'un dans l'autre ; pour cela on ſe ſert du cordeau & de l'équerre. On ſeme quelquefois, ſous ces arbres, des pieces de gazon, & on y conſerve des allées ratiſſées ; mais il ne faut ni paliſſades ni brouſſailles.

PLANCHE XIII.

Voici la figure d'un grand boſquet, dont le deſſein frappera très-agréablement la vue ; il a cin-


10
20
30
40

deſſein frappera très-agréablement la vue ; il a cin-

quante & une toises de longueur, sur quarante de largeur; il est de forme quarrée dans l'extérieur : le dedans est partagé en deux parties, dont l'une représente un terrein élevé de quatre pieds en forme de fer-à-cheval dans le devant, & soutenu par un petit mur revêtu d'un petit treillage : dans le milieu, & sur un petit mur de face, paroissent deux statues couchées & appuyées chacune sur la tête d'un dauphin, & au bas se voit une fontaine à deux jets.

Plus avant, sur le même terrein, on voit des palissades, avec des renfoncements dans la charmille, & des bancs pour s'y reposer. Entre les palissades & le touffu qui y est renfermé on a représenté un portique, partie de pierres de taille, & partie de rocailles; dans le milieu est un petit bassin, soutenu par des consoles, & porté sur des dauphins, qui sont des animaux convenables aux eaux : il y a un jet qui part de ce bassin, & dont l'eau forme une nappe, qui tombe dans un autre bassin qui est au-dessous. On voit encore deux autres figures & des ifs qui servent de décoration à cette partie de bosquet.

L'autre partie est aussi élevée à même hauteur ; on y monte par des degrés de gazon : il a pour ornement des palissades, des caisses d'orangers & des pots de faïance remplis d'arbrisseaux: Dans le milieu est un grand vase soutenu par un piédestal, au milieu d'une piece de gazon, & aux deux côtés une palissade avec des ressauts.

Des bois.

Les bois ne décorent pas moins un jardin de campagne que les bosquets ; il est vrai qu'il faut qu'il soit de grande étendue : on leur donne ordinairement pour forme la croix de S. André, l'étoile, la patte-d'oie ; & dans son milieu, on doit y pratiquer une belle piece, & donner aux allées dans ces sortes d'endroits plus de largeur que dans le reste du bois. On peut dans ces bois, lorsqu'ils sont spacieux, y pratiquer d'autres pieces de jardin, comme cabinets, salons, cloîtres, quinconces, boulingrins, & le reste ; mais il faut garder en cela beaucoup de précaution & de jugement, & ne pas, à tort & à travers, y fourrer ces ornements. On y pratique encore si l'on veut, des bassins, cascades & autres pieces d'eau, si le lieu le permet, & il ne faut jamais y faire d'allées doubles tout autour, afin qu'on puisse découvrir l'eau facilement, & rendre ces endroits moins aquatiques.

Les Princes, les grands Seigneurs, & les Partisans, qui veulent se comparer à eux, & qui ont de grands bois de futaie, proche de leurs maisons de campagne, y font pratiquer proprement de grandes routes, qui y servent comme de belles avenues. On a soin d'entretenir ces routes, de maniere qu'elles ne contribuent pas peu à l'ornement d'un bâtiment. Il y a de ces bois où l'on voit de grandes étoiles, avec un grand rond dans le milieu, où tendent toutes les routes. Si on ne

voit dans ces bois que des objets champêtres, ce qu'on y pratique d'ornements les relevent beaucoup d'ailleurs.

Des ſalles & ſallons.

Il n'y a pas beaucoup de choſes à dire ſur ces ornements de jardins ; on les forme avec des charmilles, qui en font le pourtour ; le dedans eſt planté d'arbres iſolés, & le milieu orné de gazon : les arbres les plus ordinaires dont on ſe ſert ſont les marronniers d'Inde. On peut, ſi l'on veut, ſe ſervir de tilleuls d'Hollande, ou d'ormes bien choiſis.

On fait auſſi des ſalles découvertes, c'eſt-à-dire ſans palliſſades ; elles ſont à pluſieurs rangées d'arbres plantés ſur des tapis de gazon : on met dans le milieu un baſſin, ſi l'eau le permet, & qu'on veuille en faire la dépenſe, ou une piece de gazon ſeulement.

Des cloîtres & cabinets de verdure.

On appelle cloître, en fait de jardinage, une piece de terre plus ou moins grande, environnée de paliſſades élevées ; & dans le dedans, à deux ou trois toiſes de diſtance, eſt une haie d'appui de charmille, avec des tilleuls d'Hollande engagés de diſtance en diſtance. On peut pratiquer des cabinets dans les encoignures.

Quelques-uns, au lieu de haie d'appui, ornent le dedans d'un treillage en arcade, avec un appui d'un même travail ; d'autres y pratiquent des paliſſades percées en arcades, qui y donnent un grand

relief : le milieu de ces cloîtres eſt décoré d'un jet d'eau, ou d'une belle piece de gazon, avec des allées de pourtour, qu'on a ſoin de ratiſſer ſouvent pour plus grande propreté.

Quant aux *cabinets*, ce ſont de petites pieces de verdures qu'on pratique dans des bois ou dans de grands boſquets : ils ſont compoſés ordinairement de charmille & d'arbres qui ſont engagés dedans. Ces cabinets doivent être d'une grandeur raiſonnable, & non pas faire comme certains Architectes, qui, ayant à faire un boſquet ſur une étendue médiocre de terrein, ont la fureur d'y vouloir ménager des cabinets, ce qui étrangle le boſquet & les cabinets, de maniere qu'à peine ceux-ci peuvent-ils contenir des perſonnes, lorſque la charmille s'eſt un peu épaiſſie : c'eſt la folie pourtant de bien des gens qui deſſinent pour les jardins, & de la plupart des particuliers qui font travailler ; & le tout par un goût dépravé, & qui ne ſavent pas, pour belle maxime, qu'une ſeule piece de jardin bien entendue vaut mieux que trois qui ſont meſquines & très-mal placées.

CHAPITRE VI.

Il contient tout ce qu'il faut obſerver à l'égard des boulingrins, paliſſades, allées, contre-allées ; comment les ſabler & les entretenir.

APRÈS avoir parlé de beaucoup de pieces d'ornements qui entrent dans les jardins, il eſt

encore bon de dire ici quelque chofe des boulingrins, de donner une belle idée des paliffades, & de ce qu'on doit obferver lorfqu'on veut couper un jardin par des allées & des contre-allées. Commençons par les boulingrins.

Des boulingrins.

Le boulingrin eft un compartiment de jardin qui nous vient d'Angleterre quoiqu'il fe pratique différemment en France ; les premiers fe forment fur un terrein uni, au lieu que les nôtres ne font que dans certains renfoncements, avec glacis de gazon, & de grandes pieces de gazon dans toute l'étendue du fond.

Comme l'on fait de grands & de petits boulingrins, on donne pour le renfoncement des petits environ un pied & demi de profondeur, & pour les grands deux pieds. Le glacis de gazon qui borde le renfoncement des petits doit avoir environ fept pieds de long, & celui des grands neuf. On ratiffe entiérement le fond des petits, n'y ayant pas affez d'efpace pour une piece de gazon : mais dans les grands on y en place de belles, & on laiffe pour détacher la piece de gazon du glacis, trois ou quatre pieds de ratiffage.

On fait des boulingrins dans les bofquets, & quelquefois même dans les parterres à l'Angloife, lorfqu'ils font grands.

On fait de deux fortes de boulingrins dans les jardins d'ornements, le fimple & le compofé ; le

premier eſt de tout gazon, ſans rien avoir d'ailleurs qui l'accompagne, au lieu que l'autre eſt coupé en compartiments, & orné d'ifs & d'arbriſſeaux. On voit de grands boulingrins accompagnés tout autour de marronniers d'Inde ou de tilleuls d'Hollande.

Les boulingrins découverts, c'eſt-à-dire ceux qui ne ſont point dérobés à la vue, qu'on découvre du premier coup d'œil dans un jardin, ſont ornés quelquefois, outre les ifs, d'arbriſſeaux à fleurs, dans des caiſſes ou de grands pots de faïance, & coupés par des ſentiers ſablés de différentes couleurs. On peut, dans les renfoncements des boulingrins, y conſtruire un baſſin avec un jet ou une piece d'eau plate.

Comme la fantaiſie décide de la figure qu'on veut donner à un boulingrin, on ne preſcrit point ici de regles là-deſſus; on eſt bien aiſe d'avertir ſeulement que pour le gazon, ſi on le ſeme, c'eſt toujours de graine de bas pré dont il faut le ſemer, ou de gazon plaqué.

Les boulingrins ne conviennent qu'aux jardins de grande étendue; c'eſt une des pieces les plus nobles d'un jardin, quand on ſait l'y bien placer: il repréſente un objet fort agréable aux yeux. Ces pieces de jardin ſont d'un grand ſecours pour remplir un grand eſpace qu'on veut qui ſoit entiérement découvert.

On fait les boulingrins auſſi riches d'ornements qu'on le ſouhaite, principalement ceux qui ſont

dans des bosquets ou autres pieces semblables : on peut y pratiquer des buffets d'eau, ou des chûtes en napes.

Des palissades.

On appelle palissades, dans les jardins, certaine hauteur & longueur toute unie, en maniere de mur, formées par de la charmille ou par de l'érable : la beauté principale d'une palissade consiste à être bien garnie par le bas. Les palissades les plus épaisses ne sont pas les plus belles ; il faut en cela une juste proportion, & dont un Jardinier d'un bon goût décide aisément, quand il sait son métier. On les tond ordinairement des deux côtés à plomb : la hauteur des palissades doit être de deux tiers de la largeur de l'allée ; lorsqu'elles sont plus hautes elles rendent les allées tristes & étroites.

On fait des palissades sans y enclaver des arbres d'espace en espace, & d'autres où il y en a ; on se sert pour lors d'ormes, parce qu'ils s'élevent fort haut : mais en ce cas, il faut que les palissades soient tondues à plomb, & garnissent le pied des arbres, qui doivent laisser un bouquet au-dessus. S'il arrive que ces palissades se dégarnissent par le pied, on peut y remédier en garnissant le bas avec des ifs, soutenu d'un petit treillage de cinq à six pieds de haut : cette variété n'est point désagréable aux yeux.

Il y a les palissades à banquettes qui n'excedent jamais trois pieds & demi ; ce sont aussi des

palissades à hauteur d'appui : on s'en sert pour border des allées, lorsqu'on veut conserver toutes les vues dont un jardin est susceptible : on y enclave des arbres d'espace en espace, qui ne contribuent pas peu à la beauté d'un jardin.

Quelques-uns donnent pour ornement à ces banquettes des ormes à têtes rondes, pour ménager de tous côtés les vues qui intéressent : cet ornement est assez particulier & de bon goût, quand il est bien conduit.

Il faut convenir que les palissades, par leur verdure, sont d'un grand secours dans les jardins de propreté : on s'en sert pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher en des endroits des vues désagréables & en fixer d'autres ; c'est aussi par le moyen des palissades qu'on corrige & qu'on rachette les biais, qui souvent se trouvent dans un terrein, & les coudes que forment certains murs.

Ces grands ornements de jardin servent encore de clôture aux bosquets, cloîtres & aux autres compartiments qui doivent être séparés ; & c'est dans ces grandes pieces que, par le secours des palissades, on pratique d'espace en espace des renforcements dans les touffus & le long des allées : on y met ordinairement des bancs, & ces petits endroits servent de retraites pour se reposer & y prendre le frais.

Il y en a qui y forment des niches, qu'ils décorent de jets d'eau, de figures ou de vases ;

tous ces morceaux pratiqués en certains endroits ne servent pas d'un petit ornement à une palissade.

C'est avec les palissades qu'on dresse des portiques, qu'on forme des galeries & des arcades: tous ces morceaux sont de très-bon goût, lorsqu'ils sont bien conduits & bien entretenus; ils sont riches, & n'ont rien de difficile dans l'exécution; il ne s'agit que d'une certaine adresse à les former comme il faut, & que des soins qu'ils exigent, & qui ne doivent point dégoûter les personnes curieuses, qui ont suffisamment de quoi fournir à cet entretien. Passons aux allées & contre-allées qui partagent pour l'ordinaire les jardins.

Des allées & contre-allées.

Il y a plusieurs sortes d'allées dans les jardins; elles different entr'elles par leurs largeurs, & en ce que les unes sont simples, & les autres sont doubles, & qu'on en voit de couvertes & de découvertes, de ratissées & de gazon. Entrons à présent dans un plus grand détail sur chacune en particulier.

On appelle *allées simples* celles qui ne sont composées que d'une rangée d'arbres ou palissade de chaque côté, & qui ne sont accompagnées d'aucune autre: on donne du large à ces allées, selon que l'espace du terrein le permet.

Les *allées doubles* ont quatre rangs d'arbres, & qui bornent trois allées paralleles, dont celle du milieu est la maîtresse allée, & la plus large: les deux autres qui l'accompagnent sont plus étroi-

tes ; on les apelle *contre-allées*. Les deux rangs d'arbres du milieu doivent toujours être isolés, au lieu que les deux autres sont presque toujours engagés dans la charmille.

On voit néanmoins des allées doubles dont les contre-allées ne sont bordées que d'une palissade ; cela dépend de la fantaisie : ces allées-ci n'en ont pas moins d'agrément.

Quant aux *allées couvertes*, ce sont celles qui bordent de grandes palissades entre-mêlées d'arbres fort élevés, & dont le feuillage donne un ombrage fort épais, de maniere que les rayons du soleil n'y peuvent pénétrer. On ne peut pas tout-à-fait déterminer la largeur de ces allées ; il est vrai que, si l'on veut les voir bientôt couvertes, il ne faut pas les faire si larges que les autres : c'est pourquoi, ces allées ne se trouvent souvent qu'en contre-allées, ou dans des allées qu'on pratique dans des bosquets ou dans des bois. C'est dans ces allées, durant les plus grandes chaleurs, qu'on peut goûter le frais en plein midi.

On entend par *allées découvertes*, celles qui n'ont ni arbres ni charmille qui les couvrent, telles que sont celles qui partagent les parterres, les boulingrins & autres pieces découvertes ; ces allées, qui, quoiqu'elles soient bordées de grands arbres, ne laissent pas, dans le haut, de faire voir le ciel à découvert : on a soin, pour les bien entretenir, de les élaguer & de couper les branches qui se jettent trop dans les allées.

Les *allées ratissées* sont celles où il n'y a point d'herbes : on les appelle autrement *allées sablées*. Il y a les *allées de gazon*, qui conservent une éternelle verdure, ce qui en fait la beauté. On a dit-là dessus ce qu'il étoit nécessaire d'en dire.

Il faut toujours que les principales allées soient découvertes, & qu'elles aient plus de largeur que les autres. Ces allées, pour l'ordinaire, sont en face des bâtiments, & ne doivent par conséquent rien avoir qui offusque & qui empêche les belles vues.

Quelques-uns condamnent les ifs plantés entre les arbres isolés des allées, pour des raisons très-foibles, & qui ne disent rien pour pouvoir abolir l'ancienne coutume qu'on a de le faire, puisque tant s'en faut même qu'on doive ne les pas approuver, qu'au contraire on peut dire qu'ils y ont très-bonne grace.

On ne peche jamais en donnant trop de longueur aux allées ; c'est à la largeur où l'on manque le plus souvent, & à quoi il faut faire le plus d'attention : lorsqu'il est question de faire des allées doubles, celle du milieu doit toujours être une fois plus large que les contre-allées ; c'est une regle générale qu'on doit garder.

Les allées des bosquets qui sont éloignées, ainsi que celles du pourtour, qui n'ont point d'enfilade ni d'alignement principal, peuvent ne pas tant avoir de largeur, parce que ces allées, pour l'ordinaire, n'intéressent pas tant la vue que les autres.

Il faut, outre tout ce qui vient d'être dit, distinguer de deux sortes d'allées, par rapport à leur situation ; savoir, les *allées de niveau* & les *allées de pente* : les premieres sont plus rares que les autres ; il n'y a que les allées qui environnent les parterres ou les bassins où l'on trouve ce niveau : hors cela, il n'y a guere d'allées qui soient d'un parfait niveau ; il y a toujours une pente imperceptible pour servir d'écoulement aux eaux.

Comme il y a des terreins bien plus en pente les uns que les autres, il faut y dresser les allées de maniere qu'elles ne lassent point trop ceux qui s'y promenent : si elles sont roides, il faut en adoucir la pente, qui ne doit jamais passer trois pouces par toise ; c'est le secret qu'elles ne soient point ruinées par les ravines.

Si néanmoins le terrein ne permettoit pas de suivre cette regle, par la pente trop considérable qu'il y auroit, on y remédieroit par des arrêts & des marches de gazon plaqué, pratiqués en zigzag, & mis de travers sur toute la largeur de l'allée, d'espace en espace égaux. Quelques-uns se servent de planches de bateau, qui n'excedent pas l'allée de plus de deux pouces ; ces arrêts retiennent l'impétuosité de l'eau qui ravageroit toute l'allée, & la rejettent des deux côtés : c'est ce qu'on remarque bien souvent dans les allées qui accompagnent les cascades, ou qui sont pratiquées sur quelque éminence dont la pente est fort roide.

Le milieu des allées doit toujours être plus élevé que les côtés ; c'eſt ce qui y facilite l'écoulement des eaux, qui va ſe perdre le long des paliſſades, des plates-bandes, ou des arbres qui regnent à côté, & auxquels elles font du bien.

Pour garder une juſte proportion dans la largeur qu'on doit donner aux allées, par rapport à leur longueur, il eſt conſtant qu'il faut à une allée de cent toiſes de long, cinq toiſes de large ; pour une de deux cents toiſes, ſept à huit de largeur ; celles de trois cents toiſes en auront neuf à dix, & celles de quatre cents, dix à douze : telle eſt à-peu-près la juſte proportion qui leur convient, & ſur laquelle on peut ſe régler.

Nous avons dit qu'il falloit donner aux allées le plus d'étendue qu'on pouvoit, que c'étoit ce qui en faiſoit la beauté : cela eſt vrai ; mais cependant l'Architecte qui auroit à pratiquer un terrein de trente toiſes ou environ de largeur, ſur près de quarante de longueur, & ſur lequel il voudroit ménager des allées doubles qui ne pourroient avoir que deux toiſes de large, & ſe terminer à un aſpect tout des plus vilains, a un caſſe-nez : cet Architecte, dis-je, pour la beauté de ſon deſſein, pourroit s'écarter de la regle générale en coupant ſon enfilade de quelqu'objet qui flattât plus agréablement la vue. Ajoutez que par-là il corrigeroit le défaut de ces allées qui ne paroiſſent qu'un boyau, & feroit que l'œil ne s'iroit point briſer vilainement.

De la maniere de ſabler les allées, & de les entretenir proprement.

On ſable les allées différemment ; la maniere la plus ordinaire, & qui ſe pratique dans les jardins de campagne, qui ſont de grande étendue, eſt de répandre du ſable ſur toute la ſurface le plus agréablement qu'il eſt poſſible : mais avant que d'en venir-là, il eſt bon de battre ces allées, pour empêcher que les herbes n'y croiſſent, & que les taupes n'y faſſent du dégât. La meilleure maniere de battre les allées eſt de les labourer, puis de les mettre de niveau, enſuite de les mouiller un peu, d'y laiſſer après imbiber l'eau, puis de les battre.

Il eſt vrai que les allées battues en recoupes ſe ſablent bien mieux que les autres, & que les herbes ni les taupes n'y ſont point à craindre ; mais comme cette maniere de battre & de ſabler les allées va à une trop grande dépenſe dans les jardins ſpacieux, on ne s'en ſert ordinairement que dans les jardins de Ville : voici comment.

On ſuppoſe qu'on ait des recoupes de quelques bâtiments qu'on a abattus & qu'elles ſoient à notre portée & à notre diſpoſition ; on les fait charrier, puis on les paſſe à la claie.

Cela fait, on creuſe les allées de ſept à huit pouces, on en jette la terre de deſſus dans le milieu du jardin où ſont les parterres, puis on prend les plus groſſes recoupes, dont on garnit le fond des allées, à la hauteur de cinq à ſix

pouces, on les arrange, & on les bat grossiérement.

Après cela on y fait transporter les menues recoupes passées à la claie, on les répand dessus, à la hauteur d'environ deux pouces, puis on bat le tout à trois volées, après l'avoir arrosé à chaque volée : cela fait, on répand le sable, qu'on bat encore.

Voici encore une autre maniere de sabler les allées; elle se fait avec le salpêtre : elle ne s'observe que dans les jardins de Ville de médiocre grandeur, dans un mail, ou dans un jeu de boule. On creuse les allées de trois pouces, & à la place de la terre qu'on ôte, on y met autant de salpêtre mouillé; puis, lorsqu'il est un peu essuyé, on le bat à trois ou quatre volées, ensuite on le couvre de sable. A l'égard des jeux de boule & du mail, le sable est inutile.

Au défaut des recoupes de pierre de taille, on se sert de gravois ou de pierrailles, qu'on arrange dans le fond, avec un lit de terre par-dessus, qu'on bat, puis on y répand le sable.

Les sables dont on se sert pour sabler les allées sont différents; il y a le sable de riviere & le sable de terre; celui-ci est le plus estimé, & produit un plus bel effet dans les allées d'un jardin. Il faut le choisir un peu graveleux, qu'il ne soit ni trop fin, ni trop pierreux. Si on remarque que ce sable soit trop caillouteux on le fera passer à la claie.

Quant au ſable de terre qu'on tire des terres ſablonneuſes, il ne laiſſe pas que de produire un effet fort joli dans les allées ; on le choiſira un peu graveleux : il ne faut point qu'il ſoit terreux, parce qu'il n'empêcheroit point les méchantes herbes de croître. Il y a des ſables de pluſieurs couleurs, de jaunes & de blancs ; mais à la couleur près, il n'importe, pourvu qu'il ſoit bon. L'on prendra garde ſeulement à n'en pas trop répandre ; deux pouces ſuffiſent, & davantage ne ſerviroit qu'à fatiguer ceux qui ſe promenent.

Lorſque les allées ſont ainſi ſablées, il n'eſt plus queſtion que de les entretenir, & cet entretien conſiſte à y paſſer le rateau de temps en-temps ; mais comme les allées de grande étendue ne ſont point toutes ſablées, & qu'elles ſont ſujettes à produire de méchantes herbes, les Jardiniers ſe ſervent de ratiſſoires pour les petites allées, & d'une charrue à jardin pour les grandes. Quand ces allées ſont ainſi ratiſſées on les repaſſe au rateau ; quelques-uns même, pour plus grande propreté, y font paſſer le balai, principalement lorſqu'il y a des feuilles : on doit ſe ſervir plutôt d'un balai de jonc que de tout autre, parce qu'étant moins rude il ne fait point de marques ſur la terre.

Il vaut mieux ratiſſer les allées, plutôt par un temps trop ſec, qu'humide ; les herbes ſe détruiſent plutôt, & ne reviennent point.

Il y en a, pour éviter le grand entretien des

allées qu'il faut ratisser, qui font pratiquer dans le milieu des tapis verds, qu'on a soin de tondre de temps en temps, comme on l'a déjà marqué.

CHAPITRE VII.

Instruction sur les eaux jaillissantes, avec la maniere de les savoir distribuer dans les jardins; & un détail des pieces d'eau différentes qu'on peut faire pour leur décoration.

IL est constant que les eaux jaillissantes sont un des plus grands ornements des jardins; il n'est question, après cela, que de les y savoir bien conduire & distribuer: c'est à quoi un Architecte de jardin doit principalement s'étudier. Il y a un goût particulier en cela, & que tous ceux qui se mêlent des jardins n'entendent pas; mais, sans pousser là-dessus la matiere plus loin, venons au fait.

De ce qu'il fait premiérement observer quand on veut avoir des eaux jaillissantes dans un jardin.

On commence d'abord à considérer le lieu où l'on est, c'est-à-dire, examiner s'il peut y avoir des sources: c'est ordinairement dans les pays à mi-côte où l'on en peut le plus sûrement trouver, ou sur le penchant de quelque montagne; mais, sans s'arrêter ici à quantité de chimeres, que nos anciens ont débitées là-dessus, comme des preuves assurées qui nous marquoient positivement qu'en tel ou tel endroit on trouveroit de l'eau, qu'il n'y avoit qu'à y creuser, on dira qu'il est vrai

que lorſqu'on a quelque mi-côte à ſa bienſéance on peut y creuſer en ſûreté, les ſources y abondent toujours, d'autant qu'étant commandées par beaucoup de hauteurs voiſines, c'eſt là que s'égouttent toutes les eaux ſouterreines formées par les pluies ou les neiges fondues qui y tombent.

Il eſt bon, quand on creuſe pour chercher des ſources, de faire attention à la nature des terres : ſi elles ſont blanchâtres ou verdâtres, c'eſt un bon ſigne ; telle eſt la glaiſe dont on ſe ſert pour les baſſins, & ſur laquelle l'eau ſe fait une route, & coule juſqu'à ce qu'elle ait trouvé un obſtacle qui l'arrête, où elle ſe diviſe après en pluſieurs rameaux.

Suppoſé donc qu'on ait trouvé de l'eau en pluſieurs endroits ſur une montagne, il faut que ce ſoit dans les plus élevés, afin de prendre la ſource dans ſon origine, & que les eaux venant de haut donnent de très-beaux jets.

Pour y réuſſir, on fait creuſer pluſieurs puiſards de diſtance en diſtance, ſe donnant bien de garde, lorſqu'on eſt parvenu juſqu'à l'eau, de percer le lit de glaiſe ; ce ſeroit le moyen de rendre ſon projet inutile, d'autant que l'eau ſe perdroit. Ces puiſards dont on parle doivent ſe communiquer l'un à l'autre par des rigoles ou pierrées bâties de pierres ſeches, afin de donner la liberté aux eaux de tranſpirer, & de s'y ramaſſer par le ſecours des pluies de la terre qui viennent des hauteurs.

Après avoir ainſi découvert l'eau on ſonge à la conduire dans quelque terrein plat, où l'on fait un réſervoir, obſervant que cette piece d'eau laiſſe aſſez de pente pour faire des jets qui s'élevent aſſez haut; &, pour en connoître véritablement la hauteur, on jettera le niveau depuis le fond de ce réſervoir juſques aux baſſins où les eaux doivent être conduites. Ce nivellement ſe pratique différemment : il n'eſt guere d'Architectes qui ne ſachent le prendre; c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien ici.

On conduit les eaux de pluſieurs manieres, c'eſt-à-dire des réſervoirs dont on vient de parler, & d'où prennent directement les conduites des tuyaux, juſques dans les baſſins. Ces réſervoirs ſont ordinairement compoſés de glaiſe, parce qu'ils ſont conſtruits ſur terre; il eſt bon de leur donner beaucoup de profondeur, afin qu'ils contiennent plus d'eau, ce qui rendant dans les tuyaux la colonne d'eau bien plus peſante, fait faire un très-bel effet aux jets d'eau. On aura ſoin de donner un conroi bien pêtri aux réſervoirs, & de l'y bien faire appliquer : dix-huit à vingt pouces d'épaiſſeur ſuffiſent, tant dans le fond que dans le pourtour.

Il y a auſſi d'autres réſervoirs qu'on conſtruit en l'air; ce ſont ceux-là dont on ſe ſert, lorſqu'on eſt dans un pays plat & ſec; pour lors on a recours aux machines hidrauliques, ſoit qu'on veuille prendre l'eau dans une riviere, un étang,

un puits, un ruiſſeau ou une citerne.

Les machines pour élever les eaux ſont aujourd'hui fort à la mode, quoiqu'elles coûtent beaucoup, parce que, ne pouvant pas avoir des eaux naturelles, on a recours à l'artifice, qui nous fournit ce que nous demandons.

Comment conduire & diſtribuer les eaux dans les jardins.

Entre les machines dont on ſe ſert pour élever les eaux, il y a les pompes à bras & à cheval, & les moulins, ſoit à vent ou a eau, ſelon les endroits d'où l'on veut en tirer. Les pompes à bras fourniſſent le moins d'eau; celles qui ſont mouvées par un cheval en donnent beaucoup plus; mais les moulins en font monter en plus grande abondance que les deux autres machines. On trouve des Ouvriers qui excellent dans ces ſortes d'ouvrages.

Ces eaux ſont élevées par le moyen de ces machines dans des réſervoirs. Nous en avons déjà touché quelque choſe: quant à la maniere de les conſtruire nous n'en parlerons point ici, la matiere nous meneroit trop loin; il ſuffira de dire qu'il y a des réſervoirs de glaiſe, & d'autres faits avec du ciment: nous dirons quelque choſe de plus, touchant cette conſtruction, à l'article des baſſins. Comme il n'y a point de différence d'un réſervoir à un baſſin, qu'ils ne changent que de nom, les inſtructions qu'on donnera pour ceux-ci pourront ſervir pour les autres; ſi bien qu'il n'eſt plus

ici queſtion que de conduire les eaux de ces réſervoirs dans les baſſins qui leur ſont deſtinés, pour y former des jets ſimples ou composés.

La conduite de ſes eaux ſe fait ordinairement avec des tuyaux, ſoit de grès, de fer, de plomb ou de bois : les premiers ſont les plus communs ; il faut les choiſir bien cuits : ils s'emboîtent bout à bout, & ſe lient avec du maſtic composé exprès, dont on fait des nœuds ; chaque nœud, pour être bon, doit être de trois livres peſant de cette matiere, qu'on preſſe bien entre les mains, tandis qu'il eſt chaud, afin que dans le bouillonnement il ne s'y produiſe, par le mouvement de l'air, aucune petite ouverture par où l'eau pourroit tranſpirer.

Les *tuyaux de fer* ſont aſſez d'uſage aujourd'hui, il eſt vrai qu'ils coûtent bien davantage ; auſſi ne s'emploient-ils guere que par des gens qui ſont puiſſants, & qui ont de quoi en faire la dépenſe. Il s'en fabrique depuis deux juſqu'à dix-huit pouces de diamettre : chaque tuyau a pour l'ordinaire trois pieds & demi de longueur, & eſt muni à chaque bout d'une bride, qu'on joint & ſerre enſemble avec des vis & des écrous, entre leſquels on met des rondelles de cuir & du maſtic à froid. S'il ſe trouve dans ces conduites des endroits difficiles, on emploie pour lors des rondelles & des croiſſants de plomb : on en agit de même dans les coudes.

Quant aux *tuyaux de bois*, qui ſe font ordi-

nairement d'aunes, d'ormes ou de chênes, on les affûte par un des bouts, & par l'autre on y applique des cercles de fer, pour les pouvoir emboîter l'un dans l'autre, puis on couvre les jointures avec de la poix. On n'emploie ces tuyaux que dans des lieux marécageux; car ils s'oudrissent en peu de temps dans les terreins secs: ce n'est pas qu'on se serve à présent beaucoup de ces tuyaux, si ce n'est dans des conduites considérables, afin d'épargner sa bourse; encore faut-il, comme on a dit, que ce soit dans des terres humides.

Les *tuyaux de plomb* s'emploient assez ordinairement; mais ils coûtent bien plus que tous les autres, ce qui fait qu'il n'y a que les riches qui puissent en faire la dépense: ils sont d'usage, à la vérité, dans toutes les conduites, pour fourcher & pour raccorder avec d'autres; ils se soudent, & la soudure en doit être bonne & bien fournie.

Il ne suffit pas de savoir les tuyaux différents qui peuvent entrer dans les conduites, il est encore absolument nécessaire d'être instruit de la proportion & grosseur que doivent avoir ces conduites, à proportion des jets qu'on veut qui jouent: c'est de ce point que dépend le secret d'y bien réussir. Si elles sont trop étroites, ou qu'on les altere trop, en leur faisant donner de l'eau à trop de bassins, les jets n'en sont que foibles & mal nourris, & ne font par conséquent qu'un très-mauvais effet. Au contraire, si elles sont trop larges, & que l'eau n'y puisse pas assez fournir, les jets

qui en proviennent diminuent considérablement de leur force, parce que l'eau, qui n'est point assez pressée dans les tuyaux, ne forme pas une colonne d'eau assez pesante pour opérer tout l'effet qu'elle devroit produire.

Si bien donc que, pour la plus juste proportion qu'on puisse donner aux conduites, à proportion des jets qu'on veut avoir, elles doivent avoir leur diametre quatre fois aussi grand que celui des ajustages. Voilà pour regle générale ce qu'il faut observer : il y a des ajustages de plusieurs façons, & de diametres différents : ces petites machines se vendent chez les Fondeurs; on n'a qu'à choisir.

Au reste, c'est une chose constante que plus les conduites sont grosses, & qu'elles ont assez d'eau pour les fournir, plus beaux en sont les jets, principalement quand la conduite, sans discontinuation, s'étend depuis le réservoir jusqu'au jet.

S'il arrivoit cependant qu'une conduite eût trois à quatre cents toises de longueur, il est à propos, pour lors, d'employer des tuyaux de trois sortes de grosseurs, afin que dans cette longue route toute l'eau, en se ramassant, à mesure qu'elle approche du jet, reprenne sa force pour donner à ce jet la hauteur requise.

Supposé qu'on ait plusieurs jets à faire jouer dans un jardin, ce n'est pas une chose nécessaire de les tirer tous directement du réservoir; on peut se contenter de deux ou trois conduites, selon la quantité des jets, plus ou moins grande,

qu'on veut avoir, & fourcher après des tuyaux de plomb ſur ces conduites : la dépenſe en eſt moins grande. On obſervera qu'il doit moins paſſer d'eau dans les fourches que dans la conduite ſeule, afin qu'elle force les petits tuyaux.

Lorſque toute une conduite eſt parvenue au baſſin qu'on lui deſtine, on conſtruit un regard, pour y mettre un robinet de cuivre de même diametre que celui de la conduite ; &, pour faire paſſer cette conduite dans le conroi, pour gagner le jet, on ſoude une rondelle ou collet de plomb un peu large à l'endroit où il doit paſſer : cela fait que l'eau, qui eſt arrêtée par cette plaque, ne ſe pert pas inutilement le long du tuyau, qui doit toujours paſſer à découvert ſur le platfond d'un baſſin.

Cela fait, & lorſque ce tuyau eſt arrivé juſqu'à l'endroit où l'on veut faire le jet, on ſoude deſſus un tuyau montant, appellé *ſouche*, & à l'extrémité d'en-haut un écrou de cuivre, pour y tenir l'ajuſtage par le moyen d'une vis. Il faut, à deux pieds au-delà de la ſouche, couper le tuyau, & le boucher avec un tampon de bois, qui tient à force dans ce tuyau par le moyen d'une rondelle de fer miſe à force dans le bout de ce tuyau, pour empêcher le plomb de prêter, à meſure que le tampon entre : c'eſt par cet endroit qu'on dégorge une conduite, lorſqu'elle eſt engorgée ; il n'y a pour cela qu'à ôter le tampon.

Les conduites ſont ſujettes à bien des inconvéniens, auxquels on remédie de cette ſorte.

Premiérement, lorſqu'elles ſont un peu longues, & que la colonne d'eau a trop de poids, il eſt bon de mettre d'eſpace en eſpace des ventouſes pour donner paſſage à l'air, qui les feroit crever ſans cela; &, lorſqu'après une pente qui a beaucoup de chûte, les conduites ſe remettent de niveau, on doit ſouder un robinet pour arrêter l'eau : c'eſt le ſecret de conſerver long-temps des tuyaux.

Secondement, on obſervera toujours dans les conduites d'éviter les coudes, les angles, droits ou équerres, parce qu'ils diminuent de beaucoup la force de l'eau; ſi néanmoins on ne peut ſe diſpenſer de faire des coudes, on les prendra d'un peu loin, afin de les adoucir.

En troiſieme lieu, on ſaura pour maxime qu'il faut toujours enfoncer les tuyaux d'une conduite un peu avant en terre, c'eſt-à-dire deux ou trois pieds, crainte que des gens mal intentionnés ne les dérobent ou ne les gâtent, ou que la gelée, lorſqu'elle eſt forte, ne les endommage.

Des pieces d'eau différentes dont on peut orner les jardins avec quelques inſtructions ſur les baſſins.

Après avoir ordonné les conduites comme on a dit, il ne s'agit plus que de faire des baſſins pour en recevoir les eaux, & les ſavoir diſtribuer.

Il eſt certain que le plus bel effet qu'on en puiſſe attendre eſt lorſque les fontaines ſont placées de maniere qu'on puiſſe les voir toutes enſemble, & qu'il y ait une enfilade de jets; rien ne frappe plus agréablement la vue que cette diſpoſition. On convient que cette maxime ne peut pas toujours exac-

tement s'obſerver, ſur-tout lorſqu'il y a dans un jardin des endroits détournés qui obligent de ſortir de la regle, & où néanmoins on peut fort bien placer quelque jet d'eau qui faſſe plaiſir à trouver en ſe promenant.

On diſtingue les eaux en eaux jailliſſantes, & en eaux plates; les premieres ſont celles qui ſont conduites dans des baſſins où elles forment des jets de différentes figures. A l'égard des eaux plates, ce ſont des canaux naturels ou artificiels, des miroirs d'eau, des étangs & autres grandes pieces de cette ſorte.

Mais pour venir aux eaux jailliſſantes, ce ſont elles, ſans contredit, qui font le plus bel effet dans les jardins: c'eſt pourquoi il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût avoir aſſez d'eau pour fournir à tous les baſſins qu'on voudroit faire pour la beauté des jardins; mais c'eſt ce qu'on ne ſauroit exécuter, à cauſe de la dépenſe exceſſive où cet ouvrage conduiroit, & que l'eau n'y pourroit pas ſuffire: on ſe contente donc de faire des baſſins autant qu'on le juge à propos, & de les placer le plus avantageuſement qu'il eſt poſſible. Voici les lieux où ils font le plus bel effet.

On les place pour l'ordinaire dans le milieu ou à la tête d'un parterre, ſelon que l'occaſion le demande, & toujours en face d'un bâtiment: on en met auſſi dans des boſquets & autres pieces de jardin qu'on fait pour l'ornement.

Les formes qu'on donne aux baſſins ſont différentes, les uns ſont ronds ou octogones, les autres ova-

les ou quarrés, cela dépend du bon goût de celui qui conduit un jardin d'ornements. Les grands bassins sont toujours les plus beaux : il faut éviter de les faire trop petits, parce que sous cette forme ils sont désagréables à la vue. Il y a cependant deux extrémités qu'il faut éviter en cette occasion ; la premiere, de ne point faire de petits bassins dans de grands lieux ; & la seconde, de n'en point construire de trop grands dans un petit espace de terrein : ce sont deux défauts qui choquent la vue.

La profondeur d'un bassin, lorsqu'il est achevé, doit être depuis quinze pouces jusqu'à deux pieds ; c'est assez contenir d'eau : à la différence des réservoirs, qu'on fait plus profonds, afin d'y avoir un amas d'eau suffisant pour la conduire aux jets qu'ils doivent fournir : cependant trois ou quatre pieds suffisent.

Quant à la construction des bassins, voici ce qu'on doit y observer pour les faire comme il faut.

Il s'agit sur-tout que l'eau y reste sans se perdre, & pour cela on ne peut y faire trop d'attention, lorsqu'on entreprend cet ouvrage. Comme il y a plusieurs sortes de bassins, savoir les *bassins en glaise*, les *bassins de ciment* & ceux de *plomb*, nous commencerons par la construction des premiers.

Et, pour y réussir, il faut d'abord prendre ses mesures sur le diametre qu'on souhaite donner à son bassin, puis le tracer sur le terrein, au lieu qui lui aura été destiné ; mais avant que d'en faire la fouille, on doit en agrandir la trace de quatre pieds dans le pourtour, au-delà de la grandeur qu'on veut qu'il

ait lorſqu'il ſera conſtruit ; cette augmentation étant employée par les murs & le conroi qui regnent autour des murs flottants & de la berge.

Il eſt à propos de creuſer un baſſin dans le fond, deux pieds plus bas que la profondeur d'eau qu'on lui voudra donner ; cet eſpace doit être rempli par le conroi de glaiſe, qui doit avoir dix-huit pouces d'épaiſſeur : à l'égard des autres ſix pouces de ſurplus, ils ſeront occupés par le ſable & le pavé qu'on met ſur le plat-fond, après qu'il eſt achevé.

On obſervera de faire fouiller ces terres à pied droit : quand la foſſe eſt faite, que les terres ſont tranſportées où l'on veut & que le baſſin eſt net, quelques-uns font bâtir autour des berges un petit mur d'un pied d'épaiſſeur, afin, diſent-ils, que par ce moyen les eaux ne délaient point la glaiſe, & que les racines des arbres voiſins ne la puiſſent aiſément pénétrer : mais on peut ſe paſſer de faire cette dépenſe, lorſque le terrein eſt ferme; l'expérience nous le confirme tous les jours. Ainſi lorſqu'un baſſin eſt net, on y met la glaiſe, qui doit être bien pêtrie : c'eſt d'abord celle-là qui eſt employée pour faire le plat-fond.

Ce plat-fond étant élevé à dix-huit pouces de hauteur, ou à ſept ou huit pieds de large dans le pourtour, on bâtit deſſus un autre petit mur à dix-huit pouces éloigné de la berge ; on appelle ce mur, *mur de douve* ou *mur flottant* : cet intervalle qu'on laiſſe entre la berge & ce mur eſt deſtiné pour être rempli d'un bon conroi, qu'on éleve à niveau du terrein.

Le mur de douve, n'a pour fondement ordinaire, que la glaise du plat-fond, sur lequel on met des racineaux de planches de bateau : voici comment on doit se comporter en bâtissant ce mur.

On prend du chevron de trois pouces d'épaisseur, ou des planches de bateau, comme on a dit, épaisses de deux bons pouces, & de six de large : on les enfonce à fleur de glaise, de trois pieds en trois pieds, de maniere qu'elles excedent d'un pouce le parement du mur en dedans le bassin.

Cela fait, on pose dessus des planches de bateau : il en faut deux jointes ensemble pour occuper la largeur du mur : on cloue ces planches sur ces racineaux ; après on bâtit dessus le mur de dix-huit pouces d'épaisseur, ou de deux pieds, si les pieces d'eau sont considérables. Il y en a, en élevant ce mur, qui s'arrêtent lorsqu'il est à moitié fait, afin de mieux pêtrir le conroi qui doit occuper l'espace compris entre le mur & la berge ou bord de terre du bassin ; après cela on acheve le mur, puis le reste du conroi, qu'on éleve à fleur de terre ; après quoi on finit le plat-fond à fort-fait.

Le mur de douve doit être fait de bons moilons piqués, il en est plus propre, ou de cailloux, ou de pierres de montagne, qui font un ouvrage de longue durée. Mais avant que de passer outre, il est bon de dire quelque chose de la glaise, & comment on doit la choisir.

La marque d'une bonne glaise, est lorsqu'en la maniant, elle paroît grasse ; il y en a de plusieurs sortes : la violette est la meilleure ; la grise peut

passer, lorsqu'elle n'est point fouettée de jaune, qui n'est ordinairement qu'un sable qui ne la rend pas assez liable. On en trouve encore de jaune, dont on peut se servir faute d'autres, ainsi que la terre à potier; mais on est heureux quand on peut découvrir la premiere dont on a parlé.

Quand le bassin est achevé, & que la glaise y a été bien piétinée, on pose dessus, à sec, du pavé du petit échantillon, puis on le garnit pardessus de sable de riviere, à l'épaisseur environ de deux pouces: ensuite on plaque du gazon, tant sur le mur de douve, que sur le conroi de glaise, jusques sur la berge, ce qui se doit travailler le plus proprement qu'il est possible. Passons aux bassins de ciment.

Il faut en agrandir le diametre un peu moins que celui des bassins de glaise, puisque c'est assez d'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond.

On commence par élever le mur du pourtour d'un pied d'épaisseur; on doit l'asseoir sur le fond du bassin, avec de bon moilon & du mortier fait à chaux & à sable; cela fait, on commence le massif du fond de même épaisseur, ensuite on adosse ce mur d'une chemise de ciment, épaisse de neuf pouces, y compris l'enduit & le parement: cette chemise ou massif, doit être faite de cailloutage, mis lit par lit, de mortier, de chaux & de ciment. On remarquera que ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre, pour la perfection de l'ouvrage.

Lorſque le maſſif a huit pouces de large, on enduit le reſte avec du ciment plus fin & bien trempé; on le paſſe ordinairement au ſas: cet ouvrage demande beaucoup de circonſpection pour être parfait, & par conſéquent des gens qui s'y entendent: il n'y faut ſouffrir ni paille, ni autre ordure de cette ſorte, & lorſqu'on détrempe ce ciment, la doſe ordinaire doit être de deux tiers de ciment & un tiers de chaux.

On ne conſtruit les baſſins de ciment que par un temps chaud & ſerein, la pluie y eſt contraire; & quand ils ſont achevés on frotte l'enduit avec de l'huile ou du ſang de bœuf pendant quatre ou cinq jours, pour l'empêcher de gerſer; puis on y met l'eau le plutôt qu'il eſt poſſible, pour faire que le hâle n'ait priſe deſſus.

Les baſſins de plomb ſe font autrement; on bâtit les murs de moilon avec du mortier de plâtre pur, parce que la chaux eſt ſujette à miner le plâtre: c'eſt ſur ces murs qu'on aſſied les tables de plomb, qu'on joint l'une à l'autre avec de bonne ſoudure.

Il y a pluſieurs choſes à remarquer quand on conſtruit des baſſins. Premiérement, ſi c'eſt dans des terres mouvantes ou rapportées, il en faut ſoutenir les terres avec des murs ou des éperons, ſi la charge a beaucoup de poids, autrement les terres s'affaiſſeroient: ſi le fonds n'étoit pas ſolide, il faudroit le griller avec de la charpente ſur du pilotis.

Secondement, on obſervera, dans le fond d'un

baſſin, de laiſſer toujours une petite pente pour faire écouler l'eau, lorſqu'il eſt queſtion de vuider entiérement le baſſin pour le nettoyer ; ce qui ſe fait par le moyen d'une ſoupape ſoudée à une décharge de plomb.

En troiſieme lieu, on aura ſoin de tenir la ſuperficie du baſſin dans un niveau parfait, de maniere que l'eau batte également les murs, & qu'il ſoit toujours plein.

Les décharges des baſſins doivent toujours être plus groſſes que petites, c'eſt le ſecret qu'elles ne s'engorgent point, joint aux crapaudines enclavées dans le haut, qui en empêchent ; ces décharges ſont conduites ordinairement dans des pierrées ou puiſards, ou dans d'autres pieces d'eau plates qui ſont au-deſſous.

Entre les différentes pieces d'eau dont on orne les jardins, il y a donc les baſſins de diverſes manieres, c'eſt ce qu'on y voit le plus communément : on y pratique des caſcades, ſuppoſé qu'il y ait aſſez d'eau & de pente pour cela ; des goulettes, qui ſont de petites conduites artificielles & à découvert, par où l'eau coule en murmurant ; des buffets d'eau : ce ſont pour l'ordinaire les baſſins d'en-haut qui fourniſſent tous les jets d'en-bas par des décharges de fond ou de ſuperficie.

Chacune de ces pieces d'eau a ſes ornements différents, & qui lui conviennent ; car, par exemple, les caſcades ſont ornées de nappes, des maſques qui vomiſſent ou bavent de l'eau : on y voit

quelquefois des bouillons ou des champignons d'eau, des gerbes, des moutons, des chandeliers, des grilles, & autres.

Et pour plus de magnificence, on les accompagne de rocailles, de congellations, pétrifications, coquillages & feuilles d'eau; on les décore de figures convenables aux eaux, comme de Nayades, de Fleuves, de Tritons, de Nymphes des eaux, Dragons, Dauphins, Chevaux marins, auxquels on fait ſouvent vomir de l'eau. Voilà bien de la magnificence en fait d'eau; mais, pour en donner une idée qui frappe davantage, voici une figure d'un grand buffet d'eau, qui feroit un aſſez bel effet dans un jardin, s'il y étoit pratiqué.

PLANCHE XIV.

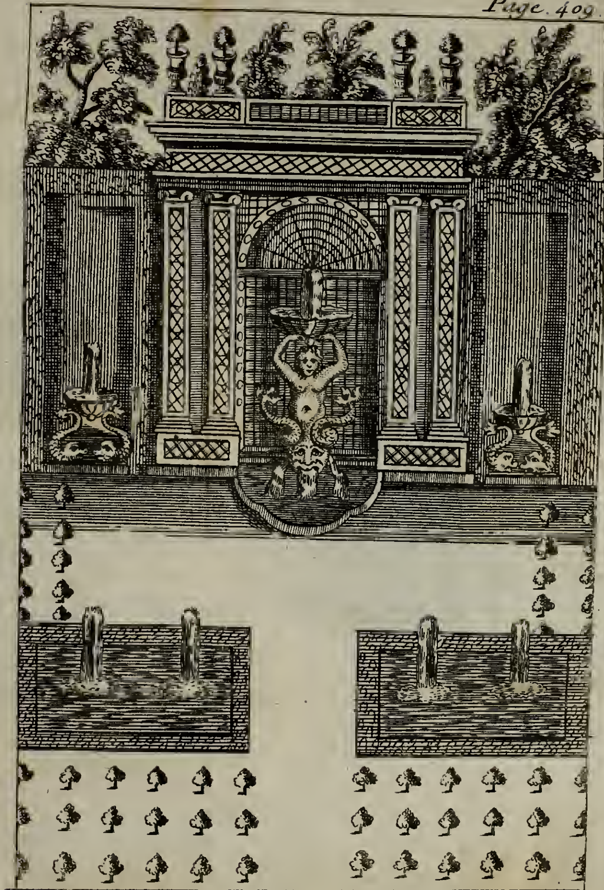
Ce buffet eſt renfermé dans le milieu d'une niche de treillage; il repréſente un Dieu marin aſſis, & portant un baſſin, d'où ſort un jet d'eau: au bas de ce Dieu, ſe voit un maſque qui vomit dans un baſſin, composé de deux jets. On a pratiqué dans les côtés une autre niche, bordée de charmille, avec un tableau dans le dedans, bordé de deux pilaſtres de rocailles, orné dans le milieu de coquillages & d'un baſſin, ſoutenus chacun par deux Dauphins. On a placé ce buffet ſur une eſtrade, d'où l'on deſcend par trois marches qui conduiſent ſur un palier, accompagné de deux petits baſſins quarrés à deux jets chacun. On peut dire que le tout fait un ſpectacle des plus agréables,

joint à la salle de maronniers d'Inde qui sert d'entrée à cette magnifique piece d'eau.

Des grottes d'eau.

Il y a encore beaucoup d'autres ornements, dont les eaux font le principal sujet, comme des *grottes* enrichies de rocailles & de coquillages, avec des jets placés en plusieurs endroits, qui en font la beauté : ces riches pieces se placent ordinairement dans des endroits détournés des jardins, & sont fort estimées, lorsqu'elles sont construites d'un bon goût, & que l'art n'a rien épargné de ce qui peut contribuer à leur embellissement. On peut les enrichir de figures de marbre ou de pierre, bien travaillées, & qui aient rapport à la fable ou à quelque histoire, cela dépend de la fantaisie ; ou bien y mettre des animaux qui conviennent aux eaux. On fait encore des pyramides d'eau, comme on en voit à Versailles ; mais comme elles conduisent à une grande dépense, à cause des autres ornements dont elles doivent être accompagnées, il est rare d'en voir ailleurs : cependant si quelque grand Seigneur en prend envie, il pourra se satisfaire, & choisir pour l'exécution de cet ouvrage un homme qui s'y entende.

FIN.



TABLE

TABLE
DES MATIERES
Contenues en ce Livre.

A

M

N

O

R

S

Fin de la Table des Matieres.

PERMISSION SIMPLE.

JEAN-JACQUES DE VIDAUD, MARQUIS DE VELLERON, Comte de la Batie & Mognenins, Seigneur de Fargues, Cairanne, Bivier, la Maison-forte de Montbives & autres Places, Conseiller d'Etat & au Conseil privé, Directeur général de la Librairie.

VU l'article VII de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant réglement pour la durée des Priviléges en Librairie, en vertu des pouvoirs à Nous donnés par ledit Arrêt : NOUS permettons à la Dame Veuve PIERRE DUMESNIL, Libraire-Imprimeur à Rouen, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *le Jardinier Fleuriste, pour la culture universelle des Fleurs, par M. Liger*, laquelle édition sera tirée à sept cents cinquante exemplaires, en un volume, format in-12, & sera finie dans le délai de trois mois; à la charge par ladite dame Veuve DUMESNIL de représenter à l'Inspecteur de la Chambre Syndicale de Rouen la quittance exigée par les articles VIII & IX du même Arrêt; d'avertir ledit Inspecteur du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au desir de l'article XXI de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant suppression & création de différentes Chambres Syndicales; de faire ladite édition absolument conforme à celle de Rouen 1782, d'en remettre, conformément à l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785, neuf exemplaires aux mains des Officiers de la Chambre Syndicale de Rouen; d'imprimer la présente Permission à la fin du Livre, & de la faire enregistrer dans deux mois, pour tout délai, sur les registres de ladite Chambre Syndicale de Rouen; le tout à peine de nullité.

DONNÉ à Paris le 10 Décembre 1785.

VIDAUD.

Par Monseigneur,

DUMIRAIL.

Registré sur le Registre de la Chambre Syndicale des Libraires-Imprimeurs de Rouen, fol. 31, No. 196, conformément aux Réglements de la Librairie. A Rouen le 15 Février 1786. L. OURSEL, Syndic.

